

2015



Ouvrir  
les yeux...



et voir des  
choses nouvelles

Jésuites







### **En couverture**

*La photo illustre le thème principal de cet Annuaire, le problème de l'écologie, devenu aujourd'hui très urgent. « La crise écologique met en évidence l'urgente nécessité morale d'une nouvelle solidarité spécialement dans les relations entre les pays en voie de développement et les pays hautement industrialisés » (Message pour la Journée de la Paix, 1990).*

Publié par la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus  
Borgo Santo Spirito 4 – 00193 Roma, Italia  
Fax: (+39) 06-698-68-280 – Tel. (+39) 06-698-68-289  
E-mail: <infosj@sjcuria.org>

**Éditeur:** Giuseppe Bellucci S.J.  
**Secrétariat:** Marina Cioccoloni, Caterina Talloru  
**Conception graphique:** Gigi Brandazza  
**Imprimerie:** Mediagraf S.p.A. Padoue  
Septembre 2014



2015

# Jésuites

Annuaire de la Compagnie de Jésus

# Index: dans ce numéro



PRESENTATION	
<i>Giuseppe Bellucci S.J.</i>	6

## L'ÉCOLOGIE

La Compagnie de Jésus et l'Écologie	
<i>Patxi Álvarez S.J.</i>	8
Réconciliation avec la Création	
<i>Jacques Haers S.J. - Elías López S.J.</i>	12
Guérir la terre	
<i>Brendan Keating</i>	15
Un rêve peint en vert	
<i>Ana Sofia Mendes</i>	18
Protection environnementale	
<i>William M. Watson S.J.</i>	20
Agriculture biologique au Centre Kasisi	
<i>Paul Desmarais S.J.</i>	23
Les intendants de la création divine	
<i>Laurien Nyiribakwe S.J.</i>	26
Eau de la même source	
<i>Fernando López S.J.-Arizete Miranda CNS-CSA</i>	28
Pour protéger une île	
<i>Frère Dobyun Park (Johann) S.J.</i>	32
Travailler avec la création	
<i>Pedro Walpole S.J.</i>	35
Les amis des arbres	
<i>Robert Athickal S.J.-Rappai Poothokaren S.J.</i>	38
Le fleuve Mekong : une mère en péril	
<i>Gabriel Lamug-Nañawa S.J.</i>	42

## POUR NE PAS OUBLIER

Anchieta, apôtre du Brésil	
<i>Cesar Augusto dos Santos S.J.</i>	46
Saint Pierre Favre	
<i>Stefania Falasca</i>	50
Claudio Acquaviva	
<i>Filippo Rizzi</i>	53
Le « Gesù de Montréal »	
<i>Pierre Bélanger S.J.</i>	56
Vietnam, 400 ans de la Compagnie de Jésus	
<i>Michael Truong S.J.</i>	59
La Nouvelle Mission de Madurai	
<i>M. A. Joe Antony S.J.</i>	62
Province de Delhi : Vingt-cinq années de service	
<i>Augustin Perumalil S.J.</i>	65
« Popoli », 99 ans d'une revue	
	68

## REPORTAGE

Rappels vivants d'un âge héroïque <i>John Thiede S.J.-Don Doll S.J.</i> .....	70
--	----

## ÉDUCUER D'ABORD

CAMEROUN : 50 ans au service de la foi <i>Hermann-Habib Kibangou S.J.</i> .....	80
INDE : Eduquer autrement <i>Girish Santiago S.J.</i> .....	83
FRANCE : Les Centres Laennec <i>Olivier Paramelle S.J.</i> .....	86
SLOVAQUIE : La pastorale des familles <i>Milan Hudaček S.J.</i> .....	89
PORTO RICO : Camp Mission <i>José Cedeño Díaz S.J.</i> .....	92
TCHAD : Un projet pilote <i>Etienne Mborong S.J.</i> .....	94
CHINE : Former le monde à la Chine <i>Thierry Meynard S.J.</i> .....	97
ITALIE : Pierres Vivantes: évangéliser avec art <i>Jean-Paul Hernandez S.J.</i> .....	100

## AVEC ET POUR LES PAUVRES

BOLIVIE : La Fondation « Action Culturelle Loyola » <i>Fernando Alvarado Castro S.J.</i> .....	104
ARGENTINE : Protagonizar <i>Paula Torres - Susana Reinoso</i> .....	108
COLOMBIE : Construire paix et justice <i>L. G. Guerrero Guevara-A. M. Restrepo Rodríguez</i> .....	111
PHILIPPINES : Un feu qui embrase l'amitié <i>Xavier (Javy) Alpasa S.J.</i> .....	114
INDE : Mission de paix à Kandhamal <i>Gyan Prakash Kujur S.J.</i> .....	118
EUROPE : Le Réseau Xavier <i>Klaus Vähröder S.J.</i> .....	122
ÉQUATEUR : Offrir un espoir aux réfugiés <i>Roberto Granja Maya S.J.</i> .....	125
ANGLETERRE : Le Centre jésuite Alberto Hurtado <i>Damian Howard S.J.</i> .....	128

## DE PAR LE MONDE

CHILI : La terre des martyrs <i>Eduardo Tampe S.J.</i> .....	132
MYANMAR : De la discrétion à la frontière <i>Chinnappan Amalraj S.J.</i> .....	135
TCHAD : Un défi d'inculturation <i>Franco Martellozzo S.J.</i> .....	138

## PHILATÉLIE

Timbres-poste et bandes dessinées <i>Roland Francart S.J.</i> .....	142
--	-----



70



94



114



135

# présentation

Giuseppe Bellucci S.J.

Chers compagnons et amis,

Le problème de la sauvegarde de la création est désormais devenu d'une urgence et d'une actualité extrêmes. Nous nous sommes avisés, peut-être trop tard, comme le disait Jean-Paul II dans son message pour la Journée Mondiale de la Paix en 1990, du fait que « bien des valeurs éthiques, d'importance fondamentale pour le développement d'une société pacifique, sont en rapport direct avec le problème de l'environnement. L'interdépendance des défis nombreux que le monde actuel doit affronter confirme la nécessité de solutions concertées, fondées sur une vision morale cohérente du monde ».

L'*Annuaire 2015* affronte le thème de l'écologie d'un point de vue particulier, à savoir la prise progressive de conscience de la Compagnie de Jésus pour ce qui concerne le problème écologique. La dernière Congrégation générale, organe législatif suprême des jésuites, en 2008, a parlé de cette question à plusieurs reprises, en affirmant entre autre : « Le soin que nous prenons de l'environnement affecte la qualité de nos relations avec Dieu, avec les autres et avec la création elle-même. Il touche le cœur de notre foi en Dieu et de notre amour pour Dieu... La course engagée pour accéder aux sources d'énergie et aux autres ressources naturelles et pour les exploiter, amplifie très vite les dommages causés à la terre, à l'air, à l'eau et à l'ensemble de l'environnement. L'avenir de notre planète en est menacé. L'empoisonnement des eaux, la pollution de l'air, la déforestation massive, les dépôts de déchets atomiques ou de produits toxiques provoquent des morts et des souffrances, particulièrement chez les pauvres ». Et il poursuit plus loin : « Attentifs à l'appel à restaurer de justes relations avec la création, nous avons été touchés à nouveau par le cri de ceux qui subissent douloureusement les conséquences de la destruction de l'environnement ».

Le panorama que nous présentons dans l'*Annuaire* n'affronte pas tous les problèmes en lien avec l'écologie, mais présente quelques exemples de la façon dont on peut agir concrètement pour limiter les dommages du milieu. Après les deux articles initiaux qui présentent le thème et cherchent à rassembler certains aspects plus proprement spirituels de l'écologie, nous passons en revue quelques expériences faites, ou en cours de réalisation, par des jésuites dans diverses parties du monde. Ces expériences reflètent un engagement qui devient toujours plus pressant et étendu.

Depuis l'Afrique, les jeunes jésuites d'*Hekima College* disent comment ils vivent le problème en communauté, alors qu'une propriété agricole de la Zambie démontre comment il est possible d'avoir deux récoltes abondantes en respectant la nature.

Depuis les Amériques nous présentons un livre de texte *on line* sur les grands défis écologiques dans une prospective scientifique intégrée, spirituelle et éthique, fondée sur la spiritualité ignatienne. Par exemple, l'approche de l'écologie de la région amazonienne qui se réclame de l'expérience de saint Ignace à Manrèse, est particulièrement intéressante.

Les contributions de l'Asie sont également nombreuses et significatives. Depuis l'expérience des « amis des arbres » en Inde, jusqu'à la défense du Mékong au Cambodge, le fleuve considéré par des générations comme une mère qui procure le don de l'eau, mais qui est aujourd'hui menacé dans sa fécondité. Et aussi, depuis la défense de l'île Jeju en Corée, pour laquelle un jésuite a fait des mois de prison, jusqu'à l'expérience des jésuites de l'Asie-Pacifique, où, dans le contexte des cyclones et des désastres naturels, « la vie est tout autre que tranquille. Ce que nous apprenons pour garantir la vie humaine c'est la maintien de notre milieu et ce qui déterminera notre avenir », écrit le P. Pedro Walpole, S.J.

L'Europe n'est tout de même pas absente de ce panorama, en particulier avec l'action mise en œuvre par une école professionnelle du Portugal qui est engagée dans la promotion des valeurs de la justice sociale, sans dissocier la lutte contre la pauvreté des problèmes environnementaux.

Ce sont quelques exemples parmi tant d'autres qui montrent comment les jésuites prennent toujours plus conscience de ce que leur mission doit « montrer une solidarité écologique toujours plus grande dans notre vie spirituelle, communautaire et apostolique ».

# LA COMPAGNIE DE JESUS ET L'ÉCOLOGIE

Le soin que nous prenons de l'environnement affecte la qualité de nos relations avec Dieu, avec les autres et avec la création elle-même. Il touche le cœur de notre foi en Dieu et de notre amour pour Dieu ... La course engagée pour accéder aux sources d'énergie et aux autres ressources naturelles et pour les exploiter, amplifie très vite les dommages causés à la terre, à l'air, à l'eau et à l'ensemble de notre environnement. L'avenir de notre planète en est menacé (CG 35, d. 3, n. 32-33).

**“Ouvrir les yeux”...**



**et voir des “choses nouvelles”**

## LE LOGO ET SA LÉGENDE

Le logo représente l'œil dont le globe constitue l'iris de couleur verte, qui est la couleur de l'écologie. C'est une invitation à regarder et à contempler le monde avec un regard écologique, plein d'espoir, et susceptible de nous aider dans notre mission de « réconciliation avec la création » (CG 35).

La légende se réfère à la vision de St. Ignace au bord du fleuve Cardoner à Manrèse (Autobiographie, n. 30). Elle nous invite à « ouvrir les yeux... » pour regarder le monde d'aujourd'hui, et voir « les choses nouvelles », pour utiliser les mots d'Ignace qui nous encourage à nous ouvrir à la grâce qu'il reçut, et à contem-

pler avec un regard mystique comment Dieu descend, habite et travaille dans toutes les créatures. Il nous encourage aussi à « ouvrir les yeux » pour contempler le monde créé comme étant le lieu de la rencontre avec Dieu, dans la joie, le respect et la reconnaissance profonde de Sa présence dans les créatures : « en tout, aimer et servir ». Comme nous pouvons rencontrer Dieu dans toutes les choses, nous sommes invités à les soigner, à les aimer et à les servir. Ainsi, collaborons-nous avec Lui pour « guérir un monde brisé ». Ce regard contemplatif exprime aussi l'option pour les pauvres car ce sont eux qui souffrent le plus de la dégradation de la création.



La sensibilité écologique des communautés humaines se développe partout dans le monde. Notre conscience se développe lorsque nous sommes frappés par des phénomènes tels que la dégradation de l'environnement, la pollution de l'air et des sols, l'accumulation des déchets, les catastrophes naturelles, les événements climatiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations, la disparition des espèces ... Aujourd'hui, nous savons mieux que jamais que la terre est en danger à cause de l'action humaine et que notre destin est lié à celui de la vie sur notre planète.

Le changement climatique se montre particulièrement préoccupant. Le réchauffement est un fait dont les conséquences se répercutent sur les écosystèmes. Dans les prochaines décennies va s'élaborer le scénario du futur dans lequel les générations à venir devront se situer. L'environnement sera pour elles un objet d'attention constante dans la plupart de leurs décisions.

Nous sommes confrontés à un défi de civilisation. Le paradigme de la consommation croissante basée sur un modèle de production non durable

**« Nous retournons à la « frontière » de la terre, de plus en plus dégradée et pillée.**

**Animés d'une passion pour la justice environnementale, nous retrouverons ici l'Esprit de Dieu cherchant à libérer une création en souffrance, qui nous demande de l'espace pour vivre et respirer » (CG 35, d. 2, 24).**

est une menace pour tous les êtres de la planète. Mais nous n'avons pas encore mis en avant un autre paradigme, celui-ci durable, qui créera des emplois pour les personnes et les biens nécessaires pour tous, notamment les plus pauvres. Nous sommes donc à une croisée des chemins.

Le défi couvre une grande variété de domaines, entre autres : la nécessité de nouvelles technologies vertes, de nouveaux modèles de production, l'utilisation d'énergies propres, d'autres habitudes de consommation et modes de vie, la protection des communautés humaines menacées et la promotion du développement des pays les plus pauvres, une culture de respect et de soin de la nature avec des sanctuaires où protéger la biodiversité et les espèces les plus menacées : un mode de gouvernance planétaire qui permettra de relever ces défis à l'échelle internationale. Cela signifie que la réponse à cet enjeu comporte des aspects politiques, économiques et culturels, ainsi qu'une action coordonnée au niveau mondial. D'où la complexité du problème.

Les grands perdants sont les pauvres, particulièrement vulnérables à la dégradation de leur environnement et aux catastrophes naturelles. Un modèle de production basé sur l'extraction des ressources naturelles engendre le déplacement de nombreuses communautés de leurs lieux traditionnels de vie. Pour leur part, les populations rurales font l'expérience de comment la modification des conditions climatiques anéantit leurs récoltes. A



# La Compagnie de Jésus et l'écologie

Patxi Álvarez, S.J.

leur tour, les générations futures paieront le prix du bien être d'un groupe actuel de privilégiés.

Dans la Compagnie, la préoccupation pour l'écologie est récente, même s'il y a quelques antécédents. En 1983, la Congrégation générale (CG) 33 mentionna comment les hommes nous détruisons la nature créée, quelque chose en lien avec le mépris de l'amour créateur. En 1999, le Secrétariat de l'apostolat social a publié le document « *Nous vivons dans un monde brisé, réflexions sur l'écologie.* » Plus récemment, la 35<sup>ème</sup> CG, en 2008, a parlé de la réconciliation avec la création comme d'un aspect essentiel de notre mission de réconciliation entre Dieu et l'homme. Il soulignait combien la grande destruction de l'environnement menace l'avenir de la Terre. En 2011 est apparu un autre document, « *Guérir un monde brisé* », accompagné d'une lettre du Père Général où il nous demandait un changement des cœurs, reconnaissants envers Dieu pour le don de la création et prêts à emprunter un chemin de conversion.

Nous avons besoin de renouveler le cœur, comme nous le demande le Père Nicolas, une conversion. L'expérience montre que l'annonce de futures catastrophes mobilise peu. Seule une attitude de considération et de gratitude pour la création, un sentiment de reconnaissance pour elle, va nous conduire à l'aimer et en prendre soin. Un changement d'attitude qui nous fera également croître en tant qu'êtres humains.

Lorsque dans la Compagnie et dans l'Eglise



nous parlons de la préoccupation pour l'écologie en général, nous essayons d'embrasser trois aspects inséparables.

Le premier, c'est la prise en charge de la nature. Il s'agit de la connaître, de l'aimer et de la protéger. Cela implique un intérêt pour la vie sous toutes ses formes et une considération de la nature qui nous entoure. Dans la tradition chrétienne, toutes les réalités nous rappellent le Créateur, et davantage encore dans la mesure où elles sont complexes. Elles ont une valeur en elles-mêmes. Elles ne sont pas là simplement pour que l'on puisse en abuser et les dégrader, ni pour les éliminer. Par conséquent il en découle une attitude de louange et d'action de grâce pour la création et la nature, une attitude qui est profondément ignatienne. Au cours des dernières décennies, dans la théologie chrétienne s'est développé de plus en plus le concept de « soignants » de la création : appelés à être des soignants. Comme dans toute famille, la respon-

*Les photos de ce reportage sont de Luigi Baldelli et montrent des exemples de dégradation environnementale ; la catastrophe du Lac Aral en Ouzbékistan (grande photo) et la pollution industrielle en Russie (ci-dessus).*





*Ci-dessus, recyclage de déchets électroniques en Inde ; au centre, pollution industrielle en Orissa (Inde). Page suivante, pollution pétrolière du Lac Agrio, en Equateur et, ci-dessous, après le passage du cyclone Katrina (USA).*

sabilité du soin doit revenir à celui qui a le plus de capacités. C'est le rôle des êtres humains dans la grande famille de la création.

Le deuxième aspect, c'est la défense des plus vulnérables, qui comme nous l'avons dit, sont les communautés les plus pauvres et les générations futures. Dans le domaine de l'écologie par exemple, se joue une question de justice. Les populations qui ont le moins contribué à la détérioration de l'environnement sont celles qui sont le plus exposées et qui paieront un prix le plus élevé. C'est le grand paradoxe, alors qu'en revanche, les pays qui reçoivent plus de bénéfices du développement industriel et qui ont abîmé la nature et émis une plus grande quantité de gaz à effet de serre sont ceux qui sont le mieux préparés à se défendre contre les conséquences de la crise à venir.

Le troisième aspect concerné par notre engagement envers l'environnement se réfère à un nouveau style de vie. Le mode de vie consumériste des pays que nous disons développés, ainsi que celui des populations riches des autres pays, ne peut s'appliquer à tout le monde, parce que la planète n'a pas autant de ressources. Il est non pérenne et injuste. Nous avons besoin d'une nouvelle forme de culture. Le Père Ellacuría, assassiné au Salvador en 1989, avait l'habitude de parler de la nécessité d'une « culture de la pauvreté », par opposition à la « culture de la richesse » qui a détruit la nature et asservi les êtres humains. En maintenant l'actualité de ses paroles, mais en les adaptant à notre temps, nous pouvons parler de la nécessité d'une « culture de la sobriété partagée », c'est à dire du



respect de la création et de la solidarité avec les êtres humains les plus vulnérables. Ce mode de vie devra donner plus d'espace pour les cadeaux intangibles de l'existence humaine : l'amitié, la contemplation, l'écoute mutuelle, le soin des faibles, la profondeur spirituelle, le plaisir simple humain ...

Nous sommes appelés à vivre plus humainement, ce qui revient aujourd'hui à être plus respectueux et affectueux pour la vie sous toutes ses formes. Sobriété, simplicité de vie et solidarité en seront les signes. Ce sera une vie plus belle et plus remplie.

Nous parlons donc de prendre soin de la création, de défendre les plus vulnérables et de découvrir une nouvelle façon d'être humain. Comme on le voit, le mot écologie ne réunit pas cette richesse de contenus. En fait, la dernière Congrégation Générale de la Compagnie a parlé de « réconciliation avec la création », expression plus complète. Mais l'utilisation du mot écologie nous permet de construire un pont de dialogue avec de nombreuses personnes d'autres traditions humaines ou religieuses qui défendent la création comme nous.

Par dessus tout, nous devons affirmer fortement qu'il y a de l'espoir. Il y a un grand nombre de personnes impliquées dans la protection de l'environnement : des agriculteurs, des consommateurs, des scientifiques, des économistes, des hommes d'affaires, des politiciens ... La prise de conscience croissante conduit à un plus grand engagement, qui surgit dans de nombreux coins du globe. De façon particulière, les jeunes générations ont une plus grande sensibilité. Parmi les jeunes peuvent se rencontrer des choix radicaux de vie sobre et

# Écologie



non-consumériste.

Pour leur part, les religions ont un rôle crucial à jouer. D'une part, parce que les motivations pour s'engager dans ce domaine sont en fin de compte spirituelles. D'autre part, elles offrent des styles de vie bonne. Une grande partie de la défense de l'environnement réside, comme nous le disions, dans un nouveau style de vie que les religions sont appelées à promouvoir. Choisir la vie aujourd'hui comprend la défense de la création au quotidien.

La Compagnie tente de relever ce défi avec des manières très différentes. Il y a des communautés qui réduisent leurs déchets, recyclent, qui ont mis en place une journée végétarienne par semaine, qui ont éliminé l'utilisation des voitures privées, gardent trace de leur « empreinte écologique », économisent l'eau, utilisent l'énergie solaire ... De nombreuses institutions comme les écoles, les universités, les maisons de retraite, des centres sociaux, ont des programmes pour améliorer leur efficacité énergétique, gérer le recyclage de leurs déchets, diffuser la conscience de l'importance de l'environnement, construire des bâtiments respectueux de l'environnement et préserver des campus verts ...

Il existe des institutions qui se consacrent à la protection des communautés pauvres qui connaissent cycliquement les effets des catastrophes naturelles. D'autres accompagnent les populations déplacées de leurs terres par les grands projets réalisés au nom du développement. D'autres encore travaillent depuis des décennies en mettant en lumière d'autres moyens pour un développement qui soit durable, qui défende la vie humaine et qui respecte la na-

ture. Il y a aussi des initiatives internationales qui aident nos sensibilités à grandir en maturité et à s'engager davantage. Toutefois, nous avons encore beaucoup à faire. Le défi, comme nous l'avons dit, c'est un défi de civilisation, alors nous avons besoin de donner naissance à une nouvelle manière d'être humain, en tant qu'individus et en tant que sociétés. Et cela, étant donné ce que nous entendons comme bien vivre dans les conditions actuelles, suppose que le défi soit révolutionnaire. La Terre se trouve dans un moment critique historique qui menace la vie qui l'habite. Nous, les personnes appelées par Dieu – l'ami de la vie – pour être à son image et à sa ressemblance, nous ne pouvons pas perdre cette occasion.

*Traduction de Y.V.*





Dans la *Formula Instituti* de 1550, saint Ignace identifie la « réconciliation avec celui qui est séparé » comme une mission clé de la Compagnie de Jésus. L'accent mis par la 35<sup>ème</sup> CG sur la réconciliation comme appel à « de justes relations avec Dieu, avec les êtres humains proches et avec la création » donne une nouvelle impulsion à cette mission. Le Comité international de 2014 sur les Changements Climatiques (IPCC) ajoute un aspect concret dans le *Sommaire pour les autorités politiques sur les Impacts, l'Adaptation et la Vulnérabilité*. « La réconciliation avec la création » ou « de justes relations avec la nature » se réfèrent à un conflit que le *Sommaire* décrit ainsi : « Les changements climatiques ont eu des impacts sur les systèmes naturels et humains sur tous les continents et au-delà des océans. » Tandis qu'il reconnaît des différences régionales, le *Sommaire* énumère les impacts du changement climatique sur les ressources en nourriture, la possibilité de gagner sa vie et la pauvreté, la santé humaine, la sécurité humaine, les services économiques de base, les écosystèmes, les ressources en eau douce, la biodiversité, les risques systémiques, etc.

Ici nous faisons face à des conflits ou à des incompatibilités perçues entre le développement

**Nous sommes confrontés à des conflits entre le développement humain et la capacité de la nature à procurer les ressources d'un tel développement.**

**La réconciliation avec la création vise à la transformation positive de ces conflits.**

humain et la capacité de la nature de fournir les ressources nécessaires à un tel développement. La réconciliation avec la création vise à la transformation positive de ces conflits. En effet, la réconciliation est un « appel à joindre à nouveau » ce qui a été séparé. Dans notre contribution nous soulignons trois idées clés du *Sommaire* qui suggèrent comment la réconciliation avec la création est une transformation du conflit en de justes relations entre les êtres humains et leur environnement en des temps de changement climatique : adaptation et mitigation (diminution de la consommation) ; réduction de la vulnérabilité et édification d'une résilience ; processus de prise de décision et de bonne gouvernance. Le changement climatique peut devenir une occasion pour discerner et transformer le conflit entre des êtres humains et leurs environnements en une voie de collaboration gagnant-gagnant pour améliorer leurs relations de reproduction de la vie. La spiritualité ignatienne insiste sur le fait qu'une telle réconciliation avec la création va de pair avec la réconciliation avec soi-même, avec les êtres humains proches (spécialement avec ceux qui vivent dans les conditions les plus vulnérables) et avec Dieu.

Les auteurs de l'IPCC soulignent l'importance de la *mitigation* – « une intervention humaine pour réduire les causes ou accroître les baisses en gaz de serre » – et de l'*adaptation* – « le processus d'ajustement au climat actuel ou attendu et ses effets » –, pendant qu'ils plaident pour une dynamique de transformation, qui « pourrait refléter des paradigmes renforcés, modifiés ou alignés, des buts,

# Réconciliation avec la création

Jacques Haers, S.J. et Elías López, S.J.

des valeurs vers une adaptation promouvant un développement durable, y compris la réduction de la pauvreté. »

L'adaptation comprend la réduction de la *vulnérabilité* – « la propension ou la prédisposition à être affecté de manière défavorable, [...] y compris la sensibilité ou la susceptibilité à faire du mal et le manque de capacité à faire face et à s'adapter » – mais elle peut atteindre des limites par suite d'une aggravation du changement climatique. En particulier pour les gens qui vivent dans la pauvreté, la résilience (pouvoir d'adaptation) peut être sévèrement affectée – « la capacité des systèmes sociaux, économiques et environnementaux à faire face à un événement, une tendance ou un bouleversement qui sont dus au hasard, en répondant ou en réorganisant selon des voies qui maintiennent leur fonction, leur identité et leur structure essentielles, tout en maintenant aussi la capacité de s'adapter, d'apprendre et de transformer ».

Le rapport se centre aussi sur « la *prise de décision* dans un monde qui change, avec une incertitude qui se poursuit sur la sévérité et le calendrier des impacts du changement climatique et avec des limites à l'efficacité de l'adaptation » et il est conscient que la « reconnaissance de la diversité des intérêts, circonstances, contextes socioculturels et attentes peut être bénéfique pour les processus de prise de décision. » Un tel processus de prise de décision peut permettre « des transformations dans les décisions et les actions économiques, sociales, technologiques et politiques » qui mènent à des chemins de résilience du climat vers un développement durable.

Le *Sommaire* énumère les actions qui cherchent à transformer les conflits qui s'étalent au grand jour dans le changement climatique, mais il n'examine pas les ressources religieuses et spirituelles universelles disponibles dans toutes les sociétés qui pourraient mobiliser les énergies vers une adaptation, en répondant aux vulnérabilités et aux processus de prise de décision à une échelle mondiale.

Les dictionnaires expliquent « l'esprit » comme « un souffle vital ». De même que l'air que nous respirons est crucial pour la vie, de même, dans les traditions aussi bien religieuses que séculières, la spiritualité se rapporte à la vie entière pour tous.

## Esprit d'adaptation, vulnérabilité et prise de décision

Ainsi, être spirituel signifie qu'on est capable de donner vie à des rapports qui entretiennent une interconnexion universelle : avec les autres êtres humains, avec la nature, avec le transcendant. La spiritualité se réfère à l'expérience de transcendance comme à ce qui se trouve au-delà de toute instrumentalisation et permet une attitude contemplative. Les expériences mystiques révèlent la profonde reconnaissance de l'au-delà dans tout ce qui est proche. Les contemplatifs sont ouverts au centre sacré de toutes choses. L'expression « réconciliation avec la création » donne précisément un grand prix à ce centre : la vie humaine comme communion avec soi-même, avec les êtres humains proches, avec l'univers et avec le Créateur. Cette affirmation existentielle réside aussi au cœur de la spiritualité ignatienne et nous emploierons ses ressources pour approfondir davantage les éléments-clés du *Sommaire* pour répondre au changement

*Des femmes au travail à la digue de Belo Monte, sur le fleuve Xingu, au Brésil. Ci-dessous, un jeune brésilien devant la digue.*





*Ci-dessus, une image de la pollution et de la déforestation en Russie (Nizhny Novgorod). Luigi Baldelli est l'auteur des photos de ce reportage aussi.*

climatique.

Le défi *d'écouter, de chercher et de trouver Dieu en toutes choses*, approfondit l'esprit d'adaptation. Tandis que nous écoutons Dieu et que nous le voyons à l'œuvre dans la nature, nous adaptons notre relation avec celle-ci pendant que nous la contemplons pour parvenir à l'amour. Les êtres humains occupent une place spéciale dans la nature : en eux la création parvient à la conscience. Mais ces êtres humains tendent à oublier qu'ils sont aussi dépendants de la création et qu'ils ne peuvent pas se séparer de leurs origines. Ils sont appelés à *l'humilité*, à se souvenir qu'ils sont « humus » (terre) : ils ne peuvent pas dominer contre le « reste » de la création. Ils ont à faire face à la lutte entre leur désir de dominer et leur conscience d'être une humble part de la création. Ici se trouve un appel à la *conversion* : trouver notre juste place dans la création à travers notre juste relation avec Dieu. Cette conversion devrait impliquer que ce qui nuit à la nature demande à être pardonné comme élément central dans le processus de réconciliation avec la création.

Jésus pendant sa vie et sur la croix nous fait prendre conscience de ceux qui souffrent et nous invite à la solidarité. Faisons-nous attention aux pauvres qui manquent des ressources nécessaires pour répondre au changement climatique ? Réalisons-nous combien la nature elle-même est devenue vulnérable, lorsqu'elle perd la capacité propre à ses systèmes économiques et à sa biodiversité ? Pouvons-nous devenir assez humbles pour nous relier à ces acteurs oubliés, afin de construire une résilience fondée sur la collaboration ? Pouvons-nous vraiment nous engager dans une *option préférentielle pour les pauvres*, qui permette à la Compagnie de Jésus de devenir une plate-forme locale et mondiale de solidarité pour répondre au changement climatique ?

Les processus de prise de décision peuvent pro-

fiter de nos traditions de discernement apostolique commun (DAC) et de nos efforts pour *dialoguer avec les cultures et les religions*, spécialement avec les réalités indigènes. DAC requiert une indifférence consciente des intérêts, des aspirations, des craintes, des soifs, etc. qui gouvernent nos attitudes, et qui les transforme à partir de la perspective du regard de Dieu sur le monde. DAC fait aussi appel à la conscience des acteurs oubliés à la table de la prise de décision : les pauvres parmi nous et la nature vulnérable elle-même, les générations futures qui supporteront les conséquences de nos décisions. Les religions peuvent plaider en leur faveur, en leur permettant de défier nos réponses habituelles à des crises : « politique véritable » là où puissance militaire et pouvoir financier décident.

La bonne volonté pour adapter, la réduction de la vulnérabilité, et l'art de la prise de décision sont des outils de réconciliation dans le conflit entre nature et êtres humains. Nous croyons que les ressources spirituelles sont également nécessaires pour transformer ce conflit : le mot « création » nous révèle que Dieu est à l'œuvre dans toutes les choses. Il nous faut nous rapporter au monde comme étant sacré pour cesser de lui faire du mal. Le dialogue interculturel et interreligieux ouvert et l'option préférentielle pour les pauvres permettent aux acteurs oubliés de jouer un rôle clé dans le discernement apostolique commun. En tant que corps mondiaux, la Compagnie de Jésus et l'Église devraient plaider pour et se soucier d'un discernement mondial englobant de l'Esprit d'adaptation, d'une réduction de la vulnérabilité et d'une prise de décision orientées vers la réconciliation avec la création. Lorsque de telles ressources spirituelles seront mises en œuvre, la crise d'aujourd'hui deviendra une grâce coûteuse et un signe réel des temps. Foi et justice seront alors vraiment servies.

*Traduction de Yves Morel, S.J.*

# Guérir la terre

États-Unis

Brendan Keating

Les défis écologiques qui menacent notre monde sont différents de ce que toute l'humanité a affronté. Former des étudiants à ces défis pressants du 21<sup>ème</sup> siècle nécessite une ressource du 21<sup>ème</sup> siècle : un manuel en ligne, libre, sur l'environnement, pour les élèves du niveau supérieur de l'école secondaire et du début de l'enseignement supérieur. Un tel travail est le but du Projet International jésuite d'écologie. Nommé *Healing Earth* (Guérir la Terre), ce livre examinera les principaux défis écologiques selon une perspective intégrée, scientifique, spirituelle et éthique qui s'appuie sur une approche pédagogique ignatienne invitant les élèves à « voir scientifiquement, réfléchir spirituellement, juger de façon éthique et agir concrètement ». Dans le processus, *Healing Earth* fournira aussi une tribune pour les étudiants du monde afin qu'ils partagent en temps réel leurs perspectives sur les problèmes environnementaux.

« La Compagnie de Jésus a identifié l'influence environnementale et les défis écologiques – qui affectent inégalement la vie des pauvres et des marginalisés – comme une zone majeure de sou-



cis. Toutes les institutions jésuites, spécialement les universités, ont été invitées à examiner ces questions, chose que nous sommes exceptionnellement qualifiés à faire », dit Michael J. Garanzini, S.J., Président du Secrétariat de l'Éducation supérieure à la Curie jésuite et Agent exécutif principal de l'Université Loyola à Chicago. « Avec son format électronique et une libre distribution, *Healing Earth* peut profiter du réseau mondial jésuite des écoles, pour non seulement enseigner nos étudiants, mais pour initier une conversation productive parmi ces étudiants au sujet des problèmes environnementaux et leurs solutions. »

« *Guérir la terre* » s'occupe des problèmes environnementaux, étudiant chaque cas spécifiquement et réfléchissant, de manière éthique et spirituelle, à une action au niveau local.

**Un manuel en ligne sur l'environnement sur les principaux défis écologiques à partir d'une perspective intégrée, scientifique, spirituelle et éthique qui s'appuie sur une approche pédagogique ignatienne.**



# Healing Earth



« Guérir la terre » permet aux étudiants d'échanger des données relatives aux problèmes écologiques, comme la qualité de l'eau et le niveau de pollution.

Avec le soutien de Père Garanzini et de Patxi Álvarez de los Mozos, S.J., Directeur de la Justice sociale et du Secrétariat de l'Ecologie à la Curie jésuite, le Projet International jésuite d'Ecologie a été inauguré à l'automne 2011. Peu après, *Healing Earth* a été reconnu comme l'initiative majeure du projet. En Octobre 2012, une équipe de 31 experts venant de 10 pays se sont réunis sur le campus de retraite et d'écologie de Loyola pour une semaine de conceptualisation et d'exposé des grandes lignes du manuel. « Ce fut agréable de travailler avec un groupe d'experts internationaux si talentueux et spécialisés, » dit Michael Schuck, docteur, co-directeur du projet et professeur associé de théologie à Loyola University de Chicago. « En une semaine exactement, les équipes de chapitre ont été formées, les grandes lignes du contenu ont été développées, et un ca-



lendrier du projet a été formé. »

*Healing Earth* couvrira six défis environnementaux avec des études de cas, une science de base et une réflexion spirituelle et éthique :

- déclin de la biodiversité
- qualité de l'eau
- systèmes de nourriture
- énergie et combustibles fossiles
- ressources de la terre et extraction
- changement global du climat

Le but du manuel est de fournir aux étudiants une vue holistique de ces problèmes et une réponse d'espoir orientée vers l'action au niveau local.

« *Healing Earth* est en train de formuler les questions écologiques d'une manière unique », dit Nancy Tuchman, docteur, co-directrice du projet et directrice de l'Institut de la Durabilité Environnementale de Loyola University à Chicago. « Les problèmes environnementaux ne sont pas seulement la préoccupation des environnementalistes. Ils impliquent les savants, les moralistes, les théologiens, et quiconque mange, respire ou boit de l'eau. *Healing Earth* est le premier texte environnemental qui prenne cette approche. »

En février 2014, l'introduction et les chapitres sur l'eau, le changement du climat mondial et la biodiversité de *Healing Earth* ont été ache-

# Le milieu

# Écologie



vés et sont prêts à être testés avec des élèves de lycées, tandis que les chapitres restants sont en voie d'achèvement. Jenny Snyder, professeur de science environnementale et de biologie à l'Académie Loyola, collègue jésuite qui est un lycée préparatoire à Wilmette, Illinois, pressent une grande capacité au *Healing Earth*. « Ce manuel permettra à mes élèves de partager des données telles que la qualité de l'eau avec des élèves du monde entier », dit-elle. « Cela rendra très concrets ces problèmes, qui peuvent parfois sembler théoriques. » Depuis 2013, on a demandé à chaque étudiant à l'Académie Loyola d'acheter un iPad, qui met à portée un manuel en ligne gratuit comme *Healing Earth*.

Keith Esenther, S.J., enseignant ESL au Collège Arrupe à Harare, Zimbabwe, voit selon une autre perspective les avantages du projet. « Au Zimbabwe, l'Internet est beaucoup plus facile d'accès que les manuels imprimés », dit-il. « *Healing Earth* nous aidera à comprendre comment utiliser les ressources du monde d'une manière qui soit juste et honnête et reconnaisse leurs limites, et son format en ligne nous permettra de donner cette information aux étudiants dans le monde en développement. »

En pensant déjà à des étudiants internatio-

naux, en 2014, le manuel achevé a été testé dans des écoles dans des pays comme l'Indonésie, la Pologne, le Brésil, les Philippines et le Zimbabwe. Les réactions de l'élève et de l'enseignant guideront l'édition finale et le bon ton. Il est prévu qu'*Healing Earth* sera achevé en janvier 2015. Pour plus d'information sur le projet, visitez [www.luc.edu/ijep](http://www.luc.edu/ijep).

*Traduction de Yves Morel, S.J.*

*Ci-dessous, un groupe de participants au séminaire sur les soins de la terre à Chicago en 2012.*





Le *bgreen-ecological film festival* est un festival de vidéo, s'adressant à tous les jeunes européens âgés de 14 à 21 ans qui fréquentent l'enseignement secondaire ou son équivalent et dont l'objectif est de sensibiliser aux questions écologiques, à travers des *spots* vidéo. Le *bgreen* naît de la nécessité ressentie à l'Oficina – École professionnelle de l'Institut Nun'Alvres – de développer un projet unificateur, transversal et mobilisateur pour toute l'école et de répondre à un défi du monde actuel, à savoir prendre soin de la planète.

L'Oficina est une des cinq écoles qui intègrent le complexe éducatif du Collège des Caldinhas, un des trois collèges de la province portugaise de la Compagnie de Jésus, situé à Santo Tirso, dans le district de Porto. Cette école est caractérisée par sa spécialisation dans les nouvelles technologies, et son affirmation dans les domaines de la communication, de l'informatique, de l'audiovisuel et des multimédia. La mission éducative de l'école est ainsi placée au service de la sensibilisation aux valeurs écologiques, en s'appuyant sur les ressources audiovisuelles.

Pourquoi aborder l'écologie et la durabilité environnementale ? L'inspiration est partie des 8 Objectifs du Millénaire à atteindre d'ici 2015, inscrits dans la Déclaration du Millénaire des Nations unies, et tout particulièrement de l'objectif

**Comme école de la Compagnie de Jésus, l'« Oficina » est particulièrement engagée dans la défense et la promotion des valeurs de la justice sociale et dans le soutien des plus défavorisés, considérant qu'il n'est pas possible de dissocier ces deux défis que constituent le combat contre la pauvreté et les problèmes écologiques.**



concernant la durabilité environnementale. En tant qu'école de la Compagnie de Jésus, l'Oficina s'engage particulièrement à défendre et à promouvoir les valeurs de la justice sociale et à soutenir les plus défavorisés, en considérant qu'il n'est pas possible de dissocier ces deux défis que constituent le combat contre la pauvreté et les problèmes de l'environnement. Le *bgreen* caresse donc le rêve de rendre opérationnelle la prémisses *Think Globally, Act Locally* en cherchant à inspirer chez les jeunes une vision globale des problèmes, notamment environnementaux, et à les rendre très conscients de l'impact de leurs actions sur la planète. L'inspiration suscitée par cette thématique, allée à l'expérience de l'Oficina qui a été, par exemple, gagnante d'un concours international lié aux moyens audiovisuels, a permis de jeter les bases du lancement d'un projet innovateur et porte-parole de la mission et de la dynamique de l'École. L'Oficina, en quelque sorte, a décidé d'unir l'éducation écologique, - outil fondamental de l'ouverture des jeunes aux questions environnementales -, et les moyens audiovisuels, auxquels il est bien évident que la société est sensible dans son ensemble et particulièrement parmi les jeunes.

Le *bgreen-ecological film festival* a quatre dominantes : éducative, sociale, environnementale et audiovisuelle. Ces quatre dimensions s'entrecroisent de façon dynamique et interagissent, aussi bien au niveau des apprentissages formels, dans un contexte éducatif, permettant l'apprentissage et l'approfondissement des connaissances techniques dans le domaine de la communication audiovisuelle, que comme ressource à la disposition du professeur quand il abordera la thématique de l'environnement. Nous pouvons donc affirmer qu'en plus d'être un projet de l'école Oficina, le *bgreen* est un projet pour les écoles, en tant que ressource pédagogique porteuse en sa genèse des dominantes de l'enseignement professionnel : le savoir-faire, le savoir-savoir et le savoir-être. En outre, les quatre dominantes agissent aussi au niveau de l'éducation non formelle, au travers des actions développées par les élèves volontaires de l'école avec les communautés locales, dans le but de promouvoir les valeurs de la solidarité, le service du prochain, l'écologie et l'engagement.

Bien que les défis et les attentes du projet soient assez élevés, le *bgreen-ecological film festival* en est déjà à sa quatrième édition. Les deux premières éditions atteignirent une couverture nationale, comptant sur la participation d'écoles de différentes régions du pays, comportant des cours relatifs aux domaines de l'audiovisuel ou des multimédia, et touchant des élèves dépourvus de la

moindre connaissance technique dans le domaine des vidéos. Dans sa troisième édition et dans la quatrième qui vient de s'ouvrir, le festival acquiert une dimension européenne. Cet élargissement a soulevé de nouveaux défis, comme l'attention portée à la question bilingue et la divulgation au-delà des frontières du Portugal.

La dominante sociale fut, dès la première édition, l'objet d'un des premiers paris du *bgreen*. Avec l'appui des chambres municipales des villes voisines, Santo Tirso et Vila Nova de Famalicão, le projet social a pris corps sous forme d'initiatives diverses. Les actions développées s'adressent à différents complexes de logements sociaux des deux communes, englobant un public-cible très large sur le plan de l'âge, allant des enfants jusqu'aux personnes âgées, et composé en majorité de chômeurs, peu scolarisés.

Les activités mises en oeuvre comportent un élément informatif par la distribution de tracts, de points eco, par la visualisation de documentaires liés à la thématique de l'environnement ainsi qu'un élément démonstratif par la réalisation d'ateliers de réutilisation de matériaux tels que, par exemple, la fabrication de savon artisanal à partir d'huiles alimentaires usées ; ou l'enseignement de la culture de plantes aromatiques dans des espaces réduits ou dans des bouteilles et des bonbonnes en plastique, une fois découpées ; ou encore le nettoyage des plages dans des zones côtières de la région du nord du Portugal. Les initiatives qui font partie du projet social sont développées tout au long de l'année scolaire et suivent leur cours pendant les périodes non-scolaires. Ces actions sont rendues possibles grâce à la participation et à l'engagement de dizaines de volontaires. Au cours des éditions successives, on a travaillé auprès de 200 familles, avec l'appui d'environ 150 élèves volontaires.

Lors de ses deux premières éditions, le *bgreen-ecological film festival* a atteint plus de 300 mille élèves, de l'enseignement secondaire ou l'équivalent, des écoles publiques (de l'état ou non) et privées de tout le territoire national. Dans les troisième et quatrième éditions, l'univers englobé concerne plus de 5 millions d'élèves.

La congruence du festival s'étend également au prix qui lui est associé. Le choix d'un voyage Eco Aventure aux Açores fut aisément justifié par l'importance de la divulgation d'un endroit sur la planète où la symbiose entre les différents éléments de la nature était si nettement évidente. Les jeunes vainqueurs du *bgreen* ont ainsi eu l'opportunité de connaître l'île de S. Miguel, dans la région autonome des Açores. Le voyage fantastique à l'« Île

## « Bgreen » un rêve peint en vert

Ana Sofia Mendes



Verte », la bien nommée, inclut une promenade pédestre jusqu'au bord du lac volcanique « Lagoa do Fogo », où l'on peut observer quelques espèces natives comme la bruyère, le hêtre, le laurier et le houx, ainsi que différentes espèces d'animaux, notamment des oiseaux. Les piscines naturelles d'eau chaude constituent une autre richesse prodigieuse de l'île. Il s'agit d'eaux ferrugineuses et chaudes associées aux phénomènes de vulcanisme présents dans l'île. L'observation de cétacés, en plein océan Atlantique, constitue une autre expérience marquante de la visite à S. Miguel, le moment de l'apparition des cachalots faisant surface étant le plus attendu ! De même, le voyage ne peut manquer d'inclure une visite aux plantations de thé, uniques en Europe, et à la fabrique musée de Porto Formoso, où les élèves apprennent l'histoire de la culture et le processus artisanal de la fabrication. Chaque année, le voyage exerce un impact notable sur les jeunes qui font cette expérience ; l'importance de la préservation de la nature trouve ici sa meilleure exposition pratique !

Le *bgreen ecological film festival* cherche ainsi à utiliser une méthodologie d'intégration, permettant à la fois de travailler sur des concepts et des domaines tels que l'environnement, la créativité, l'audiovisuel, et de promouvoir des valeurs comme la justice sociale, le service de l'autre, la solidarité, l'engagement. La cohérence est le mot-clé de ce projet qui connaît une croissance soutenue, portée par le rêve de combler les jeunes d'enthousiasme pour la mission d'aimer la planète !

Il est suggéré de visiter le site [www.bgreenfestival.com](http://www.bgreenfestival.com) pour obtenir des informations supplémentaires et pour accompagner le travail développé tout au long des éditions du festival.

Traduction de Anne Stainier

*Ci-dessus, spectacle de gala à la deuxième édition du projet social « bgreen » et de jeunes garçons en train de planter des arbres. A la page précédente, photo de groupe à la quatrième édition du projet.*



Le mot « durable » lié aux problèmes d'environnement a commencé à faire partie de mon vocabulaire en 2000, l'année où j'ai rencontré le jésuite colombien, José « Joe » Aguilar. Ma propre province de l'Oregon venait de signer un accord de jumelage avec la Colombie pour collaborer en tant que partenaires égaux dans nos œuvres apostoliques et aussi pour travailler à des projets de « développement durable régional ». En tant que personne-ressource pour l'Oregon pour faire avancer l'accord de jumelage, je m'étais engagé à apprendre tout ce que je pouvais de nos collaborateurs colombiens, sur ce nouveau concept de la durabilité environnementale.

Au début de ma mission comme coordonnateur du jumelage, j'ai visité l'Institut Mayor Campesino Agrícola (IMCA) dans la ville de Buga en Colombie. L'IMCA est un projet jésuite qui aide de nombreuses familles productrices de café de la région. Deux des principaux objectifs de l'IMCA sont de renforcer la sécurité alimentaire de telle sorte que les agriculteurs aient toujours un moyen de subsistance et de la nourriture même lorsque les cours internationaux du café fluctuent. L'IMCA aide aussi les agriculteurs qui sont prêts à passer de la culture intensive du café à l'agriculture biologique.

Traditionnellement, un père de famille peut gérer la plupart des travaux de la culture intensive

du café avec l'aide de quelques autres hommes. Les pesticides et les engrais fournis par les fédérations de producteurs de café sont adaptés aux variétés, dont les plants (génétiquement modifiés) sont également fournis par les fédérations. Cet accord est bon pour les fédérations mais peut créer un cycle de dépendance de la part des agriculteurs. En effet, les plantes ont besoin de produits chimiques pour être produites et les agriculteurs sont obligés d'utiliser des engrais chimiques fournis par la fédération selon les conditions du contrat.

L'une des premières familles productrices de café que l'IMCA a aidée à quitter l'agriculture intensive m'a ouvert les yeux sur les promesses du développement durable. Les pesticides et les engrais nécessaires à l'agriculture intensive pouvaient irriter la peau et provoquer des problèmes respiratoires pour les membres de la famille. En raison de nombreux défis et de l'absence de travail, les enfants de familles de café cherchaient généralement à bâtir leur avenir dans les grandes villes de la Colombie dès qu'ils en avaient l'âge. L'histoire de cette seule famille m'a aidé à voir que l'agriculture biologique nécessite le travail de toute la famille. Un système interconnecté de plantes et d'animaux a été utilisé pour créer les engrais, et ce système à son tour a également fourni d'autres moyens de revenu et du travail pour toute la famille.

Ils ont nettoyé leurs terres des produits chimiques qui avaient à la fois lessivé leur sol et leur corps. La santé de la famille s'est améliorée ainsi que les sols, dès lors qu'ils avaient rétabli une relation saine avec la terre qu'ils cultivaient. Travailler avec la nature leur a donné de la fierté et les enfants avaient un plus grand respect pour l'agriculture comme mode de vie et ils voulaient rester et faire leur vie sur place. La mère de la famille a également eu son propre travail et un sentiment de fierté et d'épanouissement par sa capacité à apporter des revenus grâce à la vente de produits et d'animaux. En bref, un mode de vie qui maintenait la culture, la sécurité alimentaire, la stabilité de la famille et la protection de la terre était devenu possible par le changement du type d'agriculture.

La plupart des gens ne sont peut-être pas

**« La protection de l'environnement n'est pas une option. Ne pas prendre soin de l'environnement, c'est ignorer le projet du Créateur pour toute créature et il en résulte une aliénation de la personne humaine ».**  
(Saint Jean-Paul II, message pour la journée mondiale de la paix 1990)



conscients du fait que la croissance de l'agriculture industrielle est venue après la Seconde Guerre mondiale. L'industrie de guerre, en créant des bombes avec des phosphates et des armes de destruction massive avec des agents neurotoxiques a déplacé leur usage pour « un temps de paix » et nous avons donc commencé l'agriculture industrielle avec des engrais et des pesticides.

En 1962 le best-seller de Rachel Carson, *Silent Spring*, décrivait les effets nocifs des pesticides et a lancé le mouvement environnemental moderne occidental. Ses théories ont été violemment attaquées par l'industrie et les organismes gouvernementaux de l'époque. L'histoire a justifié la vérité de sa recherche, révélant sa prescience. Aujourd'hui, 50 ans plus tard, la grave dégradation de l'environnement terrestre et maritime menace tous les systèmes de vie. Les défis actuels sont si importants que nos efforts apostoliques jésuites doivent être reconsidérés.

Aujourd'hui, il y a convergence de la part des penseurs critiques des sciences profanes et des sciences sacrées pour soutenir que la construction d'une société juste dépend de notre capacité à redécouvrir notre lien intime avec la terre et à respecter les réseaux miraculeux de la vie qui prennent soin de nous. Saint Jean-Paul II dans son message pour la Journée mondiale de la Paix en Janvier 1990 écrivait :

*« La protection de l'environnement n'est pas une option. Ne pas prendre soin de l'environnement revient à ignorer le plan du Créateur pour toute la création et il en résulte une aliénation de la personne humaine ».*

Alors, comment pouvons-nous, à notre façon progresser dans le respect de la création de Dieu avec une plus grande sensibilisation au développement durable ? Avoir une bonne définition du développement durable peut aider. En 1996, la province de l'Oregon a réuni une équipe de travail de théologiens, d'ingénieurs, d'éducateurs, de militants pour la justice sociale et de spécialistes de la spiritualité ignatienne. Voici notre brève description forgée après une année de dur labeur :

*« Le développement durable est un engagement*

# Protection environnementale

William M. Watson, S.J

*à respecter et à prendre soin de la communauté de vie. C'est la croissance économique qui favorise la valeur des droits de l'homme, le souci pour le monde naturel, et la recherche du bien commun de la communauté terrestre entière, en particulier les pauvres et les plus vulnérables. Elle implique l'engagement de la génération actuelle sans imposer des coûts à long terme ni des pénalités pour les générations futures. Il remplace l'utilisation des ressources non renouvelables par des sources renouvelables et vise à réduire la consommation de toutes les ressources. Il implique la réutilisation, la récupération et le recyclage autant que possible ainsi que la reconstitution ou la restauration des équilibres naturels touchés par nos actions. Il implique la planification saine du cycle de vie et son économie—économie (système économique) qui reflète véritablement les coûts environnementaux et humains de nos technologies et de nos décisions. Le développement durable ne pourra réussir que s'il se développe pour inclure une vision de communauté durable qui considère toute la création comme sacrée ».*

Au-delà de savoir ce que signifie le développement durable, comment peut-on chacun travailler pour faire avancer ses objectifs dans nos vies ? Nous pouvons commencer par une compréhension plus globale du lien entre ce que nous mangeons et comment cela est produit. En Occident, il y a une importante quantité de recherches sur la façon dont notre production alimentaire industrielle mine la santé de la planète et notre santé. La promesse des produits chimiques dans ce que nous appelions la « révolution verte » dans les années 1960 cède la place à un mouvement écologique et environnemental de plus en plus axé sur les aliments biologiques issus de productions locales. Si vous ne l'avez pas déjà fait, regardez des

L' « Institut Mayor Campesino Agrícola » de Buga, en Colombie, aide les familles de la région à cultiver et commercialiser le café dans le cadre de la sécurité alimentaire des paysans.



documentaires comme : *Food Inc.*, *Fork over Knives* et *Fresh*. Nous avons besoin d'une révolution dans la façon dont nous pensons notre production alimentaire et nous pouvons commencer par chacune de nos maisons.

Quand il s'agit de développement durable, nous devons aussi faire des recherches sur les nouveaux procédés alimentaires et environnementaux. J'ai appris de mon expérience avec les fédérations de café, comment la course aux profits peut miner l'éthique et la vérité sur les marchés. Dans mon propre état de Washington, une initiative pour exiger l'étiquetage des aliments comportant des OGM en 2013 a perdu de justesse après l'un des votes les plus serrés dans l'histoire de l'Etat. Quatre grandes sociétés chimiques et l'Association des fabricants des aliments ont versé 22 millions de dollars pour inonder les ondes de publicité négative et mensongère sur le sujet.

Les OGM vont souvent de pair avec la monoculture (comme le soja, les amandes ou le maïs à une grande échelle). Il y a une perte de la diversité des semences avec l'utilisation des technologies d'OGM par l'agriculture industrielle en monoculture. Mais nous avons aussi le défi des cultures d'OGM destinées à recevoir des pesticides et des engrais comme partenaires nécessaires pour les soutenir. Les technologies de monoculture de l'agriculture industrielle représentent une perte de la diversité des cultures qui favorise les nuisibles et cela nécessite de plus en plus de produits chimiques. Dans de nombreuses régions du monde, l'introduction de ce qu'on appelle les pesticides du groupe des néonicotinoïdes dans le début des années 1990 est maintenant lié, selon de nombreuses études, à la perte dévastatrice de populations d'abeilles appelées syndrome d'effondrement des colonies (CCD). Les abeilles sont responsables de la pollinisation dans notre monde et leur perte serait catastrophique pour la production alimentaire mondiale. Il existe de plus en plus de

*Ci-dessous un groupe d'étudiants et d'agents sociaux de l'Institut.*



preuves que les OGM et les pesticides dont ils ont besoin, perturbent les systèmes environnementaux soigneusement équilibrés et nécessaires pour l'agriculture et la production alimentaire. Les Instituts jésuites et les universités peuvent promouvoir une expertise académique critique dans ces domaines. Les entreprises qui bénéficient d'OGM et d'engrais agricoles soutiennent actuellement de nombreux travaux de recherche.

Mais il y a beaucoup de choix que nous pouvons faire dans nos vies personnelles pour vivre en plus grande harmonie avec la création de Dieu. Nous avons la chance dans notre partie des Etats-Unis d'avoir de nombreux magasins d'alimentation biologique et des coopératives alimentaires. Acheter vos légumes, fruits et viandes auprès des agriculteurs et éleveurs locaux constitue une étape importante pour inverser les problèmes liés à l'agriculture industrielle et la production de viande. Vous pouvez également vivre cela dans le logement. Une entreprise proche des jésuites sur la côte Ouest des Etats-Unis, Gerding - Edlen (GE) est le plus grand développeur aux USA de bureaux en copropriété et immeubles certifiés LEED. LEED veut dire : *Leadership in Energy and Environmental Design*. L'objectif de GE, est de parvenir à des bâtiments « zéro net » - bâtiments qui produisent effectivement de l'énergie, récupèrent l'eau et recyclent les déchets. Cela peut être valable pour toutes les constructions en ville (au niveau énergie, déchets et eau).

Mais l'ensemble de la « famille jésuite » doit travailler à une nouvelle vision de la façon dont nous vivons, mangeons et consommons en union avec la création. Dieu a donné à tous de partager et de profiter de celle-ci. Je termine donc par là où j'ai commencé : avec le travail de pionniers des jésuites colombiens dans un projet de développement régional durable appelé *Suyusama*. *Suyusama* est un mot quechua qui signifie belle région. Les jésuites colombiens et leurs partenaires laïcs travaillent avec les hommes politiques, les agriculteurs, les éducateurs et les dirigeants d'entreprises dans la région de Nariño en Colombie - l'Etat qui produit le plus de café. Si les jésuites devaient concevoir une « Réduction moderne » - la foi visionnaire, culturelle, et la mission agricole avec les peuples Guaraní présentées dans le film « Mission » - ce serait *Suyusama*. Nous devons nous inspirer du travail des jésuites, de leurs partenaires laïcs en Colombie et de documents tels celui de notre curie jésuite générale « Guérir un monde brisé ». Ensemble, nous pouvons tous travailler vers un avenir qui reflète la beauté de la création et que Dieu a bénie en créant chacun de nous à son image.

*Traduction de Y.V.*

# L'agriculture biologique au Centre Kasisi

Zambie

Paul Desmarais, S.J. – *Directeur de Kasisi Agricultural Training Centre*

Le Centre de formation agricole Kasisi (en anglais KATC - *Kasisi Agricultural Training Centre*) est une œuvre jésuite située à 30 km de Lusaka, capitale de la Zambie. Dès 1974, il a commencé à offrir une formation pratique de deux ans en agriculture aux familles. Jusqu'à la fin des années 1980, on y enseignait l'agriculture conventionnelle ou industrielle. On mettait l'accent sur l'utilisation des engrais et des produits chimiques inorganiques. De façon générale, les familles se tiraient bien d'affaire ; après leur formation en résidence de deux ans au KATC, elles retournaient dans leurs villages après avoir acheté une paire de bœufs de travail, l'équipement pour labourer et cultiver leurs champs, un vélo et parfois une pompe à eau. Le KATC leur offrait la possibilité de prêts pour acheter engrais, semences hybrides et pesticides. Tout reposait sur la saison des pluies. Une bonne saison des pluies signifiait de bonnes récoltes ; les familles pouvaient alors rembourser leurs prêts. Une mauvaise saison des pluies forçait le KATC à absorber les pertes. Après réflexion, je me suis rendu compte que ce système de remboursement des prêts à « géométrie variable » était courant non seulement au KATC mais aussi en Zambie, dans l'ensemble de la région sub-saharienne, en Asie, en Amérique du Sud et même en Amérique du Nord et en Europe. De nombreux agriculteurs en Zambie ne peuvent pas rembourser leurs prêts en raison du faible rendement de leurs terres. En Afrique, les agriculteurs vivent sur des terres ancestrales et, en cas de mauvaise récolte, peuvent continuer à vivre dans leurs huttes. En Amérique du Nord et en Europe, la situation est différente ; un fermier qui ne paye pas ses dettes doit vendre sa ferme.

Avec le temps, je me suis rendu compte que les fermiers ont besoin de plus de latitude face aux grandes entreprises du monde agro-alimentaire.

Ce qui a fait que je me suis intéressé à l'agriculture écologique ou biologique et que j'ai visité des fermes biologiques au Canada. Cela m'a permis de réaliser que plusieurs producteurs biologiques se tiraient bien d'affaire et avaient des revenus souvent supérieurs à leurs homologues liés aux grandes entreprises et à leurs produits. En 1991-1992, j'étais en année sabbatique et j'ai pris des cours en théologie ; cela m'a donné l'occasion de lire beaucoup sur la spiritualité de la création. C'est alors que j'ai réalisé que l'agriculture biologique et sa philosophie sous-jacente avaient beaucoup à voir avec la « spiritualité de la création ».

L'agriculture biologique respecte le sol, l'air,

**L'agriculture biologique respecte le sol, l'air, l'eau, l'agriculteur, le consommateur, bref toute la création. « Ma vision de la réalité a beaucoup changé ; comme être humain, je me pensais supérieur à toute la création ; maintenant, je me rends compte que ma vie et mon bien-être dépendent de cette création ».**



# Katc



*Les photos de ce reportage illustrent des activités réalisées au "Centre de Formation Agricole" de Kasisi, en Zambie. Grâce à ce centre, les petits paysans qui pratiquent la culture organique et écologique bénéficient d'une plus grande sécurité alimentaire et de profits économiques plus élevés.*

l'eau, l'agriculteur, le consommateur, bref toute la création. Nous nous rendons vite compte que nous faisons partie de la création et que nous en sommes très dépendants. Un exemple : sans abeilles, presque pas de pollinisation. Sans pollinisation, nous n'aurions pas de nourriture ou beaucoup moins. C'est donc dire qu'une toute petite créature nous aide à manger convenablement tous les jours. Ma vision de la réalité a alors beaucoup changé ; comme être humain, je me pensais supérieur à toute la création ; maintenant, je me rends compte que ma vie et mon bien-être dépendent de la création.

Je suppose que je vivais alors une expérience de conversion. Ma vision de l'agriculture et du fonctionnement des fermes a changé. Jusque-là, mon objectif était les rendements maximum, les meilleures récoltes possibles, peu importe les conséquences pour l'environnement et les gens. Aujourd'hui, je sens le besoin de demander à un arbre sa permission avant de l'abattre.

Actuellement, le KATC offre 17 cours de 5 jours chacun plutôt que la formation résidentielle répartie sur 2 ans. Cela signifie que jusqu'à 1.500 participants sont formés chaque année à notre centre, sans parler des fermiers recevant leur formation dans les villages mêmes. Nos cours sont variés : principes de l'agriculture biologique, production de légumes biologiques, agro-foresterie, apiculture, gestion agricole, lutte biologique

aux insectes, élevage et soin des petits animaux, etc. Au moins 30% des participants sont des femmes et 40% sont de jeunes agriculteurs. Les agriculteurs sont davantage assurés de quoi avoir à manger et, en bonus, ils ont une alimentation plus équilibrée. On leur enseigne aussi les dangers inhérents aux organismes génétiquement modifiés (OGM).

Celui qui pratique l'agriculture biologique ou écologique est très conscient des processus biologiques qui se produisent dans les champs. Un agriculteur écologique encourage l'activité biologique du sol, ce qui signifie plus de bactéries, de champignons, de protozoaires, etc. en action. Ainsi, pour soutenir cette activité biologique, un producteur va varier ses cultures ; celles-ci engendreront une plus grande variété d'organismes dans le sol. Ces microorganismes du sol vont à leur tour fournir aux différentes cultures leurs éléments nutritifs.

Mon intérêt pour les questions de justice sociale date du noviciat. Ma nouvelle prise de conscience des problèmes environnementaux a élargi le champ de mes préoccupations pour couvrir ce que j'appellerais les questions d'éco-justice. Par exemple, les préoccupations que nous avons au KATC au sujet de l'utilisation des organismes génétiquement modifiés (OGM) sont les dangers des cultures OGM pour l'environnement et la santé des gens. Les cultures Bt (transgéniques) peuvent donner l'impression qu'elles vont résoudre le problème des insectes ravageurs de cultures. Cependant, un problème environnemental avec les cultures Bt est que, lorsque les tiges de la plante Bt se désintègrent, elles déposent de fortes doses de la toxine BT dans le sol, tuant ainsi la plupart de ses microorganismes. En tant que fermier écologique, mon but est d'améliorer la qualité du sol ; la culture Bt (qu'on dit plus résistante aux insectes) tue les éléments vitaux du sol.

Cette plus grande conscience écologique que nous, jésuites, avons depuis la 35<sup>e</sup> Congrégation générale nous aide à être davantage contemplatifs dans l'action. La méditation de conclusion des Exercices spirituels de saint Ignace, notre fondateur, nous invite à trouver Dieu en toutes choses.

# Zambie

Cette plus grande conscience de l'environnement comme don de Dieu ne peut que nous aider à être en contact avec Dieu notre créateur et sa création si riche. Il nous devient facile de savoir remercier le Créateur pour le chant des oiseaux, la variété des fleurs, et ce formidable et complexe réseau de vie dont nous faisons partie.

J'ai lu récemment le témoignage d'un Sud-Africain. Quand il était enfant, tout le monde mangeait à sa faim dans son village. On lui demandait de faire paître les animaux pendant la journée. Selon la coutume, les garçons du village quittaient la maison tôt le matin, à jeun ; toute la journée, ils pouvaient se régaler des petits fruits des champs, boire du lait de vache et de l'eau fraîche en abondance. De retour à la maison le soir le ventre plein, un repas léger leur suffisait. Ce garçon, maintenant adulte, est allé récemment visiter sa maison ancestrale et tout est changé. Ces arbres sacrés que les gens respectaient et n'osaient pas couper ont été abattus ; les ruisseaux ont disparu et les fruits sauvages qu'il aimait tant déguster ne sont plus là.

Notre vision de l'agriculture moderne se base sur le rendement à l'hectare. On prend rarement en compte la sécurité alimentaire à long terme. Revenons à notre ami du paragraphe précédent ; une grande biodiversité lui assurait la sécurité alimentaire et une bonne nutrition. Après la coupe à blanc des arbres et arbustes, un fermier se met à cultiver le « roi des cultures », le fameux maïs, et utilise engrais et herbicides. Année après année, il vise de meilleures récoltes ; quant à la sécurité alimentaire ou au régime alimentaire équilibré, ce sont des tabous. L'écologie, au sens large, a été transformée pour le pire. Avant le défrichage, la même région était grouillante d'activité biologique, nourrissant à satiété ses habitants et les animaux sauvages qui l'habitaient.

Une question d'éco-justice en Afrique à l'heure actuelle est l'harmonisation du commerce des semences. On encourage les pays de la COMESA (Marché commun de l'Afrique orientale et australe) à favoriser la libre circulation du matériel génétique des semences. Cela signifie que les multinationales telles que Bayer, Dupont et Monsanto contrôlent le marché des semences

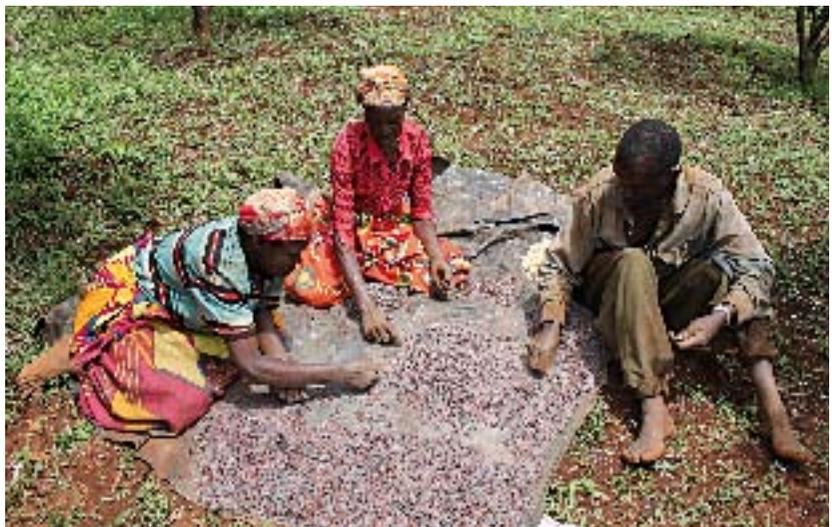
dans la région. Les questions de justice sociale et le monopole de ces grandes compagnies sur les semences s'affrontent face à la sécurité alimentaire de pays entiers.

Un problème écologique beaucoup plus inquiétant est celui d'une agro-biodiversité réduite. Les plantes ayant un matériel génétique très semblable sont davantage fragiles et sujettes aux attaques des agents pathogènes et des insectes. Une diversité génétique moindre favorise une vulnérabilité plus grande d'une culture donnée.

Les petits agriculteurs écologiques ou biologiques sont très souvent avantagés : plus grande sécurité alimentaire, nourriture variée et plus riche en protéines, sans parler d'un meilleur revenu financier. Pour le maïs, des rendements de 10 tonnes à l'hectare ont été obtenus en utilisant une variété à pollinisation libre plutôt qu'une variété hybride et en suivant les principes organiques. Actuellement, le KATC s'affaire à développer le modèle d'une ferme biologique commercialement viable. Rendre un sol productif en utilisant les principes écologiques est lent mais possible ; nous le croyons plus respectueux de la nature et ce, sans l'utilisation d'engrais chimiques.

Notre expérience nous convainc que l'agriculture écologique est moins dispendieuse ; elle offre l'avantage d'un meilleur rendement pour nourrir les pauvres et respecte davantage l'environnement et la création que le modèle industriel.

*Traduction de Marc Brousseau, S.J.*



# Les intendants de la création divine

Kenya

Laurien Nyiribakwe, S.J.

À la lumière de la 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale qui nous appelle à nous réconcilier avec Dieu, avec les autres et avec la création (CG 35, décret n° 3, 32), une conscience croissante de l'écologie est clairement perceptible parmi les jeunes jésuites étudiant la théologie à *Hekima College* (Nairobi, Kenya). La commission *Environnement* de la communauté jésuite de *Hekima* estime que la théologie a son rôle à jouer pour expliquer la relation qui existe entre la création et Dieu, le Créateur. Ceci nous entraîne à prendre un soin responsable des ressources dont Dieu nous a gratifiés. Parce que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, Celui-ci nous a, pour des raisons évidentes, dotés de la sagesse et du savoir pour devenir des intendants responsables des œuvres de la création. La nature est incontestablement belle. C'est ainsi que notre Créateur la vit au cours de son œuvre créatrice et encore après.

En ce qui concerne l'écologie, le site de *Hekima College* est caractérisé par son magnifique environnement constitué de jardins bien entretenus, avec une diversité de fleurs le long des allées. Ces jardins ont été plantés et sont entretenus par la communauté jésuite locale et par des employés. Quelques-uns des arbres du jardin furent plantés par le lauréat du Prix Nobel, le Professeur Wangari

**Les étudiants jésuites en théologie du Hekima College font preuve d'une conscience croissante de l'écologie. Ils estiment avoir une responsabilité spécifique face aux défis écologiques en vue de prendre soin de la création, tout particulièrement dans notre continent africain.**



Maathai, un militant environnementaliste connu, fondateur du Mouvement Ceinture Verte (*Green Belt Movement*). Les arbres portent leurs noms scientifiques sur des étiquettes, ainsi : *Juniperus procera* – fusain d'Afrique orientale, *Brachybiton Acerifolium* – flamboyant australien, *Jacaranda Mimosaifolia* – rosier brésilien. La plupart de ces arbres sont exotiques. Les jardins d'*Hekima* semblent attirer différents groupes de personnes tels que ceux qui veulent s'y faire photographier le jour de leur mariage ou les chorales qui viennent y enregistrer leurs albums. Les résidents ne s'en rendent peut-être pas compte, mais nos jardins attirent les gens de l'extérieur par leur beauté et leur agencement scénique. C'est une belle illustration de l'adage rwandais selon lequel celui qui possède une perle souvent ne sait pas reconnaître combien elle brille.

La communauté a pris quelques initiatives pour devenir plus « verte ». Certains de ses membres sont des adeptes du jardinage bio. Des variétés locales de fleurs et de légumes sont produites dans nos carrés communautaires. Toutefois, en tant que communauté, nous sommes confrontés à diverses difficultés dans la mesure où *Hekima College* est situé en pleine ville et que l'espace est limité. Nous nous approvisionnons principalement au supermarché et il est presque impossible d'éviter l'utilisation de sacs en plastique. Il nous faut donc en communauté trouver les moyens de nous en débarrasser. Nous trions nos déchets en mettant partout à disposition des réceptacles spécifiques pour les déchets biodégradables et pour les autres déchets : dans la cuisine, dans les chambres, dans les bureaux et à travers tout le site du *College*. Néanmoins reste le problème de leur évacuation, puisque *Hekima* ne dispose pas d'incinérateur. Nous sommes donc dépendants des services publics de ramassage des ordures, qui, à Nairobi, tiennent davantage du concept que de la réalité. Nous espérons que la ville de Nairobi améliorera prochainement ses moyens en la matière. Notre politique environnementale à *Hekima College* pourra alors progresser davantage. Excepté cette difficulté, nous nous félicitons de transformer nos déchets biodégradables en compost.

En qualité d'intendants de la création divine, les Jésuites du *Hekima College* estiment que leur revient une responsabilité particulière face aux défis



écologiques en vue de soutenir la création, spécialement sur le continent africain. Dans leur cursus de formation, les Jésuites peuvent ainsi choisir un cours sur l'éthique chrétienne de l'environnement, proposé par Peter Knox, un Jésuite d'Afrique du Sud membre de l'équipe pédagogique de *Hekima College*. L'objectif du cours est d'élaborer des principes environnementaux chrétiens en contexte africain. Dans la même perspective, la revue locale, la *Hekima Review*, avait en 2010 fait du sujet « foi et environnement » son thème principal.

Afin de transmettre ces enseignements vers la base de la société, la commission *Environnement* du *Hekima College* a mis sur pied un programme d'éducation sur la foi et l'environnement. Comme la majorité de la population africaine est jeune, la commission reconnaît que la jeunesse africaine constitue les acteurs actuels et futurs du changement en matière d'engagement écologique. La préservation durable de notre environnement ne peut être assurée que si les populations sont conscientes de l'ampleur du problème et joignent leurs forces pour le résoudre. Les questions de changement climatique et de dégradation environnementale affectent directement ou indirectement de nombreuses personnes en Afrique et dans le monde entier.

Pour contribuer à faire face à ces questions, nous avons commencé par susciter la conscience écologique au sein de la jeune génération afin qu'elle puisse réellement prendre part à la préservation de la terre. Nous menons ce programme d'éducation à la foi et à l'environnement en coopération avec une organisation de jeunesse catholique qui vient de naître, appelée *Catholic Youth for Environmental Sustainability in Africa* (CYNESA – Jeunesse catholique pour un environnement durable en Afrique). Nous organisons des sessions avec de jeunes responsables chrétiens qui à leur tour prendront en charge l'éducation d'autres jeunes chrétiens dans divers diocèses et paroisses. Le

programme a débuté dans l'Archidiocèse de Nairobi et nous espérons qu'il s'étendra à d'autres diocèses de la région.

À la fin 2013, nous avons proposé un projet intitulé « Forum de la jeunesse sur la foi et l'environnement ». Celui-ci s'est déroulé en juin 2014. Il a rassemblé des jeunes responsables catholiques d'environ 10 pays africains différents. Les responsables chrétiens de l'Archidiocèse de Nairobi ont rejoint avec enthousiasme nos initiatives environnementales. L'Archidiocèse de Nairobi et l'Alliance des Religions et de la Préservation nous apportent leur soutien. Le Père Charles Odira, qui concentre son propre travail sur l'environnement dans l'Ouest du Kenya nous a recommandé de travailler avec ses réseaux à travers lesquels nous pourrions étendre notre programme dans cette région. La *Damietta Initiative* au Kenya a également manifesté son intérêt pour le Forum. Nous aimerions également collaborer avec les Franciscains dont la spiritualité est inspirée de Saint François d'Assise, patron des écologistes. Outre le Forum, nous sommes en train de préparer une boîte à outils sur le changement climatique pour être utilisée dans différents collèges et écoles jésuites. Nous nous concentrerons pour commencer sur des écoles telles que *Saint Pierre* au Zimbabwe, *Saint Louis de Gonzague* à Nairobi et *Ocer Champion College* en Ouganda.

En bref, nous reconnaissons que le monde est en effet merveilleux et nous, les hommes, devrions en prendre soin comme Dieu nous l'a commandé. Ceci évoque la célèbre chanson de Louis Armstrong : *What a wonderful world*. Nous sommes appelés à être intendants de la création divine. Le défi est grand au Kenya et ce type de prise de conscience en est encore à ses tout débuts. Mais la communauté du *Hekima College* est déterminée à faire face à ce défi.

*Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.*

*Ci-dessus, de jeunes jésuites inscrits en théologie à l'Hekima College de Nairobi (Kenya) en train d'embellir de plantes vertes et de plates-bandes de fleurs le jardin devant l'Institut. Page précédente, la chapelle du théologat, décorée de fresques, en style africain, par le père jésuite Engelbert Mveng.*

# Eau de la même source

Brésil

Fernando López, S.J. – Arizete Miranda CNS-CSA

« Vous voyez déjà la lumière ? » demandaient les Xapori (chamanes) Yanomani aux initiés. Ils ont passé la nuit précédente dans la forêt, en se purifiant et en se préparant... Vous voyez déjà la lumière ?, insistaient-ils pendant qu'ils priaient en chantant et en dansant avec leurs corps peints et la tête couverte de duvet blanc d'Aigle royal... Du ciel ils voyaient descendre des petites lumières brillantes, comme de petites plumes blanches qui flottaient et leur parlaient... L'une d'elles s'arrêta devant les initiés et demanda : « Qui sont ceux-là qui se sont initiés avec les Yanomani ? » Les Xapori répondirent : « Ce sont des amis blancs qui luttent avec les Yanomani pour défendre Urihi (la forêt, la terre, le territoire) ». Les esprits confirmèrent : « S'ils sont amis des Yanomani et qu'ils défendent Urihi, ils peuvent continuer à s'initier ». Alors les

plumes blanches s'élevèrent jusqu'à disparaître dans le ciel, se confondant avec la lumière brillante du soleil. Et les Xapori continuèrent à prier, en chantant et en dansant à côté des initiés, en les encourageant et en leur demandant : *Vous voyez déjà la lumière ?*

Nous partageons recherches, expériences et réflexions sur la Spiritualité et l'Écologie à partir de notre mission dans l'*Equipe Itinérante* et de certains questionnements : les peuples indigènes de l'Amazonie ont-ils, à partir de leurs traditions spirituelles, de visions du monde et de savoirs millénaires, une parole à offrir au monde face à la crise écologique de la planète et à la crise spirituelle de ses habitants ? Le monde occidental mondialisé a-t-il quelque chose à apprendre de l'Amazonie et de ses peuples indigènes ?

Le Cardoner est un petit cours d'eau qui passe par Manresa (Catalogne, Espagne). Là, Ignace de Loyola a vécu presque une année (1522) en se consacrant à la prière et à la pénitence dans une grotte près de la rivière. Dans son autobiographie, il raconte qu'en ce temps Dieu l'enseignait comme un enfant : « Une fois, la manière qu'avait eue Dieu de créer le monde se représenta dans mon entendement, avec une grande joie spirituelle ; il me semblait voir quelque chose de blanc d'où sortaient des rayons, et qu'à partir de là Dieu faisait la lumière ». Et l'« illumination du Cardoner » a marqué sa vie pour toujours : « Je me suis assis un moment le visage tourné vers la rivière qui coulait en bas. Et assis là, les yeux de mon entendement commencèrent à s'ouvrir... Toutes les choses me paraissaient nouvelles... J'ai reçu une grande clarté





dans l'intelligence ».

Cette « eau de Manresa » donna à Ignace la matière première fondamentale pour les Exercices Spirituels, depuis le Principe et Fondement jusqu'à la Contemplation pour parvenir à l'Amour. Pour Ignace, les êtres humains sont des créatures et les « choses » sont plus que des « choses » ; ce sont aussi des créatures sœurs de création. François d'Assise (inspirateur d'Ignace) chantait déjà cette fraternité universelle quatre siècles auparavant (XII<sup>e</sup> siècle). Pour Ignace toutes les créatures sont des dons qui proviennent de l'amour fécond et créatif de Dieu. Dans ces créatures Dieu même habite, se révèle, se donne à nous et nous attend... « En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » – dirait saint Paul (Actes 17,28). Dorénavant la passion d'Ignace sera : « Aimer et servir Dieu dans toutes les choses et servir toutes les choses en Lui », aimant et servant tous les êtres de la création présents dans le monde.

L'Amazone est au monde le fleuve le plus long et dont le débit est le plus abondant. Pendant la première période de mission (XVII-XVIII<sup>e</sup> s.), les jésuites circulaient de communauté en communauté, *comme une cavalerie légère* par les rivières et les forêts. Ils visitaient et accompagnaient les communautés en *louant, révéralant et servant* le Créateur dans toutes ses créatures : chez les indigènes et chez *les autres choses sur la face de la terre*. Ces compagnons d'Ignace ont appris avec les indigènes à être d'attentifs et fermes défenseurs du jardin de l'Amazonie. Beaucoup, comme Samuel Fritzs, ont radicalement engagé leur vie avec leurs frères indigènes jusqu'à la mort. Ils ont défendu l'Amazone et ses populations contre la mise à sac, l'esclavage et la cupidité des conquérants, malades de la « fièvre de l'El Dorado ».

En décembre 2011, Panchita, Raimunda, Arizete et Fernando, nous avons fait partie du voyage du P. Fritz. Plus d'un mois de traversée (2.500 km) à visiter et à tenir des ateliers dans les communautés où nous passions. Ce fut une dure itinérance. Mais

comme cela arriva toujours en ces années d'itinérance, Dieu se fit Attention et Providence par les mains simples et accueillantes des indigènes et des communautés qui nous ont reçus.

Comment ces missionnaires de jadis cultivaient-ils cette « intimité itinérante et cette communion missionnaire » (Pape François), cette spiritualité itinérante à la belle étoile, vécue et transmise par leur maître Ignace – le Pèlerin – reliée intimement avec « Dieu en toutes choses et toutes choses en Lui ? » Qu'est-ce qui les encourageait à traverser des frontières géographiques et symboliques dans les deux sens, bien que ce soit au prix de leur vie ?

Aujourd'hui, face à la « crise » et aux défis du monde globalisé, nous nous sentons perdus et enserés dans notre mission. Comment retrouver l'équilibre et une tension spirituelle saine au milieu de ces trois dimensions (institution-insertion-itinérance) de service de la mission du Corps Apostolique, qu'Ignace et les premiers compagnons inspirés conçurent pour la « plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes » ?

L'Amazonie est aujourd'hui la plus grande forêt tropicale humide du monde. Une des régions géologiques, biologiques et culturelles les plus riches de la planète ; une de ses biomasses les plus grandes et les plus complètes. Ses 7,8 millions de km<sup>2</sup> (15 fois l'Espagne) s'étendent sur 9 pays. Sa diversité socio-environnementale est très riche. 34% des forêts primaires de la planète, fondamentales pour la fixation du carbone et le cycle de l'eau ; 1/3 de la biodiversité et du stock génétique du monde (beaucoup d'espèces encore inconnues) ; 20% de l'eau douce non congelée (il s'en écoule 220.000 m<sup>3</sup>/s). C'est le réseau fluvial navigable le plus étendu de la terre (100.000 km). Et une des plus grandes provinces minérales de la planète. La présence humaine dans l'Amazonie remonte à

*Ci-dessous, un symbole de l'union spirituelle entre l'homme et la nature ; une barge de chercheurs d'or sur le Rio Napo (Pérou). Sur la page précédente, une jeune makuxi offre au ciel une motte de terre.*

## Du Cardoner à l'Amazone :

« Dieu en toute chose et toute chose en Dieu ».



plus de 11.000 ans. La population actuelle est de 33 millions (70% dans les villes) : migrants, communautés riveraines, métis, caboclos (paysans métis), et seulement 3 millions d'indigènes de 385 peuples connus. En 1500 il y avait 5 millions d'indigènes dans la région, exterminés par les maladies et la violence des envahisseurs européens. En dépit de tout, les populations indigènes ont résisté et l'Amazonie est aujourd'hui la région de la planète avec la plus grande population « sans contact » avec l'Occident. Chaque jour apparaissent de nouveaux groupes d'« indiens isolés » menacés d'extermination par l'avancée prédatrice de la civilisation. « Les peuples indigènes sont des bibliothèques vivantes. Chaque fois qu'un peuple indigène est exterminé et disparaît, un visage de Dieu meurt et toute l'humanité et le cosmos s'appauvrissent » – selon la phrase du sage Bernardo Sateré-Mawé.

Dans la conjoncture actuelle de crise écologique et spirituelle, socio-environnementale mondiale et du modèle prédateur de développement économique, l'Amazonie a fini d'être une « arrière-cour » pour se transformer en une « place centrale » de la planète. Une région prioritaire d'un haut intérêt géopolitique et stratégique, disputée par les grandes puissances qui convoitent sa biodiversité et ses ressources naturelles. Les plus pauvres, les plus vulnérables et les populations indigènes se trouvent au milieu du « feu croisé » et sont victimes de la pression croissante, de la violence et de la mort.

Les leaders indigènes demandent perplexes : « Pourquoi vous les blancs vous ne pensez qu'à l'argent et vous êtes prêts à n'importe quoi pour de l'argent ? Terre, eau, air, arbres, animaux, tout est-il de l'argent ? Comment ne voyez-vous pas en ces choses la mère et les frères et sœurs qui

prennent soin de nous et nous aident ? Vous êtes malades ! Peut-être l'argent se mange-t-il, se boit-il ou se respire-t-il ? Pourquoi donc empoisonnez-vous l'air et déféquez-vous dans l'eau que vous allez boire ? »

Kopenawa Yanomami dénonce et annonce : « Nous sommes fatigués d'entendre que nous les peuples indigènes sommes un obstacle au développement... Bien au contraire, nous sommes des semences de solution aux grands problèmes que le monde occidental a imposé à toute l'humanité et à la planète ».

Les peuples indigènes sont des tests millénaires de solution, de connexion spirituelle, de réciprocité et d'attention à la nature. Dans les cultures amazoniennes il est normal que les femmes indigènes allaitent des petits de différents animaux. Si tu leur demandes : Pourquoi fais-tu téter ce petit animal ? Elles répondent : « De la même façon que la mère sanglier s'est sacrifiée pour nous alimenter, je dois allaiter ses petits pour que demain mes enfants et les siens continuent de s'aider. »

Les Evêques latino-américains le reconnaissent : « L'Eglise remercie tous ceux qui s'occupent de la défense de la vie et de l'environnement. [...] Elle apprécie spécialement les indigènes pour leur respect de la nature et l'amour de la mère terre comme source de la nourriture, maison commune et autel du partage humain » (DA 472).

Nous sommes d'éternels apprentis. « Vivre et ne pas avoir honte d'être heureux. Chanter et chanter et chanter la joie d'être un éternel débutant » – chante Gonzaguinha. Comment apprendre à nouveau dans cette « forêt » que sont la sagesse de la réciprocité, la spiritualité de l'attention, la justice socio-environnementale, le paradigme du bien « bien vivre – bien vivre ensemble » des peuples indigènes ? Pour vivre et être heureux, il faut reconnecter nos racines et avec humilité « nous déchausser, parce que la terre que nous foulons est sacrée » (Ex 3,5).

« Que pouvons-nous faire, ensemble ? », demandait le Xapori Kopenawa après plusieurs décennies de lutte, de souffrance et de mort pour défendre son territoire. Il faut unir les efforts entre les « deux forêts » : l'amazonienne et celle d'asphalte et de béton des pays riches (beaucoup plus dangereuse !). Une forêt sans l'autre n'a pas de solution ! Il faut mener la bataille dans cette forêt consumériste et mercantiliste, sinon l'Amazonie et ses populations seront mises à sac. Finalement, c'est pour maintenir ce système capitaliste de développement, prédateur et insoutenable, que les entreprises et le grand capital sont en train d'envahir, d'acheter et de vendre l'Amazonie et tout ce



Ci-dessus, la vision de St Ignace à Manresa et, dans la même ville, le pont sur le fleuve Cardoner.

## L'ÉQUIPE ITINÉRANTE

L'Equipe Itinérante est née en 1998 sous l'inspiration et l'impulsion prophétique du P. Claudio Perani SJ, premier supérieur du District des Jésuites de l'Amazonie (DIA, Brésil, 1995). L'Equipe est un espace interinstitutionnel de service de l'Amazonie et de ses populations, spécialement là où les blessures sont plus ouvertes et la vie plus menacée. L'Equipe est envoyée traverser les frontières géographiques et symboliques, dans les deux sens. Fernando López est né aux Canaries, Espagne (1960) ; il est entré dans la Province des Jésuites du Paraguay (1985) et il a été nommé à la Mission Amazonienne et à l'Equipe Itinérante (1998-2012). Arizete Miranda est née dans l'Amazonie brésilienne (1959) ; elle appartient au peuple indigène Sateré-Mawé (Tupí-Guarani) ; elle est entrée dans la Congrégation de Notre-Dame – Chanoinesse de S. Augustin et a été nommée à l'Equipe Itinérante (1998-2013).

qui l'habite. Mais les scientifiques avertissent que si l'Amazonie est détruite, les impacts sur l'équilibre systémique de la planète et de toutes ses formes de vie sont imprévisibles.

Comment avancer ensemble dans cette direction (reconnexion) ? « Nous allons lutter jusqu'au dernier indien ! » affirmait énergiquement une femme Makuxi face à la violence de tueurs masqués d'une entreprise de négoce agraire, qui envahissait sa Terre Raposa Serra do Sol : dix indigènes furent blessés par des balles (mai 2008) ; plus de vingt avaient déjà été assassinés. Aussi beaucoup de personnes alliées ont donné leur sang avec les indigènes pour défendre cette forêt. Et dans cette forêt d'asphalte et de béton, sommes-nous disposés à lutter avec ces gens et comme eux, « jusqu'au dernier indien » ?

Après sa visite à la Région amazonienne du Brésil (septembre 2008), le P. Adolfo Nicolás écrit : « En Amazonie, s'engage une des grandes batailles pour préserver l'équilibre écologique du monde et c'est l'habitat d'une grande diversité de populations indigènes qui, dans leur ensemble constituent une grande richesse culturelle et humaine terriblement menacée. La préservation de l'Amazonie est une bataille que l'humanité ne peut perdre et la Compagnie lutte et doit lutter pour cette cause. Justement la CPAL (la Congrégation des Provinciaux d'Amérique Latine) considère l'Amazonie comme une de ses priorités. La Région amazonienne [...], a besoin d'appui avec des ressources humaines et matérielles pour accomplir sa mission. Diverses provinces de l'intérieur et de l'extérieur de l'Amérique Latine ont donné et continuent de donner généreusement cet appui ; je désire inviter d'autres provinces à suivre cet exemple et à considérer qu'en le faisant elles contribuent à la mission de la Compagnie universelle pour la promotion de relations justes avec la création. Que Notre Créateur et Seigneur, qui habite dans les créatures, nous fasse en tout aimer et servir sa divine majesté. »

D. Romero disait : « A quoi sert le sel si on ne le met pas là où l'on cuit les fèves ? » Aujourd'hui les « fèves » de la vie de la Planète sont cuites dans la « marmite » de l'écologie. Pour faire face à la crise écologique, il est fondamental que les leaders spirituels du monde unissent leur « sel » et aident l'humanité à se reconnecter avec elle-même, avec ses racines spirituelles les plus profondes, avec la Mère-Terre qui l'allait et la soutienne, avec le cosmos et le Mystère qui l'habite et le vivifie. Il est urgent qu'autour de la marmite commune de l'écologie, autour de la même table et sur un pied d'égalité, ils puissent se sentir les leaders spirituels, humanistes et spécialistes, scientifiques et politi-



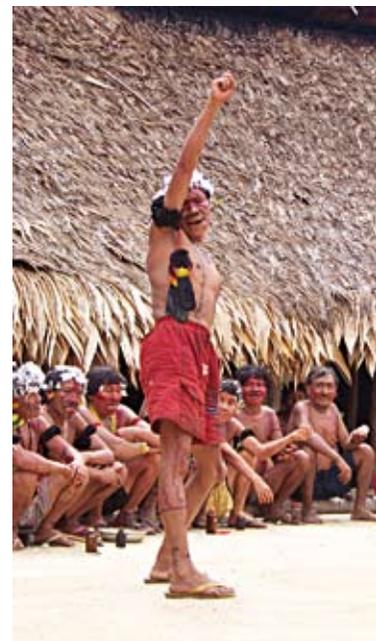
ques, pour chercher ensemble les chemins communs de vie pour l'humanité et tous les êtres de la planète, pour aujourd'hui et pour demain.

Le pape François a pris le nom du Saint d'Assise mais, surtout, il a épousé son engagement prophétique avec ses frères les pauvres et avec sa sœur la nature. Déjà dans son homélie de début de pontificat (19/03/2013) il déclare : « Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des postes de responsabilité dans le milieu économique, politique et social, à tous les hommes et femmes de bonne volonté : soyons les gardiens de la Création... ». Depuis lors, dans ses déclarations et ses écrits, il continue d'interpeler l'humanité et ses leaders au sujet de la responsabilité écologique.

Excepté les distances, les contextes historiques et culturels, le petit cours d'eau du Cardoner et l'immense fleuve de l'Amazone sont de l'« eau de la même source ». Le profond débit spirituel de l'humanité, avec la diversité de ses courants et de ses traditions, est lui aussi alimenté par la même Source. Les vrais mystiques, les chamanes et les leaders spirituels se comprennent sur l'essentiel. Ils ont tous été illuminés et baignés par la Lumière et l'Eau qui jaillissent de la même Source.

*Vous voyez déjà la lumière ?* – demandent les Xapori Yanomani à nous tous qui sommes en voie d'être « initiés »... Et après l'obscurité du tunnel, une lumière brillante illumine tout, en renouvelant toutes les créatures : « Dieu en toutes choses et toutes choses en Lui », du Cardoner à l'Amazone, une Eau de la même Source !

*Traduction de Yves Morel, S.J.*



*Ci-dessus, une rencontre d'indiens Xapori Yanomami, au Brésil et, en haut, l'accueil amical des Yanomami au P. Fernando López, auteur de l'article.*

# Yanomami

# Pour protéger une île

Frère Dohyun Park (Johann), S.J. – *De la prison de Jeju*

Chers frères et sœurs,  
J'en suis déjà au 6ème mois de captivité dans la prison de Jeju, après avoir été arrêté par les garde-côtes coréens alors que je surveillais l'environnement de la mer de Gangjeong avec d'autres militants pacifistes. Je passe mon temps en cellule d'isolement grâce à la prière, la lecture de livres et l'écriture de lettres. J'ai la chance de tomber sur d'autres prisonniers pendant notre heure quotidienne du temps de l'exercice. C'est un moment d'occupation pour moi, car je suis habitué à ce nouveau travail apostolique en prison. Je rends grâce pour les prières et le soutien des jésuites et de beaucoup de gens. Je me sens consolé car je ne suis pas seul dans la prière. Grâce à ce court article je peux partager avec vous la situation de la base navale dans le village de Gangjeong et les activités des jésuites pour protéger ce précieux environnement. La Corée a été mise sous un régime de tutelle par deux nations fortes, au Sud (la République de Corée) sous la tutelle des Etats Unis et au Nord (République Démocratique de Corée) sous l'Union soviétique. C'est la triste histoire de la Corée qui continue d'être encore la seule nation divisée dans le monde. De temps en temps, l'idéologie ultra anti-communiste prend le contrôle et le pouvoir sur la constitution et la nation de la République de Corée (RDC). Pendant ce temps les grands médias montrent que la croissance économique semble être le seul but de la nation.

Cela me rappelle un entretien semi-public donné en Europe dans les années 1970 par un célèbre compositeur coréen sur le thème « A propos de quoi êtes-vous fiers de votre pays ? » Il a choisi trois cho-



ses à ce moment-là : le ciel très bleu à l'automne, l'eau douce potable à travers le pays, et les femmes qui ont la peau douce et lisse. Mais maintenant ? Le ciel de Séoul est toujours gris et sombre et la plupart des gens paient de l'argent pour de l'eau en bouteille ou des purificateurs d'eau. La culture communautaire diminue rapidement. Le PIB (Produit intérieur brut) a augmenté, mais l'écart entre les riches et les pauvres est de plus en plus important. Et si la Corée est près du sommet concernant le taux de suicide, le degré de bonheur des gens est presque au fond par rapport à d'autres pays. Il est temps de réfléchir à ce que sont la vraie paix et le bonheur ; mais les fantômes de la croissance économique, la consommation et le pouvoir à travers l'armement lourd en collusion avec l'impérialisme américain prennent le pouvoir et le contrôle de notre structure sociale par le pouvoir politique et financier. Le village de Gangjeong est le résultat tragique de ces choses.

Jeju est l'île la plus méridionale de la Corée, une île volcanique avec une population d'environ 600.000 habitants. Gangjeong est à la pointe sud de l'île. La signification de ces deux caractères coréens de Gang et Jeong c'est l'eau, ce qui signifie que Gangjeong est célèbre pour sa bonne eau propre. Gangjeong est la source d'eau potable pour la moitié sud de l'île de Jeju. Il y a une longue histoire et tradition avec des ruines découvertes datant de l'Age du Bronze. C'était aussi une zone naturelle





préservée en raison de son éloignement.

L'île de Jeju a été déclarée Geo Global Park par l'UNESCO avec de nombreuses réserves de biosphère et des sites naturels du patrimoine mondial. Dans les eaux côtières de GangJeong se trouve la plus grande barrière de coraux mous tempérés du monde ; déclarée Patrimoine naturel Coréen n° 442, et Beom (ou Tiger) Island, Patrimoine Naturel Coréen n° 421. L'espace autour de l'île Beom est également déclaré réserve de la biosphère de l'UNESCO et parc naturel marin coréen. C'est ici qu'une grande base navale doit être construite. L'emplacement du site est un énorme rocher volcanique le long de la côte appelé Gureombi. Formé par le feu et la mer et marqué comme une carapace de tortue, il est délimité par une zone d'accès réservé, une zone de développement contrôlé. Gureombi est l'habitat de plusieurs espèces menacées comme le dauphin Indo-Pacifique, le crabe rouge-pieds, la grenouille boréale et la crevette d'eau douce de Jeju. C'est un endroit où beaucoup peuvent être inspirés par l'esprit et par la beauté de la création de Dieu.

Le 2 septembre 2011, la marine a mis en place une haute clôture de barbelés autour de Gureombi après l'expulsion de force par environ 1.000 policiers des villageois et des militants pour la paix du rocher. Avec l'extension de la construction par la force de la marine, le conflit entre la marine et les villageois n'a fait qu'augmenter ; et le contentieux

administratif et les actions pénales sont devenus les armes des villageois avec l'appui de militants. Pendant de ce temps, quelques jésuites ont visité et séjourné sur place pendant plusieurs jours pour rencontrer les villageois et les prêtres du diocèse de Jeju. Nous avons vu la grande souffrance de Gangjeong.

Le projet de construction d'une base navale dans le village de Gangjeong a commencé en 2007, quand une réunion soudaine de village a eu lieu ad hoc sans notification appropriée. Là, 87 villageois, - au moins la moitié d'entre eux avaient été soudoyés par la marine avec des compensations exagérées et un ensemble de promesses de déve-

*Ci-contre, l'île de Jeju, en Corée du sud, avec de nombreuses réserves de biosphère et déclarée Patrimoine Naturel mondial, grâce surtout à la plus grande forêt de coraux. La construction d'une grande base navale risque d'abîmer cette richesse environnementale. A la page précédente, un manifeste de protestation.*

**Emprisonné pour la défense d'une île, contre la construction d'une base navale, un Frère jésuite parle de son expérience pour protéger l'environnement. Cette lettre est daté du 10 janvier 2014. L'auteur est sorti de prison à présent, et il revient sur le sujet avec cette lettre.**

# Corée



*Une croix devant la mer et la protestation de prêtres jésuites, de religieuses et de laïcs, contre la construction de la base navale.*

lancement économique -, ont voté oui au plan de base navale par applaudissements. En entendant ces nouvelles surprenantes, une autre assemblée générale spéciale du village a eu lieu. Cette fois, 725 sur 1.000 villageois ont participé au vote ; et 680 (94 % de ceux qui ont voté) ont voté contre la construction de la base navale. Depuis lors, il y a sept ans, les villageois, avec l'appui des militants pacifistes, ont lutté contre la marine et l'agitation malhonnête créée, la rupture de promesses, et le contrôle des médias.

Il semble que la marine n'a pas besoin de vérifier la validité ou la pertinence de ce projet national et peut tout simplement s'appuyer sur le pouvoir

gouvernemental pour forcer son chemin à travers chaque situation. Entre août 2011 et août 2013, 202.620 agents de police ont été déployés dans Gangjeong. Depuis 2007, 663 personnes ont été arrêtées, 539 actes d'accusation, et 38 cas d'emprisonnement (dont 3 jésuites) pour manifestations contre la construction de la base navale. Cette utilisation de la force gouvernementale, qui contrôle le public au nom de la sécurité, fait qu'il est difficile pour les gens de participer à des activités de promotion de la paix, en lien avec Gangjeong, de peur d'être faussement étiquetés comme étant des sympathisants nord-coréens. En outre, une base navale dans Gangjeong augmentera la tension entre les États-Unis et la Chine. De plus, il a été montré que les bases militaires sont des sources de pollution grave par des substances hautement toxiques. Ainsi, Gangjeong est l'une des lignes de front où les Jésuites peuvent choisir d'être amis des pauvres. Je me souviens des paroles de l'évêque du diocèse Mgr Peter Kang, « Gangjeong, vous êtes le plus petit village de cette terre, mais la paix allumée en vous, sera une lumière qui se répandra partout. »

Le père Pedro Walpole (directeur jésuite du réseau *Asia Forest Network* et membre de la Commission pour l'Apostolat Social de la Province jésuite des Philippines) a dit : « Il y a un sentiment partagé par les bonnes relations : le service du prochain, la fermeté en Dieu et le soin de la création. Tout ce que nous faisons au nom de la justice, l'est au nom du Christ. Le but de la justice n'est pas la persécution et le châtement de ceux qui sont considérés comme mauvais. La foi, la justice, l'intégrité et l'amour, parmi lesquels l'amour est le plus grand, sont les principales caractéristiques de la façon dont nous abordons les préoccupations environnementales. Si notre amour ne témoigne pas de cela, il n'y a aucune marque du Christ ». Et donc, je dois réfléchir : est-ce que mon action provient de la reconnaissance et de l'amour ?

Quand j'étais dans Gangjeong, j'avais l'habitude de faire une promenade le long de la clôture au port de Gangjeong. Un jour, je suis tombé sur un crabe rouge-pied (une espèce menacée) traversant l'asphalte un peu loin de la côte. Une pensée a jailli de mon esprit : « Etes-vous un réfugié de Gureombi ? »

J'ai essayé de le prendre avec ma main pour le déplacer vers la mer. Au début, il a essayé de me résister, mais bientôt il n'a plus eu assez d'énergie pour se déplacer et semblait crier : « S'il vous plaît laissez-moi vivre ». Je prie pour vous tous : soyez animés par la paix, l'amour et l'espoir. S'il vous plaît souvenez-vous de Gangjeong dans vos prières.

*Traduction de Y.V.*

# Rupture

# Travailler avec la création

## Philippines

Pedro Walpole, S.J. – Coordinateur JCAP pour la Réconciliation avec la Création

Dans la région d'Asie-Pacifique où les typhons sont fréquents et violents, tout bouge très vite. Ce que nous apprenons et la façon de le faire en vue de protéger la vie humaine et notre environnement est ce qui va déterminer notre futur. Depuis 2010, la Conférence des jésuites de l'Asie-Pacifique (JCAP) s'est résolument engagée dans cette aventure de la réconciliation avec la création. Une nouvelle attitude environnementale nous invite à la gratitude ; notre position est claire : nous voulons apprendre, établir des contacts et prendre un plus grand soin de ce monde que Dieu a créé et remis entre nos mains. Dès la publication en 2011 du document *Guérir un monde brisé*, la JCAP s'est mise à l'œuvre ; mettant l'accent sur l'aspect « guérison » et cherchant à tenir compte des apports venant de la science, de la spiritualité, de l'éthique et de l'action. Force est de constater que bien des gens recherchent un processus dans lequel ils peuvent s'engager, mieux comprendre et gérer la terre et l'eau, ces deux éléments essentiels à la base de notre survie. L'eau couvre 71 % de la surface de la terre.

En 2014, le pape François nous exhorte au « courage du dialogue et de la réconciliation ». Les nombreuses problématiques de notre monde nous invitent à prendre une pause pour réfléchir et reconnaître que nos vies sont « inter-reliées » et qu'il nous faut prendre en considération nos frères et sœurs vivant sur la planète ; toute décision prise par un individu affecte l'ensemble de l'humanité. Partager une espérance commune face au futur devient impératif, « tout simplement parce que c'est là que se trouve l'avenir ».

En tout premier lieu, les jésuites sont invités à poser différents gestes : s'examiner sérieusement, apprendre à mieux gérer leurs déchets, recycler dans nos maisons et nos œuvres, réduire la consommation d'eau et d'électricité. Nous cherchons à évaluer du point de vue éthique et à penser localement pour agir efficacement. Nous voulons prêcher par l'exemple, sensibiliser les étudiants en général et les scolastiques jésuites ; nous leur offrons des cours à la situation pour les ouvrir à des perspectives nouvelles. L'action auprès des jeunes est ici primordiale ; notre but est de les aider à parfaire leurs connaissances et à se responsabiliser face à l'environnement. Ecoles et universités jésuites sont mises



à contribution ; nous avons aussi des programmes alternatifs, des séries de cours et d'actions dans des lieux déterminés. Les discussions entourant l'« Après Rio +20 » nous parlent de la réalisation d'un avenir durable, inclusif de tous, y compris et surtout les plus pauvres. Nous sommes heureux et fiers d'accompagner la jeunesse dans sa recherche existentielle du sens de la vie et du pourquoi de notre présence dans ce monde.

Nous avons lancé le programme d'« échange » *Flights for Forests* (Moins de voyages en avion et plus de protection pour nos forêts) dont le but est de diminuer notre empreinte écologique. On apprécie [www.ecojesuit.com](http://www.ecojesuit.com) (anglais et espagnol) qui invite les gens à prendre des initiatives personnelles et communautaires ; *Water for All* (De l'eau pour tous) est une autre initiative intéressante. Sans oublier le dialogue toujours nécessaire entre science et valeurs fondamentales.

Dans notre coin du monde sujet aux catastrophes, l'aspect « réduction des risques de catastrophe » est une partie essentielle de notre

*Après le typhon Pablo (« Bopha ») on discute sur comment redonner une habitation aux communautés de la province de la Vallée de Compostelle, sur l'île de Mindanao (Philippines).*

**Pour nous, jésuites de la région d'Asie-Pacifique, le souci de l'écologie se vit à partir de racines spirituelles. Avant tout, il s'agit d'une expérience personnelle de gratitude qui invite à changer nos attitudes et modes de vie. Nous espérons que d'autres emboîteront le pas et travailleront en vue d'un changement de mentalité et d'action dans nos sociétés. Une nouvelle attitude environnementale nous anime.**



*Ci-dessus le logo du groupe pour la « Réconciliation avec la création », du JCAP, la Conférence des Jésuites d'Asie-Pacifique. Au-dessus, Ormoc City, aux Philippines, entourée de palétuviers, toujours agités par le vent.*

engagement, si nous voulons travailler efficacement à la réconciliation avec la création. Les mots Aceh, Fukushima et Phuket nous rappellent des tsunamis récents. Les monts Merapi (Indonésie), Mayon (Philippines) et Christchurch (Nouvelle-Zélande) ont été le théâtre d'activités volcaniques ou de tremblements de terre au cours des dernières années. Le cyclone Nargis (2 mai 2008 : 150.000 morts ; 2,4 millions de sinistrés) nous rappelle la tragédie du Myanmar. Au chapitre de la vulnérabilité, les Philippines sont le pays le plus affecté et de larges pans de population vivent sous la menace de catastrophes. Les typhons *Haiyan/Yolanda* (Leyte), *Bopha/Pablo* (Monkayo), *Washi/Sendong* (Cagayan de Oro/Iligan) évoquent ces ouragans dévastateurs accompagnés de pluies torrentielles qui, chaque année, provoquent glissements de terrains, inondations, vents violents et fauchent des milliers de vies humaines, en particulier chez les plus pauvres vivant dans des zones vulnérables. Certaines Iles Marshall et de nombreuses zones d'estuaires en Asie crient à la montée graduelle du niveau de la mer.

Nous sommes trop souvent témoins de ces catastrophes humanitaires : décès en abondance et des milliers de vies humaines gâchées. Dans un passé pas si lointain, bien des gens voyaient ces catastrophes comme des phénomènes naturels à accepter avec résignation ; mais nous savons aujourd'hui qu'un bon nombre auraient pu être évitées ou de moindre ampleur. Soyons honnêtes ; il n'est ni sage ni prudent de laisser des populations de grande densité et généralement pauvres s'installer dans des zones à risques (inondations, glissements de terrain, tempêtes fréquentes, tsunamis, tremblements de terre, action volcanique). Davantage d'attention aux conditions de terrain et du climat inviterait les gens à prendre plus de

précautions ou à aller s'installer ailleurs. Pour les zones à risque, il faut penser soit à faire déménager les gens ailleurs, soit à rendre les bâtiments plus solides et capables de résister aux catastrophes ; il y a un prix financier à tout cela qu'il faut voir comme un investissement dans le cadre du « développement humain durable ».

Les jésuites et leurs partenaires sont impliqués dans ces situations souvent de façon humble et modeste ; en collaboration avec d'autres, ils proposent leur expertise : sensibilisation, assistance immédiate, planification et mise en œuvre des services de base ; surtout, ils cherchent à favoriser des changements à court et à long termes. Les différents apostolats jésuites sont impliqués et supportent les initiatives prises. Il y a là un travail de prise de conscience et de mise en réseau qui se réalise dans une ambiance d'espérance et de créativité.

Notre point de départ n'est pas « ce qui devrait être » mais la gratitude pour chaque jour de notre vie, pour ce que nos sens perçoivent, pour nos relations interpersonnelles, sans oublier notre relation à Dieu. Celle-ci nous invite à la reconnaissance pour le don de la création ainsi qu'à l'amour du prochain ; elle nous permet de faire face à la catastrophe quand celle-ci se présente. Nous y voyons un signe des temps et, comme croyants, trouvons le courage de répondre avec un message d'espérance. En 2012, s'est tenue au Cambodge une réunion de jeunes jésuites (frères et scolastiques) ; en plus d'études scientifiques, ils ont fait l'expérience personnelle de l'importance du lac Tonlé Sap (reconnu biosphère UNESCO en 1997) pour le pays ainsi que de la sagesse des populations habitant ses rivages et ceux du fleuve Mékong. Ces gens, souvent simples, nous enseignent de façon merveilleuse la gratitude pour la vie. Comment apprendre à accompagner les pauvres à s'adapter à un monde fragile reste un défi constant.

Les jésuites et leurs collaborateurs/trices sont bien conscients que, lorsqu'une catastrophe survient, les pauvres sont parmi les plus vulnérables, les plus touchés et qu'ils disposent de peu de ressources pour faire face à la situation. Les œuvres jésuites s'impliquent de plus en plus dans les opérations de secours et de reconstruction. Travail s'étalant sur plusieurs années et comportant plusieurs volets ; nous nous contentons d'en mentionner deux : édifices plus résistants et de l'emploi stable et régulier pour les gens. Afin d'avoir quelque chose à se mettre sous la dent, les pauvres « choisissent » souvent de vivre dans des zones à risque ; habiter une maison qui résistera aux intempéries est une préoccupation secondaire. Pour eux, l'accès à l'emploi demeure primordial. Aux Philippines, tant à Tacloban qu'à

# Écologie

Culion, les œuvres jésuites travaillent en collaboration avec d'autres afin d'évaluer les besoins des communautés locales à moyen et long termes ; il y a ici une préoccupation et un souci de prévention pour atténuer les effets dévastateurs d'un futur super-typhon comme *Haiyan* (novembre 2013).

Une catastrophe fournit souvent l'occasion de nous poser des questions sur notre style de vie et nous invite à plus de simplicité (nourriture, biens) dans nos vies quotidiennes souvent encombrées. Confrontés à une situation d'urgence, beaucoup apprennent à apprécier davantage la vie, à remercier Dieu de façon spontanée et simple et à vivre avec plus d'amour et d'espoir. Les grandes questions de la vie - dont la réconciliation avec la création - demeurent, mais elles se posent dans une perspective différente.

Que signifie pour nous aujourd'hui la création ? Certes l'univers entier, mais, pour nous humains, avant tout cette terre que nous habitons. Et pourtant, la moitié de l'humanité vit désormais en milieu urbain ; qui donc est en contact sur une base régulière avec la nature : l'eau (rivière, lac), la campagne et sa production agricole, ses beaux paysages ? Que dire de tous ceux et celles pour qui l'eau et la nourriture sont d'accès difficile ? De façon générale, le monde agricole est fortement mécanisé ; l'univers fascinant des plantes et de leur croissance, des insectes, des vertébrés vivant en interaction demeure une réalité bien lointaine, pour les jeunes en particulier. Certes, nous étudions les écosystèmes, les relations « climat - géographie physique » ; on entend parler d'écologie, des phénomènes d'interrelations. Mais nous peinons à trouver un équilibre satisfaisant dans un univers de bientôt neuf milliards de personnes ; ce monde nous invite à consommer sans cesse ; beaucoup vivent désorientés, tout en cherchant un sens aux choses et à la destinée humaine. Quelle est notre véritable relation à la création ?

La réduction des risques de catastrophe est un projet ambitieux et une œuvre gigantesque ; on doit prendre en compte divers aspects : climat, pluviométrie, végétation, animaux, et, avant tout, nos populations. Dans ce processus de guérison d'un monde brisé, d'autres acteurs sont sources d'espoir pour les jésuites d'Asie-Pacifique. Dans de nombreuses régions où les jésuites sont présents, les peuples autochtones nous enseignent des « vérités essentielles » : la façon de vivre proche de la terre, un grand respect pour toute forme de vie et une simplicité de vie. On y vu apparaître des centres de réflexion et d'action « culture-écologie ». Citons l'exemple du Centre d'éducation culturelle *Apu Palanguan de Mindanao* (Philippines) qui propose un programme « Développement humain et ges-

tion des ressources naturelles », offrant ainsi aux jeunes de la région la possibilité d'études supérieures en gestion durable. Les écoles de commerce des institutions jésuites commencent à voir la pauvreté d'un autre point de vue. Les professeurs et doyens n'hésitent pas à aborder de front la question de la pauvreté ; comment se perpétue-t-elle dans une économie globale et complexe ? On sent bien qu'il faudra trouver peu à peu un équilibre entre le développement humain et les réalités que nous côtoyons chaque jour : monocultures, industrie minière, commerce de l'eau, OGM (organismes génétiquement modifiés).

Notre reconnaissance s'adresse aux personnes, groupes et institutions (dont les œuvres jésuites) qui prennent au sérieux ces questions et s'engagent avec nous pour soutenir l'espoir et la guérison de notre monde brisé. Nous sommes tous mis au défi de maintenir une « conversation spirituelle » qui élargira notre capacité d'aborder les préoccupations de base dans un langage qui tienne compte de l'échec et des limites humaines. Du mieux que nous le pouvons, nous faisons équipe avec tous ceux et celles disposés à relever les défis de la réconciliation avec la création. Voilà ce qui explique pourquoi nous sommes tous conviés à prendre soin de la création avec un sens aigu d'une écologie vivante et dynamique.

Je suis sûr que vous voulez en savoir davantage sur la philosophie et le programme d'action écologique de la Conférence jésuite de l'Asie-Pacifique ; je vous invite à visiter notre site web.

*Traduction de Marc Brousseau, S.J.*



*Des jeunes au milieu des décombres laissés par le typhon Sendong (ou Washi, son nom international) à Cagayan de Oro sur l'île de Mindanao (Philippines): sauver ce qui peut être sauvé et recommencer à nouveau.*





Au moment même où ces lignes sont écrites, au cœur d'une forêt plantée par des étudiants à Patna, ville-capitale de trois millions d'habitants, à travers la fenêtre on peut voir 35 étudiants en train de récolter des légumes dans la ferme biologique *Tarumitra*, « Amis des arbres ». Ils sont venus ici à l'*Asbram Tarumitra*, dirigé par les Jésuites, en provenance de leur lieu habituel de résidence situé à 40 kilomètres dans la campagne. Ils proviennent de l'une des couches sociales les plus basses de la société indienne, connue sous le nom de Musahars ou « mangeurs de rats ». Ils sont venus prendre part à un atelier sur la biodiversité. Sr Smita Parmar, de la congrégation des *Soeurs de la Mission Médicale*, qui les a amenés ici, a effectué un MBA dans une institution jésuite de management. Elle souhaitait que nous leur parlions de « la façon de vivre de manière durable ».

Le Père Sevanand Melookunnel, Jésuite de 76 ans, a été un pionnier dans la dissémination de plantes médicinales à prix abordable parmi les populations pauvres. Il y a vu une occasion éducative unique pour transmettre sa vaste expérience en matière de plantes médicinales. Et il le fait d'une

manière étonnante : le Père Melookunnel invite les étudiants à récolter autant de légumes comestibles que possible dans la forêt qui jouxte la ferme biologique dirigée par une bénévole proche des Jésuites, Mme M. Molomoo, qui a fait des séjours au Japon et aux Etats-Unis d'Amérique. Les étudiants rassemblent ensuite les légumes récoltés dans un *Eco-khichari*, ou « gruau de riz », sous un Kadamba, un arbre au feuillage très développé planté il y a quatorze ans par un Jésuite, amicalement appelé *Solar Mathew*. Le Père Melookunnel aide les étudiants à préparer un *chutney*, une sauce végétale en guise de plat complémentaire. Ainsi, les étudiants préparent ensemble un déjeuner délicieux et nourrissant, tout à fait abordable pour une famille pauvre. À la fin de la journée, les enfants rentrent chez eux avec un aperçu précis de ce qu'est la biodiversité, une préparation à base de légumes et ce qu'est une alimentation abordable et nourrissante.

*Tarumitra* a dirigé plus d'une centaine de tels éco-séjours pour étudiants et a dispensé des cours de sensibilisation à l'écologie dans environ 2.000 écoles et collèges à travers toute l'Inde. Depuis sept ans maintenant, un groupe d'étudiants du Honduras passe un semestre comme internes à *Tarumitra*. Au cours des 25 années d'action pionnière en matière écologique, *Tarumitra* a dû faire des choix. Après avoir travaillé avec des écoliers et des étudiants d'université, des ONG (Organisations Non-Gouvernementales), des journalistes et des bureaucrates, le Père Robert Athickal et son équipe à *Tarumitra* ont pris le temps l'an passé d'évaluer



leurs activités. Les experts, les étudiants qui ont participé à cette évaluation ainsi que les membres de l'équipe sont tous tombés d'accord pour dire qu'ils avaient apporté une contribution significative à la cause environnementale. Ils ont permis à l'équipe de *Tarumitra* de mettre en œuvre les critères apostoliques ignatiens, à savoir faire ce qui est *urgent, négligé et bénéfique au plan universel*.

Ils ont aussi permis à l'équipe de rayer de la liste de leurs préoccupations certaines activités sur lesquelles ils se concentraient auparavant. Par exemple, le programme de plantation. Pour quelle raison ? Parce que les plantations sont devenues un sujet de préoccupation pour tous, y compris les partis politiques. Si tout le monde se mobilise pour planter, pourquoi perdre son temps à en parler ? « Faisons autre chose », ont-ils décidé. La gestion des déchets était un autre sujet de préoccupation forte pour les populations, les politiques et les bureaucrates. « Faisons autre chose », ont-ils dit. Au final, après des discussions épuisantes, l'équipe de *Tarumitra* s'est mise d'accord sur une liste de quatre options sur lesquelles concentrer l'effort à venir. Elles ont été choisies parce qu'elles sont « urgentes, négligées, et pourraient bénéficier à un très grand nombre de personnes ». Ce sont : 1) la conservation de la biodiversité ; 2) la promotion de l'agriculture biologique ; 3) des campagnes pour économiser l'électricité ; 4) la promotion d'une éco-spiritualité responsable pour notre époque moderne.

Les travaux de *Tarumitra* trouvent un écho bien au-delà des frontières de l'Inde. Ils bénéficient du

# Les amis des arbres

Robert Athickal, S.J. – Rappai Poothokaren, S.J.

statut consultatif spécial (ECOSOC) aux Nations Unies depuis 2005. L'une des étudiantes participantes, Yugratna, 13 ans, a été sélectionnée pour s'adresser à l'Assemblée Générale des Nations Unies le 22 septembre 2009. Plus d'une centaine d'étudiants ont rencontré la communauté internationale dans le cadre de nombreuses conférences internationales. Cette mise en valeur internationale a fourni à *Tarumitra* suffisamment de confiance en lui pour aller au-delà des limites de notre ville-capitale et faire connaître ses campagnes dans le vaste monde. Dans l'Assistance d'Asie du Sud, plusieurs Provinces jésuites ont montré leur intérêt pour les préoccupations écologiques. Bien entendu *Tarumitra* a cherché à créer des liens de partenariat avec elles. Des progrès remarquables ont été réalisés. Les Provinces jésuites du Gujarat et du Kerala et la Région de Kohima méritent ainsi d'être mentionnées spécifiquement.

La Province du Gujarat a pris au sérieux l'engagement écologique des Jésuites. S'inspirant de *Tarumitra*, le *St Xavier's College* et *Gurjarvani* (Jésuit Communication Centre) d'Ahmedabad, ainsi que quatre ONG non confessionnelles ont lancé

*Ci-dessous, des étudiants engagés dans une campagne de récolte et utilisation des déchets. Au milieu, les élèves du St. Xavier's College d'Ahmedabad, dans le Gujarat, qui ont participé à un tour écologique. A la page précédente, les résultats de la culture organique.*



**Les Jésuites en différentes régions de l'Inde sont pionniers en matière de dissémination de plantes médicinales à prix abordable parmi les populations pauvres, et dans la promotion de fermes s'appuyant sur la biodiversité. Grâce à *Tarumitra*, une éco-éducation est maintenant dispensée à travers tout le pays.**



Sur ces photos, des femmes en train de préparer des remèdes d'herboristerie et des écoliers en train de planter des arbres.

Tarumitra Gujarat en 2003. Ils voulaient inculquer connaissance, prise de conscience et passage à l'action écologiques parmi les étudiants, grâce à des programmes d'éco-éducation et des actions spécifiques. Le Père Lancy D'Cruz du *St. Xavier's College* a effectué son doctorat sur les plantes médicinales aborigènes (Vasavi Adivasi), recueillant ses informations auprès des guérisseurs Adivasi, car il n'y a aucun document écrit ni aucun livre à ce sujet. Après avoir été en contact très étroit avec des hommes et des femmes Adivasi qui possèdent cette connaissance médicinale traditionnelle, il a mis sur pied une organisation appelée *Aadi Aushadhi* (médecine originale) pour raviver et promouvoir leur savoir traditionnel.

En collaboration avec deux ONG non confessionnelles, plus d'une centaine d'Adivasis cultivent et récoltent des plantes médicinales. Ils préparent près de trente produits médicaux. Impressionné par leur travail, le Département Forestier du Gujarat leur a offert de généreux subsides pour cultiver des plantes médicinales et préparer les médicaments qu'ils en extraient. *Aadi Aushadhi* préserve le savoir médical des Adivasis, répand l'usage de leurs médicaments, donne des emplois à de nombreuses familles, le tout avec l'active coopération des ONG et du gouvernement.

Le Père Arulanandam à Modasa a commencé il y a dix ans à aider de petits exploitants grâce à la vermiculture. Initiés par le Père, nombreux sont ceux qui aujourd'hui produisent et utilisent leur vermicompost pour leurs cultures et pour la vente. Il a introduit des tests permettant de déterminer

quelles cultures biologiques seraient les plus adaptées en fonction du terrain. Le Père Jolly Nadukudiyil, juriste jésuite, lui, a dispensé des cours de droit et mis sur pied une ferme biologique fondée sur la biodiversité sur environ 12 ha de terres salines incultes à Katamba. Il a rendu le sol cultivable grâce à un réseau de bassins et de canaux et il a planté plus de 50.000 arbres fruitiers et plantes médicinales. Il dirige un système d'*Open Schools* pour les enfants de migrants des alentours.

Le Père Rappai Poothokaren a quitté le monde de la communication en 2010 et a rejoint le domaine de l'écologie. En mars 2012, une rencontre de l'Assistance d'Asie du Sud sur le thème de l'écologie s'est tenue à *Tarumitra Ashram*. Plus de 50 Jésuites de 15 Provinces différentes y ont pris part. En novembre 2013 le Père Robert Athickal et une équipe ont animé une retraite toujours sur ce thème pour 24 Jésuites de 8 Provinces différentes. L'expert jésuite en plantes médicinales, le Père Melookunnel a quant à lui dirigé 4 ateliers au Gujarat sur la manière de préparer des plantes médicinales chez soi afin de guérir quelque 60% de toutes les maladies ordinaires.

L'éco-éducation est proposée dans de nombreux établissements scolaires avec l'aide d'ONG non confessionnelles et celle de bénévoles étudiants en provenance des universités. En collaboration avec deux ONG, nous avons préparé une exposition sur l'énergie solaire itinérante en vue de montrer aux élèves les immenses potentialités de ce mode d'énergie : électricité, pompage et chauffage d'eau, éclairage et mode de préparation de la cuisine, sont autant de domaines vigoureusement promus par les Jésuites et d'autres.

Le Père Mathew Muthuplackal de la Province de Patna, pionnier dans la production et la distribution de machines fonctionnant à l'énergie solaire parmi les Jésuites d'Inde, se trouve maintenant au Gujarat où il est en train de monter le *Xavier Institute of Technology* à Linch, avec un point d'attention particulier porté à l'énergie solaire. Des cuisinières simples et bon marché sont distribuées dans les hôtels et les foyers afin de réduire l'utilisation du bois de chauffage et la fumée, ce qui sauvegarde les arbres et limite les coûts. La grande *Jesuit Loyola Farm* est en cours de conversion vers une ferme biologique à des fins de démonstrations et de formation. La Province du Gujarat a mis en place une commission de six membres dont la mission est de répandre une spiritualité écologique, une plus grande prise de conscience des enjeux et de favoriser les actions en matière environnementale

# Écologie

parmi tous les Jésuites de la Province.

La Région de Kohima possède un noviciat éco-responsable. Il est situé au sommet d'une colline avec un parc d'environ 32 ha connu pour sa biodiversité. Le Père maître, Richard Jarain, un botaniste, et ses novices, sont en train de transformer ce lieu en un haut lieu de la biodiversité. La Région a investi substantiellement dans un système permettant de recueillir l'eau de pluie, qui permet un approvisionnement régulier pendant l'été. Des centaines de variétés d'arbres ont déjà été plantées et sont entretenues. Les feux de forêt, fréquents dans cette région, ont toutefois engendré quelques difficultés. « Nous devons inculquer une spiritualité éco-responsable dès le noviciat ! », estime l'ex-Supérieur Régional, Charles D'Souza. Les projets prévoient une pépinière très diversifiée de plantes rares, un bel arboretum et des lieux pour permettre aux étudiants de participer à des éco-camps.

La Province du Kerala continue à déployer son engagement environnemental. Elle a acheté 9 ha de terrain vallonné à Attappadi et mis sur pied l'*Attappadi Adivasi Development Initiative* (AADI) sous l'impulsion de deux jeunes Pères, James Morais et Lenin Antony. Il y a quatre ans, une équipe de quatre Jésuites en provenance de diverses Provinces d'Inde ont réalisé une étude détaillée du terrain et recommandé qu'une réserve de biodiversité soit mise en place à cet endroit. L'*Eco-Reserve Attappadi* (ERA) a ainsi été mise sur pied et est devenue entre temps une plaque tournante polyvalente d'activités écologiques. *Tarumitra Kerala* propose ainsi des programmes d'éco-éducation dans plus de trente établissements scolaires.

La célébration du *Tarumitra Ecology Day* chaque année attire des centaines d'élèves et de professeurs. En juin 2013 quatre consultations ont été organisées à travers l'État du Kerala avec des personnes qui prennent soin de la Terre mère en vue de discuter la sévère crise écologique au Kerala, considéré comme un paradis tropical, autrefois appelé sur les affiches publicitaires pour touristes « le pays de Dieu ! ».

En octobre 2013, une résidence jésuite et un éco-camp pour étudiants résidents ont été inaugurés à l'ERA. Les cérémonies de l'inauguration ont duré trois jours avec des centaines de participants, parmi lesquels figurait *Kambalam*, une communauté traditionnelle de semeurs Adivasis, qui ont partagé leur culte, leur musique et leurs danses. Il y eut aussi un séminaire écologique animé pour les élèves avec des montagnards de l'Himalaya et



une randonnée au *Silent Valley National Park*, une chaîne de montagnes tropicales unique où les habituels bruits d'insectes sont totalement absents. Une riche diversité de plantes va bientôt faire partie de l'ERA.

L'ERA est en train de tenter une nouvelle aventure significative : développer des moyens créatifs en vue de permettre la coexistence avec des animaux sauvages (éléphants, sangliers, cerfs, etc.) qui viennent à l'ERA à la recherche de nourriture ou d'eau, mais dont le nombre ne cesse de diminuer dans leur habitat d'origine du fait de l'expansion humaine.

*Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.*

En haut, une campagne de *Tarumitra* pour économiser l'électricité. Ci-dessus, un exemple de cuisines solaires utilisées au foyer des étudiants.

# Tarumitra



Le Cambodge est bien connu pour ses temples anciens en pierre, dont l'Angkor Wat est le plus célèbre, et pour le génocide, œuvre des Khmers rouges de 1975 à 1979 et qui a coûté la vie à environ 2 millions de personnes. Il a cette réputation peu enviable d'être le pays où les mines antipersonnel et les bombes à sous-munitions ont fait le plus de victimes. Heureusement, le nombre de celles-ci n'a cessé de diminuer au fil des ans : 1.249 en 1998 et 186 en 2012.

Un fait moins connu : les Cambodgiens sont les plus grands consommateurs de poissons d'eau douce dans le monde : selon les études, entre 19 et 71 kg par personne annuellement. Les trois autres pays du bassin inférieur du Mékong, Thaïlande, Laos, Vietnam, sont aussi de très grands consommateurs de poissons d'eau douce.

La raison en est le fleuve Mékong lui-même. Sa source étant au sud-est du Tibet, il parcourt 4.200 km en traversant la Chine, le Myanmar, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, avant d'atteindre la mer de Chine méridionale au Vietnam.

La crue annuelle du Mékong est assez particulière ; pendant la saison des pluies, son niveau s'accroît jusqu'à 10 mètres. Ce qui a pour effet



l'inondation de vastes zones de terres humides au Cambodge, sans parler de l'accroissement d'habitats fertiles pour les poissons et la culture du riz. Cette inondation saisonnière est un phénomène naturel permettant à la nature et aux gens de survivre et de prospérer. Le Mékong traverse toute une diversité d'habitats ; son bassin est un écosystème intéressant que les scientifiques commencent à peine à comprendre.

Le bassin du Mékong produit 3,9 millions de tonnes de poissons et autres espèces aquatiques annuellement (données de 2008) et en font le champion mondial de la pêche continentale. Des millions de personnes de cette région profitent des largesses de ce fleuve. 80% de l'apport en protéines animales des Cambodgiens provient de la pêche en eau douce. En Thaïlande et au Laos, les gens parlent du Mékong comme du *Mae Nam Khong*, qui signifie littéralement « choses de notre mère l'eau ». Bien des générations ont appelé le fleuve Mékong une « mère nourricière ».

La générosité de ce beau fleuve est cependant menacée ; 60 millions de personnes (répartis dans au moins 4 pays) dépendent de la pêche pour leur nourriture et leur subsistance. Parmi les menaces, mentionnons l'extraction du sable, la surexploi-

**Des générations ont appelé le fleuve Mékong une mère nourricière. La situation a beaucoup changé ; l'extraction du sable, la surpêche, le limon grugeant sur les habitats du poisson, la coupe intensive des forêts bordant ce beau fleuve, la pollution et les effets du changement climatique menacent aujourd'hui ce fleuve et sa productivité.**



# Le fleuve Mékong : une « mère » en péril

Gabriel Lamug-Nañawa, S.J.



*Ci-dessus, P. Gabriel Lamug-Nañawa, auteur de l'article, avec un ami. En haut, des villageois expriment leur inquiétude sur la construction de la digue sur le fleuve Sesan.*

tation des ressources en poissons, la disparition d'habitats pour les poissons au profit de terres de cultures, la coupe des forêts longeant le fleuve, la pollution des eaux de ruissellement agricole et les effets du changement climatique. Mais la plus grande menace vient de la construction de barrages hydroélectriques sur le cours principal du Mékong et de ses principaux affluents. En particulier, la construction d'un barrage hydroélectrique sur le cours principal du Mékong dans le sud du Laos, à moins de 2 km au nord de la frontière avec le Cambodge, irrite au plus haut point de nombreux Cambodgiens.

Au Cambodge, le travail de nos équipes interdisciplinaires, jésuites et collaborateurs/trices (cela inclut des étrangers), hommes et femmes, avec ou sans affiliation religieuse, a une longue et belle histoire. Cela remonte au début des années 1990 dans les camps de réfugiés à la frontière avec la Thaïlande ; notre travail a toujours été multiforme : campagnes pour faire cesser les mines antipersonnel et les bombes à sous-munitions, plaidoyer pour la paix et l'inclusion, attention aux communautés catholiques (minoritaires dans ces milieux), implication en éducation, en santé, et dans les programmes de développement rural pour les pauvres, avec une préférence particulière pour les personnes handicapées. Nous avons également commencé à nous impliquer dans les questions environnementales au Cambodge ; sachant bien que, lorsque nous ne sommes pas

dans une relation juste avec Dieu et notre milieu de vie (personnes, animaux, la création), ce sont habituellement les pauvres qui sont en premier et les plus durement touchés. Les questions liées au fleuve Mékong sont un grand défi pour nous, où « beaucoup de communautés pauvres ont été déplacées, et les peuples autochtones ont été les plus affectés » (35<sup>e</sup> CG, Décret 3, no. 33). C'est ainsi que nous nous sommes mis à étudier les questions liées au Mékong, à distribuer des informations aux villageois, et à aider les communautés riveraines à protéger et à renforcer, selon leurs possibilités, le riche écosystème de ce fleuve si important.

À leur intention, un premier pas concret fut la création d'une pépinière où on cultive des feuillus indigènes cambodgiens. Sous la direction de personnes handicapées, à chaque saison des pluies, de concert avec des gens d'Eglises, différentes écoles et les communautés forestières, nous transplantons nos arbrisseaux sur leurs propriétés. Leur prise en charge tout au long de l'année, surtout pendant la saison sèche des deux premières années, est essentielle à leur survie. Seconde étape : produire et planter des espèces protectrices des berges pour diminuer les effets des inondations, particulièrement autour du lac Tonle Sap (superficie de 2.700 km<sup>2</sup> en saison sèche – 12.000 km<sup>2</sup> en saison de crue) pour rendre les écosystèmes riverains plus résistants et assurer une meilleure croissance et survie des poissons du



fleuve Mékong. En collaboration avec les responsables gouvernementaux, les moines bouddhistes, les communautés autochtones et les personnes handicapées, nous réalisons que la plantation d'arbres contribuent à construire et à fortifier la paix entre les habitants du Cambodge.

Nous accompagnons et soutenons bon nombre de communautés locales dans leurs démarches de « foi » ; elles apprécient l'appui donné mais recherchent la justice également. Un exemple : dans le nord-est du Cambodge, sur le site d'un barrage hydroélectrique se trouvant au confluent de deux des plus grands affluents du delta du Mékong, les rivières Sesan et Srepok, les villageois ont organisé un rituel en l'honneur de *Neak Ta Krohom Ko* (l'esprit avec un cou rouge). Avec leurs offrandes d'encens, un bol de riz, et une tête de cochon, ils sont venus implorer *Neak Ta Krohom Ko* de protéger leur fleuve. Lors de la cérémonie, une femme vêtue de rouge devait entrer en transe et se laisser envahir par l'« esprit » pour parler aux gens. Grâce à elle, les villageois ont formulé à haute voix leurs prières pour la bonne santé du fleuve et le bien-être des gens qui vivent sur ses rives et en dépendent. Ils ont le sentiment que le gouvernement et les riches les chassent et détruisent la terre qui a été leur habitat (« leur maison ») depuis des générations. Ne sachant qui implorer ou vers qui se tourner, ils se sont tournés vers « Celui » qui ne les a jamais abandonnés et qui a préservé ce précieux fleuve au cours des âges.

Une autre pratique des villageois pour protéger leurs forêts est l'« ordination » (consécration) de certains arbres. La coutume a vu le jour au nord de la Thaïlande et s'est ensuite propagée à d'autres pays bouddhistes de la région. Le rite implique des moines bouddhistes et les villageois qui chantent leurs prières tandis qu'on enveloppe des arbres vénérables et importants dans des tissus

traditionnels de couleur safran ; tout cela évoque et rappelle leur caractère sacré et l'attachement que les gens leur portent. Ce rituel freine l'ardeur des bûcherons et passe le message aux entrepreneurs que les communautés apprécient leurs arbres et s'en occupent. Nous avons participé à ces cérémonies d'« ordination » d'arbres avec les villageois de la rivière Sesan. Nous avons bien l'intention de poursuivre dans cette ligne et de collaborer avec d'autres pagodes pour l'« ordination » d'arbres dans d'autres parties du pays.

Nous nous rendons compte que l'information crédible et scientifique sur les questions environnementales au Cambodge est bien limitée. Nul doute que le Mékong est une ressource importante qui affecte la vie de millions de personnes dans les quatre pays du delta du Mékong ; mais il y a seulement un nombre limité d'études scientifiques le touchant : cycles de vie des poissons, tendances migratoires, effets du courant et des barrages hydroélectriques des affluents ; importance des zones humides pour la sécurité alimentaire, etc. Nous voulons encourager et soutenir les projets de recherche sur le Mékong ; cela donnera une connaissance scientifique plus exacte utile aux gens simples, tout en aidant d'autres à prendre des décisions plus éclairées. Comme le dit la 35<sup>e</sup> CG : « La Congrégation incite tous les jésuites et leurs partenaires engagés dans la même mission, en particulier dans les universités et centres de recherche, à continuer à promouvoir des études et des pratiques centrées sur les causes de la pauvreté et sur l'amélioration de l'environnement ». (Décret 3, no. 35).

Chaque jour, nous croissons en expérience ; nous mettons tout notre cœur dans ce travail de support envers les plus pauvres. Plusieurs institutions font de l'excellent travail pour les gens d'ici : International Rivers, 3S Protection Network Rivers (le réseau 3S de protection des cours d'eau), Forum des ONG (organisations non gouvernementales) du Cambodge de qui nous apprenons beaucoup. Pourtant, nous souhaitons que davantage de jésuites et de « sympathisants » de la région se joignent à nous pour « aller au-delà de nos hésitations et de notre indifférence pour assumer la responsabilité à l'égard de notre demeure, la terre » (35<sup>e</sup> CG - décret 3, no. 32). Dans notre cas, cela signifie un engagement toujours plus ferme de nos esprits et de nos cœurs face aux préoccupations environnementales auxquelles les gens sont confrontés quotidiennement, en particulier les millions de personnes qui appellent le Mékong leur « mère nourricière ».

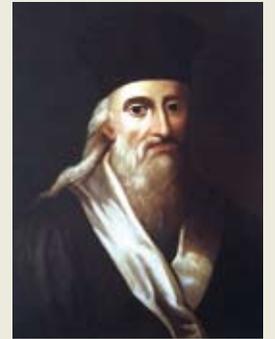
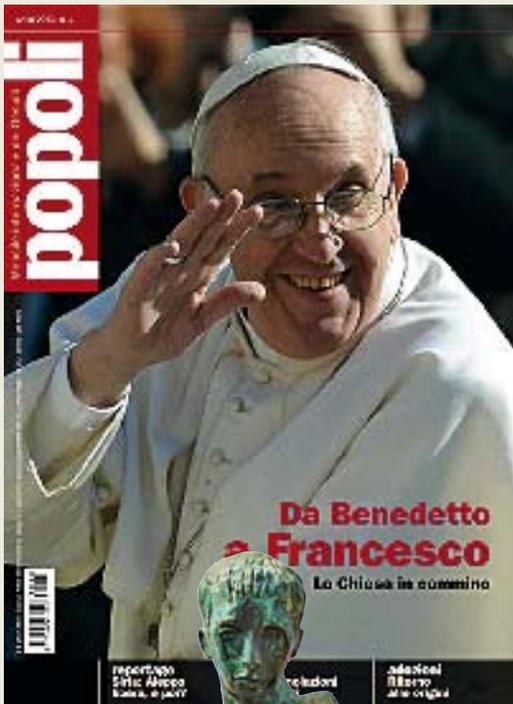
*Traduction de Marc Brousseau, S.J.*



*Au-dessus, une femme en transe en train de prier les esprits. En bas, le débordement du fleuve Mékong.*



# POUR NE PAS OUBLIER



# L'apôtre du Brésil

Cesar Augusto dos Santos, S.J.



José de Anchieta naquit le 19 mars 1534, dans la ville de San Cristóbal de La Laguna, île de Tenerife, archipel des Canaries, Espagne, fils de Juan López de Anchieta et de Mência Díaz de Clavijo e Llerena. Sa formation religieuse et culturelle débuta au sein de sa famille et fut approfondie à l'école des pères dominicains. Plus tard, ses parents l'envoyèrent étudier à l'Université de Coimbra, au Portugal.

Anchieta développa ses dons en étudiant la rhétorique, la poésie, la langue et la culture grecques, la dramaturgie et la mise en scène, entre autres disciplines, mettant cet humanisme au service de l'évangélisation et de la catéchèse.

Il connut les jésuites en 1548, sept ans avant que la Compagnie ne prenne en charge le Collège des Arts de l'Université de Coimbra.

Naturellement, le contact entre les jésuites et Anchieta éveilla un grand intérêt des deux côtés.

Trois ans plus tard, à l'âge de dix-sept ans, Anchieta entra dans l'Ordre et s'attacha à la vie spirituelle. En tant que novice déjà, il se sentit attiré par la vie missionnaire fondée principalement sur les contemplations des Exercices spirituels de 30 jours. Anchieta et 6 autres compagnons s'en

furent vers le Brésil le 8 mai 1553, dans l'escadre qui y amenait son deuxième Gouverneur général, Duarte da Costa. Pendant la traversée de l'Atlantique, le jeune homme se montra disponible, aidant les personnes comme infirmier et rendant service en tout ce qui s'avérait nécessaire.

Deux mois plus tard, ils débarquèrent à Salvador, Bahia, et cinq mois après, Anchieta fut envoyé dans le Sud, dans la région de São Vicente.

Il arriva à destination la veille de Noël, en 1553. Il y avait avec lui cinq pères et dix frères (entre coadjuteurs et étudiants), outre les orphelins de Lisbonne. Jamais, en Amérique, un groupe jésuite aussi nombreux n'avait été réuni ! Le 21 janvier, un groupe sélectionné par le Père provincial Nóbrega prit le chemin de la grande entreprise que serait la fondation du collège São Paulo de Piratininga. Anchieta allait recevoir la responsabilité de cette mission du provincial du Portugal, le Père Simão Rodrigues, un des fondateurs de l'Ordre.

Le 25, les suivants furent présents à la messe de fondation du Collège : le cacique Tibiriçá, le portugais chasseur d'indiens João Ramalho et sa femme Bartira, ainsi que la fille du cacique, les jésuites membres de la nouvelle communauté et, bien sûr, beaucoup d'indiens et de colons.

Nóbrega nomma le Père Manuel de Paiva supérieur de la communauté religieuse qui s'installait sur le plateau. Il désigna comme maître de latin et d'humanités des douze frères - et de leur supérieur - le frère José de Anchieta, qui se distinguait par une formation éminente et par sa jeunesse. C'est ainsi qu'il ne commença pas comme simple missionnaire, mais comme missionnaire de missionnaires, professeur d'hommes qui se préparaient au sacerdoce, alors qu'il n'était pas encore prêtre lui-même. Il leur enseignera non seulement le latin indispensable dans les ordres sacrés, mais également l'instrument le plus nécessaire pour la pastorale de ce temps-là, à savoir la connaissance de la langue indigène, en s'aidant de sa grammaire et d'autres ouvrages en tupi, dans le but d'ouvrir aux indiens le chemin de la vie nouvelle. Anchieta fut le fondateur du Collège et, par conséquent, de la ville de São Paulo, non pas tant du fait d'avoir participé à la messe de fondation, mais bien parce qu'il fut, pendant de longues années, l'âme du Collège et le

*José de Anchieta écrit son Poème à la gloire de la Vierge Marie sur le sable au bord de la mer.*

**Sur sa tombe, il est écrit ceci : « Ci-gît le vénérable José de Anchieta, de la Compagnie de Jésus, apôtre du Brésil et thaumaturge du Nouveau Monde ».**

**Le 10 juillet 2010, le président du Brésil Inácio Lula da Silva l'a inscrit au livre d'or des héros de la patrie.**



catéchiste de la région. Le Collège de São Paulo de Piratininga fut le premier collège jésuite en Amérique ; un collège, en effet, tel que le demandait la Ratio Studiorum. Quatre années plus tard, la population aux alentours du Collège s'accrut de telle sorte qu'elle fut élevée à la catégorie de petite ville. Vingt-huit ans plus tard, Anchieta écrivit au Père Cláudio Acquaviva – le 4<sup>ème</sup> Père général – que la population avait augmenté davantage encore, et que les Pères rendaient des visites pastorales à São Vicente, leur propre petite ville ainsi qu'aux propriétés rurales des alentours.

L'action de l'apôtre Anchieta consista toujours en recherche de la conversion des gens. Ainsi son théâtre, sur le mode ludique, proposait-il la vie chrétienne à travers ses personnages.

Mais pour présenter les grands points doctrinaux, Anchieta s'efforça de les détailler d'une façon plus élaborée dans son Catéchisme brésilien et dans son Dialogue de la foi. Par ailleurs, ses lettres furent motivées, pour la plupart, par le souci de la vie indigène et de sa conversion. Ce sont les lettres d'un pasteur qui prend soin de son troupeau.

Voici quelques fruits de sa catéchèse : 130 indigènes furent admis au catéchisme et 36 au baptême, de tous âges et des deux sexes. Ils étaient instruits deux fois par jour de la doctrine chrétienne. Le dimanche, ils allaient à la messe ; les catéchumènes étaient contrariés s'ils étaient écartés après l'offertoire, raison pour laquelle on leur permettait très souvent de rester.

Cependant, malgré l'excellente catéchèse, le mauvais exemple des portugais rendit la tâche d'Anchieta très difficile. L'inconstance était aussi une grande caractéristique des natifs. La culture de la vengeance était profondément enracinée dans leur mentalité et le banquet anthropophage n'était rien d'autre que la célébration, entre amis, de la victoire sur les ennemis. Le rituel de la mort du prisonnier ennemi était préparé de façon très détaillée et c'était une fête par excellence. On ne tuait pas pour manger, mais on mangeait pour célébrer.

La trêve que permettaient les victoires des portugais sur les indigènes, en 1561 et en 1562, était fréquemment perturbée par les attaques, aussi bien des tupis que des tamoios. Les localités de São Paulo, São Vicente, Santos et Itanhaém étaient attaquées pour le vol de bétail et d'esclaves, pour la capture de blancs afin d'être mangés, pour le rapt de femmes blanches dont ils feraient leurs esclaves et, évidemment, pour mettre à mort les colons et les esclaves qui défendaient les propriétés. La situation s'améliora avec l'arrivée de l'escadre de Estácio de Sá, mais elle demandait encore d'être attentifs.



Arrivant au bout d'un discernement, Nóbrega eut une vision claire de la volonté de Dieu : qu'il aille sur le territoire des tamoios et qu'il leur offre la paix, en reconnaissant naturellement toutes les injustices perpétrées par les colonisateurs.

Comme il ne maîtrisait pas la langue locale, Nóbrega demanda à José de Anchieta de l'accompagner. Les deux hommes quittèrent São Vicente dans l'octave de Pâques, après avoir, à la messe, renouvelé leurs vœux religieux. Ils allèrent en canot jusque Bertioga, où ils attendirent dans la forteresse de São Tiago le moment de se diriger vers les tamoios. Anchieta profita de sa présence à Bertioga pour catéchiser les indigènes de la région et pour offrir une assistance pastorale aux portugais, bien qu'il ne fût pas encore prêtre. Nóbrega recevait les confessions. Ils partirent six jours plus tard et arrivèrent plusieurs jours après à Iperoig. Ils ne descendirent pas de leurs embarcations, mais attendirent l'arrivée des indiens, qui montèrent aussitôt dessus. Anchieta leur expliqua l'objectif de paix de cette mission : les deux jésuites resteraient là en otages tandis que deux indiens iraient à São Vicente. Ils furent d'accord et, en accueillant les religieux, ils leur offrirent des indiennes pour être leurs femmes tant qu'ils étaient là. C'est avec grande surprise qu'ils apprirent que les Pères menaient une vie de chasteté.

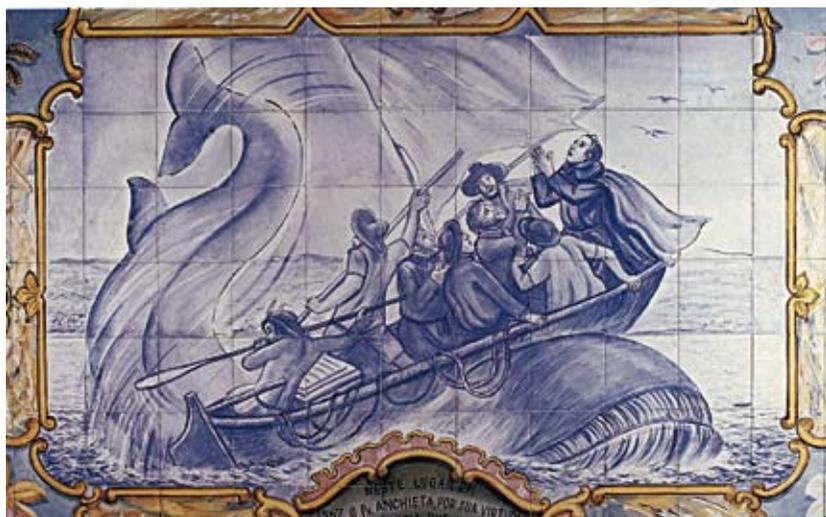
Nóbrega et Anchieta furent accueillis dans la cabane de Cunhambeba, chef indigène qui sympathisa assez bien avec les missionnaires et prit chaleureusement soin d'eux.

Les missionnaires ne perdirent pas de temps



*José de Anchieta enseignant aux indigènes : monument en bronze au centre de la ville de São Paulo. A gauche, sanctuaire célébrant l'Assomption de la Vierge dans la ville d'Anchieta, où est mort le Saint.*

# de Anchieta



Ci-dessus, un azulejo reproduisant la scène d'un miracle attribué à J. de Anchieta; en haut, une interprétation moderne d'Anchieta réalisée par Paolo Linetti pour les enfants. A la page suivante : carte ancienne du Brésil ; statue d'Anchieta à Tenerife et peinture d'Alfredo Cherubino.

non plus à Iperoig (la ville actuelle d'Ubatuba), profitant de leur passage pour catéchiser les enfants et - par extension - les adultes qui les observaient à quelque distance. Après presque deux mois de captivité, parmi de nombreuses vicissitudes, avec discussions et menaces de mort, mais aussi avec des moments réconfortants comme des messes et des homélies adressées aux indiens tamoios, il semblait que la paix avait été scellée.

Entre-temps, Nóbrega percevait la fragilité de cette paix et il résolut de partir le lendemain 21 juin, pour traiter directement avec les intéressés, à São Vicente. Anchieta insista pour rester comme otage de la paix, pour la sécurité des indigènes.

Ses ravisseurs ne cessaient de lui dire : « José, baigne-toi de soleil tant que tu peux, car demain, ce

sera ta fête ! ». D'autre part, les indiennes n'étaient pas indifférentes à sa virilité. C'est avec une grande force venant de Dieu qu'il résistait au harcèlement insistant et provocant des indiennes.

Le fait est que l'époque d'Iperoig fut son temps d'agonie, de lutte, de harcèlement et d'option pour Dieu. Tout seul, sans messe et sans sacrements, principalement lors de ces trois derniers mois, il lutta contre le Malin et seul Dieu était à ses côtés, lui donnant des forces.

C'est pendant cette période éprouvante qu'Anchieta eut recours à la Vierge Marie en lui demandant des grâces spéciales afin de surmonter les innombrables épreuves. En reconnaissance pour de telles grâces, il lui promit de composer un poème, et s'y mit aussitôt, avant même d'obtenir la grâce demandée, car sa foi était telle qu'il ne pouvait manquer d'être entendu. Ce poème marial constitue aujourd'hui encore le plus grand que l'on connaisse, avec ses presque six mille vers émaillés de passages bibliques textuels, où transparait à l'évidence sa maîtrise de l'Écriture Sainte.

Anchieta fut libéré le 14 septembre 1563, et il arriva à Bertioga le 22. À ce propos, voici un passage assez illustratif d'une lettre d'Anchieta lui-même : « Ils se réjouirent tous beaucoup de ma venue, comme d'une personne sortant de prison, et dont ils n'attendaient plus d'autre fin que la mort. Béni soit le Seigneur tout-puissant *qui mortificat et vivificat.* »

L'épisode de la captivité à Iperoig nous donne en toutes ses séquences un exemple lumineux de la sainteté d'Anchieta. Nous reconnaissons dans cet événement le témoignage de foi, de charité et d'espérance qui est requis des saints ! La demande d'ordination, qui témoigne de la dignité du candidat et remonte au même moment, fut faite par le collatéral du Père Nóbrega, le Père Luís da Grã.

Dom Pedro Leitão, son ancien compagnon de Coimbra et alors devenu le deuxième évêque du Brésil, l'ordonna prêtre du Christ. La fameuse phrase suivante fut de lui : « Au Brésil, la Compagnie est un anneau d'or dont la pierre précieuse est le Père José. »

On ne connaît pas le jour et le mois exacts de l'ordination d'Anchieta. La majorité de ses biographes suggère qu'elle eut lieu entre le 6 et le 8 juin 1566. En 1576, le Père général Mercuriano nomma Anchieta Provincial du Brésil, Supérieur des plus de 140 jésuites qui étaient en Amérique.

La fondation, par le Père Anchieta, de la Sainte Maison de la Miséricorde de Rio de Janeiro date aussi de cette époque. En 1586, Anchieta reçut une requête de l'évêque de Tucumán, Francisco de Vitoria, -autorisée au préalable par le Père général

# Brésil

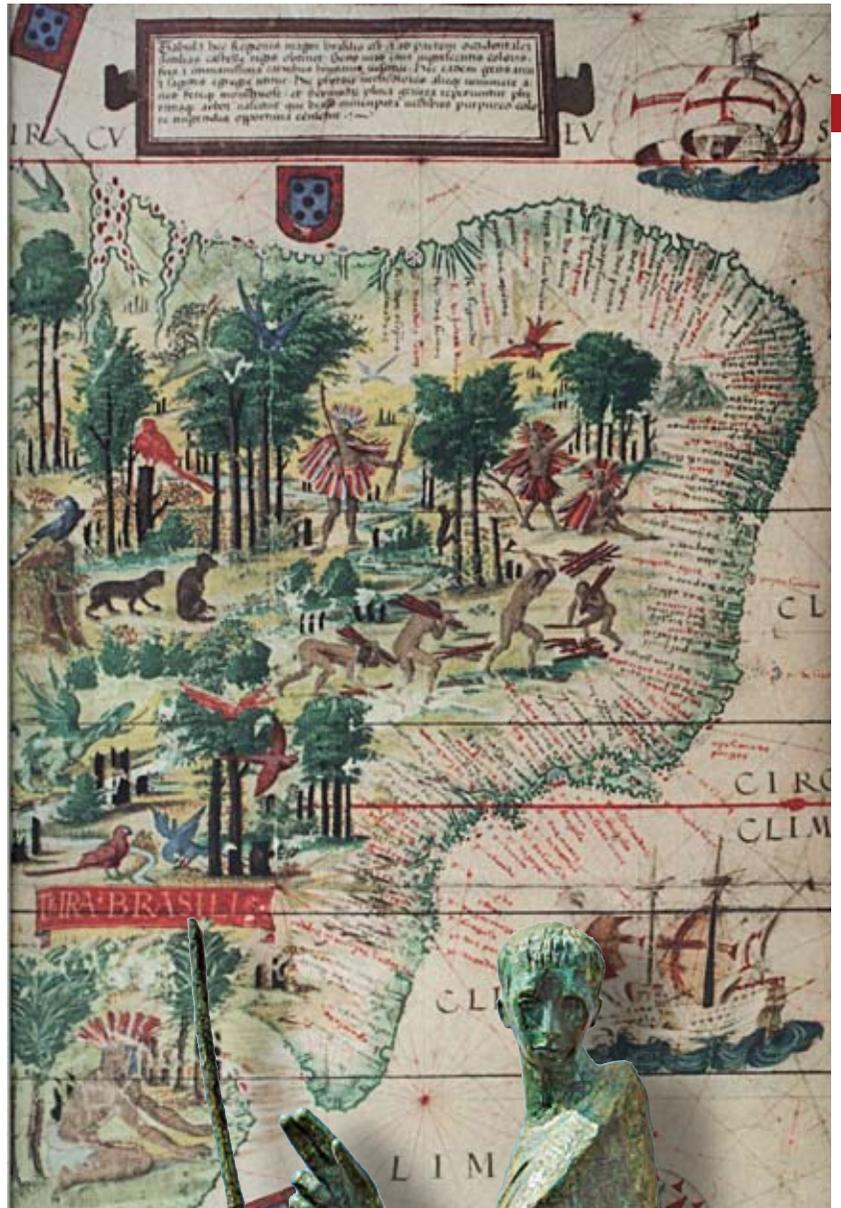
Cláudio Acquaviva - d'envoyer des missionnaires au Paraguay. Il fut d'accord et envoya les cinq premiers jésuites sur le territoire des missions du Prata, qui furent à l'origine des Réductions du Paraguay au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En tant que Provincial, Anchieta écrit et reçut un nombre incalculable de lettres. Sa correspondance allait du Père général des jésuites, en passant par les communautés, les jésuites, les autorités civiles, les personnes communes, les prêtres diocésains, d'autres ordres religieux, les militaires, et même des gouverneurs et des rois. Certaines de ces lettres furent adressées au Père général Acquaviva. Elles parlent de la coexistence du Saint avec les africains, et rendent compte du fait qu'il s'occupa aussi de leur évangélisation. Il s'intéressa au baptême et à la vie spirituelle de ceux qui prirent une part fondamentale à la construction du Brésil.

Anchieta écrit à propos du traitement réservé aux esclaves venus de Guinée, racontant notamment que seulement en 1582 et seulement à Salvador, il en entra plus de deux mille. Il commenta l'état de santé, le travail de catéchèse développé avec ceux qui survécurent à la traversée de l'Atlantique et la création de la confrérie du Rosaire. Il écrivit encore qu'un travail pastoral était réalisé dans les propriétés rurales, les ateliers et les petites villes. Anchieta fut particulièrement prévenant avec les malades, spécialement avec ceux de la maison, comme il l'avait déjà démontré à bord du navire qui l'amena d'Europe. Il les aidait à se lever, à se coucher, restant éveillé et vigilant pour le cas où l'un ou l'autre malade aurait eu besoin de lui. Il se levait très souvent la nuit pour préparer des remèdes ou bien il allait en cuisine apprêter quelque aliment pour un malade.

C'est à cause de cette sollicitude à l'égard d'un jésuite alité que la mort de l'apôtre fut hâtée, et qu'il parvint à sa pâque définitive un dimanche, le 9 juin 1597. Anchieta aime les indiens, les noirs et les blancs, il aime chaque personne et chaque race comme un don du Créateur. Il fut prophète, sanctificateur et pasteur de ce troupeau brésilien, et ce, non seulement sur les terres de São Paulo, mais aussi sur celles de Rio de Janeiro, de Capixaba, de Bahia, enfin dans tout le Brésil. A la lecture de tous ses écrits et de la relation de tous ses déplacements et de toutes ses initiatives, nous pouvons dire du titre que Dom Bartolomeu Simões Pereira, administrateur apostolique, forgea lors de ses obsèques «Apôtre du Brésil», qu'il lui va bien et renforce l'idée que José de Anchieta a fondé l'Église au Brésil. Il la fonda dans l'unité, en la délivrant des hérésies, et en assurant sa fidélité au Christ.

*Traduction de Anne Stainier*



# Saint Pierre Favre

Stefania Falasca

**Maître de spiritualité et de vie pour le pape François, ce jésuite originaire de Savoie (France) a été proclamé Saint en décembre. Il fut l'un des premiers compagnons de St. Ignace, un homme d'une profonde spiritualité, précurseur du dialogue interreligieux, un missionnaire itinérant pour l'Europe.**

*Portrait moderne de Pierre Favre, avec son bâton de voyage et les Exercices Spirituels de St. Ignace à la main ; l'auteur est le frère jésuite Bronislaw Podsiadly.*

Dans le groupe des étudiants en théologie qui avaient lancé à Paris la Compagnie de Jésus, Pierre Favre, originaire de Villaret, en Savoie (France), était intellectuellement le plus brillant mais aussi, comme le rapporte les historiens jésuites, le plus modeste et le plus disponible à servir les autres. Fils de bergers, il nourrissait depuis son enfance le désir d'étudier. Un oncle prêtre sut voir ses capacités et le mit dans les conditions de pouvoir réaliser son objectif. Arrivé à la Sorbonne, le jeune homme se retrouva dans la même chambre qu'Ignace de Loyola et François Xavier. Avec le premier se créa tout de suite une entente profonde : Pierre l'aidera dans ses études et Ignace, à son tour, l'aidera à surmonter les scrupules qui le bloquaient dans sa vie spirituelle, le faisant sentir indigne de devenir prêtre. Ignace l'aurait voulu comme supérieur de

la première communauté jésuite à Rome, mais la Providence en décida autrement.

Pierre Favre fut le premier de la Compagnie à entrer en Allemagne, où il participa à la diète de Worms derrière Pedro de Ortiz, le représentant de l'empereur Charles V. Il partit ensuite aux Pays-Bas, en Espagne et à Parme, où on avait besoin d'une personne profondément cultivée et dotée d'un bon équilibre spirituel pour trouver des solutions à des tensions intra ecclésiales mais pas seulement. Pierre Canisius, l'apôtre de la Contre-réforme en Allemagne, intégrera la Compagnie après avoir participé à des exercices spirituels ignaciens sous la conduite de Pierre Favre. Ce dernier jouera un autre rôle décisif dans la vocation de saint François Borgia. Il mourut à Rome à l'âge de 40 ans à peine, le 1 août 1546, soit quelques semaines avant son départ pour le Concile de Trente. Le 17 décembre 2013, par une bulle pontificale, le pape François proclama Saint le jésuite « réformé » Pierre Favre, étendant son culte à l'Église universelle.

La procédure adoptée pour le bienheureux Favre est celle de la canonisation dite « équipollente », accordée aux personnes qui ont eu une importance ecclésiale particulière, et auxquelles l'on reconnaît un culte liturgique ancien et une réputation de sainteté et de prodiges ininterrompue. Telle procédure, qui n'est pas fréquente, a néanmoins été effectuée régulièrement par l'Église, à compter du pape Benoît XIV (1675-1758). Dans l'histoire récente Jean Paul II en a adopté trois, Benoît XVI une, la dernière, celle d'Angela da Foligno, a été signée le 9 octobre 2013 par le pape François. Mais la canonisation du bienheureux savoyard Pierre Favre revêt une signification toute particulière car il est un modèle de spiritualité et de vie sacerdotale pour le successeur actuel de Pierre et en même temps une des grandes références pour comprendre sa manière de gouverner. Ayant vécu sur la crête d'une époque où l'Église était atteinte dans son unité, Pierre Favre, tout en restant substantiellement étranger aux disputes doctrinales, concentra son apostolat sur la réforme de l'Église, devenant un précurseur de l'œcuménisme.

Et le bref portrait qui en est fait, dans l'entretien accordé à la *Civiltà Cattolica*, montre à quel point l'exemple de Pierre Favre est bien ancré dans les



vues pastorales de François. Le pape y puise les aspects essentiels de sa personnalité : « le dialogue avec tous, même avec les plus lointains et les adversaires ; une piété simple, voire même une certaine ingénuité, une disponibilité immédiate, un discernement intérieur attentif, le fait d'être un homme à la fois doté d'un grand et fort esprit de décision et d'une très grande douceur ».

La physionomie de Favre qui ressort des écrits est celle d'un contemplatif en action, d'un homme attiré par le Christ en permanence, compréhensif auprès des gens, qui prenait à cœur la cause des frères séparés, qui savait discerner les esprits, celle d'un homme où transparaissait le caractère exemplaire de sa vie sacerdotale à vivre avec patience et douceur la gratuité du sacerdoce reçu en don et en se donnant lui-même sans attendre aucune récompense humaine en échange. Les intuitions les plus typiques de Pierre Favre renvoient au « magistère affectif », autrement dit à cette capacité de communication spirituelle avec les personnes, à cette grâce du savoir pénétrer les conditions de chacun.

Pierre Favre rencontre Dieu en toute chose et dans tous les milieux, voire les milieux les plus froids et hostiles. Sa piété est simple, une piété de proximité, proche, humble, ardente et contagieuse. La douceur et la ferveur de son langage entraînent et poussent vers la rencontre avec le Christ. Partout où il passait son activité apostolique réveillait le sens de la communion ecclésiale, et sa présence faisait sentir aux hommes l'amour de Dieu. Son charme fait aujourd'hui de lui un homme actuel.

Dans son *Mémorial*, un des principaux documents de la spiritualité des débuts de la Compagnie de Jésus, « sa vie est conçue comme un voyage », comme cela est mis en évidence dans le profil sorti sur *La Civiltà Cattolica* (n. 3922 du 16 novembre 2013). Toute son existence acquiert cette caractéristique de voyage, voyage dans les différentes régions d'Europe à l'exemple du Christ : itinérant par obéissance, toujours attentif à faire la volonté de Dieu et non la sienne. Il agit là où se produisent de grands changements historiques, il est présent aux diètes de Worms et Ratisbonne. Il est le théologien qui donne des cours sur les Saintes Ecritures à Rome et à Mayence, on l'appelle à participer au Concile de Trente. Mais il est en même temps un apôtre de la



conversation, du dialogue, surtout individuel, avec les personnes, de l'amour qu'il manifeste à chacun sur l'exemple du Bon Pasteur, nouant des relations fraternelles avec les laïcs, les consacrés, les riches, les pauvres, les malades, avec toutes les personnes qu'il rencontre sur son chemin. Un chemin qui est surtout spirituel comme l'affirme Pierre Favre dans une lettre : « je souhaite que mon pèlerinage soit d'aller à la recherche d'un autre Favre moins à lui et plus nôtre en Jésus-Christ ». Au cours de la messe d'action de grâce pour la canonisation de Pierre Favre célébrée le 3 janvier 2014 en l'église du Gesù à Rome, le pape François a rappelé le trait essentiel de la spiritualité du premier compagnon de saint Ignace en disant ceci : « Pierre Favre avait le désir véritable et profond d'« être

*Le 15 août 1534, sur la colline de Montmartre, à Paris, Pierre Favre, seul prêtre du groupe, reçoit les vœux de St. Ignace et de ses premiers compagnons.*

## Saint Pierre Favre

A droite, le vitrail d'une église représentant saint Pierre Favre pèlerin en Europe.

dilaté en Dieu » : il était entièrement centré sur Dieu et c'est pour cela qu'il pouvait aller, dans un esprit d'obéissance, souvent même à pied, partout en Europe, pour dialoguer avec tous, avec douceur, et pour annoncer l'Évangile. Je pense à la tentation, que nous pouvons peut-être avoir nous aussi et que beaucoup ont, de relier l'annonce de l'Évangile aux coups de bâton inquisiteurs, de condamnation. Non, l'Évangile s'annonce avec douceur, avec fraternité, avec amour. Sa familiarité avec Dieu lui permettait de comprendre que l'expérience intérieure et la vie apostolique vont toujours de pair. Dans son *Mémorial*, il écrit que le premier mouvement du cœur doit être celui de « désirer ce qui est essentiel et originel, c'est-à-dire que la première place soit laissée à la sollicitude parfaite pour trouver Dieu notre Seigneur » (*Mémorial*, 63). Pierre Favre éprouve le désir de « laisser le Christ occuper le centre de son cœur » (*Mémorial*, 68). Ce n'est que si l'on est centré sur Dieu qu'il est possible d'aller vers les périphéries du monde ! Et Pierre Favre a voyagé sans cesse jusqu'aux frontières géographiques, au point que l'on disait de lui : « Il semble qu'il soit né pour ne rester en place nulle part » (mi, *Epistolae* i, 362). Pierre Favre était dévoré par le désir intense de communiquer le Seigneur. Si nous n'avons pas le même désir que lui, alors nous avons besoin de nous arrêter dans la prière et, avec une ferveur silencieuse, de demander au Seigneur, par l'intercession de notre frère Pierre, de revenir nous fasciner : cette fascination du Seigneur qui poussait Pierre à toutes ces « folies » apostoliques. »

Le *Mémorial* naît comme journal de bord pour noter, rappeler à jamais, les dons spirituels que Dieu lui avait accordés et qu'il résume au début de son journal : « Bénis le Seigneur, mon âme, et n'oublie rien de tout ce qu'il t'accorde : il délivre ta vie de ta mort ; il te couronne de sa miséricorde et de ses bontés [...]. Ici sont inclus les innombrables



bienfaits que le Seigneur accorda à mon âme, me donnant la grâce de tout diriger vers Lui seul, sans intention mondaine d'y acquérir honneurs ou biens temporels ». C'est « la fine pointe de l'âme » qui fait de lui un maître de prière et où lui fait écho « la mémoire toujours présente de la grâce », « la prière 'mémoirelle' » de Jorge Mario Bergoglio.

La foi selon Pierre Favre est un « don immérité de Dieu », une grâce pour laquelle « on ne peut rien faire d'autre que remercier ». Michel de Certeau résume toute l'expérience spirituelle du bienheureux dans l'idée du salut passant par la foi et le définit un « prêtre réformé » pour lequel l'expérience intérieure, l'expression dogmatique et la réforme structurelle sont étroitement liées. Mais la réforme dont parlait Favre est avant tout la réforme de soi-même, qui part avant tout de soi.

D'où l'actualité de son témoignage, et par conséquent de l'exemple sacerdotal qu'il représente, pas seulement pour les jésuites et les apôtres d'une région particulière du monde, mais pour chacun, pour tous ceux qui veulent participer à l'action sanctifiante de Dieu dans l'Église universelle.

Pierre Favre est donc l'homme authentique de Dieu qui cherche avant tout à Lui être proche, à être en communion avec Lui. L'homme toujours en voyage, proche de tous, ouvert au monde et à l'écoute de l'Esprit Saint en permanence. Il incarne ce souffle missionnaire de l'Église qui intéresse tant le pape François et auquel l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* renvoie aussi.

Traduction de Isabelle Cousturié

# Mémorial

# Claudio Acquaviva

Filippo Rizzi

« Il avait beaucoup de qualités mais il en avait une qui dominait toutes les autres. C'était son profond attachement aux choses de Dieu, une certaine douceur et une piété sur lesquelles on pouvait toujours compter, qu'aucune lourde charge n'arrivait à étouffer, qu'aucun événement malheureux n'arrivait à troubler ». Tel est le portrait que le jésuite et proche collaborateur Bernardo de Angelis dresse du Préposé Général de la Compagnie de Jésus, Claudio Acquaviva (1543 - 1615).

400 ans après sa mort, qui seront célébrés le 31 janvier 2015, l'empreinte du cinquième Père Général de la Compagnie de Jésus sur toute l'histoire de l'Ordre reste vive et actuelle, mais elle est aussi le signe que son long généralat (un record non battu à ce jour de 34 ans : de 1581 à 1615) a su beaucoup apporter, selon la majorité des historiens, aux grandes lignes (surtout règlementaires) et à la discipline intérieure de la Compagnie de Jésus jusqu'à sa suppression en 1773.

C'était un homme plus attentif à l'essentiel qu'à la fascination du « paraître », épris des Pères de l'Eglise, un assidu lecteur des Saintes Ecritures et toujours en prière : voilà comment son premier biographe, le jésuite Francesco Sacchini, dans une description presque agiographique, nous révèle un Claudio Acquaviva privé et profond connaisseur des *Exercices Spirituels* de Saint Ignace.

Mais au-delà de l'homme privé, du jésuite austère et ascétique, beaucoup d'interrogations demeurent, des questions ouvertes sur sa longue gouvernance à la tête de la Compagnie, sur l'empreinte missionnaire qu'il a su donner à l'Ordre, sur comment il parvint à sauver et sauvegarder l'identité ignatienne face aux pressions des cours européennes, de Philippe II d'Espagne, de la Papauté, de l'Inquisition, face aux ingérences des autres Ordres (en particulier des dominicains) sur la discipline interne des jésuites. Pour tout cela ce n'est probablement par un hasard si la majorité des historiens d'aujourd'hui, y compris le jésuite Mario Fois, considère Claudio Acquaviva comme le vrai « second législateur » de la Compagnie de Jésus, après son fondateur Ignace de Loyola.

Claudio est né le 14 septembre 1543 dans une famille issue de la noblesse du sud ; en 1567 il décide d'entrer à la Compagnie de Jésus, où il gravira

très vite les échelons. En 1576 il est élu provincial à Naples, et en 1579 sera appelé à diriger la Province romaine de la Compagnie de Jésus. Son ascension au poste de Préposé Général de la Compagnie sera favorisée par le pape Grégoire XIII, opposé à l'élection d'un Père Général espagnol. Claudio Acquaviva est élu par les membres de la IV Congrégation Générale de 1581, suite à la mort du Préposé Général, le belge Everardo Mercuriano. Il l'emportera au premier scrutin avec 32 voix sur 57 : le manque d'unanimité des votes, dû au fait qu'il était italien, est déjà révélateur des difficultés qu'il aurait rencontrées et qui caractériseront son long généralat. Claudio se retrouve en effet à diriger la Compagnie à un moment d'extrême tension interne ; ses années de gouvernance seront confrontées à une multitude de poussées indépendantistes (surtout dans la très catholique Espagne) de la part des différentes Provinces, chacune caressant le rêve de pouvoir se détacher du gouvernement central de la curie des jésuites de Rome et de pouvoir un jour élire leur « propre généralat », comme nous le raconte l'auteur anonyme de la *Vie de Pietro de Ribadeneira*.

Ces accusations tombaient sur lui, à coups de pamphlets, calomnies, et célèbres mémoriaux. On l'accusait d'être un religieux absolu et de vouloir « monopoliser le pouvoir » au sein de la Compagnie. Pour toute réponse à ces critiques, il décida de lancer une réforme qui aurait renforcé la spiritualité et l'unité de ses membres, et la fit appliquer de la même façon dans chaque maison professe ou collège de la Compagnie.

**Pour un grand nombre d'historiens Claudio Acquaviva (1543 - 1615), cinquième Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, est le second législateur de l'Ordre après le fondateur Ignace de Loyola.**



Première page du fameux plan d'étude « *Ratio Studiorum* » de 1606, le document de formation des jésuites. La première édition remonte à 1599.

# 1543 - 1615

Gravure ancienne avec le portrait de Claudio Acquaviva, Préposé Général de la Compagnie de Jésus de 1581 à 1615, l'année de sa mort.



Dans cette optique, la valorisation des *Exercices Spirituels de saint Ignace* eut beaucoup d'importance. Claudio Acquaviva s'en est même servi pour composer un nouveau *Directorium* (1591) ; il proposa aussi une redéfinition de la figure d'Ignace, s'employant à ce que la *Vita Ignatii Loiolae* de Ribadeneira soit remplacée, presque supplantée, par celle de Gian Pietro Maffei (*De vita et moribus Ignatii Loiolae, qui Societatem Jesu Fondavit*). Mais il avait à cœur surtout de freiner les « dérives trop mystiques » d'une direction spirituelle désordonnée entre le pénitent et le prêtre, à l'intérieur même de la Compagnie de Jésus, et d'écarter, ou du moins protéger, des intrigues de cour, et d'une certaine « mondianisation » les Pères qui étaient appelés à recouvrir des charges institutionnelles, comme ce fut le cas, par exemple, pour le jésuite Pierre Coton, nommé confesseur officiel du roi de France, Henri IV de Bourbon. A ce propos, aujourd'hui encore il serait bon et urgent de relire et de reprendre en mains l'instruction *De confessariis principum* qu'il a écrite et publiée en 1602.

Tout au long de son généralat, on perçoit chez les Pères de la Compagnie, comme laisse si bien entendre Michel de Certeau dans son essai *Fabula Mistica*, une lutte entre le charisme et l'institution,

entre la recherche d'une pure option mystique et un ministère actif dans les coins les plus importants ou isolés de la planète. A ce propos il est important de souligner ce que l'historien Alessandro Guerra met en évidence : « On ne demandait à personne d'adhérer à un modèle uniforme, mais à tous on demandait de vivre sa propre vocation sans fanatisme ; seule une discipline intérieure forgée sur l'obéissance permettait d'atteindre la vraie perfection ». La rédaction définitive de *Ratio Studiorum* (1599) fut lui aussi d'une grande importance sous sa direction : le code pédagogique fixait le programme des études mais aussi l'éducation morale qui devait prévaloir à l'intérieur surtout des collèges de la Compagnie ; ce manuel servait aussi de boussole pour indiquer au scolastique jésuite, au coadjuteur spirituel ou temporel, et bien entendu au profès, la ligne de conduite qu'il devait suivre dans sa vie de consacré.

Parmi les huit Papes qui connurent et eurent affaire à Claudio Acquaviva Général de la Compagnie, de Grégoire XIII à Paul V, le Pape Sixte V (frère mineur conventuel), au siècle Felice Peretti, est celui qui occupe, sans aucun doute, une place de choix dans la biographie complexe de ce jésuite italien. Sévère et volontaire, c'est en effet lui, ce Pape franciscain, qui demanda en 1589 de revoir les Constitutions ignatiennes à commencer par le nom de l'Ordre, « Compagnie de Jésus », l'obéissance aveugle et la structure de l'Ordre qu'il jugeait trop pyramidale. Seule la mort soudaine du Pape Peretti, le 27 août 1590, bloquera tout type de projet de réforme. Le danger fut évité et la Compagnie de Jésus put garder son nom d'origine.

Le long généralat de Claudio Acquaviva signifia aussi un rapide essor de ses membres qui passèrent de 5.165 à 13.112 ; mais aussi une augmentation du nombre des Provinces, de 21 à 32, et des collèges de 144 à 372.

Mais le nom de Claudio Acquaviva est également associé au développement des missions dans ce que l'on appelait autrefois « les Indes » (Chine, Asie, Japon, et Inde), et où de grosses pointures comme Alessandro Valignano, Roberto De Nobili et Matteo Ricci, se trouvaient à la tête. Le Général italien s'efforça aussi d'envoyer des jésuites dans des terres considérées alors « terres de missions » comme l'Angleterre ou les Pays-Bas. A cela on peut ajouter un autre aspect qui fut une des grandes caractéristiques de sa gouvernance : son attention aux *missions internes*. Claudio se mit à envoyer les prêtres les mieux préparés de son Ordre dans des lieux difficiles d'accès, peu civilisés, où le degré d'analphabétisme était très élevé et les conditions de vie semi barbares, en Italie, au Portugal, en

France ou en Espagne, pour y apporter l'annonce de l'Évangile, dans le sillage de ce qu'avait fait, plusieurs années auparavant, le célèbre jésuite Silvestro Landini, du temps de saint Ignace, dans sa prédication en Lunigiane et en Corse. Pour tant de Pères (« qui voulaient mourir en martyrs ») d'Outremer, de l'Inde ou du Japon, indiquent les fameuses lettres, *Indipetae*, envoyées au Père Général, cette destination clairvoyante et inattendue de Claudio Acquaviva représentait un voyage et un apostolat dans les « *Indes intérieures* » qui marquera une des stratégies missionnaires les plus réussies de la Compagnie de Jésus.

Le nombre considérable de Jésuites à avoir été, par la suite, proclamés saints par l'Église catholique, comme Robert Bellarmine, Louis de Gonzague, Alphonse Rodriguez, Bernardino Realino, le bienheureux José Anchieta ou les saints martyrs japonais crucifiés à Nagasaki en 1597, constitue certainement un chapitre à part de son généralat.

Claudio Acquaviva est encore aujourd'hui cité pour son rôle de grand diplomate, avec le soutien théologique du cardinal Roberto Bellarmine, pour avoir su gérer par exemple la controverse *De Auxiliis* sur la grâce et le libre arbitre qui voyait s'opposer deux interprétations différentes sur cette question : d'un côté le jésuite Louis de Molina et de l'autre le dominicain Domingo Báñez. Cette fine controverse de nature théologique poussera les deux grands ordres religieux à défendre chacun leur propre doctrine, dénonçant l'autre comme étant « non orthodoxe ». Le plus grand mérite de Acquaviva, dans cette situation critique, fut celui d'imposer la fidélité au thomisme pour conserver l'unité spirituelle et doctrinale de la Compagnie.

Le jésuite François de Tolède, théologien et tout premier cardinal historique de l'Ordre, fut probablement le grand rival et adversaire de Claudio Acquaviva et de sa manière de gouverner la Compagnie. C'est en effet cet habile jésuite qui suggéra à Clément VIII de le nommer archevêque de Naples en 1596. Tolède tentait ainsi, et sous conseils de Philippe II, de lui faire retirer la perpétuité de sa charge de Préposé Général et de porter la gouvernance de l'Ordre sous une influence plus directe de la couronne espagnole, favorisant de cette manière le désir d'autonomie de chaque Province (surtout les Provinces ibériques). Le danger de Claudio Acquaviva archevêque de Naples fut conjuré grâce à la ferme et monolithique contrariété de toute la Compagnie, en particulier celle des assistants du Père Général, l'italien Luigi Manselli et le portugais Giovanni Alvares. Grâce à tout cela, le 12 février 1596, la nomination d'archevêque de Naples revint au cardinal Alfonso Gesualdo.



Quatre cent ans après la mort de ce jésuite plein de charisme, que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de *leader*, son indéniable capacité à gouverner reste intacte, comme le confirme le jugement d'une historienne depuis toujours attentive à analyser le monde des jésuites, Sabina Pavone : « On pourrait dire que Claudio Acquaviva doit son succès au fait que ses successeurs, bien qu'assumant parfaitement leur rôle de dirigeant, le firent avec moins d'éclat que lui. Presque comme si les mécanismes de gestion et de centralisation de l'Ordre furent désormais tels à rendre moins importante la personnalité même du Père Général, régulateur suprême de l'Ordre ».

*Traduction de Isabelle Cousturié*

*Ci-dessus, la Maison Professe du Gesu à Rome du temps de Claudio Acquaviva; en haut, un autre portrait de Claudio Acquaviva et une représentation des missions dans les Indes, à son époque.*

# Acquaviva

# Le « Gesù de Montréal »

Pierre Bélanger, S.J.

En 1989, un film du cinéaste québécois Denys Arcand a connu un rayonnement remarquable. Son titre : *Jésus de Montréal*. Dans un milieu déjà fortement sécularisé, qu'un cinéaste reconnu choisisse un sujet essentiellement religieux pour proposer une lecture de sa société a beaucoup surpris. L'œuvre a connu un rayonnement international parce qu'il proposait une réflexion sociale enracinée au cœur de l'évangile. Une troupe de jeunes comédiens, peu enclins à fréquenter les églises, proposait une lecture originale, artistique, exégétique et radicalement nouvelle de la Passion. Un peu partout dans le monde, dans des cercles où l'inculturation et l'adaptation du message de Jésus est au cœur de la recherche et de l'activité pastorales, on a senti dans ce film un air de fraîcheur, une vision foncièrement contemporaine du christianisme.

Les jésuites sont présents au cœur des grandes villes contemporaines. On se souviendra qu'une des « nouveautés » qu'a apportées saint Ignace à l'Église fut de donner priorité à la présence jésuite

dans les villes, après des siècles d'une pastorale d'abord marquée par le monde rural. Bien souvent, les églises jésuites des villes portent le nom de la première église de la Compagnie de Jésus à Rome, le Gesù.

Au centre-ville de Montréal, on trouve une « église du Gesù »... depuis 150 ans. C'est en 1865 qu'on a inauguré ce monument religieux, d'abord et avant tout comme « chapelle » du Collège Sainte-Marie, contigu à l'église. Le collège avait été ouvert en 1848. C'était la première œuvre jésuite d'importance au retour des jésuites au Canada, après la restauration de la Compagnie. En effet, si c'est à partir de la ville de Québec qu'avait été coordonnée l'action missionnaire des jésuites au temps du régime français – on se souvient de l'œuvre remarquable de Jean de Brébeuf et de ses compagnons – c'est l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, qui, en 1842, avait insisté pour que les jésuites reviennent au Canada pour y ouvrir un collège dans son diocèse.

L'histoire de l'église du Gesù, à Montréal, est celle d'un apostolat jésuite qui, au cours des décennies et jusqu'à aujourd'hui, a sans cesse cherché à se réinventer pour répondre aux besoins changeants d'une société et d'un contexte ecclésial en mutation rapide.

La construction reflète son époque, le temps d'un catholicisme aux accents triomphalistes du 19<sup>e</sup> siècle. C'est un monument de pierre impressionnant par son ampleur. Qu'une chapelle de collège ait pu avoir cette allure illustre bien l'influence sociale que pouvait alors avoir la religion catholique. Le temple baroque a 60 mètres par 44 mètres ; la voûte s'élève à 23 mètres. On l'a conçu pour accueillir près de 1.000 fidèles.

Ajoutons brièvement quelques notes sur la place que les arts architecturaux et visuels ont eue depuis l'origine de l'église du Gesù. La décoration murale et les fresques, exécutées en trompe-l'œil, technique fréquente dans le style baroque, contribuent de manière importante au caractère unique de cette église. La voûte propose une illustration de l'histoire du salut ; d'autres sections présentent des scènes tirées de la vie de saints et bienheureux jésuites. Dans le sanctuaire, on remarque d'abord la statue du Sacré-

*L'Église du Gesù à Montréal, la nuit, éclairée de lumières bleues.*

**L'histoire de l'église du Gesù, à Montréal, est celle d'un apostolat jésuite qui a sans cesse cherché à se réinventer pour répondre aux besoins changeants d'une société et d'un contexte ecclésial en mutation rapide.**





Cœur, auquel l'église est dédiée. La décoration murale culmine dans la fresque de la crucifixion du Christ au dessus du maître-autel. Deux très grands tableaux, de chaque côté du sanctuaire, représentent les saints patrons de la jeunesse : saint Stanislas Kostka et saint Louis de Gonzague. Dans les transepts, on trouve, face à face, un autel dédié à saint Ignace et à ses premiers compagnons, et un autel consacré aux saints martyrs jésuites du Canada. D'autres éléments de la décoration – marqueteries, chandeliers, autels – rappellent la perfection artisanale du 19<sup>e</sup> siècle et la participation active des artistes à la création d'espace religieux qui élèvent l'âme. Notons enfin qu'en 1983-84, l'église fut entièrement restaurée aux frais de la Compagnie de Jésus. Elle avait été reconnue comme « bien culturel » par le Gouvernement du Québec en 1975.

Ce qu'il faut surtout mentionner, davantage que l'histoire de sa construction ou sa beauté artistique, c'est la mission de l'église du Gesù au centre-ville de Montréal, plus encore le caractère évolutif de cette mission. On rejoint là les préoccupations évoquées par le film « Jésus de Montréal ». Fidèles aux intuitions originales de leurs fondateurs et de leurs prédécesseurs, les jésuites qui ont œuvré au long des ans au Gesù ont sans cesse cherché à répondre aux attentes et aux espérances d'un bon nombre de chrétiens chercheurs de sens au cœur d'un monde en évolution.

Au point de départ, cette grande église veut servir la jeunesse, celle du collège Sainte-Marie auquel elle est liée. Mais dès 1877, une statue de Notre-Dame-de-Liesse, apportée de France, fera du Gesù un centre de pèlerinage marial, une pratique qui répondait parfaitement aux sensibilités du temps. À partir des années 1960, l'époque de ce qu'on a appelé au Québec « la Révolution

tranquille », les activités à caractère explicitement religieux avaient beaucoup diminué dans les institutions d'enseignement et la « chapelle » du collège servait de moins en moins. Depuis longtemps cependant, le Gesù était reconnu dans le milieu montréalais comme un endroit où l'on pouvait rencontrer un prêtre pour le sacrement de la réconciliation et pour l'accompagnement spirituel. La formation des jésuites leur permet d'accompagner des gens en tenant compte de leur condition réelle. Des personnes qui vivent des situations difficiles trouvent au Gesù des chemins de libération.

Durant une vingtaine d'années, à partir du Concile et dans son rayonnement, le Gesù attirera des hommes et des femmes intéressés par le renouvellement du catholicisme. Sessions, cours divers, initiation à la lecture de la Bible, tout cela est proposé par des jésuites dont on reconnaît la capacité d'adapter le message évangélique aux exigences de l'époque postconciliaire. Une place importante est aussi donnée aux *Exercices spirituels dans la vie courante*.

Tout au long de son histoire, les artistes et leurs arts ont eu une place de choix au Gesù. On a déjà mentionné le caractère artistique de l'église. On peut ajouter qu'on trouve au Gesù un des meilleurs orgues de Montréal (5.000 tuyaux, 60 jeux, 4 claviers et un pédalier) conçu par la célèbre maison Casavant. L'orgue soutient la prière

*L'Église du Gesù, en plus de ses activités liturgiques et spirituelles, est aussi un lieu de rencontres artistiques et musicales. Sur la photo, la rencontre avec Aline-Riz.*

# Québec



*En certaines occasions comme le Jeudi Saint (sur la photo), sont proposés de « nouveaux rituels » qui touchent un public autre que celui des liturgies habituelles.*

durant les liturgies et attire les mélomanes lors de concerts.

Mais le rez-de-chaussée, sous l'église, a aussi son histoire. La « salle académique » du collège y a été conçue pour y présenter des pièces de théâtre. C'est d'ailleurs à la salle du Gesù que plusieurs troupes de théâtre professionnelles ont fait leurs premières armes. Au fil des ans – et plus encore après la restauration des années 80 – la salle a accueilli des artistes représentant l'ensemble des domaines artistiques.

Dans ce contexte, au milieu des années 90, le jésuite Daniel LeBlond, lui-même artiste-peintre, a « inventé » une œuvre originale : le « Gesù – Centre de créativité ». Le but de l'entreprise est de soutenir les artistes qui cherchent à faire un lien entre leur art et la spiritualité. Des locaux au niveau de la rue mais aussi l'église elle-même offrent des occasions d'expérimenter diverses approches. Comme la participation aux célébrations religieuses a beaucoup diminué dans le contexte sécularisé du Québec, on a créé dans la partie arrière de l'église un espace pour la création artistique, en particulier pour la danse et la musique. Un transept sert aussi de cadre d'exposition. De temps à autre, le Centre de créativité participe à des événements artistiques d'envergure, comme la « Nuit blanche » durant laquelle de nombreux visiteurs peuvent faire l'expérience d'un lieu où s'unissent sens liturgique et création artistique. Lors du Festival international de jazz de Mon-

tréal, on a créé une messe jazz qui a attiré un public très nombreux. On songe à confier la création d'autres messes à des artistes ; le projet d'une Eucharistie à partir de *La Messe sur le Monde*, de Teilhard de Chardin, est en élaboration. Ainsi, le Centre de créativité permet au Gesù de continuer son adaptation aux besoins spirituels de l'époque actuelle.

Il faut enfin mentionner que, depuis deux ans, Daniel LeBlond a voulu investir plus encore dans le renouvellement de la liturgie. Comme « préfet » de l'église, il a réuni une équipe de bénévoles qui croient en la présence religieuse dans notre monde, à la pratique religieuse et à la communauté. On veut que l'église offre une pause pour la communauté du centre-ville où l'on célèbre avec audace le silence, le sacré et l'art.

Les eucharisties en semaine sont maintenant célébrées à l'arrière de l'église. Proximité et convivialité permettent, petit à petit, de créer ce sentiment bien réel de communauté. Une fois par mois, l'eucharistie accompagnée d'une animation musicale veut nourrir cette communauté. On partage alors café ou lunch. À certaines occasions, comme le Jeudi Saint, on propose des « Nouveaux rituels » qui rejoignent un public différent de celui des liturgies habituelles.

L'accueil est également au centre du projet. Durant le Festival de jazz, on a assuré une présence à temps plein pour des milliers de personnes qui ne sont que rarement des habitués des lieux de culte. Plusieurs jours par semaine, en fin d'après-midi, on accueille personnellement les visiteurs pour échanger avec eux ou répondre à leurs questions de tous ordres. Certains jours, on propose une période de méditation dirigée. Les *Exercices spirituels* dans la vie courante sont aussi proposés. Tout cela constitue donc l'embryon d'une présence nouvelle, qui se veut généreuse et profonde, ouverte et disponible, centrée sur l'Essentiel : Jésus qui se donne et qui crée la communauté.

Oui, le « Gesù de Montréal » a 150 ans, mais il se garde jeune, surtout parce qu'on y sent cette recherche d'un service adapté à l'environnement en rapide mutation où il est situé, un service adapté aux sensibilités spirituelles d'aujourd'hui.

# 400 ans de la Compagnie de Jésus

Michael Truong, S.J.

A chaque croisement de sa vie, saint Ignace priait ainsi le Seigneur : *Quid Agendum ? – Que faut-il faire ?* Ne cherchant plus à réaliser ses propres rêves, et ne poursuivant plus son projet de vie, Ignace voulait se mettre entièrement dans les mains de Dieu ! Cette question *Quid Agendum ?* fut posée plus tard à toute la Compagnie aux moments critiques de son existence, tels que la Suppression de l'Ordre en 1773 et sa Restauration en 1814. De la même manière, la Compagnie de Jésus au Vietnam a cherché à répondre à cette question à chaque étape de son histoire de 400 ans.

Les Jésuites ne furent pas les premiers missionnaires qui arrivèrent au Vietnam. *Les Annales royales de la Dynastie* (1428-1789) ont enregistré plusieurs visites brèves de Franciscains et de Dominicains à partir de 1533 dans les régions côtières. En 1591, un Dominicain, Frère Pedro Cevallos, convertit même la princesse Maria Flora, une sœur du roi régnant dans la capitale Thang Long (Hanoï). Cependant, les Jésuites ont posé la première fondation de l'Église catholique à la fois dans le Royaume du Sud (Cochinchine) et dans celui du Nord (Tonkin) du Vietnam divisé au 17<sup>ème</sup> siècle.

Il semble que le Vietnam n'était pas le principal centre d'intérêt des trois premiers Jésuites qui arrivèrent en 1615 à Hoi-An, un petit port de mer en Cochinchine. Un Italien et deux Portugais expulsés du Japon – le Père Francesco Buzomi, le Père Diogo Carvalho et le Frère Antonio Dias – furent envoyés à la communauté catholique japonaise, qui avait pris asile à Hoi-An pour échapper à la violente persécution des chrétiens au Japon. Dès la fin de 1615, ils avaient décidé de faire de l'évangélisation des habitants vietnamiens leur mission principale, à cause de l'ouverture étonnante des populations locales au christianisme. Davantage de compagnons furent envoyés à leur suite, et douze ans plus tard, d'autres jésuites débarquèrent sur la côte de la Province de Thanh Hoa au Tonkin.

*Quid Agendum* pour semer les graines de l'Évangile dans cette terre nouvelle ? La réponse réside dans le modèle d'inculturation adopté par Matteo Ricci, SJ, en Chine (1552-1610), et par Roberto de Nobili, SJ, en Inde (1577-1656). Le Jésuite le plus célèbre de cette période au Vietnam fut Alexandre de Rhodes (1591-1660). Son

travail l'amena à l'écriture nationale (*ch qu c ng*) – écriture romanisée du langage vietnamien – qui plus tard a remplacé la transcription millénaire des caractères chinois (*ch nôm*). En 1651, il publia les deux premiers livres en *ch qu c ng* à Rome : le *Dictionnaire-Vietnamien-Portugais-Latin*, qui décrivait le Vietnamien en des termes linguistiques occidentaux, et le *Catéchisme en Huit Jours*, qui présentait la foi catholique dans le contexte des croyances morales traditionnelles du peuple vietnamien (grand respect pour la moralité, vénération des ancêtres, culte du Ciel, croyance dans l'éternité des âmes, etc.). Grâce à ces efforts en inculturation, environ 300.000 personnes avaient été baptisées dans les deux royaumes trois décennies plus tard.

Rhodes joua aussi un rôle clé dans la création



*Portrait du grand missionnaire jésuite au Vietnam Alexandre de Rhodes qui réforma aussi la langue vietnamienne, écrivit de nombreux livres et s'occupa de promouvoir la formation du clergé local.*

**Les jésuites n'ont pas été les premiers missionnaires à arriver au Vietnam. Cependant, ils ont posé la première fondation de l'Église Catholique à la fois dans le Royaume du Sud (Cochinchine) et dans celui du Nord (Tonkin) du Vietnam qui était divisé au 17<sup>ème</sup> siècle.**

## Vietnam



Ci-dessus, des timbres émis en 1961 à l'occasion des trois-cents ans de la mort du P. Alexandre de Rhodes.

d'un clergé local. Comme les missionnaires étaient suspectés d'être des agents secrets des puissances occidentales, et qu'on leur interdisait de se déplacer dans le pays, Rhodes fonda la *Domus Dei* (Maison de Dieu), une institution pour les catéchistes hommes, liés par des vœux privés de chasteté et d'obéissance, pour être au service de l'Eglise en l'absence des missionnaires. Ce système s'est poursuivi jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. Expulsés du Vietnam sous peine de mort en 1646, Rhodes vint à Rome demander au Saint Siège d'envoyer des évêques au Vietnam et de créer un clergé indigène. Sa persévérance a porté des fruits. Le 19 septembre 1659, le Saint-Siège créait deux diocèses *Dang Trong* et *Dang Ngoai* dans les royaumes du Sud et du Nord, et il les confiait à deux évêques des *Missions Etrangères de Paris* (MEP). Cette date est maintenant considérée comme la naissance de l'Eglise Catholique au Vietnam. Par la suite, les MEP prirent la direction de l'Eglise au Vietnam. En 1668, quatre catéchistes de la *Domus Dei* étaient ordonnés prêtres au Grand Séminaire d'Ayuthia au Siam, deux pour chaque diocèse.

La première période de la présence jésuite au Vietnam a duré 158 ans jusqu'à la Suppression de la Compagnie en 1773. Durant ces années, 155



Jésuites de 20 pays et 33 Jésuites autochtones ont travaillé dans les deux royaumes ; certains sont morts comme martyrs. Avec la Suppression, les Jésuites du Vietnam ont été dispersés dans la *diaspora*. Aucun n'a vécu assez longtemps pour voir la Restauration de la Compagnie en 1814.

L'histoire a semblé se répéter avec la seconde arrivée des Jésuites au Sud Vietnam. En 1954, le Vietnam fut à nouveau divisé : le Nord tomba sous le contrôle communiste, tandis que le Sud restait nationaliste ; 700 Jésuites expulsés de la Chine continentale cherchèrent vers le Sud de nouvelles terres de mission. Certains se rendirent aux Philippines où de nombreux Chinois chrétiens avaient choisi de s'établir, d'autres tournèrent leur regard vers le Vietnam, spécialement à Cho Lon (Grand Marché), un immense quartier chinois près de Saïgon. Néanmoins la réponse de l'évêque MEP de Saïgon fut claire : il n'y avait pas assez de travail, y compris pour ses compagnons qui eux aussi avaient été expulsés de Chine. *Quid Agendum ?*

Vint alors une invitation du gouvernement du Sud Vietnam en 1956, demandant à la Compagnie une aide pour les universités d'État. A la même date, les évêques du Sud Vietnam demandèrent de l'aide pour la formation du clergé local. Sans délai, quelques Jésuites prirent la direction de Saïgon et établirent le 31 mai 1957 leur première résidence, la *Maison Saint Ignace*, à laquelle on ajouta plus tard le *Centre Alexandre de Rhodes* qui comprenait une chapelle, un foyer, une bibliothèque avec 100.000 volumes, la revue *Oriental*, le Cercle de l'Inculturation et du Dialogue interreligieux, et un studio de télévision.

En 1961, les Jésuites établirent le Collège pontifical Saint-Pie X sur le plateau de Dalat. C'était la seule Faculté vietnamienne de théologie, et à l'époque où le gouvernement communiste le ferma en 1976, 360 séminaristes étaient passés par le collège, dont 170 ont été ordonnés prêtres et 13 devinrent évêques. En outre le Collège traduisit en vietnamien les documents de Vatican II et publiait une revue théologique en vietnamien.

En 1975, les Jésuites au Vietnam avaient pu constituer une Région de 67 membres. Mais cette année-là, la Compagnie fit l'expérience d'une autre « suppression », lorsque les communistes prirent le pouvoir au Sud. Les 41 Jésuites étrangers furent forcés de quitter le pays, et la Région fut réduite à 26 Jésuites vietnamiens. Presque tous les biens possédés par la Compagnie furent confisqués, neuf Jésuites âgés furent emprisonnés jusqu'à 13 ans, plusieurs furent engagés de force dans l'armée ou dans des fermes de l'État,

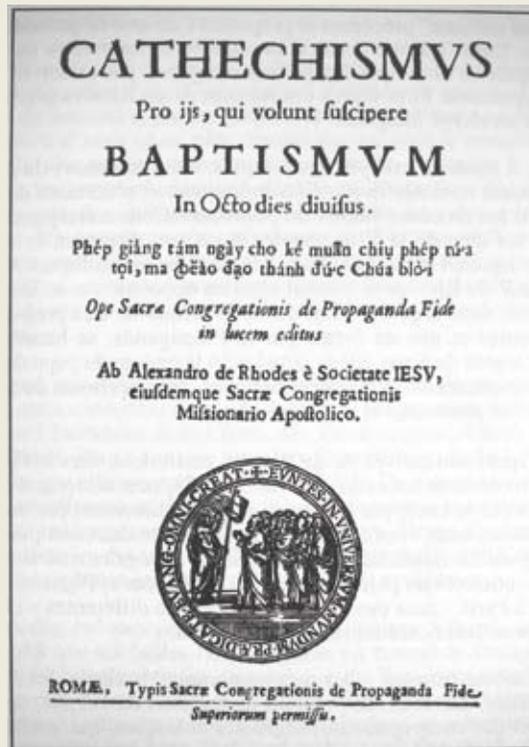
tandis que les compagnons restants ont vécu *in diaspora* pendant plus de deux décennies comme de simples citoyens.

*Quid Agendum ?* Comme les torrents coulant en profondeur, la Compagnie continua à survivre. Sauf pour les quelques compagnons qui desservait trois petites paroisses, les autres gardèrent un très bas profil. Lorsque le Vietnam s'ouvrit après la chute du Bloc soviétique, la Région jésuite émergea de la clandestinité. Tous les Jésuites clandestins refirent surface, et le noviciat et le scolasticat furent rétablis. Au 50<sup>ème</sup> anniversaire du Retour des Jésuites au Sud Vietnam en 2007, le P. Général Peter-Hans Kolvenbach, SJ, éleva la Région en une nouvelle Province de la Compagnie avec 127 membres travaillant dans six villes du pays.

Quatre cents ans s'étaient écoulés depuis que les premiers Jésuites avaient débarqué au Vietnam, mais la Compagnie de Jésus en est encore à l'étape de la formation dans le pays. Au cours des 10 dernières années, la nouvelle Curie provinciale, le noviciat, le scolasticat et trois communautés ont été bâties, mais d'autres projets de construction pour des œuvres apostoliques sont encore sur la planche à dessin. Sur les 195 Jésuites de la Province, 97 sont des scolastiques en formation, 14 sont des jeunes frères, et il y a 30 novices. Ceci fait de la formation une priorité, mais il y a pénurie de formateurs et de professeurs.

Comme la loi vietnamienne n'autorise que les activités pastorales dans les paroisses, la plupart des ministères de la Province – tels que l'apostolat social, l'aumônerie d'université, et la formation des catéchistes – sont liés aux paroisses. Donner les Exercices Spirituels a aussi été une contribution importante de la Compagnie pour l'Église locale. Chaque année, les Jésuites organisent environ 150 retraites pour des prêtres, des séminaristes, des religieux et des laïcs. Pour faire face à la demande croissante de retraites, un programme de formation pour donner les Exercices Spirituels a été organisé chaque année depuis 2006 pour 15 stagiaires non jésuites.

En réponse à l'appel de la 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale d'aller vers de nouvelles frontières, la Province vietnamienne a envoyé des missionnaires et des régents à Timor Leste, au Laos et à d'autres Provinces de la Compagnie. Récemment, le ministère des travailleurs migrants a été intégré dans nos paroisses. La Province espère être à même, dans les 10 prochaines années, de s'engager dans quelques apostolats majeurs qui ont été si importants dans le passé – inculturation dans la réflexion théologique, liturgie, missiologie, dialogue avec les principales religions dans le pays, enseigner et



faire de la recherche dans les universités, et ouvrir une Faculté de théologie.

La Province célèbre le 400<sup>ème</sup> anniversaire avec une Année jubilaire qui a commencé le 18 janvier 2014. Afin d'approfondir le sentiment jésuite de la mission et de reconnaître la contribution de nos premiers Jésuites à notre culture nationale, deux colloques avec six conférences sur la *Contribution de la Première Génération de Jésuites jusqu'à la Proclamation de Foi et d'Inculturation au Vietnam (1614-1773)* auront lieu au Centre pastoral de l'Archidiocèse de Saïgon ; six pèlerinages, avec le thème *Redécouverte de nos racines*, amèneront 250 Jésuites, des collaborateurs et des amis à visiter dans six diocèses du Sud et du Nord, les endroits où la première génération de nos Jésuites ont vécu et servi.

*Quid Agendum ?* C'est plus qu'une question. Cela signifie une recherche pour accomplir la volonté de Dieu à chaque moment décisif de notre vie personnelle et de la vie de la Compagnie. Quatre cents ans ont passé, et la Compagnie de Jésus au Vietnam commence à nouveau !

*Traduction de Yves Morel, S.J.*



*Ci-dessus, le "logo" des célébrations commémoratives du centenaire et le Catéchisme d'Alexandre de Rhodes pour la préparation au baptême. A la page précédente, le Provincial du Vietnam, le P. Joseph Pham Thanh Liem, lors des célébrations officielles commémorant les 400 ans de la présence jésuite dans le pays.*

# Jubilé

# La Nouvelle Mission de Madurai

M.A. Joe Antony, S.J.

Le Provincial de France était ici au Tamil Nadu, Inde, au début de février 2014 pour participer aux célébrations des 175 ans de la *Nouvelle Mission de Madurai*. Chaque fois qu'il fut appelé à parler il reçut de grands applaudissements tout simplement en accueillant les spectateurs avec un mot, *Vanakkam* ! (Salutations !). En terminant ses allocutions il dit un autre mot en tamoul, *Nanri* ! (Merci !), et la foule exultait. Il était là comme chef d'une délégation de quatre jésuites français qui étaient venus célébrer la connexion française que la Province de Madurai (MDU) a entretenue pendant tant d'années.

La présence jésuite en Inde a commencé avec l'arrivée de St François Xavier à Goa en 1542. Lui et d'autres Jésuites, dont Antony Criminali, Henri Henriques, Gonzalo Fernandes et Robert de Nobili, travaillèrent dans l'Etat du Sud de Tamil Nadu. En 1606, De Nobili lança dans la ville de Madurai ce qui s'appelait alors l'*Ancienne Mission de Madurai*. Après lui, de nombreux grands hommes comme St Jean de Britto et Constantin Joseph Beschi (connu sous le nom de Veeramaamunivar en tamoul) ont œuvré vaillamment, en prêchant la Bonne Nouvelle

de Jésus, en fondant des communautés chrétiennes et en faisant d'étincelantes contributions à la culture et à la langue tamoul locales. L'*Ancienne Mission de Madurai* continua pour environ deux siècles, mais elle connut une fin subite et triste en 1759.

Le pape Clément XIV a ordonné la suppression de la Compagnie en 1773. Mais déjà en 1759 – 14 ans avant la suppression elle-même – le Marquis de Pombal usa de son influence et obtint du Roi du Portugal d'expulser tous les Jésuites de l'Inde, où les portugais avaient colonisé plusieurs territoires. Les portugais saisirent et déportèrent de l'Inde 127 jésuites. Ce fut un cas classique d'ironie tragique : lorsqu'un royaume catholique poursuivit et déporta de missionnaires jésuites, des potentats hindous et musulmans offrirent leur protection à quelques-uns. Après la promulgation de la Suppression et sa mise en œuvre envers les jésuites des missions de Carnatic, Mysore et de Malabar, les jésuites cédèrent leurs propriétés et leurs œuvres aux Missionnaires Etrangers de Paris, qui reçurent quelques-uns d'entre eux.

Par conséquent, pendant d'assez nombreu-



**Lorsque nous célébrons les 175 ans de la Nouvelle Mission de Madurai, il n'y a pas de jésuites français parmi les 509 qui appartiennent à la Province de Madurai, mais les fruits des vies héroïques et les services exceptionnels des jésuites français continuent d'enrichir et inspirer la Province.**



ses décennies la plupart des catholiques ont été comme des brebis sans berger. Environ deux décennies après la Restauration de la Compagnie, en 1836 l'Évêque Louis Hebert de Pondichéry fit appel au pape Grégoire XVI pour qu'il envoie des Jésuites à Madurai, leur ancienne terre de mission. Le pape transmit cette pétition au Général des Jésuites, Père John Roothaan, qui confia la *Mission de Madurai* à la Province française de Lyon, qui envoya quatre Jésuites français en 1837 – Joseph Bertrand, Louis Garnier, Louis de Ranquet et Alexandre Martin. Ils arrivèrent en mars 1838 et se mirent au travail dans ce que nous appelons aujourd'hui la *Nouvelle Mission de Madurai*.

Malgré tous les handicaps, les quatre Jésuites français travaillèrent avec un acharnement, une énergie et une prévoyance remarquables. En 1852 la Mission fut confiée à la Province de Toulouse dans le Midi de la France. Mais le travail accompli par ces quatre pionniers s'épanouit, avec un apport régulier de missionnaires, venant principalement de la France mais aussi des autres pays européens. Petit à petit, les vocations locales augmentèrent et des Jésuites indiens se sont mis à contribution pour les nombreux apostolats entrepris par leurs homologues européens.

Les labeurs infatigables des missionnaires Jésuites ont fait naître diocèse après diocèse – Trichy, Toothukudi, Madurai, Kottar et plus tard Palayamkottai, Sivagangai et Dindigul. Les premiers évêques dans ces diocèses étaient principalement des jésuites connus pour leur

engagement, leur vision et leurs initiatives exemplaires qui continuent à porter des fruits même aujourd'hui. Une autre grande contribution des jésuites a été la formation du clergé local. Ils ont créé et géré pendant de nombreuses longues années le *St Paul's Seminary* à Trichy qui préparait et formait des prêtres pour presque tous les diocèses de l'État. Plus tard ils ont aidé à préparer des séminaristes à l'*Arul Anandur College*, Karumathur. Pareillement, les jésuites s'occupèrent de plusieurs paroisses et celles-ci devinrent des modèles pour d'autres paroisses.

Plusieurs congrégations religieuses locales furent fondées ou nourries par les Jésuites : *Servite Sisters*, *Sisters of St. Ann*, *Gonzaga Sisters*, *Sacred Heart Sisters*, *Sacred Heart Brothers*, et la *Congregation of the Immaculate Conception*.

En 1929, lorsque la *Nouvelle Mission de Madurai* devint une Vice Province, des 280 Jésuites qui y travaillaient, 118 étaient des missionnaires

Ci-contre, la cathédrale de Madurai; dessous la St Mary's Higher Secondary School de Dindigul. A la page précédente, deux grandes institutions. Le Loyola College de Chennai et le St. Xavier's College de Palayankottai.



# Inde



Sur cette page deux moments des célébrations marquant les 175 ans de la Nouvelle Mission de Madurai : la Messe d'action de grâce et le P. Provincial, P. Sebastien Raj, allumant la lampe au début de la cérémonie.

français et 25 provenaient d'autres pays européens. Quand elle devint une Province indépendante en 1952, il y avait 424 jésuites, dont 77 étaient des français et 20 venaient d'autres pays européens. En 1988, lorsque la Province célébra les 150 ans de la Nouvelle Mission de Madurai, en la présence du Père Général d'alors, Père Kolvenbach, leur nombre avait beaucoup diminué. Le dernier des vaillants, le Père Pierre Ceyrac, mourut à Chennai en mai 2012, à l'âge de 98 ans.

Par conséquent, lorsque nous célébrons les

175 ans de la Nouvelle Mission de Madurai en 2013-2014, il n'y a pas de jésuites français parmi les 509 qui appartiennent à la Province de Madurai, mais les fruits des vies héroïques et le service exceptionnel des Jésuites français continuent à enrichir et à inspirer la Province, qui s'est accrue sans relâche.

Aujourd'hui la Province, qui comprend tout l'Etat indien du sud de Tamil Nadu, est l'une des plus grandes de la Compagnie entière. Des Jésuites gèrent 5 Collèges d'arts et sciences, 3 Ecoles d'études commerciales, une Ecole d'arts et métiers, 9 Ecoles de hautes études secondaires, 4 Instituts vocationnels et techniques, 13 paroisses, 12 centres culturels, 3 maisons de retraite, 2 librairies et une maison d'édition. Dans le passé récent, la Province a lancé deux nouveaux ministères : le Ministère Jésuite pour les dépendants d'alcool et de drogue (JMAADD) qui opère des camps de désintoxication et des programmes visant à éduquer les gens sur l'alcoolisme, qui tend à augmenter détruisant des vies et des familles. Le second ministère, qui s'appelle Kalangarai (Phare), s'occupe des droits et la sécurité sociale des veuves et des femmes abandonnées.

La *Mission Chennai*, commencée pour renforcer la présence jésuite dans les régions du nord de l'Etat, concentre son attention sur le service auprès des marginalisés : les Dalits, les tribaux, les migrants et d'autres sections sociales opprimées. Dans cette région nous avons *Loyola College* à Vettavalam, *Loyola School* à Kuppayanalloor, *Loyola Academy* à Vadampakkam, une industrielle à Ooty, des centres sociaux à Vallam, Chengalpattu et Kilpennathur, un Centre de retraite à Mettupalayam et quatre paroisses. En outre, à partir de juin 2015, un nouveau *Collège d'arts et sciences* doit ouvrir pour être inauguré à Salem, diocèse où les jésuites n'ont pas été présents jusqu'à maintenant. A l'invitation d'un autre diocèse semblable, Dharmapuri, la Province a l'intention d'y ouvrir un institut d'études supérieures à partir de juin 2016. Le Père Sebastien L. Raj, SJ, l'actuel Provincial, désire vivement augmenter le nombre de diocèses où travaillent les Jésuites – des 14 à présent il souhaite atteindre tous les 17 diocèses du Tamil Nadu.

Remerciant Dieu pour cette croissance phénoménale en 175 ans, les jésuites de la Province de Madurai, se remémorent avec gratitude des services et des sacrifices de leurs homologues français et disent ce que le Provincial français avait dit pendant les cérémonies de février 2014 : *Nanri ! (Merci !)*.

*Traduction de Louis Marcelin-Rice*

# Madurai

# Delhi : 25 années de service

Augustin Perumalil, S.J.

La Province de Delhi a célébré son Jubilé d'argent le 19 octobre 2013. Une grande soirée culturelle a été organisée par les institutions éducatives et les centres sociaux de la Province pour commémorer cette occasion. De nombreux dignitaires et un grand nombre d'amis et de sympathisants se sont réunis pour rendre grâce de l'événement. Entremêlée de félicitations et de manifestations culturelles, la célébration, un spectacle de grâce et de calme, n'a pas seulement reflété la diversité culturelle de la Province, mais a aussi souligné le fait que l'Inde est un creuset de religions, langues et cultures diverses.

La fête voulait marquer les 25 années de la Province de Delhi qui fut créée le 1<sup>er</sup> janvier 1988 avec 43 membres. De nombreuses initiatives apostoliques ont été entreprises ; certaines ont échoué tandis que d'autres ont pris racine et ont grandi sous forme d'institutions apostoliques établies.

Une information historique sur les missions jésuites dans ce qui est maintenant la Province de Delhi n'est pas inutile. Dans le livre *Akbar et les Jésuites : un compte-rendu des missions jésuites à la cour d'Akbar*, par le Père Pierre du Jarric, SJ, nous avons un compte-rendu détaillé des missions jésuites à la cour de l'empereur Akbar de 1579 à 1615. Les missions jésuites à la cour d'Akbar ont débuté en réponse à une invitation de l'empereur à participer aux débats religieux qu'il dirigeait régulièrement dans son palais à Fatehpur Sikri. Invités par lui, trois jésuites, le Père Rudolf Acquaviva, le Père Antoine Monserrate et le Frère Francis Henriques, arrivèrent à Fatehpur Sikri le 28 février 1580. Ils furent reçus avec une chaleur et une affection extraordinaires par l'empereur dont l'hospitalité se poursuivit pendant les trois années que dura la mission. La mission fut abandonnée parce que, contrairement à ce que les jésuites attendaient, Akbar montra qu'il ne voulait pas s'engager lui-même dans le christianisme et demeura sceptique face à toutes les formes de foi.

Bien que la première mission à Agra ait échoué, l'engagement jésuite avec les dirigeants Moghol se poursuivit. De nouveau invités par Akbar, deux autres missionnaires arrivèrent à la cour d'Akbar. Cette seconde mission dirigée par le Père Jérôme Xavier, petit neveu de saint François Xavier, dura



beaucoup plus longtemps, probablement jusqu'à la mort de l'empereur Aurangzeb en mars 1707, bien que le Père Jérôme Xavier, échouant à convertir Akbar au christianisme, soit retourné « brisé » à Goa.

Les jésuites furent de retour au nord ouest de l'Inde à l'invitation du Maharaja Sawai Jai Singh (1688-1743), souverain du royaume d'Amber, plus tard connu sous le nom de Jaipur. Il invita les jésuites à aider à la construction d'un observatoire astronomique ; et, en 1729, quelques jésuites de Kolkata (Calcutta) arrivèrent à Jaipur. La participation des jésuites aux travaux astronomiques du Maharaja Jai Singh continuèrent de façon intermittente durant plusieurs décennies après sa mort en 1743.

Vers 1940, en réponse à une invitation de Mirza Ismail, le *diwan* (Premier Ministre) du Maharaja de Jaipur, la Mission de Patna (initiée par les jésuites de la Province du Missouri) décida d'ouvrir un collège anglais pour garçons à Jaipur. Cette école devint la semence de la mission jésuite qui allait finalement devenir la Province de Delhi. Au cours

Le P. Provincial, P. Varkey Perekatt, signe le contrat avec le Xavier Labour Relations Institute de Jamshedpur pour lancer un nouvel institut à Jhajhar.

**En octobre 2013 la Province de Delhi de la Compagnie de Jésus a célébré son jubilé d'argent. Durant ces années de nombreuses initiatives apostoliques ont été entreprises ; certaines ont échoué tandis que d'autres ont pris racine et ont grandi sous forme d'institutions apostoliques établies.**

du temps, la Province de Patna, cherchant à avoir une institution jésuite dans la capitale de la nation créa à Delhi le St Xavier School (1960). Limitée par l'insuffisance en finances et en personnel, la Province de Patna ne voulut pas investir davantage dans ce domaine.

Néanmoins, de nombreux évêques, inquiets du peu de missionnaires dans cette vaste région politiquement importante qui comprenait quatorze diocèses répartis sur six États et deux territoires de l'Union, firent appel à la fois au Provincial de l'Asie du Sud (POSA) et au Père Général pour que des jésuites servent dans leurs diocèses. Au début des années 80 le Projet du Nord-Ouest (NWP) prit forme sous l'égide de la Conférence jésuite de l'Asie du Sud (JCSA). Néanmoins, les efforts pour persuader une Province d'assumer la responsabilité de cette région se poursuivirent, car former une Région jésuite faciliterait une coordination et une croissance meilleures des œuvres apostoliques.

Après beaucoup de travail de persuasion, la Province accepta finalement de prendre la direction du NWP. De cette manière, la Région de Delhi qui dépendait de la Province de Patna fut instituée le 1<sup>er</sup> janvier 1988 avec le Père Varkey Perekatt comme premier supérieur. Depuis lors, pendant un quart de siècle, la Région n'est pas seulement devenue une Province jésuite (2004), mais elle a aussi étendu ses activités dans davantage d'endroits et a diversifié ses apostolats. On présente ci-dessous une brève description de ses œuvres et activités apostoliques.

*St Xavier de Jaipur* est la plus ancienne initiative apostolique de la Province jésuite de Delhi. Aujourd'hui c'est un complexe d'institutions qui comprend un lycée, un collège, une paroisse, un centre de formation professionnelle et un centre de préparation pour les enfants n'allant pas encore à l'école (*balwadi*). Le lycée accueille environ 4.000

élèves. Le collège enseigne cinq disciplines et accueille environ 1.400 élèves. La paroisse bénéficie de la collaboration active des laïcs et le centre de formation professionnelle (XVI) offre annuellement la formation dans huit techniques différentes d'environ 250 jeunes venant de familles économiquement défavorisées. Le *balwadi*, autre expression concrète du souci de la Compagnie pour les pauvres, prépare environ quarante enfants de familles pauvres, si bien que certains d'entre eux peuvent intégrer le lycée. Au cours des années, davantage d'initiatives ont été prises ; une école à Mahua et un important complexe éducatif à Newta. Une association active des anciens de St Xavier de Jaipur continue à aider les institutions à atteindre leurs buts.

*St Xavier de Delhi*, la seconde entreprise apostolique jésuite la plus ancienne dans la Province de Delhi est principalement engagée dans l'éducation formelle de 4.100 élèves. Le *Complexe du millénaire* récemment construit fournit des aménagements et des équipements ultra modernes pour les activités du programme et culturelles. *Sabayog*, curie de la Province, et *Nav Jivan*, centre de renouveau spirituel récemment inauguré, sont également situés sur le campus. Ici aussi se trouve le bureau de la *Delhi Old Xaverian Association* (DOXA, Association des Anciens de St Xavier) qui comprend près de 10.000 adhérents, ce qui fait d'elle un des groupes d'anciens les plus importants en Inde, et qui a des sections dispersées sur les cinq continents dans de nombreux pays.

*Xavier Seva Kendra, Almora* est situé sur les contreforts de l'Himalaya et consiste en un centre de service social et une paroisse. Son centre d'intérêt est l'éducation sociale et l'animation des villages ; il touche jusqu'à 700 villages et travaille pour le bien-être de quinze millions de gens, principalement en promouvant la conscientisation, l'éducation et l'habilitation des secteurs sensibles de la société, les femmes et les enfants.

La *Bhiwadi Mission*, située dans le Quartier industriel de Bhiwadi, à 75 kilomètres de Delhi, a été ouverte en 1987. Il y a là une paroisse, un grand collège secondaire, un programme d'animation sociale, une maison jésuite pour candidats et un couvent des sœurs FSLG. La paroisse a près de 75 familles enregistrées comme membres tandis que le projet social atteint les dix-huit villages proches. À côté des activités pour habiliter les femmes, les jeunes et les enfants dans les villages, il y a deux Centres Kelti destinés à former à la confection et à la broderie les femmes sans emploi et les jeunes filles abandonnées.

Commencée en 1988, la *Ropar Mission* est à approximativement 50 km de Chandigarh. Elle



consiste en une paroisse, un centre de service social, un ministère du dialogue et une école officielle. La paroisse qui a débuté comme petite communauté chrétienne a grandi au cours des années et le nombre des familles catholiques s'est élevé à quarante. Le centre de service social essaie d'habiliter les paysans pauvres par des programmes d'alphabétisation, d'initiative personnelle et de conscientisation, un programme de tireurs de pousse-pousse, un programme de gestion domestique, etc. Le ministère du dialogue se centre sur l'établissement de relations avec la communauté Sikh.

*St Xavier de Shahbad* est un centre apostolique situé à Delhi Nord, à 35 km environ de New Delhi. Il comprend une école, un centre de service social, une paroisse et un centre de rattrapage scolaire. Classé comme une « Institution vedette » par le *Times News Network* de Delhi, l'école reçoit 2.100 élèves et a des programmes d'enseignement spécial pour les enfants pauvres et défavorisés.

Le *Loyola Vocational Institute* (LVI, Institut professionnel Loyola) est un centre professionnel et académique attiré du *National Institute of Open Schooling* (NIOS, Institut national de l'instruction ouverte). Chaque année plus de 500 jeunes, principalement des jeunes femmes des taudis et des colonies de repeuplement proches, s'inscrivent au LVI et acquièrent une formation en diverses techniques commerciales allant des applications en informatique jusqu'à la culture du beau et la bibliothéconomie. Le centre d'étude dépendant du NIOS donne une seconde chance à ceux qui ont abandonné les études et à ceux qui ont échoué aux examens des classes X ou XII. La paroisse de Saint Xavier est une paroisse jésuite florissante et active d'environ 120 familles.

*St Xavier à Behror* est approximativement à mi-chemin entre Delhi et Jaipur. Il comprend une école et une paroisse. Avec une diversité d'activités au programme réparties sur l'année, l'école est aujourd'hui devenue bien connue dans la localité.

*L'église Saint Vincent de Paul à Jahangirpuri*, située derrière le terrain de Ram Lila à Jahangirpuri, est une petite maison de deux étages. Le hall au rez-de-chaussée sert au culte et le premier étage sert de résidence du prêtre. Derrière l'église, les jésuites ont construit un bâtiment de huit pièces. Ces pièces sont utilisées les jours de semaine pour les activités sociales comme des classes de leçons particulières et d'autres programmes de formation technique tels que la confection, l'ordinateur, la dactylographie et un cours pour esthéticiens. Les dimanches elles sont utilisées pour les programmes d'animation des jeunes, les classes de catéchisme et



les autres activités en relation avec l'église.

*Shanti Sadan, Centre de spiritualité ignatienne*, situé à Chatham Lines à Allhabad, à un kilomètre du Gange, offre une atmosphère sereine à ceux qui veulent passer du temps en prière et recollection. Cet institut a été établi pour promouvoir la croissance psycho-spirituelle des individus. Dans ce but, *Shanti Sadan* offre des programmes tels que des retraites, des séminaires, de l'animation spirituelle, des conseils, des programmes de formation et de direction et des orientations pour prêtres, religieux et laïcs. En dépit de leur petit nombre (57 prêtres, 50 scolastiques et 4 frères), les jésuites de Delhi cherchent constamment à atteindre autant de personnes qu'ils peuvent, des personnes dispersées sur une vaste zone géographique. Malgré beaucoup de contraintes et de limitations, puisant leur inspiration chez les pionniers qui se sont aventurés dans cette région dès 1579, ils s'efforcent d'étendre leur mission vers de nouvelles régions. La brève description donnée ci-dessus des lieux et des apostolats proclame combien les jésuites de Delhi poursuivent le rêve et la vision des pionniers avec zèle, enthousiasme et passion.

*Traduction de Yves Morel, S.J.*

*Au-dessus, deux moments de la formation de jeunes filles issues de familles démunies en couture et broderie et esthétique au Loyola Vocational Institute de Shahbad. A la page précédente, l'école St. Xavier's School de Delhi et le programme d'animation des femmes à Almora.*

# Delhi

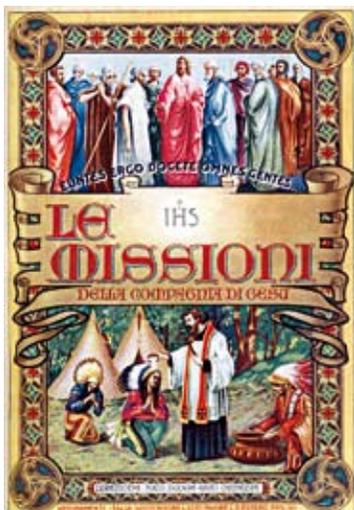
# 99 ans d'une revue

« Le monde de la communication est le premier aréopage des temps modernes », expliquait le cardinal Carlo Maria Martini il y a quelques années en commentant la mission de Saint Paul à Athènes et réfléchissant à sa tentative d'annoncer l'Évangile en utilisant un langage adapté et compréhensible à ce milieu. C'est dans cette même optique que l'expérience de *Popoli*, le mensuel des jésuites italiens, fut fondée en 1915..

En fait, les phases de l'existence de la revue sont diverses : *Popoli* est né sous un autre nom, *Missioni della Compagnie de Jésus*, sur initiative de Giuseppe Petazzi S.J. Nous étions au début de la première guerre mondiale, à un moment particulier de l'histoire que le directeur n'a pas manqué de souligner dans son mot d'introduction, en lançant le premier numéro. L'objectif de la revue était de « raconter et promouvoir la grande œuvre des Missions », en se référant tout particulièrement aux activités missionnaires jésuites. L'année 1954 fut une date importante. C'est l'époque où la revue passe d'un format « cahier » à un format plus grand, change sa présentation et sa technique d'impression. Les contenus eux-mêmes prennent une dimension plus universelle, le cercle des lecteurs s'élargit, et

Ci-dessous, le premier numéro de « Les Missions de la Compagnie de Jésus » de 1915 et la couverture de février 1954 portant le nouveau titre de « Missions de la Compagnie de Jésus ».

**« Popoli », la revue internationale et missionnaire des jésuites italiens, suspend ses publications après presque un siècle de vie. A l'ère de la révolution digitale, être fidèle à son héritage requiert des jésuites milanais de parcourir de nouvelles routes.**



l'image fait son entrée de manière plus décisive. Puis une nouvelle étape, encore plus importante, est franchie en 1970, lorsque les jésuites italiens se mettent à collaborer avec la direction pour l'Italie des Œuvres Pontificales Missionnaires.

Cette collaboration dure 16 ans, une période durant laquelle le mensuel – qui a entretemps pris le nom de *Popoli e Missioni* – s'insère progressivement dans la pastorale missionnaire de l'Église italienne, en nouant des contacts étroits avec les Centres missionnaires diocésains, et avec la Conférence épiscopale. Mais c'est aussi l'occasion pour les jésuites de se faire connaître en tant qu'ordre missionnaire, un aspect que beaucoup ignorait en Italie.

En 1986 la direction italienne des Œuvres Pontificales Missionnaires décide de lancer sa propre revue, si bien qu'à partir de 1987, s'ouvre une nouvelle phase, celle de *Popoli*. L'habillage change de même que les directeurs : après la longue direction de Giuseppe Bellucci S.J., qui a donné au magazine une impulsion décisive en termes de diffusion et d'importance, c'est au tour de Giustino Bethaz S.J. et, de 1999 à 2005, de Bartolomeo Sorge S.J., ancien directeur de *Civiltà Cattolica e Aggiornamenti Sociali*, de prendre la suite. En 2006, Stefano Femminis prend la direction, devenant le tout premier laïc à diriger une revue des jésuites italiens. Avec moi, en rédaction, il y a deux autres journalistes et un jésuite. Un signe des temps de l'ouverture progressive de la Compagnie à la collaboration avec des laïcs.

C'est l'ère de la nouvelle technologie, de la révolution numérique et des réseaux sociaux, et *Popoli* essaie de ne pas se montrer absente, consciente qu'un *media* moderne – pour autant qu'il soit un média de niche – ne peut plus se limiter à la seule version papier, mais doit faire entendre sa voix, doit construire un véritable système de communication. D'où la création, en 2010, d'un site web ([www.popoli.info](http://www.popoli.info)) avec une série de contenus constituant une valeur ajoutée par rapport à l'édition mensuelle (nouvelles, commentaires, vidéos, blog), et le lancement en 2011 d'une version *Popoli* pour Tablet – une grande première dans le monde de l'édition catholique en Italie –, sans compter une présence plutôt significative sur *Twitter* et *Facebook* et de nombreux inscrits à notre *newsletter*.

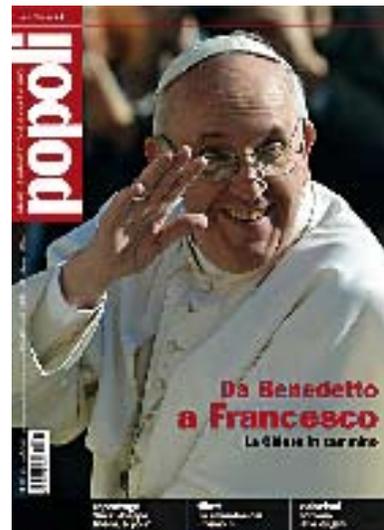
A ces activités purement médiatiques s'ajoutent d'autres initiatives jadis considérées comme collatérales mais qui, aujourd'hui, font l'objet d'efforts croissants et auxquels seront consacrées d'autres énergies dans l'avenir : l'organisation d'événements culturels (notamment dans les locaux de la

Fondation Culturelle San Fedele de Milan, qui est l'éditrice de la revue et est engagée dans d'autres activités variées d'animation culturelle, sociale et spirituelle) ; la participation des rédacteurs à des tables rondes, conférences, séminaires ; la collaboration avec d'autres œuvres et réseaux de la Compagnie en Italie.

Au fil de son histoire *Popoli* a donc connu divers changements, mais toujours en cherchant à interpréter et communiquer l'évolution du concept de mission, à la lumière de l'Évangile, de la doctrine sociale de l'Église et des orientations apostoliques de la Compagnie de Jésus. Aujourd'hui, dans un monde où les distances s'annulent, mais les « différences » semblent au contraire se multiplier, le devoir de la revue a été de rapprocher les personnes et les cultures, de jeter des ponts de dialogue entre les religions et de réfléchir à comment s'articule la relation foi-justice dans l'Église du troisième millénaire. D'où un espace centré sur les richesses inestimables que représentent ces cultures, si différentes de la culture occidentale, un autre sur les thèmes de l'immigration, un autre sur la connaissance de religions différentes de la religion chrétienne, avec des récits d'expériences œcuméniques et de dialogue interreligieux. Sans négliger les multiples situations où la dignité de l'homme, au sud comme au nord, est niée. Bien que *Popoli* ne soit pas une revue consacrée exclusivement aux jésuites, le travail que fournissent la Compagnie et toutes les organisations qui lui sont attachées (par exemple le *Service Jésuite pour les Réfugiés*) constitue une source d'informations extraordinairement riche.

Ces années dernières, la revue s'est située dans la ligne de la nouvelle évangélisation, pour laquelle par exemple l'ancienne distinction entre le « monde christianisé » et les « terres de mission », a perdu son sens. Surtout, dans une perspective ignatienne, la « mission » n'est rien d'autre que ce que l'Église fait depuis toujours : annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu-Trinité, concept qui ne saurait renvoyer à la fondation de nouvelles communautés ecclésiales dans des pays non chrétiens (que l'on appelle « mission étrangère » ou mission *ad gentes*). Cette ouverture de fond a permis de renouveler le lectorat de *Popoli* et d'entrer en contact avec une frange de lecteurs pas forcément insérés dans la vie de l'Église. Par ailleurs, notons que les mass media laïques – habituellement « soupçonneux » envers l'information catholique – ont fait preuve d'une croissante attention au travail de *Popoli*.

Malgré ces résultats encourageants, la revue a dû prendre en compte les difficultés du panorama



éditorial italien qui, depuis des décennies, traverse une crise permanente et profonde. De plus, de nouveaux modèles et de nouvelles conceptions sont nécessaires face au monde digital, un « continent » à découvrir, traverser et comprendre pour y proclamer la Bonne Nouvelle. De là résulte un prochain changement : la décision de suspendre la publication de la revue et de trouver une dynamique pour affronter cette nouvelle « mission ». Pour autant nous ne partons pas de zéro : l'héritage de *Popoli* subsiste dans les milliers de pages publiées au cours de ces 99 années et dans l'élan que sa longue expérience pourra donner à toutes les autres activités de la Fondation Culturelle San Fedele, parce qu'elles sont animées du même désir qui inspira les jésuites, il y a 100 ans, en fondant la revue : contribuer à l'annonce de l'Évangile, en se mettant au service de la foi, dont la justice fait partie intégrante, en dialogue avec les autres religions et cultures.

*Traduction de Isabelle Cousturié*

*Ci-dessous, la version Tablet de Popoli et l'équipe de rédaction. Durant ses 99 années la revue a toujours essayé de progresser avec le temps.*



# Rappels vivants d'un âge héroïque

John Thiede, S.J. – photos Don Doll S.J.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la Compagnie de Jésus entreprit un nouveau travail pour l'évangélisation des Amériques. Les Jésuites ont probablement lu et adapté leurs plan de mission à partir de *De unico modo*, un schéma pour l'évangélisation des indigènes de Bartolomé de las Casas, un Dominicain espagnol qui commença son ministère à Hispaniola (de nos jours Haïti et la République Dominicaine), se transféra à Chiapas, et finalement fut un évêque au Pérou. Las Casas était renommé pour sa défense des peuples indigènes ; il avait été témoin de l'extermination et de la mise en esclavage d'un grand

nombre d'entre eux au Pérou, où ils furent soit assassinés soit contraints à récolter les ressources naturelles dans ce qui avait été l'empire Inca. Ainsi les Jésuites ont lancé un nouveau modèle qui s'appellera par la suite *Réductions*.

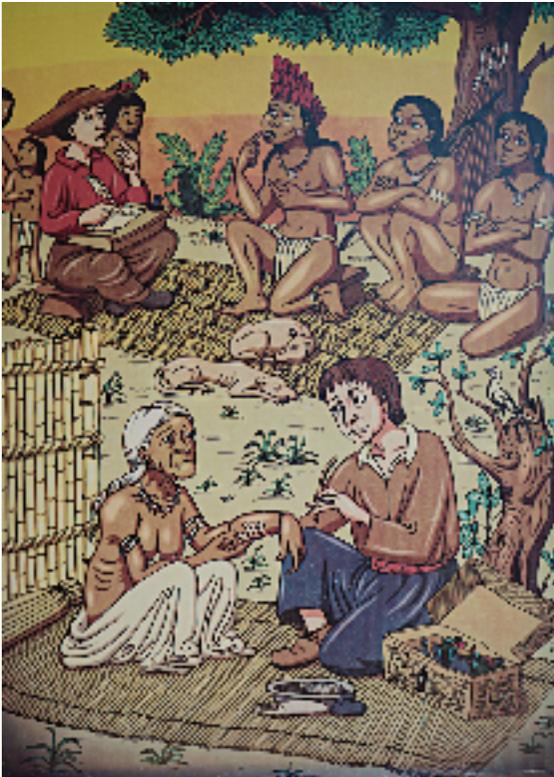
Nombre sont ceux qui connaissent l'histoire des Jésuites et qui auront vu le film *The Mission*, qui dépeint les premières œuvres des Jésuites parmi les Guarani et d'autres tribus apparentées dans ce qui est aujourd'hui l'Argentine, le Brésil et le Paraguay. On peut toujours visiter ces *Réductions*, dont la plupart ont été restaurées mais qui sont



*Quelques aspects de la fête solennelle de St Ignace chez les Moxos de Bolivie, évangélisés par les premiers missionnaires jésuites. Trois évêques sont présents : Mgr Adolfo Bittschi Mayer, évêque auxiliaire de Sucre, Mgr Julio Maria Elias, évêque de Trinidad, Mgr Hubert Bucher, évêque émérite de Bethlehem. Il y a aussi les tintirinti (« hérauts de la fête »), à leurs côtés, la population en liesse et l'« Ensemble Moxos » et la chorale locale du conservatoire de musique.*



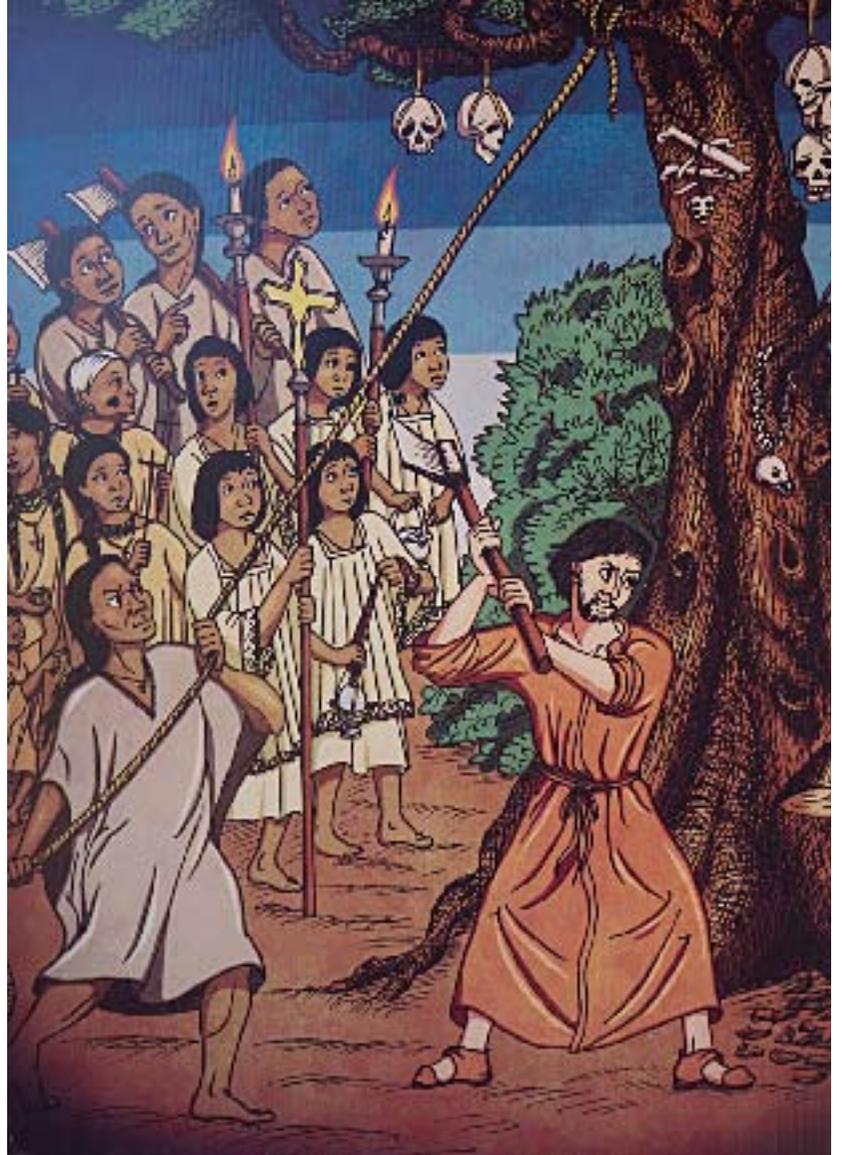




*Ci-dessus, un infirmier jésuite soigne les indigènes. Les indigènes font confiance aux missionnaires et détruisent les idoles, surmontant la peur de leur vengeance.*

maintenant inhabitables. Ce qui est moins connu c'est que ce plan missionnaire fut aussi institué dans le Vice-royaume du Pérou et qu'un réseau de *Réductions* s'étendait dans la plupart de ce qui est actuellement la Bolivie.

Il y avait deux tribus distinctes sans liens communs dans ces réductions Jésuites. La tribu des Chiquitos vivaient dans une région qui s'appelle aujourd'hui Chiquitania, qui recouvrait une grande zone au nord et à l'ouest de Santa Cruz. Les Moxos, un groupe séparé culturellement et linguistiquement, vivait dans une vaste zone avec un climat ingrat qui s'étendait au nord et à l'ouest de ce qui est maintenant Trinidad, près de la lisière des forêts pluvieuses de l'Amazonie. Ce peuple des Moxos formait un amas de tribus qui n'acceptèrent



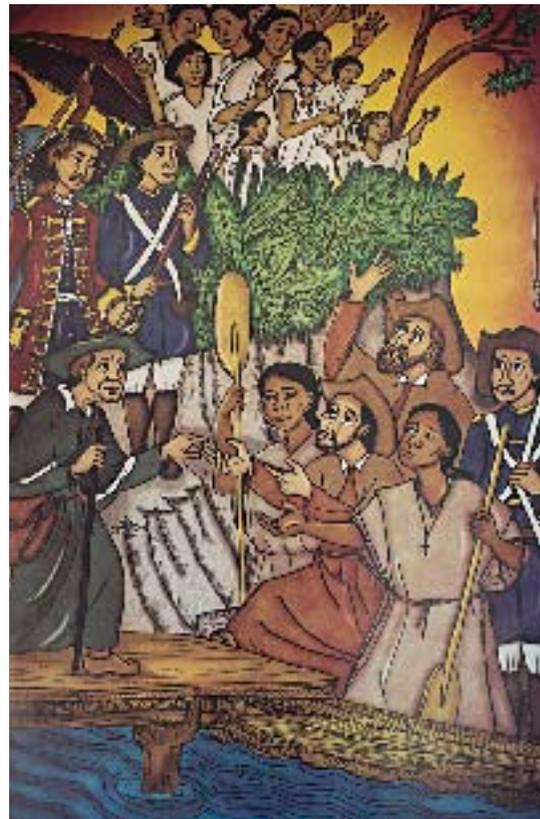
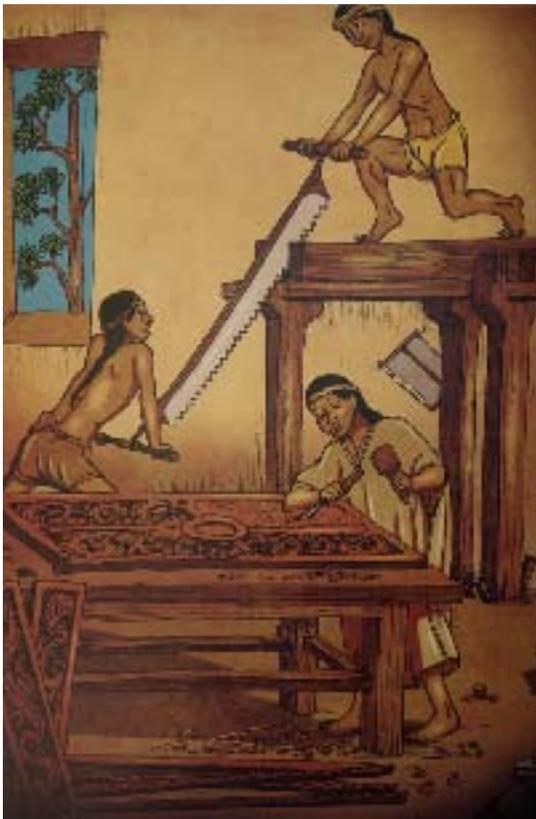
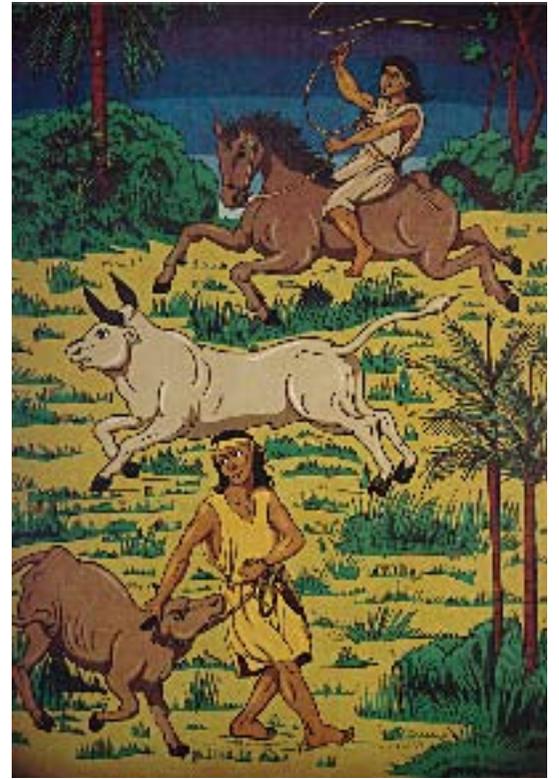
jamais la défaite aux mains des armées espagnoles ou portugaises.

Les premiers Jésuites dans ces régions souffrirent énormément de l'inclémence du climat. Une panoplie de maladies comme le paludisme et le choléra et des prédateurs tels que les panthères, les anacondas et une grande variété de serpents venimeux et d'araignées compliquaient leurs déplacements pendant la saison des pluies. Les Jésuites eurent de la difficulté pour traverser les terres et furent obligés de voyager par les fleuves, particulièrement dangereux lorsqu'ils rencontraient des tribus inconnues et violentes, sans parler des piranhas et des crocodiles qui grouillaient dans ces rivières. En fin de compte, ils fondèrent plusieurs *Réductions*, la première comme quartier général à Loreto. La plupart de ces *Réductions* prirent les noms de saints Jésuites comme San Ignacio ou San Francisco Javier.

Les Jésuites qui se mirent en contact avec le peuple des Moxos apprirent rapidement à évangéliser par le biais de l'art et de la musique, pendant qu'ils tentaient d'apprendre une langue qui n'avait rien en commun avec aucune de celles des tribus

# Réductions

# Reportage



*Chez les Moxos la musique joue un rôle très important surtout dans les célébrations religieuses. Ils utilisent les instruments traditionnels et ceux apportés par les missionnaires. Les jésuites ont introduit aussi l'élevage de bétail et de nouveaux métiers artisanaux jusqu'à leur expulsion, en 1767, par le roi Charles III. Photos de Bernardo Gantiér S.J.*



En haut, images de St Ignace sur l'autel et, ci-dessus, des musiciens pendant la procession.

qu'ils avaient rencontrés auparavant. Des artistes Jésuites furent envoyés pour raconter les histoires de l'évangile par des peintures et des dessins. Des musiciens y furent envoyés avec des instruments, et ils écrivirent des compositions pour incorporer des instruments indigènes avec des instruments baroques comme la viole, la flûte et le violon. Des botanistes y classifièrent les grandes variétés de flore et de faune documentant les spécimens et les envoyant à Lima pour un catalogage et des études ultérieures. Des linguistes développèrent le pre-

mier dictionnaire, divisé entre les trois dialectes en fonction des emplacements divers des réductions, c'est ainsi que le Trinitario était parlé à l'est près de Trinidad, l'Ignaciano au centre et au sud près de San Ignacio et le Javeriano près de San Javier dans le nord et à l'ouest. A San Ignacio il existe encore une représentation picturale du jour où plusieurs chefs apportèrent des effigies des dieux qu'ils avaient adorés – le dieu poisson, le dieu panthère, le dieu serpent, et d'autres – et les brûlèrent devant la croix de Jésus Christ.

Par la musique, l'art, la danse, le langage, des processions liturgiques et un catéchisme de base, les Jésuites sont parvenus à évangéliser une grande zone qui auparavant avait été remplie d'un groupement de tribus féroce ment hostiles. Les *Réductions* s'épanouirent et firent rapidement l'envie des colonies espagnoles et portugaises avoisinantes. Le peuple Moxos apprit vite à récolter leurs cultures par le moyen de l'agriculture coopérative. Ils élevèrent une race de bétail qui se développa et devint si abondante qu'ils en vendaient le surplus dans les villes espagnoles et portugaises. Ils furent aussi renommés pour leurs belles tapisseries et leurs lainages. En outre, ils formèrent un des plus grands orchestres de cette partie du monde et jouèrent de la musique du compositeur Jésuite Domenico Zipoli, fusionnant des instruments baroques avec leur musique indigène. Beaucoup de ces com-

# Reportage

Bolivie



positions ont survécu et mériteraient des études musicologiques plus approfondies.

L'époque des *Réductions* toucha à sa fin avec la suppression de la Compagnie de Jésus. En 1778, 24 des Jésuites qui restaient furent conduits enchaînés à Lima, mais seulement 14 y arrivèrent sains et saufs. Seuls six d'entre eux rejoignirent l'Europe en vie, tant leur traitement fut rude et les maladies se propagèrent dans le bateau sur lequel ils avaient dû naviguer. Bien vite les colons espagnols et portugais, armés pour la guerre, forcèrent le peuple Moxos soit à se soumettre à leur volonté soit à s'enfuir dans les forêts pluvieuses amazoniennes.

Assez étonnamment, de nombreux descendants de ces tribus Moxos ont conservé leur foi catholique et ses traditions au cours des siècles. Chaque année 12 « caciques » ou chefs furent choisis pour mener des processions solennelles lors des principales fêtes – Noël, Pâques, les fêtes des *Réductions*, de St Ignace, de St François Xavier, le dimanche de la Trinité, etc. Non seulement ont-ils préservé

*Au-dessus et en bas à gauche, quelques moments de la procession solennelle qui commence avant le lever du soleil. À gauche, en haut, un « Achus », un ancien qui représente les ancêtres ; le masque et le large chapeau le protège des feux d'artifice. Une jeune fille en habit traditionnel.*

# Suppression

## Bolivie

*Beaucoup d'époux veulent célébrer leur mariage durant l'octave de la fête de St Ignace. La célébration est souvent faite pour plusieurs couples ensemble.*

les objets d'art religieux créés au temps des Jésuites et leurs églises des réductions, mais ils ont également conservé les traditions qui leurs ont été inculquées par les Jésuites. Même leur système de gouvernement de la tribu, le conseil tribal, le partage des biens et des matériaux ont été conservés par la plupart des tribus. Incroyablement, en 1973 un groupe, des Moxos qui parlaient Ignaciano, furent « redécouverts ». La première chose qu'ils demandèrent fut le retour des Jésuites. En 1982, les Jésuites y sont retournés et y ont trouvé des trésors d'instrument baroques, de partitions musicales, d'objets d'art religieux, de tapisseries et d'articles religieux, des dictionnaires et des livres de botanique datant d'avant l'époque de la suppression. La structure de base de l'église de San Ignacio restait intacte avec son acoustique presque parfaite grâce à la conception des frères Jésuites suisses qui l'avaient construite. Les Jésuites se mirent vite au

travail, ouvrant une école primaire pour les pauvres ruraux et un pensionnat secondaire pour ceux qui se trouvaient dans les régions les plus isolées sans accès à une école secondaire. Une clinique sanitaire a aussi été créée pour servir la région. Dans les années 1990, de l'argent a été réuni pour restaurer la première église de la mission. Tandis que ces travaux et la restauration des œuvres d'art se poursuivent toujours, on ne peut s'empêcher d'être frappé par son architecture originale, ses beaux murs et ses retables splendides. Plus récemment les Jésuites et leurs collaborateurs laïcs ont participé à la fondation d'un conservatoire de musique spécialisé en musique baroque de la renaissance et l'interprétation des anciennes fusions du style baroque et des compositions indigènes. Le groupe de musique baroque du conservatoire, l'Ensemble Moxos, s'est fait une renommée internationale.

Mais ce qui impressionne peut être le plus sont les danses et les processions liturgiques, qui datent de la période avant la suppression. Don Doll, S.J. et moi avons eu le privilège d'assister aux célébrations à San Ignacio de Moxos pour l'octave de la fête de St Ignace. De la procession d'ouverture de St Jacques Apôtre à la procession du lever du soleil pour accueillir le saint patron de la ville, St Ignace,





aux messes de clôture, aux courses de taureaux, aux cérémonies à grand spectacle où les couleurs vives tropicales des costumes indigènes sont tous inspirants. Plusieurs groupes de danse datent de la société de la période avant la suppression y compris le Macheteros, qui représentent les gardiens de St Ignace et les Achus, qui dansent comme des derviches tourneurs avec des feux d'artifices sur leurs têtes, annonçant le début des cérémonies en y fournissant une distraction et faisant les « marioles » dans la procession. Les hommes comme les femmes participent à la procession et dansent chaque année, maintenant une tradition de plus de 300 ans.

Désormais, les Jésuites ont également été réincorporés aux processions et lors de la procession finale qui termine la fête de St Ignace ils marchent aux côtés de sa statue, rappelant à tout le monde le cœur Ignacien de la ville. Ayant participé en juillet dernier aux célébrations du 324<sup>e</sup> anniversaire, je ne peux qu'imaginer la « fiesta » qui aura lieu l'année prochaine pour le 325<sup>e</sup>. Les fières traditions se sont maintenues et de nouvelles expriment les fusions des cultures bolivienne, espagnole et indigènes, tandis que la Compagnie de Jésus chemine à nouveau aux côtés d'un peuple Moxos orgueilleux.

*Traduction de Louis Marcelin-Rice*



Sur cette page les photos de la nouvelle école de Fe y Alegría avec, en bas, son directeur, le P. Juan Calle Gonzales S.J. Le Père John Thiede S.J., auteur de l'article, est professeur de théologie à la Marquette University. Le photographe, le P. Don Doll S.J., est professeur de journalisme à la Creighton University.





# EDUQUER D'ABORD

Nous devons discerner avec soin la manière dont nous poursuivons nos ministères éducatifs et pastoraux, en particulier avec les jeunes, dans cette culture post-moderne en rapide changement. Nous avons à marcher avec les jeunes, apprenant de leur générosité et de leur compassion et nous aidant mutuellement à grandir à travers fragilités et fragmentations vers une intégration de nos vies en Dieu et avec les autres. Le volontariat avec et pour les pauvres aide les jeunes à vivre la solidarité avec les autres et à trouver un sens et une direction à leur vie (CG 35, d.3, n. 23).



# Intégration

# 50 ans au service de la foi

Hermann-Habib Kibangou, S.J.

1963-2013. 50 ans se sont écoulés depuis la création du Centre Catholique Universitaire, par Mgr Jean Zoa, alors archevêque de Yaoundé (capitale politique du Cameroun). Le Centre Catholique Universitaire de Yaoundé, plus connu sous le sigle du C.C.U., est la plus ancienne et donc la première aumônerie universitaire du pays. Œuvre appartenant à l'archidiocèse de Yaoundé, mais confiée à la Province d'Afrique Occidentale (P.A.O.), le C.C.U. correspond bel et bien à un apostolat traditionnel de la Compagnie de Jésus qui, à travers la P.A.O. « s'engage à aider dans la mesure de ses possibilités et selon les normes de ses Constitutions, au développement de l'Eglise dans l'archidiocèse de Yaoundé » (cf. Art. 5 de la Convention signée entre Mgr Jean Zoa et le Père Eric de Rosny, alors Provincial de la P.A.O.). C'est dans cette perspective que le Provincial « veille à ce que les membres de la Compagnie s'acquittent fidèlement de la charge qui leur a été confiée par l'évêque » (cf. article 6 de la même Convention).

*La cour intérieure de la communauté jésuite et l'Eglise du Centre universitaire de Yaoundé.*

**Conçu pour promouvoir la foi, l'engagement social, intellectuel et culturel du monde universitaire, le Centre Catholique Universitaire de Yaoundé a d'abord pour vocation de favoriser et de promouvoir l'éclosion en son sein des Mouvements d'Apostolat des Laïcs.**



Conçu, en effet, pour promouvoir la foi, l'engagement social, intellectuel et culturel du monde universitaire, ce Centre a d'abord pour vocation de « favoriser et de promouvoir l'éclosion en son sein des Mouvements d'Apostolat des Laïcs et autres groupes ou Associations de Laïcs, en particulier le MIEC (Mouvement International des étudiants catholiques) » (cf. Attestation No 1044/91/58 de l'érection du C.C.U. en paroisse universitaire) ; ensuite « d'être un Centre-service pour les étudiants, le corps enseignant et le personnel administratif en développant bibliothèques, salles d'étude et de lecture, salles de répétitions, de conférences, de projection et quelques chambres de dépannage. » Bref, un Centre dont la mission est « d'accompagner par la recherche, le travail d'évangélisation en proposant une formation intellectuelle et religieuse aux étudiants, enseignants et cadres, désireux d'approfondir leurs connaissances et leur pratique de la foi ».

Cette pratique de la foi marque d'une empreinte indélébile le commencement de nos activités pastorales, par une messe dominicale, communautaire et bilingue (français et anglais) ; messe présidée par l'aumônier du C.C.U. Cette célébration correspond généralement avec le début des cours à l'université d'Etat (Yaoundé I) et est suivie quelques jours après, d'une formation des leaders de nos différents groupes. L'année pastorale prend fin avec la visite pastorale de l'archevêque, laquelle visite est précédée d'une semaine culturelle ; une manière de terminer l'année dans la joie, les jeux, la détente et la prière.

Avec une communauté bilingue très dynamique (anglophone et francophone), la paroisse universitaire Saint François Xavier, promeut une spiritualité où se conjuguent animation spirituelle, intellectuelle et pastorale, marquée par les célébrations eucharistiques hebdomadaires (6h30 en français et anglais ; 12h en français) et dominicales (6h30 : messe bilingue ; 8h30 : messe en anglais et 10h30 : messe en français) ; l'engagement des jeunes dans les groupes et mouvements chrétiens catholiques ; des lieux de recherche et de lecture qui attirent de jeunes étudiants et autres chercheurs. C'est le cas, par exemple, de la *Bibliothèque Académique* (B.A.) et de la *Biblio-*



*thèque de Spiritualité* (B.S.) dont les permanents sont des étudiants bénévoles ; du *Centre Multi Media Père Meinrad Hebga*.

Il faut aussi signaler l'adhésion considérable aux activités paroissiales telles que le pèlerinage annuel de Ngoya (localité située à plus de 15km de Yaoundé), qui dure trois jours (commence le vendredi pour finir le dimanche des Rameaux) ; les concerts religieux, les conférences, etc. ; le nombre de plus en plus croissant de catéchumènes aux sacrements d'initiation et au mariage ; la disponibilité des aumôniers au sacrement de confession (généralement les vendredis de 16h à 18h) et à l'apostolat de l'écoute ; la communication et la transparence dans la gestion des fonds paroissiaux ; l'existence de projets novateurs (construction d'une nouvelle chapelle plus grande, l'actuelle étant petite et loin de satisfaire les besoins des paroissiens et d'une résidence pour étudiants et étudiantes), la rénovation de la Bibliothèque Académique (grâce à une subvention du FACSI), construction d'une grotte mariale baptisée « Mary Mediatrix of all graces/ Marie Médiatrice des grâces » (à peine achevée), augure un avenir meilleur ; la présence de jeunes étudiants à la M.E.C. (Maison des Etudiants Catholiques) constitue un appui notable à la vie paroissiale (notre paroisse étant sociologique) et celle du Centre Catholique Universitaire.

A coté de cette animation spirituelle, intellectuelle et pastorale, existent des réalités pouvant faire obstacle à la pratique de la foi et à l'engagement social. Il s'agit par exemple des pesanteurs traditionnelles (religion traditionnelle), du chômage, de l'oisiveté, de la mauvaise maîtrise de

l'enseignement social de l'église, tout comme de la peur des lendemains incertains qui, de ce fait, constituent de véritables freins à la vie de foi de nos paroissiens. Pour ce faire, nous sommes déterminés à les « aider à de nouveaux discernements et de modes de percevoir les réalités sociales, religieuses, voire politiques » en partant de leur contexte culturel et social.

En somme, tous ces éléments doivent être pris en considération pour favoriser l'enracinement de la foi de nos jeunes étudiants, ainsi que des adultes qui font partie de notre communauté paroissiale.

C'est pour cette raison que nous ne cessons de leur répéter que « Dieu, infiniment parfait et bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. » (Cf. Prologue du Catéchisme de l'Eglise Catholique). Comment exprimer cela dans les faits ? A travers une catéchèse qui tienne compte de nos réalités quotidiennes, sociales et politiques. En quoi faisant ? En leur inculquant par exemple les « impératifs de l'au-delà », en leur faisant espérer des lendemains meilleurs. Feu Mgr Al-

*Photo de groupe après la messe commémorant les 50 ans du Centre universitaire, fondé pour promouvoir la foi, l'engagement social, intellectuel et culturel du monde universitaire.*

# Cameroun

## Cameroun



*Ci-dessus, des fidèles à la messe des 50 ans du Centre. En haut, des choristes et des étudiants devant la bibliothèque académique.*

bert Ndongmo (ancien évêque de Nkongsamba, Cameroun) avait l'habitude de dire à ses ouailles que : « On ne mène pas les gens au ciel comme si la terre n'existait pas ». C'est ce que nous entendons par l'expression inculquer à nos chrétiens « les impératifs de l'au-delà ».

Même si la plupart de nos étudiants n'ont pas les trois repas du jour, assurés, nous voulons leur apprendre à « élever leur regard au-dessus des contingences accidentelles ». Dans la situation de « paupérisation anthropologique » (selon le mot du Père Engelbert Mveng S.J., la paupérisation est le fait de devenir ou de rendre pauvre) qui est

la leur, ils doivent « s'adapter aux situations profanes » tout en essayant de faire entendre un message chrétien dans leur milieu de vie où ils sont confrontés à d'autres réalités non chrétiennes comme les sectes et autres réseaux ésotériques.

En outre, étant dans une paroisse universitaire, nous voulons apprendre à nos catéchumènes à lier Foi et Raison dans leurs manières de croire et de vivre. Cela les aidera davantage, en effet, à s'engager dans des gestes de dévotion, « avec une attitude intérieure de foi », au sein de notre communauté chrétienne.

Vingt ans après son érection en paroisse universitaire, c'est-à-dire en octobre 2011, je suis envoyé au C.C.U. pour y travailler. D'abord comme aumônier par intérim (vu que l'aumônier d'alors, le père Emmanuel Foro, jésuite Burkinabé dispensait des cours à *Hekima College*, à Nairobi, au Kenya) avant d'assumer pleinement la charge d'aumônier principal depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2012 ; soit quarante-neuf ans après la création de ladite aumônerie universitaire.

En 50 ans d'existence, le C.C.U. a connu plusieurs aumôniers (jésuites comme non jésuites) qui se sont succédés les uns après les autres. La célébration de notre cinquantenaire s'est faite sous le thème : « C.C.U. : 50 ans au service de la foi et de l'engagement social ». Le lancement officiel de ladite commémoration eut lieu le 13 janvier 2013, jour de la célébration du baptême du Seigneur, et prit fin le dimanche 23 juin 2013. Au programme, plusieurs activités : la coupe St François Xavier, du lundi 17 au dimanche 23, avec la messe de clôture présidée par le père Eugene Goussikindey, provincial de la P.A.O., avec la présence de nombreux compagnons.

Cette année, la présence jésuite à Yaoundé (soit 31 au total ; originaires d'une dizaine de pays) peut être un espoir pour la Compagnie de Jésus, vu que c'est la première fois dans l'histoire de notre province que nous atteignons ce chiffre, dans la ville des sept collines. C'est à nous de rendre cette présence qualitative à travers nos différents apostolats. Cette diversité culturelle de notre présence à Yaoundé peut aussi être l'occasion de célébrer le kaléidoscope de nos nations et de nos cultures, et donc celle de la Compagnie de Jésus toute entière.

Au départ, le CCU avait pour mission de former les jeunes étudiants de la République du Cameroun, à une spiritualité intégrant formation intellectuelle, spirituelle et humaine. 50 ans après, quel constat faire ? Les 50 dernières années ont été principalement mises au service de la foi et de l'engagement social.

# 1963-2013

# Eduquer autrement

Girish Santiago, S.J.

La mission du Nord Gujarat célèbre son jubilé d'or. Il y a exactement 50 ans, nous, les missionnaires jésuites de cette région, débutions modestement. Tout d'abord, nous voudrions dire notre reconnaissance à Dieu pour ses grâces abondantes qui, nous le croyons fermement, nous ont permis de commencer. C'est Dieu qui nous a amenés à cette terre de chameaux et c'est Lui qui travaille en permanence avec nous pour établir son règne, ici et maintenant, dans cette région. Tout en louant Dieu pour ses merveilles, essayons de voir concrètement comment ce Dieu, le Dieu des *anawim*, a permis en particulier les missionnaires de la communauté jésuite de Kadi-Kalol de sortir des sentiers battus pour accompagner les pauvres et les marginalisés. La paroisse d'Unteshwari, del' archidiocèse de Gandhinagar, est devenu un haut lieu marial bien connu pour sa pratique continue de recherches en inculturation. Jusqu'en 1998, les missionnaires jésuites et leurs fidèles collaborateurs (religieuses, catéchistes locaux et responsables laïcs), conformément au mandat de la Mission, concentraient leurs efforts d'évangélisation directe principalement dans les groupes de castes de notre société indienne dans 19 villages du Bloc Kadi. C'est en 1998, six mois après mon ordination, que je fus envoyé en tant que jeune pasteur à Unteshwari, où j'ai eu à vivre seul et mener la Mission vers un pâturage plus verdoyant. Cependant, dès mon arrivée, je n'ai jamais senti de solitude car j'ai toujours fait l'expérience du soutien de Dieu, en dépit d'une tentative de persécution venant de l'extérieur.

Avec une vision claire, je suis allé visiter, avec notre compagnon laïc catholique local, M. Chhanabhai K. Raval, les contacts de mission existants et leur venir en aide. Nous avons rencontré de nombreux enfants, adolescents et adultes handicapés, abandonnés et déprimés. La simple présence de ces personnes en difficulté était un défi à ma vocation sacerdotale. Afin de répondre de façon créative à ces situations pitoyables et pour célébrer l'Année jubilaire 2000 de manière significative, avec les mots d'encouragement de l'évêque d'Ahmedabad d'alors et l'approbation du provincial jésuite, nous sommes allés, outre nos contacts de mission existants, à la recherche de personnes handicapées. Nous avons franchi les frontières de manière ré-



solue. Nous sentions en nous le devoir d'amener les handicapés à marcher, voir, entendre, parler et comprendre. Nous avons donc fait une enquête dans toutes les écoles des 119 villages de notre Bloc Kadi. L'année jubilaire 2000 est ainsi devenue l'an de grâce spécialement pour Unteshwari, avec l'innovation de l'élargissement précieux du service de la mission, en particulier pour les personnes handicapées vulnérables, les membres privilégiés de la famille de Dieu !

Nous avons retracé les enfants handicapés, garçons et filles, de toutes catégories. Ils étaient considérés comme des non-personnes par notre société humaine obsédée par l'idée de supériorité. Nous nous sommes organisés de manière systématique pour leur faire obtenir les certificats médicaux appropriés des hôpitaux civils. Ensuite,

*Les parents s'efforcent d'élever leurs enfants déficients mentaux dans un cadre familial. L'habilitation des porteurs d'handicap est un des objectifs de la dite « éducation inclusive ».*

**La Mission du Nord Gujarat (Inde) fête les 50 années de présence des jésuites dans la région. Aujourd'hui, c'est un centre connu pour sa pratique continue de recherches pour l'inculturation de l'Évangile.**

# Gujarat



Ci-dessus, un groupe de secouristes avec l'ambulance à disposition des handicapés qui peuvent en avoir besoin. En haut, la joie des jeunes défavorisés économiquement qui réussissent à obtenir leur reconnaissance scolaire.

nous les avons classés selon le modèle médical : OH - handicapés moteurs ; VI – malvoyants ; HI – malentendants ; DD - sourds et muets ; MR - déficients mentaux ; CP - infirmité motrice cérébrale et MD – handicapés multiples. Avec cela, une proposition a été préparée et soumise à l'instance de l'éducation inclusive pour enfants handicapés, un programme du département du ministère du Développement des Ressources humaines (MDRH) du gouvernement central, sous l'égide du Conseil pour la Formation à l'Education et à la Recherche du gouvernement du Gujarat. La proposition fut acceptée et approuvée en 2000, pour ces enfants, en particulier en ce qui concerne leur éducation.

Entre-temps, nous avons demandé et obtenu, du Bureau de la Protection sociale du gouvernement du Gujarat, le certificat d'enregistrement, en vertu de l'article 52 de la Loi de 1995 concernant les personnes handicapées (égalité des chances, protection des droits, et pleine participation), afin de travailler pour, et avec les personnes handica-

pées. Depuis l'an 2000, la devise de notre mission, élargie et sans frontière, dans notre processus de Nouvelle Évangélisation, a été : *rendre capables les handicapés* (en anglais « *enable the disabled* »). Les deux objectifs d'une telle mission inclusive sont : 1. Intégrer et inclure les personnes handicapées dans la communauté en général, à tous les niveaux, en tant que partenaires égaux. 2. Les préparer à une croissance normale et leur permettre d'affronter la vie avec courage et confiance.

Aujourd'hui, un tel programme pour l'*Education inclusive* est un programme de rayonnement du MHRD, bien planifié, exécuté, suivi et évalué, dans la section de l'éducation dans toute l'Inde. Mais le Gujarat est l'un des rares États à mettre en œuvre systématiquement le programme à travers les organisations gouvernementales et non-gouvernementales (ONG). Aujourd'hui, dans le Gujarat, il y a une organisation gouvernementale et 56 ONG qui offrent directement une telle éducation inclusive pour tous les services à 110.883 élèves handicapés de toutes catégories. Nous sommes l'une d'entre elles, la seule organisation chrétienne qui fonctionne comme levain dans le ministère, en vue de rendre leur capacité et leur noblesse aux personnes handicapées. En toute humilité, nous pouvons dire que nous sommes une organisation très respectée et reconnue en Inde et à l'étranger.

Notre programme pour l'*Education inclusive* vise à intégrer les enfants physiquement et mentalement défavorisés, qui vivent en famille, en particulier les cas moins graves, dans les écoles publiques des villages et des villes. Nous insistons beaucoup sur la création d'un environnement sain et d'un espace pour leur développement intégral et solidaire, parmi les autres enfants (de leurs familles) qui ne sont pas handicapés. Le personnel de l'école, les élèves et les parents sont encouragés à reconnaître la valeur de chaque enfant et à l'accompagner dans son apprentissage et autres processus de développement, lentement et avec assiduité.

Grâce à ce programme pour l'*Education inclusive*, le matériel scolaire, l'uniforme, les aides et les appareils (comme la canne, l'appareil auditif, les béquilles, les étriers, le tricycle, le kit pour le développement cérébral, etc.) de l'enfant handicapé sont fournis par nous de manière appropriée, avec l'aide financière reçue du gouvernement. Le programme fournit des enseignants spéciaux itinérants bien formés pour habilitier, éduquer, rendre autonome, impliquer et tirer le meilleur des enfants handicapés, en classe et ailleurs, dans leur milieu familial et leur environnement. Pour les personnes gravement handicapées, les allocations d'accompagnement, de lecture pour les aveugles et les salaires

pour les enseignants spécialisés sont payés régulièrement. Chaque enfant est suivi et accompagné individuellement à fond dans son apprentissage et dans la pratique par l'ensemble de l'équipe de notre organisation œuvrant en collaboration.

Afin de bien mettre en œuvre un tel programme d'*Education inclusive*, notre système de réseau informatique comprend les communications et les activités inter-ONG aux niveaux local, national et international. Localement et globalement, nous nous positionnons comme une voix prophétique de ces « sans voix » ! Nous motivons fortement les parents, la direction des écoles et les conseils de village pour accompagner leurs fils et leurs filles et à les rendre autrement capables dans la société humaine. Ils sont encouragés à insister davantage sur les points forts de leurs bien-aimés. Cela a créé une nouvelle perspective où les personnes handicapées participent avec joie dans le sport et autres activités culturelles comme le *Khel Mahakumbh spécial*, sponsorisés par le gouvernement du Gujarat. Chaque année, le 3 décembre, fête de Saint François Xavier, nous célébrons la Journée mondiale des handicapés avec les personnes handicapées et non handicapées pour que tous réalisent que chaque personne est vraiment à l'image et à la ressemblance de Dieu ! Après ces nombreuses années, dans le Gujarat, nous sommes les premiers à avoir produit en 2012 le Nouveau Testament de la Bible catholique en gujarati, en braille pour les aveugles. Les personnes aveugles peuvent désormais par eux-mêmes « voir », lire et rencontrer Jésus de Nazareth, l'ami des handicapés !

En formation permanente, nous menons des campagnes régulièrement pour les points suivants : 1) Elimination des obstacles physiques posés par les escaliers, les portes, les toilettes, les robinets d'eau, et d'autres aspects architecturaux pour permettre l'accès aux installations dans tous les lieux privés et publics. 2) Suppression des barrières dans le système d'enseignement, en fournissant des installations pour avoir accès aux informations liées au programme d'études, par l'utilisation de la technologie moderne comme les ordinateurs à l'aide de logiciels spécialisés, et par la conscientisation, la sensibilisation, et les solutions pour les enseignants, les parents et les autres. 3) Suppression des barrières du système d'examen en fournissant des moyens d'évaluation libre et équitable des connaissances de l'étudiant, quelle que soit son statut sensoriel et physique.

Outre l'*Education inclusive*, nous nous intéressons particulièrement au programme holistique et global de réhabilitation basée sur la Communauté (RBC) pour les personnes handicapées à l'intérieur

de notre territoire de mission et au-delà, en particulier concernant les secteurs de la santé, l'éducation, le social, les moyens de subsistance, l'emploi, l'autonomisation et la spiritualité. Les enfants reçoivent un traitement médical. Les jeunes gens et les jeunes filles sont motivés à se former professionnellement, recevant au début une aide pour leur autonomisation. Les adultes et les personnes âgées sont encouragés et aidés à mettre en œuvre des projets générateurs de revenus. En outre, nous offrons gratuitement nos services au clergé et aux religieux handicapés selon la demande et les exigences. En effet, cela vaut la peine de reconnaître et de servir tous les types et toutes les catégories de personnes handicapées, quel qu'en soit le coût ! Le patron de notre mission inclusive n'est autre que notre Père fondateur Ignace de Loyola, physiquement « boiteux » et pourtant autrement capable ! En fait, jusqu'à ce jour, son Feu spirituel, qui est en nous, nous pousse à éduquer et à apporter un changement dans la vie des personnes handicapées ! Notre mouvement est de passer d'Unteshwari pour aller vers une demeure de l'inclusion – *Sammilitalayam*, le nouveau nom que notre centre s'est acquis.

*Traduction de Georges Cheung, S.J.*

*Ci-dessous, l'engagement direct des responsables de l'école en faveur des handicapés ; parents et enfants participant à un programme d'orientation.*



# Les Centres Laennec

Olivier Paramelle, S.J.



## Une manière ignatienne de former des étudiants en médecine

Les études médicales ne sont pas des études comme les autres ! En France, elles durent entre neuf et onze ans selon la spécialité choisie. L'université d'Etat en garde le monopole. Parmi les nombreux examens que les étudiants doivent réussir, ceux de première et de sixième année sont déterminants. En effet, seulement quinze pour cent des étudiants franchissent la sélection de première année. A la fin de leur formation générale en sixième année, ils doivent à nouveau valider un examen national de haut niveau professionnel, plus complexe que l'examen d'entrée. Selon leur classement, ils obtiendront alors un poste de résident à l'hôpital dans la spécialité qu'il leur sera possible de choisir. Ils auront désormais la responsabilité de prescrire ou d'opérer tout en approfondissant leurs connaissances. Dès la seconde année, outre les stages à l'hôpital, la plupart des étudiants complètent leur cursus par un master en sciences biologiques et médicales. Les plus motivés poursuivent leurs recherches jusqu'au doctorat ès sciences en plus de leur doctorat en médecine.

Les trois Centres Laennec de Paris, Lyon et

*Ci-dessus, de jeunes étudiants dans une grande salle du Centre Laennec à Lyon. Le nom de ces Centres rend hommage à un grand médecin breton du XIXème siècle.*

Marseille sont une spécificité de la Compagnie de Jésus. Créés entre la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle, ils ont une histoire et une identité propres. Leur nom rend hommage à un éminent médecin breton du dix-neuvième siècle, inventeur du stéthoscope, fervent promoteur de la méthode anatomo-clinique et de l'anatomie pathologique. Chrétien convaincu, engagé dans la société, René Théophile Laennec était très proche de la Compagnie de Jésus au moment de sa restauration en 1814. Aujourd'hui, riches de manières de procéder parfois différentes, ces trois centres partagent le même objectif : former des hommes et des femmes « pour les autres » dans la tradition pédagogique de la Compagnie de Jésus.

Comment décrire les Centres Laennec ? Il est paradoxalement plus facile de commencer par ce qu'ils ne sont pas ! Ils ne sont pas une école de médecine : totalement indépendants des Facultés, aucun cours n'y est enseigné par des professeurs. En effet, la Compagnie de Jésus ne dirige pas d'école de médecine en France. Ils ne sont pas davantage un tremplin pour satisfaire des ambitions personnelles de carrière en préparant des examens difficiles. Enfin, ils ne sont pas, au sens strict, une aumônerie où les étudiants viendraient ressourcer leur foi. Pourtant, toutes ces activités ne leur sont pas étrangères ! Brièvement, chaque Centre est une communauté de futurs médecins engagés dans leur formation professionnelle, humaine et spirituelle, soucieux de s'ouvrir avec cœur et intelligence aux défis du monde dans lequel ils travaillent. En effet, la médecine n'est pas qu'une technique ! Ceux qui l'exercent sont les premiers à être confrontés aux paradoxes et à la complexité de la société.

Les Centres Laennec accueillent des étudiants qui ont le désir de se former ensemble. Ils sont très nombreux à vouloir s'y inscrire ! Hélas, nous ne pouvons pas tous les recevoir : plus de deux mille cinq cent étudiants ont été admis après une lecture attentive de leur lettre de présentation et, à Marseille, après un entretien avec le Directeur. Comme tout travail intellectuel intense, les études médicales portent au repli sur soi, à la comparaison, à la défiance. Crises, doutes, échecs font partie de cette aventure. Dans ce contexte, former une

**Les trois Centres Laennec partagent le même objectif : former des hommes et des femmes « pour les autres » dans la tradition pédagogique de la Compagnie.**

communauté soudée par le respect, la solidarité et l'amitié est un véritable défi. Voilà pourquoi la pédagogie de chaque Centre est fondée sur le travail en équipe dès la première année. Face au stress et à la compétition entretenues par l'esprit de sélection dans les Facultés, les étudiants découvrent l'entraide et le soutien mutuel : réussir c'est avancer avec d'autres afin d'obtenir le succès ensemble.

Dans cet esprit, les aînés aident volontiers les plus jeunes. La transmission des connaissances et des méthodes de travail se fait selon une tradition vivante qui s'étend bien au-delà d'une même génération. A l'exception de Marseille, les Centres Laennec n'hébergent pas d'étudiants. Ils sont toutefois ouverts de sept heures trente à vingt-trois heures tous les jours sauf le dimanche. Voilà pourquoi les futurs médecins parlent de « seconde maison » ou de « famille ». L'art de la pédagogie ignatienne est alors d'éviter les écueils d'une communauté close et fusionnelle afin d'aider les étudiants à affronter le réel dans la singularité de leur existence. Chaque Centre a son histoire : la reconnaissance et la fidélité des « anciens » tissent un réseau relationnel précieux.

Les Centres Laennec sont aussi un lieu de formation intellectuelle. Concrètement, les futurs médecins s'engagent à venir y travailler quotidiennement. Ils étudient en silence, dans de grandes salles où il est plus facile de se motiver avec d'autres qu'en étant seul chez soi. Par ailleurs,

étudier en petits groupes permet de vérifier l'acquisition des connaissances et leur compréhension : on connaît bien ce qu'on est capable d'expliquer. La confrontation de ce que l'on sait, permet d'entrer davantage dans l'intelligence de la pratique médicale. Les centres sont donc un lieu privilégié pour « apprendre à apprendre ». Les examens blancs, préparés par les étudiants de l'année supérieure, sont des moments de vérité parfois douloureux... Entre la quatrième et la sixième année, les « conférences d'internat » permettent aux futurs médecins de mieux maîtriser leurs connaissances en vue de la spécialité médicale ou chirurgicale qu'ils choisiront. Une ou deux fois par semaine, ils s'entraînent tard dans la soirée, en répondant à des cas cliniques préparés, corrigés et commentés par des Internes des hôpitaux, souvent « anciens » des Centres Laennec.

Des conférences et des parcours de réflexion consacrés à l'éthique médicale soutiennent la maturation intellectuelle des étudiants. Ces séances sont animées par des médecins parfois « anciens » des centres, des philosophes et des théologiens. Elles sont suivies de discussions et, dans certains



*Ci-dessous, photo d'un groupe d'étudiants en sixième année de médecine (2013) au Centre Laennec de Paris. Dans ces Centres, les étudiants, outre leurs études universitaires, ont aussi la possibilité de ressourcer leur foi.*

# France





*De jeunes universitaires durant une célébration eucharistique au Centre Laennec de Paris. Certains choisissent de vivre des expériences spirituelles plus profondes et exigeantes, comme participer à des retraites spirituelles.*

cas, de groupes de lectures. Pour clore cette initiation à l'éthique médicale, les étudiants rédigent une réflexion personnelle, lue et commentée avec leur accompagnateur. Le Centre Laennec de Paris publie une des premières revues d'éthique biomédicale en langue française, la *Revue Laennec*. Son comité de rédaction rassemble principalement des médecins éminents dans leur spécialité, des « anciens » et des enseignants du Département d'Éthique Biomédicale des Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres). Un colloque universitaire annuel est ouvert à tous. Les Centres Laennec ne proposent pas un « prêt à penser » chrétien. Ils donnent plutôt des jalons pour mieux comprendre la société contemporaine où les étudiants sont confrontés à toutes formes de vulnérabilité. Cette école de responsabilité requiert un véritable investissement personnel afin de donner le meilleur de soi-même. Cela suppose l'apprentissage du discernement, facilité par l'accompagnement.

De fait, les trois Centres Laennec sont d'abord un lieu d'accompagnement individuel, humain et spirituel. Ainsi, quatre pour cent de l'ensemble des étudiants en médecine inscrits dans une uni-

versité française sont accompagnés par des jésuites et des laïcs. En effet, tous bénéficient plusieurs fois par an, d'une écoute attentive et bienveillante. Elle leur permet de s'ouvrir sur ce qu'ils vivent pendant leurs études, sur ce qu'ils voient, font et ressentent lors des stages à l'hôpital. Ils parlent aussi de leurs relations amicales et familiales, de leurs occupations extra-universitaires, de leur vie spirituelle. Bref, ils s'agit d'entrer dans la confiance réciproque afin d'établir un dialogue qui les aide à grandir. Ce n'est pas si simple ! Patience, humilité, humour sont de bons conseillers.

De fait, cette proposition est à contre-courant d'une culture de communication souvent superficielle et compulsive. S'arrêter pour parler honnêtement de soi lorsque l'on a dix-huit ou vingt-cinq ans est déjà un véritable exercice spirituel. Quelques jeunes sont fidèles à la célébration eucharistique. Ils peuvent aussi choisir de vivre une retraite, parfois en lien avec des aumôneries jésuites ou diocésaines. Certains ont participé aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio. D'autres suivent une préparation au baptême ou à la confirmation. Au cours de la seconde ou troisième année d'études médicales, chaque étudiant est invité à donner gratuitement et généreusement de son temps, en poursuivant un parcours dans le scoutisme ou en s'engageant dans une association caritative (visites de personnes âgées, aide aux personnes sans domicile fixe, soutien scolaire, etc...). Les vacances d'été sont propices à des activités plus spécifiques comme un stage de soins infirmiers dans une prison à Marseille, un travail d'aide-soignant dans une maison de soins palliatifs à Paris, ou bien, un projet de solidarité internationale.

Devenir médecin est un processus lent et exigeant qui mobilise toutes les ressources de l'étudiant. Cela requiert un long travail de maturation et d'unification intérieure pour répondre au scandale du mal. Finalement, les Centres Laennec ont l'ambition d'accompagner des étudiants en médecine afin de former des hommes et des femmes debout, heureux et compétents pour servir les plus vulnérables. La meilleure récompense des accompagnateurs jésuites et laïcs est l'épanouissement de ces jeunes dont la générosité se déploie en même temps que mûrit leur désir d'être « pour les autres ».

# Prêt à penser

# La pastorale des familles

Milan Hudaček, S.J.



Les conditions de vie conditionnent aussi notre manière de servir les autres. Quand la Compagnie de Jésus en Slovaquie, durant les années du communisme (1948–1989), fut opprimée et contrainte à la clandestinité, les jésuites arrivaient quand même à trouver le moyen de se mettre au service des autres, des familles en particulier. Beaucoup d'entre eux, par exemple, entretenaient des contacts avec les familles de leurs camarades de travail, avec les familles de leurs amis, voire avec les familles amies de leurs amis. Des visites qui se sont répétées dans le temps, en sourdine, au service de l'évangélisation.

Ce parcours, dans certains cas commençait quand les enfants rentraient de l'école avec une nouvelle vision du monde, un monde sans Dieu, sans l'Eglise et, naturellement, sans réponse de foi à tant d'interrogations. Et les parents ne savaient pas quoi répondre aux questions de leurs enfants. Dans d'autres cas, des opinions opposées étaient données, créant discorde et division; il manquait un jugement objectif, désintéressé, qui ramène la paix. C'est alors qu'entraî en jeu le travail des Pères, ces derniers développant des relations entre eux et l'Eglise. Durant les années qui ont suivi le Concile, l'idée est venue à des laïcs de créer un mouvement pour les familles qui, dans la clandestinité, leur aurait rendu ce service de manière systématique. Les laïcs – des pères et des mères de famille – étaient

prêts à les aider dans leurs activités et à guider le mouvement dans les différentes régions de la Slovaquie. Les principaux objectifs de ces activités touchaient à des problèmes de la société communiste, fermée dans un bloc idéologique, et ils se fondaient sur l'expérience : comment vivre unis à Dieu, en ayant une vie de foi profonde, malgré la situation concrète dans laquelle ils se trouvaient. C'est ainsi qu'est né, au début des années 70, le *Mouvement pour les familles chrétiennes* (HKR), doté de sa propre revue, dirigé clandestinement par des jésuites et centré sur une forte dimension spirituelle et pastorale.

Dans ce service auprès des familles de Slovaquie, il y avait aussi le soutien de la communauté d'une vingtaine de jésuites slovaques exilés au Canada. De leur maison d'édition à Cambridge, (près de Toronto), ceux-ci envoyaient en Europe des milliers de livre religieux qui entraient illégalement en Slovaquie à bord de camions d'une société hollan-

*La Xaveriada est un pèlerinage pour les familles souhaitant affermir leur foi et renforcer leur solidarité. Ici nous avons le pèlerinage de juillet 2013 à Velehrad, en Bohême.*

**Au lendemain du Concile, en plein régime communiste, naissance du « Mouvement des familles chrétiennes », et de sa revue clandestine.**

**Son but : Raviver la foi et répondre aux interrogations d'une société athée.**

**Le mouvement dans les nouvelles formes de la société.**



*Ci-dessus, de jeunes participants au pèlerinage des familles à Velehrad en 2013. A la page suivante, au-dessus, visite des familles à la grotte de l'ermite saint Benoît en Slovaquie et pèlerinage à Marianka en 2011 (photo de Margaréta Vozariková).*

daïse, au risque d'être durement punis par la police communiste. Il était en effet totalement interdit de faire entrer des livres religieux dans le pays. La plupart de ces livres, destinés aussi aux associations catholiques d'émigrés slovaques en Europe de l'ouest, étaient distribuée par les jésuites. Plus de trois milles familles ont apprécié sous différentes formes ce service pastorale et spirituel de la Compagnie durant la dictature communiste.

Il était compréhensible que le *Mouvement pour les familles chrétiennes* continuât son service aussi après la chute du régime communiste (1989). De nouvelles conditions de vie, de liberté et la communication avec le monde entier, donnaient à cette activité un nouveau visage. Le Mouvement est en-

tré en coopération avec d'autres communautés religieuses et avec l'organisation belge *Eurochildren*. La nouvelle situation permettait d'entreprendre des échanges réciproques de séjours pour les enfants dans les pays respectifs, entre les familles belges et slovaques durant les vacances.

Beaucoup de pères jésuites ont continué à offrir leurs services pastoraux et spirituels au Mouvement, mettant à sa disposition des pièces de leurs maisons pour les réunions, les retraites mensuelles, les Exercices spirituels et les services sociaux. Autre nouveauté offerte aux familles : des pèlerinages à pied aux divers sanctuaires mariaux, toujours en vigueur. Plusieurs mois avant les vacances, des parcours de deux, trois ou cinq jours sont préparés, pour donner à tout le monde la possibilité d'y participer, indépendamment de ses forces physiques et de son âge. Un pèlerinage à pied qui devint pour les jésuites une occasion de parler et d'aider spirituellement tant de personnes, souvent nouvelles. Du côté des familles aussi, beaucoup n'hésitent pas à apporter une aide concrète dans le travail de la Compagnie. Pour les parents de la nouvelle génération, l'utilité de consacrer plus de temps à la formation de leurs enfants était évidente. Notre premier pas, dans nos églises de Košice, Banská Bystrica, Piešťany, Trnava, Bratislava, a été de donner plus d'espace aux messes dominicales pour les enfants et leurs parents. La Conférence des évêques slovaques a préparé aussi un formulaire liturgique pour les messes des enfants. D'autres activités en dehors de la messe aident à avoir des contacts actifs avec les enfants et avec les jeunes. Peu à peu la présence de ces derniers a augmenté et nos églises ont alors commencé à célébrer des messes en semaine, avec des chants spéciaux pour eux.

Avec l'aide des adultes, dans certaines communautés jésuites, plusieurs chorales ont vu le jour, comme par exemple dans la communauté jésuite de Trnava et de Bratislava qui en comptent trois ou quatre. Les chanteurs se réunissent selon l'âge des participants, ou selon leur profession. Les chorales pour adultes se produisent lors de cérémonies non liturgiques et durant les fêtes publiques. Alors que celles des jeunes se produisent lors de messes pour les jeunes, et celles pour les enfants durant les liturgies organisées spécialement pour eux. La présence des chœurs aux fêtes religieuses exige des rencontres de préparation pour répéter les chants. Des rencontres qui représentent donc un exercice mais qui permettent aussi de donner une formation spirituelle aux jeunes et aux adultes qui y participent.

Un des fruits de ces rencontres est l'organisation du temps libre, des activités récréatives et des va-

# Xaveriada

cances. Le groupe le plus nombreux est celui des jeunes, qui arrive toujours avec de nouveaux projets. Raison pour laquelle, après un certain temps, le groupe de jeunes a fini par quitter la pastorale pour les familles, créant une situation nouvelle qui a permis à l'apostolat des jésuites de naître, et de leur offrir un service plus assidu et plus spécifique. Dans ce service pastoral auprès des familles, les besoins de chaque membre d'un même foyer sont respectés. Les communautés organisent souvent des collectes de vêtements ou d'argent pour aider les plus démunis, chez nous ou dans les pays en voie de développement. Il y a vingt ans, l'Église en Slovaquie a mis sur pied une collecte pour les pauvres de divers pays d'Afrique ; celle-ci existe encore et elle se déroule pendant la période de Noël. Les chorales des églises jésuites organisent aussi des concerts ou des visites auprès des familles, chantent et récoltent de l'argent pour les pauvres d'Afrique.

Chaque année, à Bratislava, les jésuites organisent pour les familles une excursion dans différentes localités de la Bohême et de la Slovaquie, intéressantes d'un point de vue historique ou religieux. A cette excursion participent aussi des personnes qui viennent rarement à l'église. En plus de ces excursions qui, généralement, durent toute une journée, les responsables des communautés pastorales organisent aussi des séjours de vacances communes. Pour les familles, pouvoir être ensemble est important car beaucoup d'entre elles souffrent souvent de divisions, soit parce que les pères travaillent à l'étranger, soit parce que les enfants étudient dans les pays voisins. Pouvoir se retrouver tous unis est donc salutaire. Pour les vacances communes, généralement on va dans des localités maritimes du sud. La recherche de sponsors occupe une part importante de la préparation de ces vacances, pour donner la possibilité à des familles pauvres ou nombreuses d'y participer elles aussi. Il n'est pas rare qu'au groupe se joignent spontanément aussi des amis, des personnes dotées d'une foi formelle. Pour nos Pères qui accompagnent la communauté durant les vacances, ces moments sont des occasions de rencontre, de conversations personnelles. Une riche occasion pour inviter à réfléchir à sa vie, à la place qu'on occupe dans la société, tout ceci dans un esprit de foi.

Un autre service encore plus profond pour les familles, est celui du *Centre pour la famille*, que la Compagnie a ouvert en 2008 à Trnava. Ce Centre, en 2013, employait six personnes à plein temps et il avait le soutien d'une cinquantaine de bénévoles. On y trouve divers groupes spécialisés qui offrent des consultations et des conseils, en fonction des besoins: divorcés, séparés, femmes seules, etc. La

plupart des consultations sont de nature sociale et psychologique, juridique, pastorale, pédagogique. L'aspect spirituel offert par les Pères de la communauté, avec la confession, la direction spirituelle et différentes formes de prières, fait aussi partie de l'aide offerte par ce centre. En 2013, les visiteurs étaient au nombre de 639 (par rapport aux 600 de 2011). Les services offerts en 2013 étaient évalués à 370 (en baisse par rapport aux 700 de 2011). Les participants aux activités étaient au nombre de 3.750, par rapport aux 6.600 de 2011. Le Centre travaille aussi via internet à travers la page web: <http://www.cppr.sk/> ou par téléphone. Et puis chaque année, il organise dans l'amphithéâtre de la ville une *Journée de la famille*, à laquelle sont également invités les centres familiaux d'autres villes et tant de familles du diocèse. En plus de toutes les activités culturelles et sportives qui sont offertes, la *Journée de la famille* est une occasion pour rencontrer l'évêque de la ville qui participe à la fête. Le *Centre pour la famille* est une nouvelle forme de soutien pour les familles d'aujourd'hui, dans leurs besoins les plus pressants. Les jésuites de Slovaquie n'ont pas de paroisses, mais ils offrent de larges services aux familles dans leurs églises qui sont devenues de véritables foyers de foi dans le Seigneur.

*Traduction de Isabelle Cousturié*

## Slovaquie



Au-dessus,  
l'emblème du  
pèlerinage de la  
Xaveriada 2011.





La nécessité d'une pastorale qui unisse action sociale, évangélisation, promotion des vocations, interaction culturelle et jeunesse a inspiré au P. Alfredo Guzmán, S.J., l'idée de créer à Porto Rico le « Camp Mission ». Plus de quinze cents jeunes y ont pris part depuis sa fondation il y a quinze ans, ce qui a permis à nombre des plus pauvres d'Amérique Latine de rencontrer le Christ. Les communautés du camp viennent d'Argentine (Pueblo Nuevo, Misiones), de République Dominicaine (Arenoso, Cevicos), de Colombie (Santa Bárbara, Nariño), du Paraguay (Santa Rita, San Ignacio Guazú) et de Costa Rica (Lirios, Puerto Viejo de Sarapiquí).

On a pu mener à bien quarante-cinq missions dans 5 pays d'Amérique Latine : Colombie, Costa Rica, République Dominicaine, Paraguay et Argentine. En profitant des vacances scolaires de Porto Rico, on réalise un camp trois fois par an : en été, à Noël et lors de la Semaine Sainte, avec des groupes de trente à cinquante jeunes. Cela a permis un travail ininterrompu et soutenu dans chaque communauté rurale. Fréquemment les jeunes répètent l'expérience parce qu'il se crée des liens d'amitié entre eux et les habitants des communautés rurales. Cette amitié a perduré au long des années et est aujourd'hui consolidée dans des œuvres sociales et religieuses.

Ce *Camp Mission* réunit des étudiants et de jeunes professionnels (garçons et filles) d'institutions publiques et privées de Porto Rico et des Etats Unis. Ont aussi participé à ce Camp des jeunes de Panamá, de Colombie, du Brésil, de Haïti, du Canada, de Costa Rica. Garçons et filles qui y prennent part le connaissent à la suite des visites que le P. Alfredo Guzmán fait dans diverses paroisses ou écoles publiques et privées de Porto Rico. Dans ces divers lieux il encourage la communauté locale à soutenir le projet et en même temps invite les jeunes que cela intéresse à participer à cette expérience.

Face à une abondante demande de participation, la sélection est rigoureuse et nous comptons sur des jeunes de haut niveau. On attend de chaque jeune que sa sensibilité critique et sociale participe à des actions concrètes selon la tradition de la Compagnie. La jeunesse portoricaine au cœur grand

et vibrant a répondu avec enthousiasme. Après une suite d'entretiens préalables, tous reçoivent une formation de préparation au Camp qui comprend divers essais précédant l'expérience qu'ils feront. De cette manière, le groupe de ceux qui participeront au Camp se connaissent et élaborent un plan d'action en fonction de la Mission qu'ils réaliseront.

Derrière chaque *Camp Mission*, il y a un immense travail préparatoire de formation humaine et spirituelle, nombre d'heures de mise au point logistique et de grands efforts de collaboration. Le P. Guzmán va de l'avant avec son projet que l'Eglise de Porto-Rico elle-même considère comme une vision du futur. Lui-même croit fortement que son action fait davantage connaître et apprécier la Compagnie de Jésus dans l'Île.

Le P. Guzmán lui-même, avec une précieuse équipe de professionnels, qui a grandi dans son aide au Camp tout au long des années, leur enseigne l'art du leadership, de la vie en commun et de l'enseignement social. Il les prépare aussi à collaborer à la construction de maisons et à des travaux d'infrastructure comme des installations scolaires et sportives, des problèmes d'adduction d'eau et de lumière. Catéchèse et préparation aux sacrements sont aussi proposés ; un recensement des villages y est réalisé et d'autres activités sont aussi proposées qui permettent l'inculturation des missionnaires et le bien de la communauté. Tout cela comporte une marque ignatienne de discernement spirituel qui porte les participants à approfondir l'expérience de Dieu et de l'Eglise.

Le *Camp Mission* est un laboratoire pour la promotion des vocations. Des jeunes choisis et éprouvés sont une terre fertile pour s'interroger sur l'authenticité de leur engagement dans la vie et pour la justice. La rencontre de l'extrême pauvreté suscite chez les jeunes une forte prise de conscience qui, avec un accompagnement spirituel, les fait entrer dans la vie de l'Eglise et, dans différents cas, pose la question de la vocation sacerdotale et religieuse dans la Compagnie de Jésus. Différents jésuites portoricains sont issus des Camps Mission. La grande majorité de ceux qui ont fait cette expérience continuent celle-ci en collaborant à leurs communautés ecclésiales et professionnelles.

Les communautés rurales attendent la venue

**Plus de quinze cents jeunes ont participé au « Camp Mission » depuis sa fondation, ce qui a permis à nombre des plus pauvres d'Amérique Latine de rencontrer le Christ.**



*Ci-dessus, deux groupes de jeunes participants aux Camps Mission, une initiative pour promouvoir les vocations à Porto Rico.*



# Camp Mission

José Cedeño Díaz, S.J.



des jeunes et sont reconnaissants de leur présence joyeuse et gaie qui les aide dans leur développement social et spirituel. Quand les jeunes du Camp arrivent, « *quelque chose de différent arrive, la paix nous arrive* », expliquait une noble femme de Pueblo Novo (Argentine). Pendant chaque jour que dure le camp, les habitants du lieu et les jeunes participent à diverses rencontres. L'une des plus sympathiques est celle de représentations nocturnes qui incluent de petites scènes présentées par l'un et l'autre groupe. Toutes les communautés rurales manquent de salle publique, ce qui limite les invitations. Chaque soir, après les activités, on célèbre la messe et propose des catéchèses. Par cette manière de faire, le message d'amour devient palpable dans les gestes qui concrétisent la joie du Christ.

Une autre activité attendue et que les jeunes préparent avec enthousiasme est la *Feria de la ropa* (Fête du vêtement). Pour que le Camp ne soit pas une pure œuvre d'assistance, on demande aux paysans du lieu leur collaboration en faisant de petits dons qui seront utiles pour toute la communauté. Les missionnaires organisent cette fête avec des

présentations originales et de la musique. Il en est de même avec les *Visites familiares* au cours desquelles on peut connaître comment vivent les familles du lieu, leurs problèmes, leurs efforts, leurs espérances et leurs besoins. Chaque visite permet une connaissance mutuelle et la possibilité de répondre aux besoins du lieu, dans la mesure où le peut le Camp.

Cette expérience ne se limite pas à une expérience sociale ; elle essaie d'embrasser tout l'humain, comme le fait l'Évangile. Aussi propose-t-elle des rencontres avec d'autres cultures et des lieux emblématiques du continent américain. Durant les voyages on fait une escale de quelques jours pour découvrir des terres qu'on visite ou des pays voisins. C'est ainsi que le Camp Mission a pu visiter le mystérieux et si ancien Machu Pichu, la moderne et futuriste Brasília, la sérénité des glaciers de Patagonie, la cadence rythmée de Rio de Janeiro. Chaque jeune qui a vécu cette expérience a ressenti un appel à « *sortir de soi* » pour collaborer à la venue d'un monde plus humain et plus juste, selon les valeurs mêmes de l'Évangile.

*Traduction de Antoine Lauras, S.J.*

# Un projet pilote au Tchad

Etienne Mborong, S.J.



Le mouvement *Fe y Alegría* est apparu au Tchad, Afrique, en janvier 2008, comme une nouvelle étape dans un processus d'appui aux actions d'un développement entrepris par les jésuites dans les années 1960 dans la région du Guéra. Après un long processus de dialogue avec la Fédération Internationale de *Fe y Alegría* et diverses visites aux *Fe y Alegría* d'Amérique latine, d'une part, et d'autre part avec les institutions locales du gouvernement en charge de l'éducation nationale, le Tchad commence ses activités de formation et de sensibilisation aux communautés éducatives, avec un projet pilote de trois écoles rurales.

Le directeur exécutif à cette date, le jésuite péruvien Alfredo Vizcarra, crée une équipe composée de travailleurs locaux, de volontaires expatriés et locaux (y compris quelques fonctionnaires de l'Etat). En 2009, 5 écoles se joignent au projet et 9 autres font de même en 2010, ce qui élargit l'expérience à un total de 17 écoles rurales communautaires.

En septembre 2009, la sœur Valérie Mukankusi, rwandaise, se rend à Mongo (Tchad) pour suivre une session de formation et d'initiation. *Fe y Alegría Tchad* entreprend des conversations avec l'autorité éducative supérieure du département d'Abtouyou, l'IDEN (Inspecteur départemental de l'Education nationale), qui ont pour résultat l'affectation de deux conseillers pédagogiques, Issa Abdoulaye Ratou et Ardé Matar.

À partir de janvier 2010, l'équipe composée de sœur Valérie Mukankusi, de la responsable des projets *Fe y Alegría Tchad*, Alizee Avril, et des conseillers cités, commence un travail long et exhaustif d'identification et d'analyse des écoles rurales de la région. L'analyse se centre sur les points suivants : effectuer une analyse socioculturelle de la zone, élaborer l'arbre des problèmes, définir les objectifs de l'intervention et les grandes lignes de l'action, définir le profil réel des élèves et des professeurs, réfléchir sur le profil désiré pour les



élèves et les professeurs du futur réseau.

L'étude s'étend à 20 villages en septembre 2010. Après avoir déterminé les critères de sélection et les méthodes d'évaluation, le processus débouche sur l'élection, approuvée à la majorité, de huit écoles. Cette élection est postérieurement validée par la direction de *Fe y Alegría Tchad*. Durant les mois restants de l'année scolaire 2010-11, l'équipe de travail se rend régulièrement dans les villages présélectionnés et présente l'association *Fe y Alegría* aux communautés éducatives. Le travail avec les communautés éducatives des huit écoles commence en septembre 2011 avec la signature progressive d'accords avec l'association dans chacun des villages.

Les centres éducatifs offrent une tutelle aux garçons et aux filles de la région, en plus d'offrir aux élèves un lieu pour étudier le soir avec de la lumière, d'offrir aussi une bibliothèque et des activités socioculturelles comme le scrabble, le récit de contes, les débats vidéo, le théâtre, des jeux, la communication, le cinéma et la danse. Il s'agit d'un lieu précieux pour les jeunes de la ville de Mongo, parce que c'est le seul endroit où ils peu-

Sur ces pages quelques images du projet pilote dans le secteur éducatif de *Fe y Alegría* en Afrique qui offre aux enfants et adultes la possibilité d'étudier aussi le soir.

***Fe y Alegría Tchad* cherche un monde où toutes les personnes marginalisées, ayant peu de moyens pour vivre, reçoivent une éducation de qualité qui leur permette de transformer leur vie.**



vent s'exprimer et vivre leur jeunesse avec une si grande liberté.

Au début de l'année 2013-2014, 237 élèves ont été immatriculés autour de Mongo dans le secondaire et le baccalauréat. Les trois réseaux actuels qui forment *Fe y Alegría Tchad* se répartissent ainsi : le réseau 1 possède 17 écoles, le Centre Éducatif Saint-Ignace appartient au réseau 2 avec 237 élèves du secondaire et le réseau 3 possède 9 écoles.

Parmi les résultats importants atteints par *Fe y Alegría Tchad* on peut mentionner que grâce au travail de sensibilisation réalisé, le taux de scolarisation a augmenté de 21% à 40% et plus dans des communautés/villages où nous sommes présents. Grâce à ce travail, les parents comprennent leurs responsabilités dans l'éducation de leurs enfants, de la même façon que les institutions de l'Etat. C'est ainsi qu'on a réussi à articuler une convivialité entre les différentes religions. Il y a trois religions importantes dans le pays : l'islam (53%), le christianisme (42%) et les religions traditionnelles africaines (12%).

Malgré la rapide croissance de *Fe y Alegría* au

Tchad et bien qu'il ait réussi à s'impliquer positivement dans les communautés elles-mêmes, les difficultés et les défis ne manquent pas : parvenir à ce que les élèves restent à l'école jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs études primaires est peut-être un des défis les plus importants ; cela est fortement lié au fait que les communautés dans lesquelles *Fe y Alegría* au Tchad développe son action sont rurales et que les garçons et les filles de la majorité des familles sont une aide pour le travail de cueillette des récoltes et pour l'alimentation en eau. Un autre fait qui pousse les filles à quitter le collège est leur mariage : culturellement les filles peuvent se marier très tôt, à 12 ou 13 ans.

Un autre aspect pour lequel on travaille à la direction du mouvement est d'obtenir l'appui et le financement de l'Etat ; ceci implique de sensibi-

# Fe y Alegría

## Tchad



Le projet met à disposition une bibliothèque et organise des activités culturelles.

liser les autorités et la société en général au fait que *Fe y Alegría* n'est pas une ONG (Organisation Non Gouvernementale) qui travaille pour les gens, mais qu'elle le fait avec les gens ; pour cela elle a besoin de l'appui et du concours de tous les membres de la communauté éducative : Délégué Régional de l'éducation fondamentale et de l'alphabétisation (DREFA), enseignants, parents et élèves.

L'éducation préscolaire et enfantine, la formation technique et l'éducation secondaire sont trois domaines dans lesquels *Fe y Alegría Tchad* espère approfondir ses actions durant les trois prochaines années. C'est un fait que la population en Afrique est très jeune. Plus de 54% des Africains ont moins de 20 ans. Face à cette réalité, il semble que ce soit une nécessité fondamentale, non seulement pour *Fe y Alegría*, mais aussi pour la Compagnie de Jésus, d'être présent à cette population qui cherche, non seulement la connaissance scientifique, mais également une bonne utilisation de ses mains dans certaines activités techniques. *Fe y Alegría* avec sa pédagogie des 3 pieds –la formation de la tête, des mains et du



cœur –, est une grande et merveilleuse occasion pour une nouvelle présence jésuite en Afrique.

*Fe y Alegría Tchad* est un mouvement éducatif dynamique, qui recherche la formation intégrale de tout homme et toute femme marginalisés au Tchad, en cherchant toujours un plus grand progrès dans les valeurs humaines et la formation technique. Pour que tous les participants soient les protagonistes de leur propre développement et des agents transformateurs de leur société, il est nécessaire de former un leader responsable dans toutes les zones du tissu humain pour un monde plus juste, en créant des liens de fraternité et de solidarité par le moyen de l'éducation.

*Fe y Alegría Tchad* est en quête d'un monde où toutes les personnes marginalisées, ayant peu de moyens pour vivre, reçoivent une éducation de qualité qui leur permette de transformer leur vie, une communauté construite en étant ensemble au service de l'être humain et de la transformation des situations de pauvreté, d'exclusion et d'inégalités, une communauté d'honnêtes hommes (*Ubuntu*) qui protège et promeuve la « force vitale » par le moyen de la transmission des connaissances.

*Fe y Alegría* cherche à soutenir les communautés et les parents des élèves afin qu'ils s'impliquent davantage dans la vie académique de leurs enfants et que l'école et la communauté ne soient pas des entités séparées, mais complémentaires.

Au niveau continental, *Fe y Alegría Africa* est dans un processus de naissance dans quelques pays avec l'appui de leurs provinciaux jésuites : Zimbabwe, Kenya, Soudan du Sud, Madagascar et République démocratique du Congo. Il est important d'insister sur la méthode participative, à laquelle les pauvres, ceux dont les besoins sont les plus grands, peuvent contribuer. Ces personnes devraient être encouragées à contribuer au bien commun. Aucun être ne peut affirmer qu'il peut se débrouiller à lui seul ; la logique de la société est un « nous ». L'éducation inclusive, la formation de professeurs et l'éducation de qualité pour les marginalisés sont incontournables pour les jésuites en Afrique. L'éducation doit émanciper la société. Faire cela du mieux que nous le voulions et réaliser des petites choses qui peuvent faire la différence. L'idée d'une éducation de qualité est une exigence du besoin de la population et elle nécessite qu'on se répande par tous les lieux et pas seulement pour les élites. Nous avons une mission, une vision et maintenant l'esprit. Notre engagement pour les plus nécessiteux doit être un appel. Nous devons nous lever et être forts pour aller de l'avant en réponse à cet appel.

Traduction de Yves Morel, S.J.

# Former le monde à la Chine

Thierry Meynard, S.J. – Directeur du “The Beijing Center for Chinese Studies”, Chine

Des étudiants  
de Colombie en  
visite au temple du  
Ciel à Pékin.



L’accession de Deng Xiaoping au pouvoir en 1978 fit débiter quarante années de fortes transformations pour la Chine. Cela fut remarqué. La Chine, que Napoléon comparait à un géant endormi, se réveillait. Les ouvertures politiques de Nixon permirent des échanges économiques, qui ont exigé de tous les pays un nouveau type de relation avec la Chine. Cependant, de nombreux malentendus continuent de générer de la peur. Pour construire une relation équilibrée entre la Chine et le monde, un profond engagement réciproque de chacun, à tous les niveaux (intellectuel, affectif et spirituel), est requis. Par des échanges où la réflexion est engagée, nous pouvons favoriser la compréhension, le respect et l’amitié.

Nous trouvons un modèle de ce genre d’échanges il y a quatre cents ans, entre Matteo Ricci et Xu Guangqi. En 1601, Ricci s’installa à Pékin après quelques vingt années de travail préparatoire dans le Sud, où il apprit la langue et étudia des livres de littérature et philosophie, spécialement ceux attribués à Confucius. Comme des milliers de lettrés, Xu Guangqi vint à la capitale en 1604 pour prendre part à l’examen impérial triennal. Les deux échangèrent leurs idées et devinrent amis. Leur amitié fut très productive, par exemple dans le domaine des mathématiques avec la publication en chinois des *Éléments d’Euclide*. Leur amitié les transforma en de meilleures personnes et cela eu une influence positive à la fois sur la Chine et sur l’Occident. Xu Guangqi fut

**Depuis 1998 le “Beijing Center for Chinese Studies”  
accueille des étudiants des universités de la Compagnie  
en leur donnant, dans la meilleure des traditions jésuites,  
l’opportunité d’examiner et de comprendre  
un pays et sa culture dans toute leur complexité.**



finalement baptisé, et il est considéré aujourd'hui comme un pilier et un père de l'Église catholique en Chine.

Suivant les pas de Ricci, les jésuites collaborèrent avec des lettrés chinois à Pékin. Beaucoup travaillèrent au Bureau impérial d'Astronomie, d'autres comme peintres, cartographes ou médecins. Pendant plus de deux cents ans, les jésuites furent les seuls occidentaux autorisés à résider dans la capitale, servant de ponts de communication entre la Chine et l'Occident.

En 1998, avec la permission des autorités chinoises, le Père Ron Anton fonda *The Beijing Center (TBC) for Chinese Language* (plus tard re-

nommé *The Beijing Center for Chinese Studies*), une institution soutenue par la Province Chinoise, la Conférence de l'Asie de l'Est (plus tard renommée Conférence Asie Pacifique), et l'Association des Collèges et Universités Jésuites (AJCU). Au début, le centre fut implanté dans l'Université des Sports de Pékin. Faisant moi-même partie du premier groupe de dix étudiants, je me souviens de débuts très modestes : la bibliothèque comptait seulement deux cents livres déposés dans une petite pièce, et le personnel consistait en trois personnes. Qui aurait pu prévoir que TBC devienne ce qu'il est maintenant ? Après deux ans à l'*Université de Technologie* de Pékin, le TBC se déplaça vers son lieu permanent, à l'*Université des Affaires et d'Économie*.

En collaboration avec Loyola University Chicago, nous recevons chaque semestre entre quarante et cinquante étudiants des universités jésuites américaines. Parce que nous voulons être vraiment internationaux, nous accueillons aussi quelques étudiants d'autres universités jésuites comme l'*Ateneo de Manila* (Philippines), la *Javeriana* (Colombie), *ITESO* (Mexique) et l'*ESADE* (Espagne). Durant un semestre, les étudiants voient la Chine dans toutes ses dimensions. C'est pour eux une chance exceptionnelle d'examiner et de comprendre un pays et sa culture dans toute leur complexité. Par les études et la rencontre culturelle, les étudiants contribuent à cette conversation mondiale sur la Chine.

Selon l'héritage de la tradition pédagogique jésuite, l'expérience en Chine affecte toute la personne : esprit, émotions, compétences linguistiques, capacités d'adaptation à travers de nouvelles manières de manger et de s'habiller. Comprendre la culture chinoise se produit d'abord par des échanges interpersonnels avec des Chinois : les professeurs de classe, les étudiants locaux qui peuvent être camarades de chambre ou tuteurs de langue, les personnes rencontrées lors des voyages dans le Xinjiang ou le Yunnan. Les étudiants passent plusieurs nuits dans des villages isolés de minorités nationales ; ils laissent de côté leur manière de vivre habituelle, comme par exemple l'utilisation de téléphones mobiles et d'Ipads. Ils sont des invités. Cette rencontre avec les populations humbles renvoie nos étudiants à leurs propres valeurs.

Outre le programme d'un semestre, le TBC accueille chaque année plus d'une vingtaine de groupes venant du monde entier : étudiants en premier ou second cycle, scolastiques ou provinciaux, etc. Parce que la langue chinoise est de plus en plus enseignée dans les écoles secondaires jésuites, nous accueillons aussi des lycéens pour lesquels nous organisons des conférences et des

# Beijing



Sur ces pages, quelques images d'étudiants qui fréquentent le Centre d'Etudes Chinoises en Chine. La grande photo de la page suivante montre des étudiants de la Xavier's School de Manille en visite au centre-ville de Pékin.



visites dans la capitale chinoise.

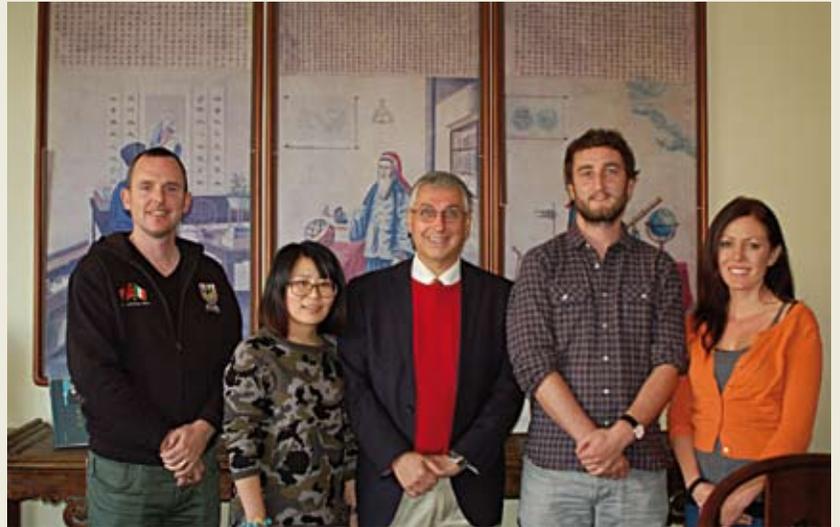
Afin de réaliser notre mission de compréhension mutuelle entre la Chine et le monde, la Bibliothèque Ron Anton possède une collection unique de plus de vingt mille livres en anglais, tous à propos de la Chine. Cette collection encourage la recherche sur n'importe quel aspect de la Chine. Elle inclut aussi notre collection de *Jesuitica Sinica*, livres écrits par les jésuites sur la Chine aux Dix-septième et Dix-huitième siècles. Par exemple, nous avons un exemplaire du *De Expeditione apud Sinas* (1616), écrit à la fin de sa vie par Ricci à Pékin, et dans lequel il raconte son périple de Macao à Pékin, et ses échanges avec les lettrés. Notre collection de cartes originales, de rouleaux manuscrits, de vases en céramique et de statues rappelle que la réalité chinoise comme son écriture est avant tout visuelle. Aujourd'hui chercheurs chinois et étrangers étudient les échanges entre la Chine et l'Occident, et ils trouvent dans nos collections une abondance de ressources.

La Chine est maintenant un acteur important de la vie du monde dans tous ses aspects, et le TBC est un outil unique de dialogue entre le monde et la Chine, dans l'esprit d'amitié de Matteo Ricci et de Xu Guangqi.

*Traduction de l'anglais par l'auteur*



Chine





Comment faire pour annoncer l'Évangile à ceux qui sont loin ? Dans les lieux où la foi est explicite, où nous « servons la Parole », ils sont souvent absents. En revanche, là où nous les rencontrons, nous en restons à un Évangile très « implicite ». Alors où trouver ces personnes qui sont loin mais prêtes à entendre une annonce explicite ? La réponse est surprenante tant elle est simple : dans nos églises. Oui, dans nos églises. Nous pensons que les non croyants sont « inaccessibles », alors qu'en réalité on en trouve déjà « chez nous », de plus en plus. Nous pensons qu'il faille beaucoup de stratégies et de longues médiations pour les trouver. Mais en réalité ce sont eux qui nous cherchent depuis longtemps. Les « lointains » sont venus nous chercher chez nous et, souvent, ils ne nous ont pas trouvés. En Europe comme dans une bonne partie du monde occidental, la religiosité vit un étrange paradoxe : plus la société est dite « sécularisée » et plus grand est l'intérêt pour les grands monuments religieux que l'histoire a semés dans notre géographie. Les visites aux grands monastères, aux cathédrales, aux églises de la grande Tradition chrétienne ne cessent d'augmenter, et le tourisme religieux est un des rares secteurs à ne pas souffrir de la crise. Moins on va « à l'église », plus on va « dans les églises ».

Ce paradoxe est profond et il n'est pas seulement religieux. C'est précisément parce que la société est « liquide », sans forme, qu'elle « s'écoule » vers la solidité de ces pierres du passé, capables de lui donner une forme. Dans ce « récipient » que constitue l'édifice sacré, l'homme contemporain cherche à tâtons ses propres limites, son identité. Il est comme un enfant dans l'obscurité de sa chambre. Il regarde mais ne voit pas. Il veut toucher, expérimenter. Alors si quelqu'un lui adresse la parole, celle-ci agit tout à coup comme un interrupteur. Les fresques s'éclairent et le cœur, lui aussi, commence à y voir. Les mosaïques révèlent la beauté de la vie. La forme même de l'édifice fait toucher du doigt le « périmètre » de l'homme, sa limite, son identité. Ce qui a d'ailleurs fait dire à Jean Damascène (VIII siècle) : « Si un païen vient à toi et te dit : « Montre-moi ta foi ! », conduis-le à l'église, montre-lui le décor dont elle est ornée et explique-lui la série des tableaux sacrés ».

La Parole annoncée et témoignée à celui qui franchit le seuil d'un monument fait que ce celui-

ci devient un pur « *monumentum* », c'est-à-dire un lieu de mémoire. La mémoire est la colonne vertébrale de l'identité et de la communion, le chemin où l'homme apprend à se regarder comme un autre et donc à regarder l'autre comme lui-même. Les pierres des monuments sacrés du christianisme sont ses médiateurs « physiques ». Jointes à la Parole, celles-ci ont un rôle presque « sacramentel ». Quand à l'intérieur d'un monument chrétien le non croyant rencontre le croyant qui l'accueille et lui explique le lieu sacré, alors les pierres deviennent ce que Florenskij dit de l'icône : « Le cadre d'une rencontre ».

Faciliter cette rencontre, c'est le but que poursuivent les groupes ignatiens de jeunes que l'on appelle *Pierres Vivantes*. Ceux-ci puisent leurs racines lointaines dans une brève expérience de la CVX de Fribourg (Suisse) en 1991, à l'église « Saint-Michel », où repose le corps du saint jésuite Pierre Canisius. Il existe d'autres endroits en Europe où les services de guides touristiques ont une attention particulière aux racines chrétiennes : *MAISON* en France, *Ars et Fides* à Venise et Florence, ... Mais l'intuition des *Pierres Vivantes* est double : 1. Vivre la visite comme une annonce de foi à ceux qui sont loin ; 2. Le faire comme une communauté chrétienne fondée sur la prière qui invite à la prière. Alors le touriste vit dans sa chair ce que les pierres de l'édifice veulent dire. Et ce « lieu d'art » se transforme en un lieu d'accueil, d'écoute, de mystagogie. Un lieu de rencontre.

Le nom *Lebendige Steine* (pierres vivantes) donné au groupe de volontaires, est utilisé pour la première fois en 2003, à la cathédrale de Francfort/M. Ces bénévoles doivent être surtout des jeunes car leur jeune âge constitue déjà un message éclatant dans une culture post-chrétienne convaincue que la foi n'est réservée qu'aux « petites vieilles ». Pour tant de « lointains » les pierres vivantes sont avant tout « un visage ». Le « visage de l'Église », étonnamment jeune. Depuis, l'installation d'un « petit coin de prière » à l'intérieur de l'édifice sacré, où l'on chante, lit quelque passage biblique, reste en silence, fait partie intégrante de la « méthode » des *Pierres Vivantes*. Après chaque visite guidée, les touristes peuvent, s'ils le souhaitent, s'y arrêter. Beaucoup écrivent une prière ou une réflexion dans le cahier laissé ouvert par la communauté des pierres vivantes qui les lira ensuite durant ses prières du soir. Mais ce « coin prière » est avant tout pour la pierre vivante elle-même. Après chaque visite guidée celle-ci s'arrête devant son Seigneur et lui remet les personnes qu'Il lui avait confiées le temps d'une visite. C'est la « prière sacerdotale » de chaque pierre vivante.

*Faire en sorte que les pierres des monuments sacrés deviennent « parole », un moment de rencontre avec la réalité surnaturelle comme le veut leur définition. C'est l'objectif de Pierres Vivantes. Sur les photos, des bénévoles au travail avec les touristes.*

**Saint Jean Damascène écrit : « Si un païen vient à toi et te dit : Montre-moi ta foi !, conduis-le à l'église, montre-lui le décor dont elle est ornée et explique-lui la série des tableaux sacrés ».**

# Pierres Vivantes : évangéliser avec art

Jean-Paul Hernandez, S.J.



L'apostolat des pierres vivantes est conçu comme un pur « exercice spirituel ». Il naît de la prière et conduit à la prière. Avant la visite, le volontaire, dans son recueillement, demande une grâce : « Seigneur que souhaites-tu que je leur dise de ta part ? ». Et ainsi, avec la « grammaire » qu'il a apprise durant sa formation en art et histoire, la pierre vivante choisit les points où il sent que celui qui l'écouterait pourra être aidé à rencontrer Dieu. En revanche, après la visite, le volontaire se recueille de nouveau et demande une autre grâce : « Seigneur, que m'as-tu dit à travers eux ? ». Chaque rencontre devient ainsi la « Rencontre ». A l'accueil (souvent à l'entrée de l'église) en regardant le touriste, athée ou croyant, souvent entré fortuitement ou volontairement, la pierre vivante prie : « Béni celui qui vient au nom du Seigneur ».

En 2008 les *Pierres Vivantes* organisent au *Gesù* de Rome leur premier « camp international ». 15 jours de « communauté apostolique *full immersion* » qui donneront naissance aux premières communautés stables avec un service régulier : Rome (le *Gesù* et St Ignace) et Bologne. En 2010 naissent les pierres vivantes de Naples comme « apostolat de la CVX », et les pierres vivantes de Bologne commencent à desservir quatre autres églises de Ravenne, classées « patrimoine de l'UNESCO ». Il existe aujourd'hui d'autres communautés et groupes *Pierres Vivantes* à Gênes, Milan, Cagliari, Munich en Bavière, Prague, Padoue, Turin, La Vallette, Bratislava, Florence, Lubiana. D'autres sont en préparation aussi à Pa-

lerme, Crema, Lisbonne, Saint-Jacques-de-Compostelle, Budapest, Séville.

Chaque communauté est autonome mais se reconnaît dans le style, très précis : priorité de la prière, une vie communautaire intense, l'accompagnement mystagogique du touriste, une vie sobre, l'attention aux pauvres et aux enfants, un service entièrement gratuit. Ce dernier point est un trait essentiel chez les « pierres vivantes », qui s'inspire de la gratuité des ministères voulue par saint Ignace. Au fond, annoncer la foi c'est annoncer la gratuité de Dieu, donc un service qui ne peut se rendre que gratuitement. L'annonce de la foi crée dans le cœur du touriste un « déséquilibre » que celui-ci essaie de combler ... en payant. Si le guide accepte de l'argent, le touriste est satisfait car il est conforté dans sa certitude que la gratuité n'existe pas. En revanche, si la pierre vivante n'accepte pas, le touriste sera amené, dans « un sain déséquilibre », à entreprendre un cheminement intérieur. A ce moment-là arrivent les questions plus personnelles comme : pourquoi faites-vous cela ? Qui êtes-vous ?

En été 2013 les *Pierres Vivantes* ont inauguré leur service par un mois de présence à la Cathédrale de Saint-Jacques. L'accueil de milliers de pèlerins,



# Italie

## Italie

*Ci-dessous, le « logo » du mouvement Pierres Vivantes et des touristes pris dans la contemplation d'un monument d'art. Pour ce mouvement les grandes œuvres d'art de la tradition chrétienne sont des prières visibles.*

au terme de leur marche, a fait toucher du doigt que le grand art chrétien est vraiment une révélation de l'expérience intérieure du pèlerin. Les quelques 60 volontaires (dont 13 jésuites) de 8 pays différents ont découvert à Saint-Jacques « les limites extrêmes » de la postmodernité et de l'Occident. Et ils se sont rendus compte – aux réactions des pèlerins – que seule une « communauté vivante » révèle l'œuvre d'art chrétienne. Un des formateurs répétait : « formez la communauté chrétienne et l'art chrétien parlera tout seul ». Mais la fécondité des Pierres Vivantes touche aussi d'autres domaines. A Bologne, la « pédagogie pierres vivantes » a fait naître dans plusieurs paroisses diocésaines des groupes de jeunes au service de la catéchèse à travers l'art. Les Pierres Vivantes de Turin ont dans leur programme un service « art et spiritualité » pour les patients et hôtes handicapés du « Cottolengo ». Enfin, les Pierres Vivantes de Milan ont été appelées à participer à la proposition officielle de l'archidiocèse de Milan durant l'EXPO 2015, avec la formation de plus de 600 volontaires.

L'apostolat de *Pierres Vivantes* a aussi une dimension intellectuelle et s'inscrit à l'intérieur d'un « conflit d'interprétations » sur l'art chrétien. Pour les *Pierres Vivantes*, les grandes œuvres d'art de la Tradition chrétienne sont des prières visibles. Comprendre ces œuvres signifie franchir cet horizon de foi qui les a engendrées. Une interprétation de l'art chrétien qui exclut cet horizon de foi n'est



pas une interprétation vraiment scientifique.

Lors du séminaire pour les professeurs des écoles ignatiennes tenu par les *Pierres Vivantes* à Rome, en novembre 2013, il était intéressant d'observer les retombées herméneutiques et pédagogiques de l'approche des « pierres vivantes ». On peut dire que les *Pierres Vivantes* aident à lire l'art comme une « communion spirituelle à travers les siècles », ouvrant ainsi de nouvelles dimensions de la connaissance, souvent très insuffisantes dans les parcours académiques classiques.

En juillet 2014 *Pierres Vivantes* a organisé à Florence « trois jours » d'étude, les premières, au cours desquels environ 80 jeunes participants ont pu approfondir la valeur scientifique d'une herméneutique théologique de l'art. En 2015, est prévue l'organisation d'un vrai parcours de formation entre foi et culture pour toutes les pierres vivantes d'Europe, partant de l'expérience concrète du témoignage de foi (dans les lieux d'art) comme synthèse existentielle et unique pour une compréhension de la foi.

*Pierres Vivantes* n'est donc pas qu'un « apostolat aux lointains », mais un « apostolat au carré » car elles sont aussi une occasion extraordinaire pour la formation théologique des jeunes laïcs plus motivés dans leur service. Et cet apostolat pourrait bien devenir un « apostolat au cube » vu l'intérêt croissant de nombreux professeurs à ce type d'approche. Comme l'ont souligné récemment deux thèses universitaires consacrées aux *Pierres Vivantes*, ce type de témoignage brise les frontières et barrières non seulement pour la compréhension de l'art, mais également pour une nouvelle lecture de phénomènes récents comme le tourisme religieux ou les nouvelles religiosités post séculières. Ça n'est pas un hasard si les *Pierres Vivantes* sont nées à l'intérieur d'une tradition spirituelle qui parle de « composition en regardant le lieu », de « contemplation », « penser à comment Dieu me regarde », d'« application des sens », etc... La Compagnie a depuis toujours favorisé l'utilisation des images au service de la foi. Et « chercher et trouver Dieu en toute chose » a aidé la tradition ignatienne à chercher et trouver dans chaque œuvre d'art une relation avec Dieu. *Pierres Vivantes* se situe dans ce triangle entre la foi, la culture et le témoignage. Triangle qui ne s'arrête pas aux concepts mais devient une expérience physique, autrement dit Eglise.

Pour en savoir plus : <http://pietrevive.altervista.org>, <http://pietrevive.wordpress.com>, <http://pietrevive-munich.blogspot.de>, mais surtout : <https://www.facebook.com/Pietrevive>

*Traduction de Isabelle Cousturié*

# AVEC ET POUR LES PAUVRES

Suivre le Christ portant la croix signifie annoncer son Evangile d'espérance aux nombreux pauvres qui habitent le monde d'aujourd'hui. Les multiples "pauvretés" du monde représentent des soifs que seul, en définitive, peut apaiser celui qui est l'eau vive. Travailler pour son Règne signifiera souvent subvenir aux besoins matériels, mais signifiera toujours beaucoup plus, car les êtres humains ont soif de plusieurs manières, et la mission du Christ est orientée vers eux. Foi et justice : jamais l'une sans l'autre. Les hommes ont besoin de nourriture, d'un abri, d'amour, de relations, de vérité, de sens, de promesse, d'espoir. Ils ont besoin d'un avenir dans lequel ils puissent maintenir leur pleine dignité. Ils ont besoin en fait d'un avenir absolu, une « grande espérance » qui surpasse tous les espoirs particuliers (CG 35, d. 2, n. 13).



# Announce

# Action Culturelle Loyola

Fernando Alvarado Castro, S.J.

*En dépit de tous les efforts déployés à cette époque, près de 41% de la population rurale du sud bolivien vit dans des conditions précaires. L'ACLO tente d'améliorer cette situation. Sur les photos, des « campesinos » au travail, à l'école d'informatique et participant à un programme radiophonique.*

L'Action Culturelle Loyola (ACLO) est une des œuvres sociales de la Compagnie de Jésus en Bolivie ; elle a été fondée le 25 août 1966 ayant pour objectif de répondre aux besoins de base des plus pauvres et des secteurs vulnérables. Conscients de la réalité des exclus et des marginaux, un groupe de jeunes étudiants avec l'appui du père Jorge Trías, S.J., décidèrent de commencer des activités d'alphabétisation dans la communauté paysanne « Pampa Yampara » située dans le département de Chuquisaca. Ainsi, depuis 1966, dans ACLO nous faisons nôtre l'utopie de *rechercher une vie bonne* pour des milliers de familles paysannes, indigènes et de secteurs populaires urbains du Sud de la Bolivie.

Pour cela, ACLO a choisi la méthode de l'éducation libératrice de Paulo Freire, adaptée à l'expérience des communautés paysannes et indigènes ; avec celui qui a formé des milliers de paysans et de paysannes adultes et jeunes durant ses plus de 48 années, lesquels ensuite, à partir de leur formation, reproduisent leurs connaissances et leurs expériences dans leurs propres communautés et organisations.

En dépit de l'effort réalisé, aussi bien par ACLO que par les paysans et les indigènes eux-mêmes et par l'Etat lui-même, plus de 40,90% de la population rurale du sud de la Bolivie vivent encore dans des conditions de pauvreté. Bien qu'ils aient diminué les taux élevés de l'analphabétisme absolu d'il y a quelques décennies, en plus d'avoir amélioré les opportunités d'éducation, il y a encore plus de 9% de la population qui ne sait ni lire

ni écrire ; dans le cas des femmes, le pourcentage est beaucoup plus élevé.

Face à ces faits sociaux, la philosophie éducative d'ACLO, maintenue depuis ses origines, demeure efficace actuellement ; afin que « paysans, indigènes et secteurs populaires urbains » apprennent à lire à partir de leur propre réalité de pauvreté et d'exclusion, pour transformer et changer cette réalité, pour qu'ils se constituent en sujets et acteurs de leur propre histoire et de leur propre développement.

**L'Action Culturelle Loyola est une des œuvres sociales de la Compagnie de Jésus. Son objectif est de promouvoir l'esprit humain par l'éducation des populations indigènes et des paysans originaires du sud de la Bolivie.**

# Bolivie





Par ailleurs, près d'un demi-million de personnes dans le sud de la Bolivie écoutent chaque jour les programmes éducatifs de radio ACLO, les uns en idiome natal (quechua), et d'autres en espagnol. La programmation des radios est orientée vers l'ouverture de l'esprit humain des paysans, des indigènes et des secteurs urbains populaires, pour qu'en solidarité avec les autres groupes humains ils parviennent à construire « une Bolivie démocratique, juste, solidaire et interculturelle ».

En ce sens, conscients que l'égoïsme a augmenté et que l'amour du prochain a diminué, construire une « vie dans la dignité » n'est possible qu'avec la participation solidaire et inclusive des secteurs sociaux exclus et marginaux, comme le sont les paysans, les indigènes et la population urbaine des quartiers marginaux ; pour cette raison, nous continuons à former des leaders transformateurs et bâtisseurs dans divers domaines, tels que : une production agricole en accord avec le milieu ambiant, les droits de l'homme et la citoyenneté interculturelle, ceci parmi d'autres thèmes pour continuer à participer à la construction de la nouvelle société bolivienne.

De plus, nous partageons certaines expériences d'éducation intégrale d'adultes et de jeunes

que nous venons de réaliser dans le Sud de la Bolivie durant les dernières années.

Un des besoins urgents des paysans et des indigènes et de l'humanité elle-même, est la préservation du milieu ambiant et l'adaptation au changement climatique, dont dépend la survie des familles plus pauvres. Aussi soutenons-nous la protection des ressources naturelles (eau-sol-végétation) par l'application de différentes techniques telles que la construction de terrasses de banco et formation lente, amélioration de la fertilité des sols, tranchées d'infiltration et de couronnement, reforestation, orientation technique pour les semailles en courbes de niveau, plantation d'arbres forestiers et fruitiers en rideaux coupe-vent dans les parcelles de production. En ce sens, nous formons les familles des communautés paysannes et des quartiers périurbains à l'éducation environnementale et à la gestion des risques. Avec des actions de préservation du milieu ambiant, nous soutenons plus de 137 communautés, où environ 1.400 familles participent de façon créatrice.

D'un autre côté, par suite des effets que produit le changement climatique tels que les sécheresses, l'excès de pluies en peu de temps, la présence de gelées et de grêles parmi divers phénomènes de la nature, la production agricole de la campagne diminue chaque année. Etant donnée cette situation, avec le projet d'améliorer la production agricole des familles paysannes, nous promouvons la diversification de la production agricole, en introduisant de nouvelles cultures comme la production de légumes et de fruits dans des jardins des familles. Pour cela, nous formons depuis le cadre de la production organique, celui qui promeut l'emploi rationnel des ressources naturelles et réduit la dépendance dans l'emploi de produits extérieurs. Comme résultat du processus de formation technique, nous sommes parvenus à former plus de 2.400 familles de 186 communautés du sud de la Bolivie. Avec le temps, ces familles sont parvenues à diversifier leur production agricole, en assurant de cette manière leur sécurité alimentaire, et avec les excédents elles améliorent leurs revenus familiaux ; ainsi, elles sont en train de sortir de leur pauvreté pour vivre dans la dignité.



Par ailleurs, effet de la migration de la campagne vers la ville, la désertion scolaire est devenue un problème social ; pour cette raison, à l'ACLO nous avons repris le procédé d'alphabétisation avec lequel nous avons débuté. C'est ainsi qu'à partir de 2004, après convention avec le Ministère de l'Éducation de l'État plurinational de Bolivie, nous développons un nouveau programme d'« Education primaire à distance par radio », pour des jeunes et adultes de plus de 15 ans aussi bien de la zone rurale que des quartiers urbains. Pour cela, nous avons formé les paysans eux-mêmes en « Maîtres-Guides » qui servent d'appui pour les pédagogues d'ACLO ; les textes guides de différentes matières et des programmes de radio ont soutenu 150 centres d'éducation. Résultat du processus d'éducation primaire à distance, plus de 2.500 élèves sont parvenus à aller jusqu'au terme de l'éducation primaire, et beaucoup d'entre eux sont entrés dans des établissements d'éducation secondaire, et quelques-uns ont réussi à se professionnaliser.

De même aussi, à l'ACLO, depuis ses débuts, a été promue la participation citoyenne des femmes et des hommes. Pour approfondir la participation des communautés paysannes et indigènes aux travaux publics, durant les dernières années nous avons formé 550 leaders, qui promeuvent l'exercice de leurs droits dans leurs communautés ; comme c'est spécialement le cas pour l'équité et pour l'égalité des sexes. Etant donné le contexte de ce qui se passe en Bolivie, nous sommes actuellement en train de développer un programme de « formation de femmes leaders par radio » ; comme résultat de ce processus, durant les deux dernières années, nous avons formé plus de 350 femmes leaders, dont beaucoup sont maintenant dirigeantes de leurs organisations, et quelques-unes sont des autorités municipales et départementales. Pour les élections générales de 2014 qui auront lieu en fin d'année, beaucoup d'entre elles se posent la question de leur participation.

Par ailleurs, comme les paysans et les indigènes n'ont pas de moyens de communication à leur portée, depuis les années 80, nous formons des *Reporters du Peuple* (RP) qui sont élus par leurs organisations pour se faire la voix des paysans par le moyen des radios d'ACLO. Comme les reporters du peuple sont reliés au milieu public, beaucoup d'entre eux ont été élus comme autorités indigènes et dirigeantes, tandis que d'autres occupent des fonctions publiques de sénateurs et de députés, et d'autres encore sont des autorités municipales (maires et conseillers municipaux).

Face à l'émergence de la « société d'infor-



mation », entre 2003 et 2009, nous avons développé un programme d'alphabétisation dans les « Techniques d'Information et de Communication » (TIC) ; pour cela nous avons installé huit « télé-centres » dans les communes rurales, qui sont maintenant à la charge des gouvernements municipaux. Le projet principal a été de réduire la brèche technologique d'accès à l'information et à la communication. Ont participé au programme d'alphabétisation en TIC des maîtres, des reporters du peuple, des étudiants et des agriculteurs des différentes communes rurales.

Finalement, en achevant nos 48 ans, nous continuerons à ouvrir l'avenir éducatif des jeunes et des enfants surtout, avec l'espérance de construire ensemble une nouvelle société, où l'humanité peut vivre dignement en harmonie avec elle-même, avec le milieu ambiant et avec notre Dieu créateur.

*Traduction de Yves Morel, S.J.*

*Ci-dessus et à la page précédente, des indigènes suivant un programme d'alphabétisation via radio. En haut, des femmes préparant des légumes pour la cuisine. ACLO fait en sorte que les indigènes puissent prendre leur avenir en mains.*

# Aclo

# Protagonizar

Paula Torres - Susana Reinoso

**La Fondation Protagonizar se consacre à promouvoir, de manière intégrale, la réinsertion socioéconomique des familles les plus défavorisées.**

**Pour cela, elle accorde des petits crédits qui permettent aux bénéficiaires de développer des micro-entreprises en différentes régions.**

Depuis 15 ans, *Protagonizar (Faire équipe)*, œuvre de la Compagnie de Jésus en Argentine, dirigée par Fe y Alegría (Foi et Joie), avec le parrainage d'un groupe de jeunes entrepreneurs et professionnels, contribue au développement de milliers de familles grâce à l'accès au crédit dans la région de San Miguel, un des districts les plus vulnérables de la province de Buenos Aires.

La Fondation *Protagonizar* se consacre à promouvoir, de manière intégrale, la réinsertion socioéconomique des familles les plus défavorisées. Pour cela, on octroie de petits crédits qui permettent aux bénéficiaires de développer des micro-entreprises en différentes régions. Grâce à cette méthode révolutionnaire conçue par le Prix Nobel de la Paix bangladais Muhammad Yunus, les familles en situation de pauvreté, sans emploi et sans accès aux subventions, changent leurs conditions de vie.

Ce qu'est cette œuvre jésuite, qui se développe dans l'anneau surpeuplé qui entoure la ville de Buenos Aires, s'exprime dans le témoignage des bénéficiaires. Denis Cabrera, 53 ans, avait essayé différents débouchés de travail depuis quelques années. En 2004 il entendit dans une radio Carlos Zárazaga, le père de Rodrigo, qui tous deux fondèrent *Protagonizar*. Avec l'encouragement de la Fondation, Denis décida d'étudier ce qui l'avait toujours passionné dans la vie : l'apiculture. Denis, guidé par le père Rodrigo, obtint finalement le titre désiré d'apiculteur pratique, d'abord, puis celui d'apiculteur expert.

Après avoir contacté *Protagonizar* et obtenu son microcrédit de 5.500 pesos par mois, pour démarrer son entreprise personnelle, Denis vend ses produits agricoles dans sa propre maison, où il a deux ruches, mais il en a aussi d'autres dans un endroit clôturé. Mais il participe aussi aux foires de la région, où il se fait connaître pour pouvoir commercialiser ses produits sur le marché. Sa femme, Ovidia, participe activement au projet.

Quand on lui demande quelles doivent être les qualifications de l'entrepreneur, Denis répond sans hésiter : « Créativité et financement », dit-il en soulignant que le travail en équipe est fondamental. « Comme dans la ruche où une abeille seule ne peut rien », ajoute-t-il. En se référant à *Protagonizar*, il dit qu'« ils comprennent et analysent toute inquiétude et créent un lien de confiance ». La présence de la Fondation dans sa vie s'est avérée être d'une grande aide et, en exprimant ses rêves futurs, il dit qu'il se sentira fier que ses deux fils « terminent leurs études secondaires et universitaires ».

Le cas de Cristina Cejudo de López, 50 ans, est plus récent. Elle fit la connaissance du travail fait par *Protagonizar* au milieu de l'année 2011, par l'intermédiaire d'une autre entrepreneuse qui lui suggéra d'en approcher. Elle avait alors « un tout petit kiosque ; mais en accédant au microcrédit, tout s'est avéré pour moi plus facile. Aujourd'hui j'ai un magasin et mon crédit est de 4.500 \$ par mois. Je suis le soutien de ma famille, parce que mon mari a subi un accident cérébrovasculaire (AVC) et j'ai adopté cinq enfants ».

Cristina est connue de tous dans son voisinage. Avec « Los hijos de López » (nom du magasin), presque le titre d'un feuilleton télévisé, le magasin qu'elle a dans sa propre maison est ouvert sans relâche de 8 heures du matin à 11 heures du soir, tous les jours. Elle dit que « le microcrédit que m'a accordé *Protagonizar* m'a permis d'aller de l'avant d'une manière digne. Et cette manière est le travail. Mon rêve est de grandir et que ce magasin soit aussi la source de travail de mes enfants. Je désire que ce magasin devienne un supermarché ». Face à l'anniversaire de *Protagonizar* qui a fêté 15 années d'existence, Cristina lui prédit beaucoup d'années de plus « parce que, en plus

*Les photos de la page suivante montrent des activités lancées par la Fondation à travers des microcrédits pour que les plus indigents puissent disposer de leurs propres ressources : vente de cosmétiques, travail de menuiserie, production de sacs, fabrication de nattes. L'idée de base est d'aider les pauvres à se prendre en mains.*

# Argentine



du microcrédit, ils sont très attentionnés, ils te parlent, ils t'expliquent et t'aident à trouver une solution à tout », dit cette micro-entrepreneuse à l'attitude optimiste et positive.

Sans doute, pourrait-on maintenant tirer une première conclusion : l'accès au microcrédit est au-dessus de l'économique. Il est certain que les bénéficiaires ont besoin d'argent, mais plus que cela, ils ont besoin de trouver un chemin d'accès à une vie digne, au plan personnel et familial, et un projet pour leur avenir. Les résultats sont visibles presque dans l'immédiat. Bien que dans un cadre de grande vulnérabilité sociale, lorsque les personnes ont des opportunités, elles réussissent à développer leur propre condition, elles tirent du fond d'elles-mêmes le talent et l'énergie nécessaires, elles gagnent en estime d'elles-mêmes, et avec tout cela améliorent leur vie et aussi leur environnement.

Les histoires de vie avec une fin encourageante se comptent par douzaines grâce à l'œuvre de cette Fondation dont les membres ne baissent pas les bras. Telle l'histoire de Claudio Medina, 38 ans, marié et père d'un enfant, qui vit dans un quartier de logements sociaux appelé Las Cotonas. Depuis un an, il a une maison précaire près d'un ruisseau et son projet de boulangerie a déjà été mis en route. Avec un crédit de 2.000 pesos, il a acheté des sacs de farine, de la margarine et d'autres articles pour produire du pain et des gâteaux. Chaque matin, après s'être levé, Claudio distribue ce qu'il a fait dans les divers magasins du quartier.

Pour Elena Kranchevich, 66 ans, qui vit avec son mari, forgeron de métier, les choses ont aussi empiré il y a deux ans avec la diminution des travaux sur commande. Cette maîtresse de maison s'est rendue à *Protagonizar*, et grâce à un microcrédit de 1.800 pesos, les deux époux décidèrent de vendre des légumes dans leur pauvre maison. Ils ont besoin de travailler parce qu'ils n'ont pas les apports d'une retraite. Ils ont acheté divers fruits et légumes et certains articles de base pour leur magasin, avec lesquels ils ont lancé une micro-entreprise qui, même avec ses difficultés, leur donne l'espoir de continuer à se développer.

Durant ces 15 ans, les données de la gestion



de *Protagonizar* ont augmenté, bien que ne remplissant pas encore les attentes de ses créateurs. Jusqu'à la fin de 2013, les micro-entrepreneurs aidés par *Protagonizar* s'élèvent à 1.631. 75,8% des micro-entrepreneurs sont des femmes, dont beaucoup sont chefs de famille. Les crédits octroyés ont été au nombre de 7.771 et l'argent prêté s'est élevé l'année passée à 21.144.448 pesos. Depuis 1999 on compte que 60.731.363 pesos ont été attribués en micro-crédits. Chaque montant moyen par famille est de 2.195 pesos

## Argentine

*Ci-dessous, le travail de boulanger et Cristina avec sa famille : elle a commencé avec un petit kiosque puis, grâce à la Fondation, l'activité s'est agrandie jusqu'à se transformer en un véritable commerce.*



et le pourcentage de récupération est réellement élevé : 97,1%.

L'équipe de la Fondation comprend dix employés et six autres personnes qui forment la commission de direction. Le système de crédit a comme exigence qu'une personne entrepreneur, intéressée au crédit, forme un groupe de quatre à six entrepreneurs, des amis, voisins ou parents qui vivent proches, et que chacun ait son propre projet.

Si ces conditions sont remplies, on recueille les données personnelles des gens, et un conseiller de crédit va visiter chaque entrepreneur pour faire une évaluation économique qui lui permette de déterminer si l'entreprise peut être objet de crédit. Ensuite vient le moment de tout matérialiser : à une date convenue ils signent la demande et un conseiller recommande un montant à demander, selon la capacité de crédit que chacun possède pour faire face aux frais.

Selon le processus, la demande arrive au comité de crédit, où l'on décide si le crédit est approuvé ou non, et si l'on doit modifier les conditions des demandes, que ce soit avec un montant moindre ou avec de plus grands apports. Une fois les demandes approuvées, arrive le moment du versement au groupe, et le coordinateur du groupe distribue l'argent, conformément au montant fixé pour chaque micro-entrepreneur. Dans un délai de dix jours le comité doit vérifier l'achat des mar-

chandises ou des matières premières. Les contributions sont versées groupées chaque semaine, et le coordinateur verse le total des contributions de son groupe.

95% des entrepreneurs renouvellent leur crédit. En général, après s'être capitalisés et avoir aussi augmenté leur capacité de paiement. C'est une évolution encourageante parce que cela se traduit aussi par l'occasion de demander un montant de crédit plus élevé dans l'avenir. En cas d'incapacité de paiement de l'un des membres du groupe, soit parce qu'il refuse de payer (ce qui correspond à un très faible pourcentage) ou à la suite de quelque situation nouvelle (maladie, vol, baisse des ventes), ce sont ses compagnons de groupe qui doivent couvrir la contribution du micro-entrepreneur qui ne peut honorer son paiement, car là s'opère la garantie solidaire. La grande majorité des groupes remplit cette condition.

Il existe une variété de crédits accordés par *Protagonizar*. Il y a des crédits individuels, accordés aux personnes qui ont déjà passé plus de cinq cycles de crédit dans la forme solidaire, en démontrant leur responsabilité, leur expérience commerciale et leur engagement. On leur accorde aussi des crédits d'accompagnement intégral, pour des améliorations immobilières dans le local commercial pour qu'il soit le centre de la micro-entreprise. Un autre type de crédit est celui de l'actif fixe, pour l'achat de matériel ou d'installations commerciales. Il y a aussi les crédits d'incorporation progressive, accordés à ceux qui ont besoin d'un crédit pour la première fois, mais qui ne connaissent personne pour former un groupe solidaire. Dans ces derniers cas, une fois que le premier crédit a été accordé de manière individuelle, la condition est qu'on ne peut le continuer que si on intègre un groupe d'autres entrepreneurs.

L'œuvre de *Protagonizar* ne serait pas possible sans la contribution précieuse d'entreprises collaboratrices. Le rêve des membres de cette Fondation, qui a rendu le sourire à tant d'humbles familles, est d'augmenter d'au moins 20% les familles entrepreneuriales qu'ils accompagnent dans le développement de leurs projets.

*Traduction de Yves Morel, S.J.*



# Construire paix et justice

Luis Guillermo Guerrero Guevara – Ana María Restrepo Rodríguez

Le Centre de Recherche et d'Éducation Populaire - CINEP/Programme pour la Paix - est une œuvre sociale de la Compagnie de Jésus en Colombie. Pendant les quatre décennies de son existence, le CINEP a été à côté des communautés victimes du conflit armé et social que le pays a vécu au cours du dernier demi-siècle. Son travail, inspiré par la foi et la justice, s'est concentré sur trois grandes actions : la recherche sociale appliquée à des problèmes historiques ; l'accompagnement des communautés rurales et urbaines marginales et frappées par le conflit ; et l'incidence politique sur les acteurs clés et l'opinion publique. Le travail du Centre est une contribution qui, en même temps, dénonce l'injustice et met en évidence l'existence des alternatives qui permettraient de surmonter cette dernière ; c'est pour ceci que l'on parle, donc, d'une action prophétique. Également, le travail ici développé est une quête pour le dialogue et la concertation entre les différents acteurs du conflit, afin de reconstruire la société colombienne dans le cadre d'une paix intégrale.

Suit aux plusieurs tentatives de négociation avec des guérillas, à la démobilisation des ses factions, à la remise des armes, aux dialogues et aux accords entre le gouvernement et les paramilitaires armés, dans les 30 dernières années, se sont enregistrés dans le pays neuf moments de rapprochement pour la résolution du conflit. Le CINEP a été un témoin actif de tous ces moments. Ce qui a com-

mencé vers la fin des années 60 comme un groupe de jésuites experts dans le domaine social avec la meilleure formation pour analyser les questions historiques et structurels des problèmes du pays, est aujourd'hui l'un des laboratoires de recherche et d'accompagnement social plus ancien, reconnu et respecté en Colombie.

Le CINEP se focalise sur cinq processus sociaux avec le but de surmonter les conflits et contribuer à la transformation du pays : (1) la compréhension du conflit armé et la conformation de l'Etat

*Dessous, le Père Javier Giraldo en train de marcher avec la communauté de San José de Apartadó et séminaire de formation pour professeurs.*



**Le Centre de Recherche et d'Éducation Populaire est une œuvre sociale de la Compagnie de Jésus en Colombie. Pendant les quatre décennies de son existence a été à côté des communautés victimes du conflit armé et social que le pays a vécu au cours du dernier demi-siècle.**

# Colombie

## Colombie

*En Colombie aussi, les jésuites travaillent aux côtés des communautés victimes du conflit armé et social des dernières décennies. Ci-dessous, le père Fernan González en compagnie du Père Provincial Francisco de Roux pour la célébration des 40 ans du CINEP.*

colombien, (2) le suivi et l'accompagnement à la mobilisation des organisations populaires contre l'exclusion et la pauvreté dans laquelle elles se trouvent, (3) la systématisation des violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire pour contribuer à la mémoire des victimes des conflits armés, (4) l'impulsion et la création d'alternatives de développement régionales et (5) le suivi et l'étude des initiatives et des dialogues de paix en Colombie.

En ce qui concerne la compréhension des conflits armés et la conformation de l'Etat colombien, les recherches réalisées par l'équipe du père Fernán González González S.J. pendant quatre décennies, ont conclu que, contrairement à ce qui avait été établi selon les modèles d'Etat européens, les Etats latino-américains ne sont pas des États en déliquescence. La caractéristique du modèle colombien est celle d'un Etat avec une présence différenciée dans le territoire selon l'histoire politique des contextes régionaux. La distance entre les centres de pouvoir politique et les régions périphériques ne signifie pas nécessairement l'abandon étatique ou le centralisme. Dans certaines régions de la Colombie, les élites politiques locales ont acquis une telle puissance que le gouvernement central à une présence limitée et est obligé à partager le contrôle du territoire avec les pouvoirs locaux. C'est la politique réelle qui doit être prise en compte pour comprendre les alternatives relatives au dépassement du conflit, le développement et la paix. Dans ces conditions, le conflit armé a ses propres dynamiques différenciées selon les régions concrètes.

Par rapport à la mobilisation et la protestation sociale, le Ficher Digital de Presse du CINEP (avec près d'un demi-million de nouvelles traitant sur des sujets sociaux) et la Base de Données de

Luttes Sociales, ont fourni des informations sur les actions de protestation des travailleurs, des paysans, des afro-colombiens, des indigènes, des personnes déplacées, des étudiants, des femmes, des écologistes et des défenseurs de la diversité sexuelle (LGBTI), parmi d'autres. Ce suivi, où les répertoires des protestations sociales et leurs motivations sont repérées et caractérisées, a significatif un apport à l'histoire des luttes sociales en Colombie et a conduit à la compréhension qu'il existe d'autres façons de participation citoyenne allant au-delà de la politique électorale. De ce regard historique des données de mobilisation, on peut vérifier que des projets de gauche en Colombie qui luttent pour l'égalité et la justice, sont en train de faire ses propositions depuis la vision alternative du « bien vivre » comme un engagement social et politique contraire aux modèles de développement capitaliste. Cette proposition est désormais revendiquée par les secteurs populaires d'Amérique Latine.

L'un des travaux le plus reconnu du CINEP est la Base de Données sur les Droits de l'Homme et la Violence Politique (BDDHH). Cet effort, dirigé par le père Alejandro Angulo Novoa S.J. et le père Javier Giraldo Moreno S.J., est axé sur l'accompagnement aux victimes du conflit armé et sur la systématisation des actions de violation de leurs droits. Le BDDHH fait le suivi des actes de guerre et des violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire ; son produit plus important, la revue semestrielle *Noche y Niebla* (Nuit et Brouillard), est devenu un outil juridique pour les victimes ainsi que une source complémentaire pour les versions des agresseurs. Le BDDHH est renforcée grâce à un nombre significatif de réseaux dans tout le pays et elle se constitue comme une source d'information obligée pour les chercheurs nationaux et internationaux, les institutions nationales, les ambassades et les organismes de coopération tels que le Bureau de la Haute-Commission de Droits de l'Homme des Nations Unies en Colombie.

La création d'alternatives de développement régional est un autre domaine où le travail du CINEP est reconnu. Depuis sa fondation en 1972, le Centre a travaillé dans divers régions du pays ; cependant, la création du Programme de Développement et de la Paix dans le Magdalena Medio (PDPMM) en 1995, est devenue une référence à la Colombie pour générer des transformations sociales, politiques et économiques. Le PDPMM, a été dirigé par une équipe à la tête du père Francisco de Roux Rengifo S.J., actuel provincial de la Compagnie de Jésus en



Colombie, et fait en collaboration avec l'Église locale, les organisations sociales et les entreprises de plus grand impact dans la région. Aujourd'hui, il y a plus de 20 régions du pays qui, inspirées par l'expérience du PDPMM, ont mis en place leur propre programme. Le PDPMM propose qu'afin d'atteindre la paix on doit commencer par la construction du développement et pas par la mise en œuvre des stratégies de sécurité en faveur du capital. La construction du développement doit avoir comme axe fondamental le respect pour la vie dans toutes ses manifestations. L'exercice de l'équité, l'inclusion, la solidarité, la participation et l'autonomisation des citoyens, sont des valeurs qui contribuent à déconstruire les paradigmes de développement basés sur la concentration du capital et la mise en œuvre des stratégies focalisées sur la seule croissance économique.

Finalement, et dans cette quête pour la paix souhaitée du pays, le CINEP a effectué un travail de recherche et de pédagogie de la paix, dirigé par l'équipe d'Initiatives de Paix, sous l'orientation du père Mauricio García Durán S.J. Le suivi de la mobilisation sociale en faveur de la paix et des négociations de paix entre l'État, la société et les acteurs armés de toutes les tendances, montre que les victimes du conflit ne sont pas des acteurs sans propositions, au contraire, tant eux que de nombreux autres acteurs de la société civile, ont développé des stratégies de résistance et de dialogue avec les acteurs du conflit armé, en exprimant à la fois le rejet de la violence, comme des sorties du conflit justes et dignes dans leurs territoires.

Aujourd'hui le CINEP continue à travailler avec les différents acteurs de la société, soit avec ceux qui partagent sa vision, soit avec ceux qui la critiquent, puisque nous avons compris que le dépassement des conflits structurels en Colombie se rejoindra si se reconnaissent et respectent les différentes visions, si un dialogue constructif est fait et si des alternatives de cohabitation créatives, justes et inclusives sont générées entre ceux perçus comme opposants. L'histoire des actions du CINEP est l'histoire des besoins des communautés qui ont été touchées par l'exclusion politique, économique et sociale. Notre mission pour une société juste, durable et pacifique, a ouvert la possibilité de repenser les façons de résoudre les conflits sociaux dans un territoire hautement divers et complexe. Voici pourquoi, même dans le contexte des solutions possibles au conflit armé colombien, d'autres conflits sociaux et des violations aux droits économiques, environnementaux, sociaux et culturels, continueront à donner du sens au travail de notre institution.



*De haut en bas, des indigènes de la Sierra Nevada à l'école d'audiovisuels ; apprendre à cuisiner ; cours d'éducation artistique.*

# Cinep

# Un feu qui embrase l'amitié

Père Xavier (Javy) Alpasa, S.J. – Directeur exécutif du "Simbahang Lingkod ng Bayan"

*Des jeunes durant un moment de détente et, à la page suivante, production de sacs avec du matériel de recyclage.*

Nous vivons dans un monde où les femmes gagnent un seul peso (2 cents US) pour produire une marchandise tandis qu'un simple revendeur se fait 20 pesos (40 cents US) sinon davantage sur ce même produit. Multipliez ça par les centaines, les milliers de ménages marginalisés dans une société puissamment organisée par un capitalisme conquérant et vous prendrez la mesure d'une structure économique injuste.

Cette « sainte anomalie » fournit l'irrésistible impulsion à tout le bruit fait de nos jours sur le thème de l'esprit d'entreprise sociale. De plus en plus, les injustices économiques et sociales, tellement évidentes dans notre monde, enflamment les gens valeureux, travaillés par leurs aspirations les plus profondes à poursuivre

des rêves qui dépassent leur propre personne, et qui peuvent s'étendre jusqu'à la recherche de solutions d'entreprise aux problèmes sociaux. De plus en plus de gens et d'organisations voient dans l'entreprise sociale une aide potentielle à notre mission de service des pauvres et des exclus.

La Province des Philippines, par ses élèves, ses partenaires institutionnels et ses programmes est à l'avant-poste de cette frontière, nouvelle pour la Société et pour l'Eglise. Son bras de justice sociale, le *Simbahang Lingkod ng Bayan* (SLB, ou « l'Eglise au service de la nation », [www.slb.ph](http://www.slb.ph)) a soutenu des initiatives dans ce domaine pendant plus de sept années, nos actions résultant d'une réponse à une gageure. Quand nous avons mobilisé les « parlements de rue » en 2007 pour soulever les problèmes de

**Comme chacun peut l'observer à travers les développements récents observés aux Philippines, la mobilisation vers l'entreprise sociale est un pas en avant dans l'optique de l'Exhortation pontificale « Evangelii Gaudium » dans ses considérations sur l'économie et les affaires.**



# Philippines



la terre, exposer au grand jour les faits de corruption et combattre les manipulations de la Constitution, on nous a demandé ce que nous faisons en termes de programmes concrets pour aider les pauvres et les exclus. Cela conduisit certains des organisateurs à s'arrêter pour s'interroger sur ce que nous pourrions faire encore pour les pauvres, en plus et au-delà des innombrables programmes institutionnels en cours.

Une réponse nous vint de la divine Providence. Un groupe de jeunes gens doués, mûris, bien insérés et surtout passionnés et pleins d'allant furent tellement bouleversés en prenant conscience des conditions de vie lamentables régnant à Payatas, faubourg de la ville de Queson, qu'ils se sentirent obligés de faire quelque chose pour venir en aide aux gens qui vivaient dans des taudis au bord du

dépotoir de la ville ou même dessus.

Payatas est la plus vaste décharge urbaine des Philippines, d'une superficie de 50 acres, soit un peu plus de 40 ares. Dix mille familles environ vivent auprès de cet amoncellement d'ordures, que tous les membres de la famille fouillent par roulement, trouvant dans ce travail leur principal moyen d'existence et d'approvisionnement. Certains sont dans le business du *pagpag*, recyclant des produits alimentaires des détritiques pour les revendre. Il y a quelques années, un glissement du tas d'ordures a enseveli - selon les rapports - 218 personnes habitant sur place, mais des relations de première main donnaient une estimation du nombre des victimes allant jusqu'à 1.000, disparus compris.

C'est de là qu'en 2007 est né *Rags2Riches* ([www.rags2riches.ph](http://www.rags2riches.ph)). L'histoire de *Rags2Riches* commence avec une sorte de « dernière volonté ». Le président de la Ligue des jeunes stylistes, Mel Vergel de Dios m'appela un beau jour, exprimant le souhait de s'entretenir avec moi. Il avait une idée pour le *Rags2Riches* et voulait m'en parler. Il rêvait de s'adresser à d'illustres créateurs, modèles et autres artistes célèbres pour les encourager à travailler avec des femmes opprimées qui pourraient être formées à la manufacture d'articles de luxe. Quelques jours après nos échanges très animés, Mel fut assassiné.

Mel n'étant plus, l'idée resta au stade d'idée jusqu'à ce que, soudain, après quelques mois, une donation vint mettre le projet en branle. Un étudiant en théologie de l'*Athénée de l'Université de Manille*, qui s'appelait Jeremy Kho, me fit don de



De la récupération des matériaux dans les décharges publiques est née une véritable industrie artisanale qui donne du travail et de l'argent à tant de familles pauvres. Ci-dessous, la production de tapis.



toute sa prime de fin d'études s'élevant à 10.000 pesos, soit 220 dollars, pour qu'elle serve à financer n'importe quel projet en faveur des pauvres. Tel fut le capital initial de *Rags2Riches*, qui fut ensuite renforcé par la donation d'un chèque en blanc de la part d'un collaborateur laïque nommé Rodney Laurel. Trois jeunes professionnels Memey Mendoza, Ange Benavides-Bulan et Maan Lim visitèrent à plusieurs reprises le site d'apostolat jésuite de Payatas afin d'identifier des possibilités. Puis, ce fut la naissance de *Rags2Riches*, précisément là, dans la zone de la décharge.

L'idée était de produire, à partir de rebuts de fabrication, des petites carpettes d'une qualité suffisante pour être vendues dans les rayons des magasins. Et le fait est que des *nanays* entrepreneurs surent récupérer des bouts de tissus dont les fabriques de vêtements s'étaient débarrassés dans la décharge, et coudre ces morceaux les uns aux autres sous forme de carpette. Ces objets furent vendus aux intermédiaires qui les cédèrent à leur tour aux magasins pour la revente dans leurs rayons. Il fut bientôt suggéré d'évoluer et de reconditionner les carpettes très ordinaires en descentes de lit plus chic, de couleur unie, qui pourraient mieux se vendre. Après quelques tâtonnements, une expérience fut menée avec des échantillons d'un produit nouveau, au bazar de la fête ignatienne jésuite de l'année organisé par la Province philippine. Tous les exemplaires disponibles furent vendus en une paire d'heures.

Au cours de cette période, un tas d'amis se joignirent à l'effort, y compris Reese Fernandez et son mari l'entrepreneur social Mark Ruiz, et Timi Gomez qui est maintenant mariée avec le nouveau sénateur Bam Aquino. *Rags2Riches* prenant de

l'ampleur, ces personnes devinrent les cofondateurs et membres pionniers du conseil d'administration. Ce fut un membre du conseil, TJ Agulto, qui introduisit l'équipe de *Rags2Riches* au premier des grands stylistes, Rajo Laurel.

Quand l'équipe de *Rags2Riches* rencontra Rajo, nous lui avons donné un tapis et lui avons demandé comment nous pourrions développer la mission. Il jeta un regard au tapis et nous dit ceci : « Regardez, mes amis, ceci n'est pas un tapis ; enroulez-le, imaginez-le garni de quelques boutons, et voilà : c'est un porte-bouteille de vin ! Pliez-le, mettez une élégante fermeture éclair et cela peut servir de pochette du soir ! » A dater de ce jour, une industrie de mode était née des rebuts de fabrication jetés dans la décharge de Payatas. La collection *Rags2Riches* allait s'étendre, des carpettes sur lesquelles les gens s'essuyaient les pieds jusqu'aux objets à la mode comme les porte-bouteille, les nattes de yoga, et les sacs élégants avec lesquels même les femmes du beau monde aimaient être vues.

La croissance du mouvement progressa de plus en plus, à la mesure du succès de nos produits et – par suite – de la popularité des gens qu'il aidait. L'histoire de *Rags2Riches* commença à recevoir une couverture médiatique à gauche et à droite, et des prix locaux et internationaux. Le nombre des admirateurs et le volume des fonds augmenta de manière exponentielle, depuis le capital initial de 10.000 pesos (220 dollars) jusqu'aux 16 millions de pesos (355.000 dollars) déclarés dans le dernier rapport du conseil d'administration. La mission a porté assistance à des douzaines et des douzaines de femmes très malloties ainsi qu'à plusieurs communautés. Au début, une poignée seulement de *nanays* était concernée ; elles sont maintenant près de mille à travailler avec *Rags2Riches*. *Rags2Riches* devait également attirer l'attention des directeurs généraux de sociétés haut de gamme qui jugèrent bon de lui allouer des quantités de leurs produits à titre de donations sociétales.

Tout d'un coup, les affaires prirent une allure d'affaires de développement et d'entreprises sociales intégrant les instruments de l'art de la gestion et des procédures. Le critère traditionnel du résultat financier céda la place au nouveau critère triple des trois P (People, Planet, Profit), donc des gens, de l'environnement et du profit, qui constituent désormais l'exigence élémentaire gouvernant toute entreprise qui veut être qualifiée « sociale ». *Rags2Riches* ajouta à la triade précédente le « P » de « Positive Influence » dans l'espoir que la mission inspire à d'autres partenaires une plongée dans les eaux insuffisamment explorées des approches novatrices à l'aide des pauvres.

L'histoire de *Rags2Riches* a stimulé une foule de jeunes gens et d'amis à se rapprocher des nouvelles frontières. La majorité d'entre eux proviennent des écoles jésuites et se sont certainement, bien qu'inconsciemment, imprégnés des 35 maximes de la Congrégation générale relatives à l'allumage d'autres feux sur d'autres frontières. Les entreprises sociales philippines ont fait moisson de récompenses décernées par à peu près toutes les entités et Conférences globales qui distribuent des prix aux entreprises sociales, comme Skoll, Schwab, Nations unies, Affaires pour le Développement, TED, Rolex et Forum économique mondial. Nombre de ces entreprises sociales ont été mises sur pied par des élèves des écoles jésuites.

Depuis que les entreprises sociales se sont révélées applicables aux Philippines, trois d'entre elles en particulier sont devenues part intégrante de la mission SLB. Ainsi, en contrecoup d'un typhon dévastateur comme le typhon Haiyan, *Solar Solutions* ([www.solarsolutions.ph](http://www.solarsolutions.ph)) intervient rapidement pour fournir aux habitants des zones sinistrées des systèmes solaires de filtration de l'eau et des génératrices communautaires d'énergie. Alors que le pays se débat dans des crises de leadership à la suite de scandales collectifs et de mises en accusation de hauts dirigeants, *Heroic Leadership* ([www.heroic-leadership.com](http://www.heroic-leadership.com)), se basant sur le livre à succès écrit par l'ex-jésuite Chris Lowney, offre diverses sessions de formation au leadership destinées à différents secteurs du monde des affaires, du gouvernement et de l'intelligentsia. *Kawil Tours* ([www.kawiltours.com](http://www.kawiltours.com)) a porté aide aux opérations de secours ainsi qu'aux programmes de réhabilitation sur bateau et d'économie en général développés par la mission jésuite de l'île écartée de Culion, qui fut longtemps le site de la colonie de lépreux la plus vaste au monde. Avec l'aide de *Kawil Tours*, Culion a maintenant rétabli un contact plus étroit avec le reste du monde et cette île est devenue une alternative éco-touristique pleine d'avenir, inscrite dans le *National Geographic* parmi les Meilleures Destinations 2011, quand Palawan fut également inclus. Ce qui arrive aux Philippines se passe aussi dans d'autres parties du monde, notamment dans les pays où le niveau de la pauvreté est aussi haut qu'en Afrique ou en Inde. Nous sommes en train d'assister à l'émergence d'une nouveauté économique que certains dénomment « Troisième Secteur », et « Formule Magique » par certains autres qui se sont astreints à rechercher l'insaisissable formule de l'allègement de la pauvreté.

En outre, la prise de conscience progresse, au sein de la Société de Jésus, de la valeur que les entreprises sociales peuvent ajouter à notre mission. A



l'intérieur même de la Conférence jésuite de l'Asie-Pacifique, l'idée de l'entreprise sociale constituait le thème majeur de la réunion tenue aux Philippines en août sur l'apostolat social.

L'esprit d'entreprise sociale s'aligne bien sur le défi posé par le pape François aux dirigeants d'entreprise dans le cadre du *Forum économique mondial* de 2014. Le Saint-Père leur demandait de faire bon usage de leur richesse en la mettant au service de l'humanité et de surveiller la « meilleure distribution de la richesse ». Il ajouta qu'il fallait agir davantage pour promouvoir la « croissance de l'égalité » en même temps que le redressement de l'économie. En dernière analyse, l'esprit d'entreprise sociale peut se définir comme un ensemble d'interventions d'entreprise sociale axées sur la communauté et répondant au triple critère essentiel du Peuple, de la Planète et du Profit. Le Peuple, les gens doivent constituer, en définitive, la raison d'être de toute institution. La Planète, cette Terre est une partie de la création et nous avons la responsabilité de veiller sur le monde créé par Dieu. Et tout le genre humain, tout son environnement, sont irrigués par le Profit, lequel ne devrait servir, en définitive, que de simple instrument au service du Peuple et de la Planète. Retournons donc dans le bon sens toute pratique mal orientée.

*Traduction de Anne Stainier*

*Ci-dessus, une des plus grandes décharges publiques des Philippines et des personnes à la recherche de matériel recyclable.*

# Mission de Paix au Kandhamal

Gyan Prakash Kujur, S.J.

Le 23 août 2008, le Swami Saraswati Lakhmanananda, chef de file de l'organisation de droite *Vishwa Hindu Parishad* (VHP), et ses quatre associés furent tués par des maoïstes dans son ashram à Jalespata, du district de Kandhamal dans l'Etat d'Odisha (anciennement Orissa). Jalespata est à 325 kilomètres de la capitale de l'Etat Bhubaneswar. Les dirigeants du mouvement extrémiste *hindutva* (prônant le nationalisme hindou et un Etat hindou pour l'Inde) accusèrent les chrétiens du meurtre. Cela conduisit à des violences généralisées ethno-communautaires ciblant les chrétiens dans 12 districts, dont Kandhamal en fut le plus touché. Les violentes attaques durèrent environ deux mois, avec perte de vies et de biens. Heureusement, aucun des centres jésuites dans le quartier (deux paroisses, deux lycées et un col-

ège communautaire) ne fut touché. Pourtant, les membres de ces centres furent aussi traumatisés que les victimes. Les villageois vivaient constamment dans la peur et l'anxiété, et n'osaient plus rencontrer les gens d'autres castes et autrement croyants.

La lettre du Père Général à la province de Jamshedpur, peu après la vague de violences, redonna courage et inspiration et nous invita « à la pertinence et à la réconciliation ».

La *Mission de Paix* initiée par les jésuites à Kandhamal se fit en trois étapes, reliées les unes aux autres : 1) Intervention d'urgence, 2) Réhabilitation, et 3) Restauration des Moyens de Subsistance.

L'intervention d'urgence commença quelques jours à peine après le carnage à deux niveaux : i)



**Au mois d'août 2008, les chrétiens furent victimes de violences ethno-communautaires généralisées dans certaines parties du district de Kandhamal, avec perte de vies et de biens. Les jésuites relevèrent le défi pour rétablir la paix entre les différentes communautés ethniques et religieuses.**



travaux de secours immédiats dans les camps et ii) enquête et diffusion d'informations factuelles aux niveaux local, national et international. Pendant que Prakash Louis SJ (PAT), ex-directeur de l'*Institut social indien* à New Delhi, coordonnait l'enquête spécifique, nationale et internationale de l'Etat, Xavier Jeyaraj SJ (CCU), alors secrétaire de l'Apostolat social en Asie du Sud, participait à la préparation d'une note conceptuelle sur le carnage pour la diffusion.

Les travaux de reconstruction commencèrent quelques mois après, sous la direction de Joe Xavier SJ (MDU), nommé secrétaire de l'archevêque de Cuttack-Bhubaneswar, archidiocèse touché par les événements. Il assura la coordination non seulement de l'ensemble de la réaction de l'Eglise locale de Kandhamal, mais également celle des *Initiatives des Citoyens d'Odisha* (ICO), plate-forme laïque créée par les jésuites pour travailler en étroite collaboration avec l'administration du district, les groupes œcuméniques et d'autres organisations, afin de continuer les secours et la réhabilitation des familles touchées. Avec le soutien des jésuites et de leurs collaborateurs à travers le monde, ICO fournit du

matériel de secours d'urgence en aide médicale à 20.000 victimes dans les camps de secours par *Caritas Allemagne* et s'occupa des besoins sanitaires des personnes dans les camps et les villages pendant 18 mois, grâce au service volontaire du St. John's Medical College de Bangalore, et des religieuses venant de toute l'Inde. En partenariat avec les *Catholic Relief Services* (CRS), *Caritas*, *CONCERN Worldwide* et *EFICOR*, ICO fournit des trousseaux de secours à 5.100 familles. Il apporta également son soutien à 102 familles avec des articles non alimentaires à Bhubaneswar et à Cuttack et construisit 100 maisons à Minia Gram Panchayat, Phiringia Block, dans le district de Kandhamal.

Pendant les travaux de reconstruction, avec le soutien de *Alboan*, une ONG jésuite en Espagne, l'ICO commença à s'impliquer activement dans le travail de plaidoyer au niveau global. Quelques avocats jésuites rédigèrent des poursuites judiciaires à partir des plaintes des survivants, prirent une part active dans le réseau laïc naissant de militants dans l'Etat, organisèrent un atelier d'écrivains laïcs à Odisha, préparèrent un *Manifeste du Peuple* du point de vue des victimes avant la élections



*Les chrétiens en Inde sont de plus en plus les cibles d'extrémistes hindous. L'épisode de Kandhamal est un des plus violents, comme le montrent les photos de ces pages : maisons et églises incendiées, mises à sac sans aucun respect.*



# Inde

Après les épisodes de violence, les jésuites ont essayé de réorganiser la population. Ils ont lancé des actions juridiques contre les coupables et sensibilisé les gens à force de réunions et manifestations publiques.

locales, produisirent un documentaire réalisé par Shailendra Boora SJ (AND), classèrent les récits du traumatisme et de l'espoir des victimes afin de préserver la mémoire des violences, formèrent des cadres de la paix à travers des camps d'une durée d'un mois en deux étés pour les survivants et les jeunes chômeurs (40 garçons et 60 filles) et apportèrent une contribution active au Tribunal populaire national sur Kandhamal.

A ce stade, les membres réalisèrent l'importance de travailler pour une paix durable et la réconciliation entre les communautés locales. Alors commença la troisième étape de notre intervention, la *Restauration des Moyens de Subsistance*.

Un groupe de travail, sous la direction de Joe Xavier, de Mme Rama Hansraj, la représentante de l'Etat de CRS Bhubaneswar et de quelques autres ONG locales, fut créé, lançant le processus de pacification avec les dirigeants locaux et les bénévoles à Mundigodo *Gram Panchayat* (GP),

dans Tumudibandha Block. Treize villages sur 21 de GP furent sélectionnés pour cela, l'un d'entre eux ayant été durement touché par les violences. La population comprend deux groupes tribaux (les Gondos et les Kondhos), des dalits, d'autres classes défavorisées ainsi que quelques autres en petit nombre. Les Gondos sont le groupe dominant et sont tous hindous. La population chrétienne est petite (seulement 452), et vient des Kondhos et de certaines familles dalits.

Dans notre analyse initiale avec les populations locales de Mundigodo GP sur « ce qui les lie en tant que communauté, malgré les violences », nous avons trouvé que c'était la pauvreté qui unissait les victimes et les agresseurs, les moyens de subsistance souhaités pouvant mener à construire la paix. Avec le soutien de *Jesuitenmission* (Allemagne), les jésuites, en tant que groupe religieux le plus proche de Tumudibandha, relevèrent le défi de rétablir la paix entre les différentes communautés ethniques et religieuses en consolidant leurs capacités pour la restauration des moyens de subsistance.

Les objectifs de la *Mission de Paix* dans ces zones touchées par les violences comprenaient les points suivants : a) Rétablir la paix dans la région à travers des programmes conjoints, b) Comblent le fossé entre les groupes ethniques et c) Dissiper la crainte, les préjugés et la suspicion dans l'esprit et le cœur des gens. Ces objectifs furent atteints par : i) le jeu pour la paix, ii) le renforcement des capacités sociales, et iii) la restauration des moyens de subsistance.

Le *Jeu pour la Paix* fut monté dans toutes les écoles avec le résultat que les écoliers commencèrent à se rencontrer, en particulier durant les événements sportifs qui leur procuraient beaucoup de joie. En outre, les activités initiales *Shanti-Sadbhavana* (Paix et Harmonie) des camps de la santé et des sports dans les écoles étaient parmi les activités conjointes offrant une porte d'entrée dans les communautés locales, pour mener des enquêtes auprès des foyers, évaluer les dégâts et vérifier les besoins de la population.

Le *Renforcement des Capacités sociales* comprenait toutes les sections de la population. Il y eut des activités telles que des rassemblements de sensibilisation pour l'éducation, des réunions, une formation pour les membres du comité de gestion de l'école, de *Panchayati Raj* (gouvernance de village), de *Gaon Saathis* (assistant pour les travaux de développement du village) et pour les jeunes. On organisa ensemble des célébrations communes comme le Jour de l'Indépendance, le Jour de la République, la Journée internationale



de la femme, la Journée des enseignants, la journée des enfants et Gandhi *Jayanti* (la naissance de Gandhi). Dans et à travers toutes ces activités, le but de notre effort était de rassembler les gens en grand nombre et les aider à une interaction libre et renforcer la confiance mutuelle.

Pour la *Restauration des Moyens de Subsistance*, l'ICO organisa une formation dans l'agriculture, l'horticulture, l'élevage et la sylviculture pour tous. Les fonctionnaires des ministères concernés furent appelés comme personnes ressources pour former à des techniques améliorées et des programmes gouvernementaux dans leurs domaines respectifs. Cela créa la confiance entre les gens et des centaines d'agriculteurs ont bénéficié de ces efforts. Les gens eurent des liens avec le département de l'agriculture du gouvernement pour les semences, les engrais, les pesticides et les équipements ; avec le département de l'horticulture pour les arbres fruitiers ; avec le département d'élevage pour la vaccination ; et avec le département des forêts pour la fourniture de jeunes pousses pour la plantation d'arbres. Les gens purent bénéficier des programmes et commencèrent à entrevoir l'espérance d'une nouvelle vie ensemble.

Le résultat fut évident : les *Groupes d'Auto-Assistance* défunt (GAA) commencèrent à fonctionner ; ils établirent des liens avec les banques pour des prêts pour des activités génératrices de revenus ; les activités d'autonomisation et de génération de revenus pour l'autosuffisance devinrent dynamiques ; les gens s'affranchirent des griffes des usuriers locaux, et par dessus tout, ils commencèrent à éprouver la dignité de la vie ensemble en tant que communauté.

La méthodologie de notre intervention peut sembler simple, mais elle fut très efficace. Tous les parcours de formation furent organisés dans les villages, à l'exception du bilan mensuel et des réunions de planification du personnel et des bénévoles du centre. L'approche axée sur les processus fut préférée à celle ciblée. Les activités furent planifiées selon les besoins de la population plutôt que la mise en œuvre de notre plan d'action. Il n'y avait pas de réunions pour la paix ; une plate-forme fut simplement créée, en les invitant à prendre part à nos programmes.

Les bénévoles étaient notre force dans la réussite de l'exécution du programme. Ils mobilisent la communauté au niveau du village. Aujourd'hui, ils sont reconnus comme des chefs de village par les représentants du gouvernement et reçoivent leur aide pour la mise en œuvre de leur projet.

Les gens disent que notre intervention a fait une différence dans leur vie, réduisant considé-



ramablement les sentiments et les tensions dus à la caste, à la religion ou à l'appartenance ethnique. En fait, avoir des repas ensemble au cours du programme est un signe de réconciliation. Beaucoup a été fait, mais il reste encore davantage à faire. En fait, au vu du succès de cette *Mission de Paix*, le Subarnagiri Gram Panchayat voisin du Bloc Kotagarh nous a appelés à étendre le programme. Je suppose que c'est un signe d'une grande espérance que nous sommes appelés à apporter dans le monde fragmenté aujourd'hui !

*Traduction de Georges Cheung, S.J.*

*Ramener la paix et la confiance a donné lieu également à de nouveaux projets communautaires de développement, en mobilisant surtout les femmes pour relancer des activités génératrices de revenus, comme on le voit sur les photos ci-dessus.*

# Kandhamal

# Le Réseau Xavier

Klaus Vähröder, S.J.

*Ci-dessous, les ruines des célèbres Réductions en Amérique Latine et, à la page suivante, « la route des missions jésuites » au Paraná, en souvenir des anciennes missions de la Compagnie de Jésus. En haut, le « logo » du Réseau Xavier.*

Tout a commencé au milieu des années 1960 avec la CPGM (Conférence des Procures Générales des Missions – en allemand, AMOK : *Allgemeinen Missionsprokuratoren Konferenz*). À l'initiative du Procureur des Missions de la Province jésuite d'Allemagne du Sud, le Père Joe Übelmesser SJ, des représentants des Procures des Missions en provenance d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse se sont rencontrés. Plus tard, se sont adjoints les représentants des Procures des Missions des Pays-Bas, d'Italie et d'Angleterre.

Les rencontres avaient lieu une fois par an, pour échanger sur les expériences des uns et des autres et visiter les lieux des Procures où avait lieu la rencontre : peut-être y avait-il là quelque chose de neuf à découvrir et à apprendre. Un point systématiquement porté à l'ordre du jour était le financement commun de projets que chaque Procure prise individuellement n'était pas capable de prendre en charge. Ceci a donné lieu à d'épiques marchandages et des incitations amicales du genre : « Mais enfin, Roland, ne sois donc pas si mesquin ! ». Tout bien pesé, c'était pour la bonne cause.

L'un des projets les plus significatifs fut la restauration des anciennes Réductions du Paraguay et la préservation de leur patrimoine culturel dans

les domaines de la musique et de l'architecture. L'initiative est partie de la CPGM au milieu des années 1970. Après quelques années, ce sont des organisations possédant de plus grands moyens financiers qui ont pris le relais telles que l'État du Paraguay et l'UNESCO. L'archevêque d'Asunción au Paraguay, à l'époque Mgr Ismael Blas Rolón Silvero, a salué l'engagement de la CPGM en des termes élogieux : « Vous nous avez restitué notre héritage historique ».

Au fil des années les personnes ont changé et de nouvelles organisations ont rejoint la CPGM. Ce nom fut abandonné parce que dans certains pays et certaines Provinces, les Procures des Missions se regroupaient pour former des Organisations Non Gouvernementales (ONG) jésuites de développement. Ce qui perdura fut toutefois la rencontre annuelle pour favoriser les échanges informels dans une atmosphère fraternelle.

Quelques Compagnons souhaitaient cependant aller au-delà du seul échange informel en créant une plate-forme de coopération plus étroite. C'est ainsi que le 3 décembre 2004, le jour de la fête de St François-Xavier, fut fondé un réseau plus large, le Réseau Xavier, en Espagnol le *Red Xavier*. Les membres fondateurs de cette entité de droit espagnol étaient les ONG *Alboan* et *Entreculturas* d'Espagne, *Gonçalo de Silveira* et *Leigos para o Desenvolvimento* du Portugal, et *Magis* d'Italie. La Procure des Missions allemande les a rejoints un peu plus tard. Le réseau tire son nom de François-Xavier, le patron des Missions, l'un des premiers compagnons de St Ignace de Loyola. François-Xavier, qui comme missionnaire avait à cœur de favoriser la rencontre des cultures et des religions, a agi entre autres en Inde et au Japon, de 1541 jusqu'à sa mort prématurée en 1552. En mémoire de l'esprit du saint qui présida à la naissance du Réseau, le logo représente la signature de François-Xavier, qu'il a si souvent tracée à la fin des lettres

**Le Réseau Xavier se compose d'organisations membres de tailles diverses dont le point commun est leur identité jésuite et leur ambition commune : s'engager au service de la foi et de la justice.**



qu'il envoyait à son bien-aimé Supérieur, Ignace. Il ne devait pourtant plus le revoir sur cette terre après son départ d'Europe pour les Indes.

Le souhait d'une plus grande coopération est né de la modification des champs d'action des organisations. Les causes de l'injustice et de la pauvreté au plan mondial sont complexes et sont souvent dues à une mondialisation qui s'étend. Parallèlement, l'accélération de celle-ci dans les domaines économique, politique et culturel, offre aussi la possibilité d'une mondialisation de la solidarité. Le Réseau Xavier, regroupement d'organisations jésuites à l'échelle européenne qui s'étend au-delà des frontières de différentes Provinces et États, vise une plus grande efficacité de son action à travers un travail de coopération renforcée.

Les organisations qui formaient le Réseau Xavier nouvellement fondé étaient très différentes : grandes ou plus modestes ; statuts légaux et structures diverses ; lieux géographiques d'intervention différents et ressources financières non comparables. Mais les liaient une identité jésuite et un but commun : promouvoir la foi et la justice, en particulier via le développement des personnes les plus défavorisées dans les pays du Sud. En Europe, à travers son action de plaidoyer (*Advocacy*) et ses programmes de formation, le Réseau Xavier a cherché à mettre en avant les valeurs solidaires et la responsabilité du Premier Monde.

À côté de l'échange d'informations, de l'apprentissage mutuel et de l'approfondissement de l'identité jésuite, différents projets ont été initiés et accompagnés de manière commune. Ainsi, des réseaux déjà existants dans les pays du Sud ont été soutenus, tels que les réseaux des Centres sociaux jésuites en Amérique latine et en Afrique. Des projets communs furent dirigés préférentiellement vers le renforcement des institutions des partenaires jésuites. Le Réseau Xavier a développé un protocole spécifique en vue de coordonner l'action

commune d'urgence des organisations membres en cas de catastrophe. Ce protocole a été mis en œuvre pour la première fois suite au séisme d'Haïti en janvier 2010. Les organisations du Réseau Xavier ont ainsi contribué à l'aide d'urgence et à la reconstruction du pays pour un montant total de 3,7 millions d'Euro. Sous la coordination d'*Entre-culturas* en Espagne, divers projets ont également été menés. Les partenaires locaux étaient le JRS (*Jesuit Refugee Service*) et surtout *Fe y Alegria*, l'œuvre éducative jésuite en Amérique latine, qui fut élargie et renforcée dans les années qui ont suivi le tremblement de terre en Haïti. Le travail de coopération est également très avancé dans le domaine du service volontaire international qu'offrent presque toutes les organisations du Réseau Xavier. Les organisateurs des programmes volontaires sont en contact réguliers entre eux pour échanger leurs informations en matière de lieux d'envoi des volontaires, pour préparer ces derniers à leur départ, les accompagner sur place et développer des programmes d'aide à leur retour.

En 2012, le Réseau Xavier fêtait déjà son huitième anniversaire. Si le travail en commun au sein de Réseau s'est étendu, il manquait toutefois encore quelque chose. Les autres organisations européennes, les *Mission Offices* et les Procures des Missions d'Autriche, de Suisse, de Hollande, de Belgique, d'Angleterre et d'Irlande ne faisaient pas partie du Réseau Xavier. On s'observait mutuellement, non sans préjugés : d'un côté, les ONG jésuites 'modernes' du Sud de l'Europe ; de l'autre côté, les Procures 'traditionnelles' de l'Europe du Nord-Ouest.



# Amok





En haut, les rencontres périodiques du Réseau Xavier favorisent une collaboration de plus en plus étroite. Ci-dessus, une école d'alphabétisation.

Une rencontre informelle de toutes les organisations continuait certes à avoir lieu chaque année, mais il n'en ressortait aucun travail commun approfondi. Jusqu'à la rencontre d'octobre 2012, à Nuremberg en Allemagne. Un véritable *καιρος* (*kairos*) ! Tous les participants ont senti que, vu les défis internes comme externes, il fallait en finir avec une telle dichotomie. Nous avons senti que, malgré la diversité de nos organisations, il existait une base commune suffisante pour constituer un groupe européen unique. À la fin de la rencontre, la décision était prise : « Dorénavant, UN SEUL Réseau ».

Lors de la rencontre en 2013 à Drogen en Belgique, nous nous sommes rapidement mis d'accord sur les structures et les manières de procéder. Les organisations en provenance d'Autriche, de Suisse, de Belgique, d'Angleterre et d'Irlande sont devenues membres du Réseau Xavier formellement constitué qui, bien que de droit espagnol, avait déjà une orientation européenne et mondiale. Dès que ce sera possible, le Réseau Xavier doit du reste être transformé en une fondation de droit européen. Les *Mission Offices* du Canada et d'Australie sont entretemps également devenus membres du Réseau, si bien que le Réseau Xavier possède certes un cœur européen, mais son orientation est mondiale grâce aux membres qui le constituent. Le Réseau reste ouvert à d'autres nouveaux membres, car toutes les œuvres jésuites

européennes pour les Missions et pour le développement n'en font pas encore partie. Le Président de la Fondation est le Président de la Conférence des Provinciaux Européens, actuellement le Père John Dardis SJ. Tout au long de l'année, les activités du Réseau sont supervisées par un Bureau composé de quatre personnes, tous Directeurs d'organisations membres du Réseau. Il revient à chaque organisation de choisir dans quel groupe de travail elle s'engage, parmi les quatre qui existent : Projets ; Service volontaire international ; Plaidoyer (*Advocacy*) ; Secours d'urgence.

La première mise à l'épreuve du nouveau Réseau Xavier ainsi constitué est venue des Philippines : à la suite du typhon Haiyan/Yolanda de novembre 2013, le protocole spécifique pour l'action d'urgence a été activé et toutes les organisations membres ont manifesté leur disponibilité pour soutenir l'aide d'urgence et la reconstruction. La coordination fut assurée par la Procure des Missions jésuite de Nuremberg. Environ 1,6 millions d'Euro de dons ont été collectés par les différents membres du Réseau Xavier pour les victimes du typhon. En décembre 2013, une petite équipe de la Procure des Missions allemande et d'*Entreculturas* (Espagne) s'est rendue aux Philippines afin de programmer les prochaines étapes des projets avec *Simbabang Lingkod ng Bayan* (SLB), l'œuvre jésuite d'aide sociale présente sur place. Le Réseau Xavier en sera partie prenante, par son soutien financier et par ses conseils.

De la CPGM, la Conférence des Procures Générales des Missions, jusqu'à la constitution complète du Réseau Xavier, cinquante bonnes années se sont écoulées, soit deux générations. Beaucoup de choses ont changé. La terminologie relative aux Missions n'est plus la même et il ne reste plus guère que quelques missionnaires originaires des pays dont sont issues les organisations membres du Réseau Xavier. Nos partenaires sont aujourd'hui les organisations locales des Provinces jésuites respectives. La mondialisation galopante et ses résultantes, l'injustice et le fossé grandissant entre riches et pauvres, requiert une mise en commun de nos forces qui dépassent nos Provinces et nos pays. La compréhension de la mission que la 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale exprime dans son décret intitulé « Un feu qui en engendre d'autres » demeure ainsi centrale dans l'orientation du nouveau Réseau Xavier, comme elle le fut pour l'orientation de la CGPM, à savoir : « le service de la foi et la promotion de la justice, qui sont indissolublement liés, demeurent au cœur de notre mission » (CG 35, décret 2, ch. 15).

Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.

# Offrir un espoir aux réfugiés

Roberto Granja Maya, S.J.

Chimène, jeune fille de 17 ans, enceinte de 6 mois, est venue depuis la Colombie jusqu'en Equateur avec sa mère depuis plusieurs années sans avoir encore obtenu la régularisation de leur séjour dans le pays. La mère de Chimène est en prison, accusée d'homicide. Des policiers ont rencontré Chimène errant dans les rues de Quito, demandant d'être emprisonnée à la place de sa mère et de rendre à celle-ci la liberté. Sans accéder à sa demande, les policiers l'emmènent à une maison d'accueil dirigée par des religieuses catholiques, lesquelles ont recours au *Service Jésuite des Réfugiés* (SJR)-Equateur pour y trouver une aide pour la jeune fille.

C'est là un des milliers de cas de migrants qui se voient contraints de se réfugier en Equateur à la suite des violences d'agitateurs armés et de groupes criminels, conséquences négatives de politiques économiques injustes, d'une violence de classe et de désastres naturels.

En l'an 2000 les Etats Unis ont approuvé le *Plan Colombie* grâce auquel se sont intensifiés la lutte contre la drogue et le combat contre les groupes armés irréguliers. Le résultat fut que s'accrut le conflit armé dans le sud de la Colombie en même temps qu'étaient enfumées au glyphosate les cultures de coca, y compris celles de l'Equateur se trouvant à la frontière (conséquence d'un conflit diplomatique). Dans ces circonstances, des milliers de Colombiens commencèrent à traverser la frontière, en quête d'une protection sur le territoire équatorien.

Face à ce problème d'émigration forcée, le SJR International prit contact avec les jésuites équatoriens pour qu'ils analysent la situation. Le fruit de cette analyse fut la naissance, le 11 novembre 2000, de la délégation du *SJR-Equateur*. Cette délégation commença avec la petite équipe d'un directeur national, de deux avocats et d'une secrétaire. De son bureau de Quito, cette équipe se rendait dans divers lieux du pays, spécialement dans les villages frontaliers entre l'Equateur et la Colombie. Le *SJR-Equateur* mettait ses services juridiques à la disposition des migrants cherchant un refuge et désirant régulariser leur situation légale ; il facilitait aussi l'intégration sociale des enfants avec l'aide de centres d'édu-



cation, tout particulièrement avec *Fe y Alegría* ; il collaborait avec d'autres organisations comme le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), dans la recherche et la distribution des biens de subsistance essentiels (aliments, santé, logement) ; enfin, il promouvait la recherche et la systématisation des expériences acquises.

A l'heure de l'émigration forcée des Colombiens (2000), l'Equateur a connu une crise économique durant laquelle s'effondrèrent le système bancaire et la monnaie nationale (le  *sucre* ) ; il s'ensuivit que des milliers de Colombiens se virent obligés de chercher de bonnes occasions sous d'autres latitudes comme l'Espagne ou les Etats-Unis. Pour aider les membres des familles d'émigrants demeurant en situation de vulnérabilité,

*Un membre du Service Jésuite des Réfugiés de l'Equateur rend visite à une famille de réfugiés.*

**Actuellement, l'Equateur est le pays d'Amérique Latine avec le plus grand nombre de réfugiés, la majeure partie d'entre eux sans papiers.**

**La campagne « l'Hospitalité ouvre les frontières » vise à sensibiliser et encourager aussi bien les pensées que les attitudes d'accueil concernant les migrants qui sont contraints de quitter leur pays.**

# Equateur

## Equateur

Sur ces pages quelques images de réfugiés en train de remercier, qui se sentent protégés par l'action du Service jésuite. Outre l'accueil des réfugiés, un gros travail est réalisé pour faire reconnaître les droits du migrant.

bilité dans le pays (spécialement les enfants et les personnes âgées), l'équipe du *SJR-Equateur* commença à travailler sous le nom de *Service Jésuite des Migrants* (SJM). SJR et SJM gardaient une indépendance entre eux pour ce qui est l'espace de travail et les sources de financement ; cependant, en l'an 2007 ils s'unifièrent sous le nom de *Service Jésuite des Réfugiés et des Migrants* (SJRM), dénomination qui se maintint jusqu'à la fin de 2012 ; depuis cette date, l'œuvre est connue sous le seul nom de *SJR-Equateur*. Le fait de ces changements de nom est la manifestation d'une réalité de mobilité humaine complexe qui a été vécue dans ce pays.

Actuellement, l'Equateur est le pays d'Amérique Latine qui compte le plus grand nombre de réfugiés. Entre 2000 et 2013, environ 171.000 personnes ont sollicité un refuge en Equateur, dont 88% venant de Colombie et les autres de pays comme le Pérou, Cuba, Haïti, le Pakistan ou le Nigeria. Sur toutes ces demandes de refuge, seulement 55.000 environ ont été acceptées, dont 98% pour des réfugiés colombiens. Comme on peut le voir, ce n'est même pas le tiers des demandes de papiers qui a été accordé. Avec tout cela, un bon nombre de ceux qui demandent le statut de réfugié et ne l'ont pas obtenu (auxquels il faut ajouter des milliers entrés clandestinement et qui ne font pas de demande) n'ont plus d'autre ressource que de vivre en Equateur de manière irrégulière sans aucun type de visa. Evidemment, ces « sans papiers » se trouvent dans une situation fort grave : vulnérables, ils peuvent être facilement victimes d'un trafic et d'une traite d'êtres



humains. Dans tout cet ensemble, il est très préoccupant de constater que, selon des fonctionnaires de l'UNHCR, plus d'un demi-million de personnes requérant une protection internationale vivent aux frontières de la Colombie, dont 250.000 aux frontières de la Colombie et de l'Equateur.

Au cours des dernières années, le *SJR-Equateur* s'est considérablement développé, par suite des exigences mêmes d'une réalité complexe, dans un pays petit (283.561 km<sup>2</sup>), mais très divers aussi bien au plan géographique qu'au plan culturel. On a ouvert des bureaux dans les localités de la frontière de la Colombie (Lago Agrio, Tulcán, San Lorenzo et Esmeraldas) et au centre du pays on a développé les bureaux de Santo Domingo de los Tsáchilas et à Guayaquil, en plus de Quito. Actuellement, on compte un directeur national, un responsable des programmes, un administrateur financier et 32 collaborateurs en divers domaines : juridique, psycho-social, renforcement des organisations, incidence politique et communication. Dans le domaine juridique on propose conseils et parrainage ; on développe la recherche juridique au moyen d'une systématisation des cas et de la mise en ordre des renseignements qu'on puisse utiliser pour des incidences publiques.

Dans le domaine du psychosocial, des professionnels spécialisés appliquent sélectivement leur appui dans l'orientation et l'intervention dans les crises ; de plus, on pousse des processus d'inclusion sociale à partir des domaines de l'éducation, de la santé et de l'alimentation (dans les cas extrêmes). Le renforcement des organisations de base contribue à la formation, à la consolidation et à l'insertion dans la société équatorienne en encourageant les initiatives associatives. Pour ce qui est des événements et de la communication, on travaille à influencer l'opinion publique ainsi que les gens de l'État et les organisations sociales en vue d'une amélioration des conditions de vie des immigrants forcés, en créant dans la société une ambiance positive d'accueil et en participant à la promotion des changements requis pour une normalité juridique et les politiques publiques du pays.

Le *SJR-Equateur* considère comme fondement le maintien d'alliances avec d'autres institutions comme Caritas, le Comité des Nations Unies pour les Réfugiés, l'Organisation Hébraïque d'Aide aux Immigrants et aux Réfugiés, le Conseil Norvégien des Réfugiés, la Fondation Espérance, Save the Children, etc. Au plan régional, *SJR-Equateur* fait partie du Service Jésuite des Réfugiés d'Amérique Latine et des Caraïbes (SJR-LAC) et du Réseau des Jésuites avec les Migrants d'Amérique Latine

et des Caraïbes (RJM-LAC). Dans ce désir de travailler ensemble, le *SJR-Equateur* s'est uni au SJR-LAC, au SJM-LAC et à la Conférence des Provinciaux Jésuites d'Amérique Latine pour la mise en œuvre de la campagne « L'hospitalité ouvre les frontières ». Cette campagne veut sensibiliser et encourager aussi bien attitudes qu'opinions d'accueil concernant les immigrants qui se sont vus forcés d'abandonner leur territoire. Il vaut aussi la peine de souligner le fait de la formation de l'« Equipe Binationale » reliant le *SJR-Equateur* avec celui de la Colombie, en lien avec le SJR-LAC, depuis 2012, en vue d'encourager une Culture de la Paix dans les régions frontalières, en promouvant « des processus de solidarité et d'hospitalité qui offrent une protection aux gens victimes d'une migration forcée, avec un accent sur les enfants, les adolescents, les femmes, les indigènes et des descendants d'Africains ».

En ce qui concerne les réseaux actuels de migration forcée en Equateur, il faut souligner la migration haïtienne à la suite du tremblement de terre qui secoua leur pays en 2010. Il s'agit d'une population vulnérable en raison de sa condition de population migratoire irrégulière : d'un côté ils ne peuvent accéder à l'appui que reçoit la population en situation officielle de réfugiés, et d'autre part, ils ne peuvent pas retourner dans leur pays. Il s'agit d'une population très vulnérable en ce qui concerne leur intégration sociale, la grande majorité parlant mal l'espagnol. Pour venir en aide à cette population haïtienne, le *SJR-Equateur* a mis en œuvre divers projets : par exemple, une école d'espagnol à Quito avec la collaboration de l'Université Pontificale Catholique d'Equateur, ainsi qu'un petit projet de production de confiture, avec l'aide du noviciat San Ignacio, pour les femmes haïtiennes dans une situation plus vulnérable.

Une législation pour régulariser le flux migratoire est une question urgente. Avec d'autres organisations civiles, le *SJR-Equateur* participe au débat sur la création d'une nouvelle Loi de Mobilité Humaine dans le cadre de la Constitution en vigueur, laquelle privilégie les droits humains sur la criminalisation de l'immigrant, comme l'affirme l'Art. 40 : « ... ne sera ni identifié ni considéré aucun être humain comme illégal en raison de sa condition d'émigré. »

Bien au-delà de ces aspects juridiques, c'est à des visages concrets que le SJR a affaire, tel celui de Chimène, visages qui nous interpellent dans la construction d'une société équatorienne à partir d'une vie en commun égalitaire, ouverte et solidaire. Ces visages douloureux – qui nous rapprochent du visage du Christ –, nous les avons



rencontrés au long des quinze années de vie de notre institution, années au cours desquelles nous avons obtenu des succès, quelques frustrations, mais surtout beaucoup d'espérance.

Pour conclure cette présentation du *SJR-Equateur* et rendre hommage à la mémoire du P. Arrupe, je citerai le P. Kolvenbach : « Dans tous ces efforts qu'une même mission unit, c'est l'inspiration du P. Arrupe qui a animé le SJR comme réponse spirituelle et concrète aux besoins des réfugiés et au mandat qui s'ensuit du SJR, défini dans la 34<sup>ème</sup> C.G.... « Il y a 45 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde aujourd'hui... Le Service Jésuite des Réfugiés accompagne beaucoup de celles et ceux qui sont nos sœurs et nos frères en étant à leur service comme compagnons défendant leur cause dans un monde qui ne s'occupe pas d'eux. »

*Traduction de Antoine Lauras, S.J.*



# Réfugiés

# Le Centre Hurtado

Damian Howard, S.J.

Londres appartient au petit nombre de ces villes qui peuvent légitimement se targuer d'être 'cosmopolites'. Elle fait partie de ces lieux dont St Ignace pouvait rêver : plus une série de mondes différents qu'une ville à vrai dire, Londres est un lieu où toutes les cultures du monde, ses langues et ses nations se retrouvent, faisant ainsi de cette ville un lieu idéal de résidence pour des Jésuites. Et c'est à nous, Compagnons de la province britannique, qu'il incombe de porter la redoutable responsabilité du service de la mission du Christ au cœur de ces mondes étranges et enchevêtrés. Ainsi présentée, l'image qui se dégage est celle d'un monde attirant. Et c'est bien le cas. Toutefois, ces temps-ci, c'est aussi un véritable défi. D'une part, alors que Londres ne cesse de voir son importance se renforcer, croissant en exubérance et en diversité, notre province quant à elle, comme presque toutes les autres ailleurs en Europe, voit à l'inverse ses membres diminuer en nombre et avancer en âge. D'autre part, si Londres fonce tête baissée vers l'avenir avec sa propre conception de la vie, la plupart d'entre nous parmi les Jésuites de la province ne sommes pas des londoniens, et nous ne souhaitons pas penser que les besoins du reste du pays, englué jusqu'à récemment dans les contrecoups de la crise économique, puissent être négligés pour calmer l'appétit insatiable de la machine londonienne.

Et pourtant, il y a une chose surprenante à propos de cette ville qui donne à Londres un pouvoir attractif unique même pour les plus sceptiques : malgré sa réputation d'être l'une des plaques tournantes mondiales de la 'sécularisation militante', Londres est aussi un lieu de vie étonnamment religieux – à condition d'ouvrir les yeux pour le voir. Il est difficile en effet de trouver un seul groupe religieux qui ne soit pas représenté quelque part dans la vaste étendue, tentaculaire et cosmopolite, de la ville. Celle-ci par exemple est non seulement un grand centre mondial pour l'Islam en général, mais encore un lieu de

résidence pour ce qui est presque certainement un ensemble de courants musulmans du monde entier parmi les plus hétérogènes. Et, de manière surprenante pour un pays officiellement protestant, l'Église catholique représente probablement le groupe le plus important de fidèles pratiquants réguliers, grâce à l'arrivée massive d'Africains, de Latino-Américains et d'Européens de l'Est au cours de ces dernières années. Ainsi, même si Londres ne peut qu'à peine encore être considérée comme une ville anglaise, nous ressentons ardemment la nécessité de rejoindre sa population, aussi infiniment variée et fragmentée qu'elle soit, et aussi peu nombreux que nous soyons ! C'est avec cet objectif que nous avons récemment pris l'initiative d'ouvrir le *Centre jésuite Alberto Hurtado* à Wapping dans les quartiers Est de Londres (East End). Dans le contexte d'un déclin des vocations, il n'est pas si aisé d'ouvrir de nouvelles communautés avec une visée apostolique spécifique. Mais, dans le cas du Centre Hurtado, ce sont plusieurs besoins différents qui se sont heureusement combinés.

Tout a commencé par la recherche d'un nouveau local pour le JRS (Jesuit Refugee Service). Le JRS est largement engagé dans le soutien des demandeurs d'asile les plus vulnérables et les plus marginalisés qui vivent à Londres et ses environs ou qui sont en détention à l'aéroport d'Heathrow. Leur principale source de ravitaillement consiste en une visite hebdomadaire dans un centre de dépôt où en moyenne ce sont 120 demandeurs d'asile par jour, en provenance de toute la capitale, qui viennent en masse pour trouver un peu de réconfort pour leur corps et de soutien spirituel. Passer Londres au peigne fin en vue de trouver un nouveau local s'est avéré plus redoutable que nous ne l'avions initialement imaginé... jusqu'à ce que le doyen de Tower Hamlets, la circonscription administrative de Londres qui recouvre la plus grande partie des quartiers de l'Est londonien, nous invite à jeter un œil sur un bâtiment situé à Wapping et qui avait précédemment hébergé les projets pour

**L'ouverture du Centre Hurtado dans les quartiers est de Londres (East End) est une initiative récente de la province britannique de la Compagnie de Jésus. « Pour moi, ce qui a le plus de valeur dans le fait de vivre ici est ce sentiment d'être quotidiennement au contact d'une multitude de frontières ».**



la jeunesse de divers diocèses locaux. Le JRS a visité le site et a considéré que le bâtiment leur offrait une magnifique occasion pour développer leur activité.

Mais il y avait aussi de l'espace libre au premier étage du bâtiment, d'une dimension plus que satisfaisante pour y établir une communauté jésuite de 5 ou 6 membres. C'était un vrai coup de chance. Non seulement le JRS du Royaume-Uni, dont les membres sont principalement des laïcs ou des membres d'autres congrégations religieuses, serait associé à une communauté jésuite, mais la Province pourrait héberger de jeunes Jésuites en formation. Depuis quelques années en effet, Londres est devenu un important centre de formation pour les Jésuites en provenance du monde entier, la plupart venant pour étudier la philosophie ou la théologie à Heythrop College. Leur nombre ayant augmenté rapidement, nous sommes constamment à la recherche de nouveaux lieux de résidence pour eux. Wapping présente dans ce contexte de nombreux avantages : assez central, mais tranquille, et offrant nombre d'occasions pour des services divers au sein de la communauté locale.

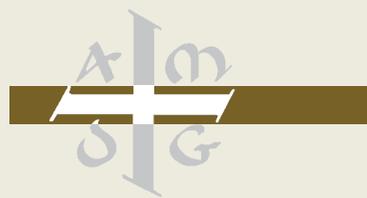
Il me revenait d'ajouter la dernière pièce du puzzle. J'enseigne les relations entre chrétiens et musulmans à Heythrop College, en essayant d'aider les chrétiens à comprendre plus en profondeur ce qu'est l'Islam et comment cette religion présente des défis cruciaux à la foi chrétienne. Depuis quelques temps déjà, j'espérais que nous pourrions trouver un lieu de résidence communautaire dans un de ces quartiers de Londres où musulmans et chrétiens se côtoient quotidiennement. A Tower Hamlets la proportion de musulmans par rapport à la population totale est l'une des plus élevées d'une quelconque municipalité en Europe : environ 38% (plus élevée, en réalité, que la proportion des gens considérés chrétiens localement). C'est une population dynamique, principalement constituée de Bengalais, les derniers d'une longue lignée de migrants dans les quartiers Est de Londres, après les Huguenots, les Irlandais et les Juifs d'autrefois. Ils

ont la solide réputation de former une communauté bien organisée et, à l'inverse des vagues migratoires antérieures dans les quartiers Est, ils semblent avoir décidé de rester là tout en continuant à favoriser les liens avec leur terre d'origine dans le subcontinent indien. C'est ainsi que fut conçu le *Centre jésuite Alberto Hurtado*, moins le résultat d'une stratégie ou d'un plan préétabli que le fruit d'une succession d'heureuses coïncidences.

Pourquoi le nom de Hurtado ? J'ai fait mon Troisième An au Chili en 2005 à Calera de Tango près de Santiago, dans une vieille maison de la Compagnie datant d'avant sa suppression. Il y a encore là une chapelle, dédiée à la mémoire du Jésuite chilien récemment canonisé, Alberto Hurtado. La force quasi électrique de son zèle apostolique légendaire a laissé une impression durable en moi : écrits, retraites, service des pauvres, réflexion intellectuelle et analyse sociale, etc. Il fut à la fois le modèle et le précurseur de la vision apostolique de la Compagnie contemporaine. Il devait donc logiquement devenir le saint patron de notre nouvelle aventure.

Un des principaux aspects de la mission confiée par le Provincial en ce nouveau lieu était de trouver les moyens pour nous insérer pleinement dans la vie de l'Eglise locale. La population chrétienne de Wapping est constituée du tissu habituel d'Anglicans, de Catholiques et de non-conformistes en tous genres que l'on trouve un peu partout en Angleterre. Sociologiquement, elle forme toutefois un ensemble plus complexe. Une première moitié est constituée de ce que l'on peut appeler les 'East Enders', ces familles britanniques qui ont vécu en ce lieu depuis très, très longtemps et qui travaillaient autrefois dans les immenses docks et entrepôts qui dominaient la vie et l'économie de cette partie de Londres au XIX<sup>ème</sup> siècle (et qui sont aujourd'hui reconvertis en élégantes résidences avec vue sur la Tamise, à des prix proprement époustouflants !). Les East Enders bénéficient d'un haut degré d'affection en Grande Bretagne en raison de leur résilience au cours de la Seconde Guerre Mondiale, lorsqu'ils firent face aux bombardements aériens dévastateurs. Ils sont aussi connus pour leur culture de classe ouvrière unique qui demeure aujourd'hui encore évidente.

L'autre moitié est constituée de jeunes professionnels en provenance du monde entier, principalement de l'Europe continentale. La plupart d'entre eux travaillent dans le secteur bancaire (devenu assez peu populaire aujourd'hui) situé juste à côté, à Canary Wharf. Ils ont leurs propres problèmes, travaillent tard le soir, ont du mal à trouver du temps pour leur famille et leur foi, et le plus souvent se débattent avec de sérieuses questions éthiques liées à leur activité professionnelle.



*Ci-dessus, un réfugié sert de guide touristique à la Wallace Collection de Londres. A gauche, le P. Damian Howard, auteur de l'article, s'entretient avec les visiteurs du Centre Hurtado.*

## Angleterre



Sur les photos, de haut en bas, des paroissiens en réflexion sur le Concile Vatican II dans une salle du Centre ; exercice d'informatique pour les réfugiés ; un manifeste préparé par des réfugiés pour une initiative de prière pour la paix.

De nos jours, une communauté religieuse qui s'installe dans un lieu tel que Wapping ne peut pas vraiment suivre un plan pré-établi. Il faut du temps pour comprendre un lieu, ses besoins, et ses populations qui bougent. Mais ce qui nous a aidés a été de mettre en œuvre plusieurs types d'activités pour voir ce qui fonctionnerait. Par exemple, nous avons réussi à établir une communauté de jeunes qui suivent le programme des Jesuit Volunteers à Londres, leur procurant une activité hebdomadaire comme bénévoles et l'occasion de se rencontrer une fois par mois, pour partager et prier ensemble. Nous avons également réussi à mettre en place, dans les paroisses locales, des semaines de prière guidée, des ateliers de formation à la foi organisés par des professeurs jésuites d'Oxford et des USA, et nous avons rejoint le réseau des 'Citoyens Londoniens' (le mouvement qui coordonne les diverses communautés locales de Londres) ainsi que d'autres initiatives œcuméniques ou menées par les diverses communautés au niveau local. Les Jésuites en formation participent à des apostolats locaux : catéchèse, encadrement des servants d'autel, visite aux demandeurs d'asile

déboutés, et toute une série d'autres activités.

Pour moi, ce qui a le plus de valeur dans le fait de vivre ici, est ce sentiment d'être quotidiennement confronté à une multitude de frontières. Permettez-moi de l'illustrer par un exemple qui m'a inspiré. J'étais en train de célébrer la messe dans l'église paroissiale locale un soir de l'été 2012 pendant les Jeux Olympiques. Je venais de commencer l'homélie lorsqu'un jeune Bengalais de manière inattendue s'est levé et s'est mis à crier : « Père, est-ce que je peux vous poser une question ? Il y a quelque chose que je ne comprends pas. » J'avais remarqué son arrivée au milieu du rite pénitentiel avec un ami et tous deux semblaient un peu surpris, voire même amusés, de se retrouver dans une église. Je ne savais pas trop comment répondre : être interrompu pendant une messe est plutôt inhabituel et la poignée d'honorables fidèles présents me donnaient l'impression d'être un peu gênés.

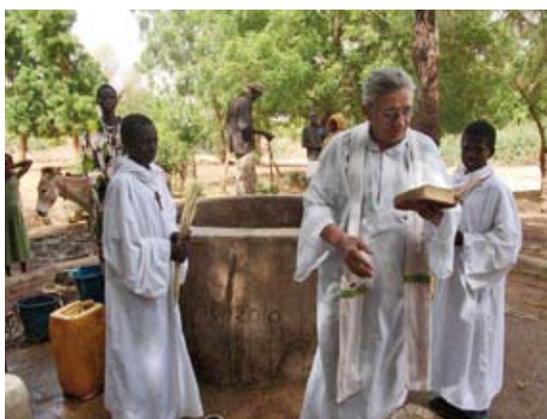
J'ai d'abord essayé de ne pas prêter attention à l'intervention mais cela n'a eu pour résultat que de l'intensifier. Les fidèles commençaient clairement à s'agiter, se demandant si ce n'était pas une tentative délibérée de saboter leur culte. J'ai alors tenté ma chance : « D'accord, parlons-en, mais après la messe, dans une vingtaine de minutes environ, OK ? ». Contre toute attente, cela a semblé les calmer. J'ai réussi à célébrer le reste de la messe sans autre interruption et au moment de sortir, après la messe, j'ai retrouvé ces deux jeunes gens d'une vingtaine d'années, musulmans tous les deux, qui voulaient parler du christianisme. Il s'est avéré, à mon grand soulagement, que leur intervention était le fruit d'une authentique curiosité plutôt qu'une marque d'hostilité. Nous avons marché ensemble lentement jusqu'au Centre Hurtado, puis avons monté les escaliers jusqu'à la terrasse située sur le toit. Je les ai alors invités à entrer dans notre résidence mais ils semblaient hésitants, se regardant l'un l'autre. « C'est une maison chrétienne. Nous ne pouvons pas entrer ». J'ai alors eu l'impression très claire que c'était leur première rencontre avec un Chrétien. Nous nous sommes donc assis à l'extérieur et avons discuté gaiement pendant une demi-heure avant de nous quitter en très bons termes.

Je ne peux pas prétendre que ceci se produit tous les jours dans les quartiers Est de Londres. Les musulmans bengalais entrent rarement dans les églises. Mais cela met en évidence à la fois les barrières qui divisent les peuples et les occasions de rencontres qu'un milieu tel que le nôtre offre. C'est précisément ce type de rencontres, interculturelles et interreligieuses, que le nouveau Centre Hurtado de Wapping cherche à promouvoir et à construire.

*Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.*

# DE PAR LE MONDE

En nous envoyant dans « ces régions physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre », le Pape nous confie la tâche d'être « des ponts de compréhension et de dialogue », selon la meilleure tradition de la Compagnie, dans la diversité de nos apostolats : « Dans son histoire, la Compagnie de Jésus a vécu des expériences extraordinaires d'annonce et de rencontre entre l'Évangile et les cultures du monde (CG 35, d. 1, n. 6).



# Rencontre

# Terre de martyrs

Eduardo Tampe, S.J.

**Quatre figures de missionnaires et explorateurs au Chili qui ont donné « la preuve suprême de la charité » dans la suite du Christ et la prédication de l'Évangile.**

Ce qui est exprimé dans la Préface de la Messe des martyrs de la Compagnie s'est fait pour eux réalité : « Parce que tu as appelé beaucoup de compagnons d'Ignace au témoignage suprême de la charité pour qu'en répandant leur sang, ils enrichissent d'une nouvelle fécondité l'œuvre de salut de ton Église et nous invitent par leur exemple à suivre le Christ Notre Seigneur ». En vérité, ils n'ont pas réussi à conquérir la tolérance et le respect que leur labeur méritait. Il est toujours apparu quelque cacique fanatique et violent pour détruire l'œuvre amassée avec tant de soin.

**P. Nicolas Mascardi (1624-1674).** Le Père Nicolas Mascardi est entré dans la Compagnie au Noviciat de Saint André du Quirinal ; son maître des novices fut le P. Juan Pablo Oliva, futur Général de la Compagnie. Après ses études en humanités, il fit les études de philosophie au Collège Romain où il fut l'élève du P. Athanase Kircher avec lequel il a maintenu une correspondance fréquente tout au long de sa vie. La philosophie terminée, il enseigna la grammaire au Collège d'Orvieto (1645-1646).

En 1647, encore étudiant, Mascardi partit en Espagne et de là en Amérique. Par une lettre qu'il envoya de Panama au P. Kircher, nous savons que le 8 novembre 1650 il se trouvait en terre américaine. Destiné à la Vice-province chilienne, il arriva à Santiago en 1652. Il termina ses études de théologie dans le Grand Collège Saint Michel et fut ordonné prêtre.

Ses supérieurs remarquent ses connaissances approfondies de théologie ; comme examen, ils lui demandent une thèse qu'il présente rédigée en latin, grec et hébreu, un travail qui semble être le premier écrit important imprimé au Chili. Devant un si brillant exposé ils désiraient profiter de lui pour le professorat, mais le nouveau prêtre s'y oppose en argumentant : « Je suis venu prêcher et assister spirituellement les Indiens, leur apprendre à mieux vivre et à éviter que les conquérants ne les maltraitent ». Depuis son arrivée dans le pays, il se consacra aussi avec acharnement à l'étude de la langue araucane qu'il parvint à maîtriser.

Il commença alors son ministère apostolique

parmi les Araucans (Mapuches) à partir de la résidence de Buena Esperanza. En 1661 il fut nommé au Collège de Castro, dans l'île de Chiloé, dont il fut le Supérieur (1662-1669).

En plus de son travail missionnaire dans cette région australe, il se consacra à la conversion des Indiens puelches qui étaient emmenés prisonniers jusqu'à Castro. Désireux de travailler en plus sur le territoire des puelches, il obtint la permission d'explorer la zone méridionale des Andes. De cette manière, en 1670 il étendit son activité missionnaire jusqu'au territoire oriental de la Cordillère des Andes. Une lettre du P. Mascardi d'octobre 1670 nous montre sa première impression : « Après que j'aie atteint le sommet de la chaîne de montagne et que j'aie commencé à apercevoir les chaînes et les campagnes de cette région, j'ai planté et élevé une croix. Et après avoir prié au pied de celle-ci, avec ceux qui venaient avec moi, dans leur langue, croyants comme incroyants, j'ai dit à haute voix qu'au nom de la très Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je prenais possession de toutes les âmes et les rendais à Notre Seigneur Jésus Christ qui les avait rachetées avec son sang et, comme signe de cette possession, j'ai commandé qu'on joue de la trompette et qu'on tire deux fois avec la pièce de campagne que j'emportais avec moi qui était une arquebuse ».

Et le texte poursuit : « ... et après que je descendis, les puelches vinrent me saluer et me donner la bienvenue ; parmi eux un homme très âgé qui portait comme insigne une croix en disant qu'il était chrétien et que cela faisait 46 ans qu'on l'avait baptisé au Chili ». Son travail missionnaire ne se limita pas aux puelches et aux huilliches locaux, mais il s'étendit au peuple poya, dont il apprit aussi la langue. Cette même année, accompagné de puelches et de poyas déjà néophytes, il commença le premier de ses quatre voyages en Patagonie. Il cherchait les indigènes pour les évangéliser et il cherchait aussi la Ville des Césars. Il traversa la Cordillère et fonda une Mission pour ces Indiens près du lac Nahuelhuapi. « Donc, une fois établie sa mission à Nahuelhuapi, c'est-à-dire une petite chapelle et un misérable ranch, montés tous deux avec des poteaux et des branches et couverts d'un toit de paille, il se séparait de ses nouveaux catéchumènes, originaires de cette région, pour continuer son voyage à la recherche des villages espagnols rêvés ». En outre, il réalisa cette année un autre long voyage. Il traversa le flanc oriental de la Cordillère et il arriva probablement au Détroit de Magellan. En exécution des ordres du président-gouverneur du Chili, il explora la pampa argentine et parvint jusqu'à la côte de l'Océan Atlantique.



*Dessin représentant le P. Mascardi à la découverte de la Patagonie.*

Dans une nouvelle expédition en 1672, accompagné de nombreux indigènes, il découvrit les restes abandonnés du hameau construit par les naufragés de l'expédition anglaise de John Marborough, qui avait débarqué en 1669 à Puerto Deseado de la Patagonie argentine, et qui avait pris possession de cette terre au nom du Roi d'Angleterre. De cet endroit il retourna à la mission de Nahuelhuapi en traversant la vaste plaine patagonne où vivaient des groupes d'Indiens sauvages.

Avant de commencer sa quatrième expédition en 1673, le P. Mascardi envoya à ses supérieurs un rapport sur ses travaux et un autre au Vice-roi du Pérou, le Comte de Lemos, qui lui avait envoyé quelques dons pour la chapelle de la mission. Accompagné d'indigènes amis, il parvint au 47<sup>ème</sup> parallèle de latitude sud. Au retour de ce voyage, le 15 février 1674, il fut assassiné par les aborigènes aux environs de l'actuel lac Nahuelhuapi.

Le P. Mascardi a semé, d'autres ont moissonné de nombreuses années plus tard. L'Évangile s'est accompli en lui : « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste infécond ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12,24). Ce fut le premier explorateur qui fit connaître les antécédents précis sur l'ethnographie de la Patagonie et des informations sur sa flore et sa faune.

**P. Philippe Van Der Meeren (1667-1707).** Trente années plus tard, sur les traces du missionnaire et explorateur italien interrompu, le P. Philippe Van Der Meeren parvint à reconstruire cette Mission. Ce jésuite flamand – qui adoptera au Chili le nom de Felipe de la Laguna – reprendra la mission abandonnée du lac Nahuelhuapi. Il partit au Chili en 1699. Il a d'abord été dans les missions d'Arauco ; il est ensuite passé à Chiloé ; il fut même recteur du Collège de Castro. Admirateur du P. Mascardi, S.J., il partit de Valdivia en novembre 1703 et, le 23 décembre de la même année, il arriva au lieu dit Nahuelhuapi ; il restaura la mission sur la péninsule de San Pedro. Le mois suivant, le 22 janvier 1704, le missionnaire se dirigea vers Castro, à la recherche d'aide pour établir une maison et une église.

Nous avons le texte d'une lettre que le P. Laguna a envoyée à ses supérieurs : « Le 22 janvier je suis parti pour Chiloé en naviguant sur d'horribles lagunes, non sans risque pour la vie tant les embarcations de ces Indiens sont petites et mauvaises. J'ai gravi les deux montagnes à pied, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen et que le chemin est si mauvais que je n'ai pas de mots pour l'expliquer. On passe aussi une rivière à fort débit que les gens appellent Peùlla, sur des pierres pointues ; et c'est peut-être le plus grand travail, car il faut la passer à gué plus de vingt fois,

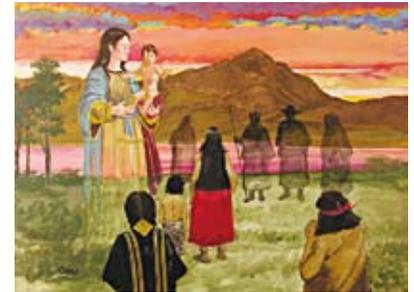
et en certains endroits l'eau monte à la taille et de plus elle est si rapide que si quelqu'un tombe dans le courant il risque beaucoup de perdre la vie. J'ai passé la première montagne (la brèche principale) nu-pieds, avec une croix et en portant dans un sac le bréviaire et mes livres de dévotion ».

« En arrivant au sommet, ces nouveaux catéchumènes eurent compassion de ma faiblesse et en voyant nos pieds quelque peu blessés, ils m'obligèrent à me chausser de chaussures en cuir de vache, raide, qui sont faites pour eux et qu'ils portent ; c'est une sorte de bottines ; et avec cette petite défense et cette gêne, j'ai eu quelque repos et soulagement, bien que je puisse à peine rester debout, butant sur des arbres tombés et des pièces de bois placées en travers, en passant par de nombreux marais pénibles... De retour à Chiloé, je suis passé par des peines semblables et plus grandes, parce que bien qu'on m'ait donné des chaussures, en entrant dans la première rivière, elles se mouillèrent et j'ai eu une jambe blessée... Mais la charité du Christ et le désir de gagner les âmes surmontent tout ».

Tout n'était pas si chrétiennement prospère et favorable à la population indienne du grand lac. En 1706 le missionnaire fut giflé et frappé par un sorcier en colère. En 1707 il voulut aller à Concepción pour s'entretenir avec son Supérieur. Accompagné du sous-lieutenant Lorenzo de Molina et de trois Indiens, il se mit allègrement en chemin. A Rucachoroy le cacique Tedihué, qui était encore païen, lui offrit un verre d'alcool de maïs empoisonné. Après trois jours de fortes douleurs le missionnaire expira le 29 octobre 1707.

**P. Juan José Guillelmo (1672-1716).** Le Père Juan José Guillelmo arriva pour succéder au jésuite hollandais. Il naquit en Sardaigne le 12 septembre 1672 et le 22 décembre 1688 il entra dans la Compagnie en Sardaigne. Il fut ordonné prêtre le 26 janvier 1698 à Séville, en Espagne, en route pour le Chili où il arrivera en février 1699.

A partir de 1704 il fut assistant du P. Felipe de la Laguna dans la Mission rouverte de Nahuelhuapi. Dans cette Mission qui était si éloignée, il



*Dessin du Père Mascardi avec la Vierge Marie et des indigènes en prière. Ce grand missionnaire écrivait : « Après avoir gravi la Cordillère jusqu'en haut et avoir commencé à voir les montagnes et les plaines, j'ai pleuré et élevé au ciel une croix ».*

# Nahuelhuapi

se préoccupa de former une bibliothèque bien approvisionnée et il écrivit un dictionnaire et une grammaire de la langue poya, une biographie du P. Mascardi et divers traités de morale. En même temps, il travailla beaucoup au développement spirituel de cette chrétienté prometteuse.

Après la mort inattendue du Supérieur, le P. Felipe de la Laguna (29 octobre 1707), il fut nommé pour lui succéder. Il ne voulut pas rechercher la cause de la mort du père, autant pour ne pas amener les indiens que pour éviter de possibles châtimens de la part des autorités espagnoles, et il se consacra aux tâches commencées.

Il mit son talent et son intérêt à faire connaître les rudiments de l'agriculture et l'élevage aux autochtones. Pour cela il acquit quelques vaches auprès d'une troupe qui allait au Chili. Pendant cette période, la mission qui était maintenant installée dans la péninsule de San Pedro, subit une perte sérieuse car, à cause d'un incendie, elle fut totalement réduite en cendres.

Comme ses prédécesseurs, le P. Guillelmo eut aussi la passion d'explorateur. Et il désirait trouver la route la plus courte entre Nahuelhuapi et Chiloé. Informé que les « vuriloches » (« peuple de la montagne » ou « peuple de l'intérieur de la terre ») avaient un passage secret

par le flanc oriental de la colline du Tronador, il partit à sa recherche, pensant qu'ainsi les intérêts de la mission seraient mieux servis.

En décembre 1715, chargé de cette mission pour la seconde fois, il obtint l'information si désirée. Lui-même l'explique : « Parce qu'en entrant par los Baños et en suivant les traces et les signes qu'avaient laissés deux ans auparavant ceux qui avaient été à sa recherche, il fut facile d'aller en ouvrant et en écartant les broussailles qui gênaient le passage. De sorte que les mules purent passer et atteindre Ralún qui, comme on l'a dit, était le port pour embarquer à Chiloé ». Le P. Guillelmo traversa la Cordillère douze fois en un sens ou dans l'autre. Les Indiens païens se méfiaient de ce que les invasions espagnoles puissent se produire par ce passage, comme c'était arrivé au siècle passé et, à cause de cela, la découverte du missionnaire qui avait eu lieu en décembre 1715 ne leur fut pas agréable. Ils planifièrent donc son assassinat. Quel-

ques mois plus tard, alors que le P. Juan José allait visiter un Indien malade sur les rives de la rivière Limay, on lui offrit un verre d'alcool de maïs qu'il prit sans aucune méfiance. De retour à la mission, il fut pris de vomissements très forts qui mirent fin à sa vie en trois jours. C'était le 19 mai 1716.

### **P. Francisco J. Elguea Romero (1692-1717).**

Avec le P. Francisco J. Elguea Romero, le centre d'évangélisation le plus méridional de la Compagnie qui avait débuté sous de si bons auspices avec le P. Mascardi en 1670, dut se fermer en 1717. Le P. Elguea né à Santiago, était entré le 4 octobre 1707 au noviciat. Il accomplit toute sa formation au Chili : noviciat, juvénat, philosophie, aptitude à enseigner et théologie.

Quand le P. Guillelmo fut empoisonné par les Indiens, le supérieur nomma les PP. José Portel et Francisco J. Elguea pour se rendre à la mission dans le besoin. Le P. Portel étant tombé malade, le P. Elguea dut partir en voyage seulement accompagné par un jeune Anglais converti, nommé Juan.

De son temps, le P. Guillelmo avait amené dans cette Mission des vaches qui s'y étaient multipliées de manière importante et qui étaient convoitées par les Indiens des environs. Lorsque le jeune P. Elguea arriva au cours de l'année 1717, la défense du bétail bovin devint pour lui le problème principal. Les bonnes paroles et l'excuse selon laquelle il devait attendre l'arrivée du Supérieur ne servirent à rien, car les Indiens étaient décidés d'arriver à l'extrême pourvu qu'ils s'emparent des vaches. Ce fut principalement le cacique qui les encouragea, celui dont on présuma qu'il avait donné l'alcool de maïs empoisonné aux missionnaires antérieurs. Mais dans l'assemblée de conspirateurs que ce cacique fit, on ne parla pas seulement des vaches : « A quoi nous servent ces pères qui nous prêchent de ne pas nous soûler, de ne pas avoir plus d'une femme et d'autres choses qui ne nous apportent rien pour remédier à nos besoins ? »

Ces arguments pourraient démontrer que les conspirateurs n'étaient pas tant les poyas de la mission que les Indiens plus éloignés et moins christianisés. Le 14 novembre 1717, d'un commun accord, ils se ruèrent sur la Mission, en tuant le jeune Anglais, le P. Elguea et un Indien chilote avec sa femme, en brisant leurs têtes avec leurs massues. Tout de suite ils mirent à sac l'église et les maisons de la Mission, et finalement ils les incendièrent.

Là même, au bord du grand lac, on donna une sépulture chrétienne au dernier et plus jeune des missionnaires morts pour porter l'évangile à ces régions lointaines.

*Traduction de Yves Morel, S.J.*



*Cette petite carte retrace les voyages du Père Mascardi qui fut le premier explorateur à avoir fait connaître l'exacte ethnographie de la Patagonie, fournissant également des informations sur la flore et la faune.*

L'histoire de la Société au Myanmar est une histoire de reconnaissance – envers l'Église locale, les amis et Dieu. Le Myanmar est une nation arc-en-ciel comportant 135 tribus et quatre religions principales. Autrefois recherchée en tant que « perle de l'Est » par les Anglais pour ses terres et ses forêts riches en ressources, elle tomba dans une spirale vicieuse de pauvreté et d'oppression, de 1962 à 2010, aux mains d'une junte militaire conduite par un dictateur. Un rideau de bambou empêcha dès lors l'observation internationale de la nation. Ce pays qui fut riche autrefois devint pauvre et la politique « une nation, une religion et une race » provoqua plus de 20 conflits ethniques. Près d'un million de personnes furent déplacées et la misère écrasante fit chuter des milliers de personnes dans le piège du trafic des êtres humains.

La CG35 appela les jésuites à consacrer à nouveau leurs énergies créatrices aux « frontières », et le Myanmar est, de longue date, un pays frontière où la mission requiert une créativité considérable. Bien que l'intérêt porté par les jésuites à la Birmanie remonte à l'époque de François-Xavier, c'est seulement avec l'ordination du premier prêtre jésuite birman, Wilbert Mireh, le 1<sup>er</sup> mai 2013, que la Société de Jésus commença à affirmer son identité dans le pays. François-Xavier avait exhorté Ignace à envoyer des jésuites au royaume de Pegu (une partie du Myanmar actuel). Par la suite, au XVII<sup>e</sup> siècle, le premier groupe vint de Goa pour subvenir aux besoins des familles des soldats combattant pour Don Brito, un chef portugais qui appuyait les efforts de guerre à Syriam, près de Rangoon (Yangon). Plus tard, un conflit interne vit les missionnaires fuir vers la Birmanie centrale. Au moins deux d'entre eux furent tués.

Les jésuites ne retournèrent pas au Myanmar avant la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'Église en ce pays fit appel à Rome pour que des jésuites soient envoyés afin de pourvoir de personnel le nouveau séminaire. La tâche fut attribuée à la Province du Maryland et sept jésuites arrivèrent en 1958. Le groupe impressionna l'Église locale par sa sagesse, son dur labeur et sa facilité d'adaptation. « C'était trop beau pour durer » écrivit l'un d'eux. Oui. Ils furent expulsés en 1966 et retournèrent aux États-Unis les larmes aux yeux, perdant presque l'espoir d'une présence jésuite au Myanmar.

Les jésuites devaient revenir, encore que ce

# De la discrétion à la frontière

Chinnappan Amalraj, S.J.

fût sous contrôle radar... Quelques évêques qui avaient étudié au séminaire nourrissaient l'espoir d'un retour des jésuites. Lorsque le Myanmar commença à s'ouvrir, changeant les visas d'un jour en visas de 7 jours, puis de 28 jours pour visiteurs, les évêques, conduits par l'archevêque Matthias U Shwe, frappèrent à la porte de la Curie jésuite à Rome pour demander le retour des jésuites. Avant d'accéder à leur requête, le Père Général Peter-Hans Kolvenbach demanda avec insistance que les évêques s'engagent à promouvoir l'éveil de vocations locales en faveur de la Société.

Rentrés au pays, les évêques favorisèrent le retour des jésuites comme professeurs d'anglais dans les séminaires locaux. Les pionniers, le P. Leo Cachet S.J., de la mission népalaise et le P. Clay Pereira S.J., de la région thaïlandaise, arrivèrent en 1998. Ils furent ensuite rejoints par de nombreux volontaires provenant de différentes Provinces. À une époque de surveillance suffocante et de coups de minuit, les pionniers tinrent bon, endurant des privations et des restrictions. Ils assumèrent des rôles variés, tels que commerçants, experts-conseils en tissus et vêtements, courtiers en bois.

La mission encore jeune paya le prix de ses débuts – certains la quittèrent, une personne perdit



*L'importance d'apprendre à faire des comptes aussi pour un chef de famille.*

**Bien que l'intérêt porté par les jésuites au Myanmar remonte à l'époque de François-Xavier, c'est seulement avec l'ordination du premier prêtre jésuite du Myanmar, Wilbert Mireh, le 1er mai 2013, que la Société de Jésus commença à affirmer son identité dans le pays.**

# Myanmar



## Myanmar



*Au-dessus, au travail dans les rizières ; à la page précédente, en bas, un moment de la récolte. A droite, coucher de soleil sur Bagan, un lieu historique important, appelé la cité des mille pagodes.*

même la raison. Ils ne furent pas nombreux à parier sur la survie de la mission. Mais les deux pionniers avaient entrepris d'établir la mission avec une bravoure jésuite typique, entrant en rapport avec les personnages au pouvoir, collaborant avec la population locale, identifiant des adhérents et fondant des institutions.

En 1998, une maison des candidats fut ouverte à Taunggyi, capitale de l'État oriental du Shan. Ils furent trois candidats à former un groupe initial, mais ils ne tardèrent pas à renoncer : « J'ai eu peur. La longue formation jésuite aurait fait de moi un vieux prêtre », dit le premier en quittant la maison. Il devint un prêtre diocésain. Sans découragement, le recrutement continua, avec les religieuses et les prêtres locaux assurant un flux solide de candidats provenant des plus grands groupes ethniques : les Kayahs, les Kachins, les Chins et les Karens. Le noviciat ouvrit en 1999, même si officiellement il n'y avait pas de noviciat, mais seulement des jeunes gens « à l'aide du centre de handicapés voisin ». Le P. Wardi Saputra, maître novice de la Province indonésienne, travailla inlassablement avec les novices pendant les 11 années suivantes. Son dur labeur a donné des résultats – trois de ses novices sont maintenant prêtres, et de nombreux autres poursuivent des études de philosophie et de théologie.

Sans nom, sans maison, sans institutions, les pionniers s'aventurèrent dans des tentatives apos-

toliques. En 1999, un institut de la langue anglaise, *Saint Aloysius Gonzaga*, fut établi à Taunggyi. Aujourd'hui, il est reconnu comme centre d'apprentissage de qualité pour les personnes locales de toutes religions. Des retraites occasionnelles et des séminaires y furent aussi conduits.

En 2003, la maison des candidats fut transférée à Yangon. D'autres jésuites, provenant de la Corée et des Philippines, se sont également joints à la mission. L'*Institut de langue Campion* fut établi en 2005 au cœur de la ville, attirant des étudiants de toutes les couches de la société. Comme le Myanmar accuse le taux de mortalité le plus élevé de mères en couches en Asie du Sud-Est, l'Institut Campion a mis sur pied un programme de formation de personnel de santé communautaire, qui atteint les villages les plus reculés. A la demande de la Conférence des évêques, les jésuites conduisirent aussi dans tout le pays des tests diagnostics de langue anglaise destinés aux séminaristes commençant des études de philosophie ou de théologie.

L'accès aux pauvres était limité. Travailler parmi les pauvres constituait une activité dangereuse, et les quelques ONG (Organisations non gouvernementales) admises dans le pays travaillaient sous une surveillance suffocante. Le gouvernement socialiste déclara qu'il avait « résolu » la pauvreté ; cependant le Myanmar était un des pays les plus pauvres du monde. La guerre et la misère ont déplacé des millions de personnes, et la pauvreté a entraîné de nombreux jeunes à opter pour une migration risquée. La Thaïlande et la Malaisie abritent des millions de migrants illégaux venant du Myanmar. Le trafic humain est effréné dans les régions frontalières. Sachant que le *Service Jésuite aux Réfugiés* avait été mis sur la liste noire pour « support d'insurgés » à cause de son travail avec les réfugiés le long de la frontière, la Mission dut



agir avec circonspection.

Cela changea dans la nuit du 3 mai 2008, lorsque le *cyclone Nargis* frappa le Myanmar avec une force dévastatrice. Plus de 150.000 personnes périrent en une seule nuit et 2,4 millions de personnes restèrent sans abri. Les jésuites furent prompts à aider l'Église à répondre au désastre. La Compagnie universelle tendit la main avec générosité. Une *Initiative de réhabilitation du Myanmar* (MRI) fut organisée ; elle arriva par la suite à construire 3.500 abris, trois monastères, sept écoles, et elle permit à près de 30.000 enfants de retourner à l'école. Des sessions d'instruction *Réduction du risque de désastre* furent aussi planifiées pour les ONG et les groupes d'Église. Aujourd'hui, le MRI continue à travailler au programme des abris dans les quartiers pauvres, avec l'appui de la paroisse jésuite de Singapour. Récemment, à la demande de l'Église, un centre de recherche sociale, le *Centre de recherche Arrupe*, a été ouvert. Il est dirigé par le Dr. Walter Fernandes S.J., un grand homme de science sociale de l'Inde.

Le Myanmar offre un bon exemple de la façon dont les relations humaines et le capital social développés depuis longtemps peuvent faciliter notre mission actuelle. Les jésuites du Maryland ont laissé une marque indélébile dans la mémoire d'une jeune Église, de sorte que l'Église continue à rechercher nos services en sortant de sa longue nuit de larmes silencieuses, d'oppression et de confiscation de ses terres et de ses institutions. La mission a pour interlocuteurs les communautés ethniques, durement exposées aux défis économiques et culturels. Les demandes de retraites pour la mission sociale et de cours pour le clergé de 16 diocèses nous arrivent régulièrement et nous occupent, ainsi que notre aide en faveur de l'intégration de l'enseignement social catholique dans le monde laïque. En 2013, les jésuites ont aidé l'Église à recomposer son agenda socio-pastoral et à trouver sa voix dans la société civile. Nous avons aussi aidé à planifier et à conduire un séminaire national sur *Le Myanmar Nouveau – défis et opportunités pour l'Église*, à l'origine de la première lettre pastorale de la Conférence des évêques. Les jésuites ont contribué à la mise sur pied de la *Commission Justice et Paix* et à la définition des approches favorables. Au milieu de l'année 2013, l'*Institut pastoral de l'Asie de l'Est* a initié sa collaboration avec la Conférence des évêques dans la conduite de son premier cours sur l'intégration psycho-sociale, qui aida les évêques à arriver à un code de conduite pour les normes professionnelles.

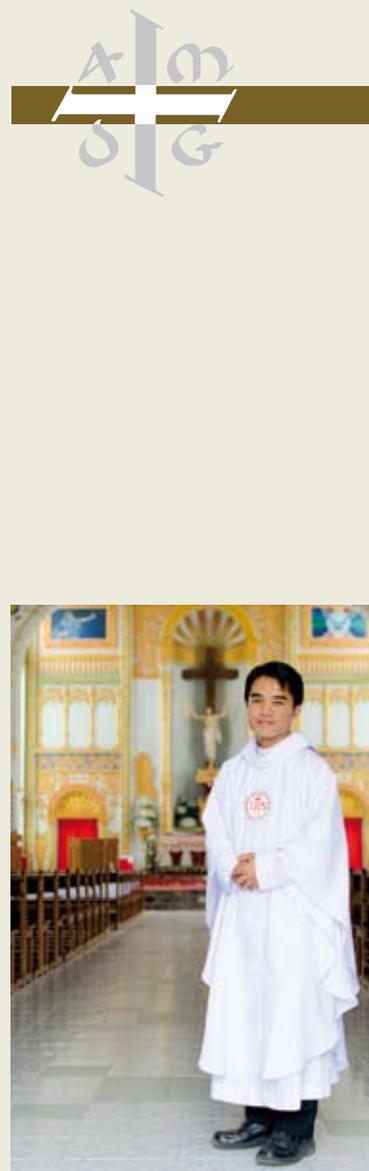
La formation reste prioritaire. Depuis 1999, la mission a constaté un accroissement significatif des vocations ; au cours des trois dernières années, des

novices provenant de la région thaïlandaise sont venus au Myanmar pour le début de leur formation. Comme le nombre des jésuites locaux augmente, des hommes plus nombreux sont disponibles pour la promotion de la vocation et pour les différents apostolats. Les scolastiques ont joué un rôle majeur dans l'atelier de planification de la mission, en décembre 2013, et des plans existent prévoyant le travail de scolastiques auprès des personnes déplacées par la guerre ainsi que dans le secteur de l'éducation. Un scolastique est déjà profondément engagé dans un énorme projet de micro-crédit aux fermiers du Delta. Des défis passionnants attendent les jeunes jésuites du Myanmar sur le pas de leur porte.

Sur les 45 jésuites de la mission du Myanmar, seuls dix prêtres et trois scolastiques proviennent d'autres Provinces. Ce qui a commencé comme une mission ad hoc a fermement pris racine avec la formation, l'éducation, le social et s'étend à des centaines de bénéficiaires. Des jésuites provenant de six pays font leur preuve dans l'« échafaudage » des structures jésuites locales destinées à servir l'Église et la nation à long terme.

Maintenant que le pays s'ouvre et que les capitaux étrangers affluent, le Myanmar se trouve au seuil d'un nouveau monde d'espoir. Le fait qu'en dépit des blessures d'une histoire de mort, d'expulsion et de vie cachée, la Société de Jésus se retrouve elle-même à cette frontière passionnante constitue à la fois une grâce et un défi. La nouvelle génération des jésuites locaux du Myanmar souhaite la bienvenue à ce défi.

*Traduction de Anne Stainier*



## PÈRE WILBERT MIREH

Le Père Wilbert a été ordonné prêtre le 1er mai 2013. Il est le tout premier jésuite né au Myanmar à avoir été ordonné prêtre depuis la création de la Société il y a 474 ans. Il écrit ceci : « Le plan de salut de Dieu pour le monde se situe au-delà de la compréhension de quiconque ; et cependant, il est au centre de notre foi. Dans le contexte du Myanmar, je crois que les jésuites ont été appelés par le Seigneur à le rejoindre dans la réalisation de son plan. En tant que premier prêtre jésuite du Myanmar, je crois que ma vocation n'est pas due simplement à la chance, mais elle constitue une partie importante de la mission divine. Je suis reconnaissant pour la vocation et j'espère effectuer 'une bonne course soutenue' au milieu des joies et des défis. L'expérience de la mission dans le pays est à la fois un privilège spirituel et un défi pratique. Étant donné que de nombreuses personnes sont, à divers titres, dans le besoin, nous pouvons faire beaucoup pour le mieux-être des personnes ; mais nous sommes aussi dans l'incertitude à propos de beaucoup de choses pratiques : même l'existence de la Société de Jésus attend encore de prendre un caractère 'officiel' dans le pays. Néanmoins, le Seigneur qui nous a appelés à le rejoindre dans sa mission sera toujours avec nous pour l'accomplir. »

# Un défi d'inculturation

Franco Martellozzo, S.J.

**Le Père Franco Martellozzo, missionnaire au Tchad, fait un partage sur les initiatives pastorales de l'Église du Tchad dans le cadre de l'inculturation. Il décrit le « Mag Nay », cérémonie traditionnelle de réconciliation, comme étant un exemple des expériences ancestrales pouvant aider à mieux comprendre la catéchèse eucharistique. Des études sont en cours pour une plus grande intégration des valeurs culturelles dans diverses célébrations chrétiennes.**

*Au centre, navigation sur les eaux du fleuve Chari. Ci-dessous et à la page suivante, scènes de sacrifices propitiatoires en l'honneur des ancêtres ou du génie fluvial.*

En 2011, l'équipe des prêtres du diocèse de Mongo s'était enfermée pendant plusieurs jours, d'abord à Bongor et ensuite à Bakara, pour «rêver l'avenir de notre Église» et à partir de ces rêves, ouvrir quelques pistes nouvelles. Une des constatations primordiales fut que la catéchèse rurale, dans les paroisses de Baro, Bitkine et Dadouar, était dans une crise tombale et que cela était dû en partie à la méthode nationale inadaptée. La décision fut prise de penser une nouvelle évangélisation pour les communautés rurales de nos campagnes avec une catéchèse adaptée. De cette rencontre un projet est né et s'est développé, avec la grâce de Dieu.

Ce projet repose sur trois piliers :

a. *La catéchèse n'est pas une activité parmi d'autres* mais elle doit devenir le fer de lance de toutes les activités d'une communauté rurale. Elle sera donc aussi au cœur des activités de développement. C'est au nom de sa foi en Dieu Créateur Père de Jésus que le catéchumène respecte la nature, n'abuse pas des biens de la terre, en particulier la boisson, et fait bon usage de l'eau, garde sa maison propre et cultive bien ses champs. C'était aussi l'intuition de Marcel Ngarindi, un catéchiste de Bousso des années '70 du siècle dernier, qui, poussé par la Foi avait entraîné le développement de toute une région.

b. *Les textes de la catéchèse nationale doivent devenir une vraie nourriture* pour les enfants et les analphabètes. Cela demande une méthode inspirée des techniques modernes pédagogiques pour la compréhension des textes et leur application à la vie. Nous avons donc décidé de mettre tous les textes en images, grâce au peintre local Idriss Bakai (et ceci est déjà réalisé).

c. *La connaissance de la Culture ancestrale est*



*fondamentale* pour un discernement de l'inculturation de la catéchèse.

« ... Je pense à l'identité non pas archaïsante dévoreuse de soi-même mais dévorante du monde, c'est-à-dire faisant main basse sur tout le présent pour mieux évaluer le passé et plus encore pour préparer le futur. Car enfin comment mesurer le chemin parcouru si l'on ne sait pas ni d'où on vient ni où l'on veut aller. » (Aimé Césaire, *conférence des peuples noirs de la diaspora*, Miami en 2004).

En définitive la Nouvelle Catéchèse se propose d'intégrer à la Bonne Nouvelle les valeurs ancestrales ainsi qu'un développement harmonieux lié au contexte rural des communautés du Guéra.

Voici un exemple parmi beaucoup d'autres : l'Eucharistie.

C'est la grande célébration de la *Mag Nay* chez les Mouroum qui sous d'autres appellations est aussi célébrée chez d'autres peuples : *Tar Napa* chez les Kenga, *Momti* chez les Danggalèat et *Zaym* chez les Migami.

Les paroisses de Bousso et de Bailli sont formées par des communautés appartenant à des ethnies différentes, chacune avec sa langue et ses coutumes. Elles ont toutefois en commun une célébration annuelle pour marquer l'unité des clans autour des ancêtres respectifs.

L'expression *Mag Nay* est de traduction difficile. *Mag* littéralement indique le génie clanique ; *Nay* indique directement la lune et par conséquent toute fête liée au cycle lunaire.

En voici les moments significatifs : 1 - A partir du mois d'octobre, les anciens détenteurs de cette tradition débutent un jeûne très sévère et proclament une période de réconciliation générale. Les adversaires se réconcilient. 2 - Le jour fixé, toute la





parenté se réunit chez le chef de clan pour écouter sa parole et communier à une libation de bière. Suivent ensuite des grandes festivités qui célèbrent l'unité, la paix et la prospérité.

1. *Les Jeûnes des anciens.* Les anciens détenteurs des rites de cette fête, originaires principalement des villages de Murum Tolum et de Bembare (de racine Ngabri), se réunissent pour fixer le commencement de leur jeûne dès la fin du mois d'octobre ; c'est le commencement des récoltes. Ils enduisent leur corps de kaolin rouge et attachent à leurs cases des feuilles particulières qu'on appelle *Kam Nay*. Ils proclament un temps de réconciliation et de paix : « Ne faites pas de mal, ne tuez pas etc. » Et ceux qui entendent réparer leurs fautes viennent chez eux avec des victimes pour des sacrifices d'expiation et de bénédiction. En effet, celui qui ne s'est pas encore réconcilié avec son frère, n'a pas droit de participer à la libation *rituelle le jour de la grande fête.*

Quant aux titulaires de la *Mag Nay*, ils mènent un jeûne très dur : pas de rapports sexuels, pas de bonnes sauces, pas le droit de marcher sur les chemins battus, pas le droit de se laver, de se couper les cheveux ni les ongles, etc.

Quel est le sens de cette pénitence ? Les vieux disent que c'est pour expier les péchés du peuple. Mais les expier devant qui et pourquoi ? Devant les *ancêtres* évidemment mais ici, comme ailleurs, on ne peut pas dissocier les ancêtres du dieu totémique, le *Mag*, et en définitive du Dieu Créateur Universel qu'ils appelaient *Su*.

Il est beaucoup plus difficile de répondre à la question : « pourquoi expier ? » Mes rencontres avec le vieux m'ont convaincu que cette pénitence a une valeur hautement spirituelle et qu'il ne s'agit

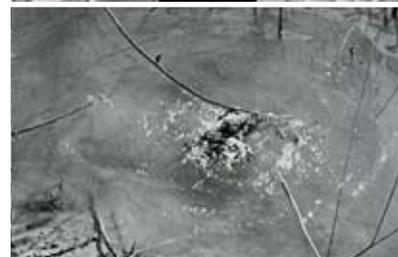
nullement pas d'opération magique. Cette façon de se priver des biens matériels est de fait une reconnaissance que tout bien nous est donné par les ancêtres, le *Mag* et *Su* en définitive. C'est une manière radicale de dire : tous ces biens dont je me prive viennent de *Toi* ; ne prive pas le peuple de ces biens à cause de ses péchés.

Cette pénitence est assez longue. Enfin les anciens enterrent les feuilles de *Kam Nay* et se réunissent pour proclamer la préparation immédiate de la fête : préparation des nourritures et boissons, appel à ceux qui sont loin, etc.

2. *Rappel de la loi des ancêtres et libation.* Le jour fixé chaque communauté clanique se réunit chez le chef du clan qui est généralement le plus ancien. Dans un village il y a plusieurs clans, mais c'est le clan historiquement le plus proche aux détenteurs de la *Mag Nay* qui a le droit de procéder le premier. La cérémonie débute à 13 h. et personne n'a le droit de toucher à la bière avant. Devant tout le clan réuni, hommes, femmes, enfants, le chef de clan se tient debout ayant à droite et à gauche ses petits-enfants. Il fait d'abord l'invocation des ancêtres : « Vous mes ancêtres... (il commence à nommer le premier en descendant jusqu'au dernier, son propre père, qui lui a donné cette fête en héritage). Et maintenant c'est à moi de continuer cette coutume ! »

Il proclame ensuite la loi des ancêtres sous forme de malédiction. « Si j'ai pris la femme de mon frère, si j'ai tué avec des fétiches, si j'ai volé etc. Que ma vie me soit enlevée avant la fête de l'année prochaine ! Et vous mes enfants, si vous avez manqué à ces lois, vous ne serez pas vivants pour célébrer cette fête à l'avenir ! »

Après ces paroles deux enfants lui présentent unealebasse avec une sauce *gombo* (sauce particulière à base des légumes locaux). Chacun des participants s'avance alors en rang devant le vieux



# Mag Nay

P. Franco Martellozzo, auteur de l'article, en habits sacerdotaux.

Le P. Franco est missionnaire au Tchad depuis de longues années et il a mené de nombreuses études sur l'inculturation de l'Évangile dans les cultures africaines. A la page suivante, la maman devant son fourneau à bois et l'église de Bousso, une des paroisses où le P. Martellozzo a travaillé.



qui oint le corps avec cette sauce de *gombo* en guise de bénédiction en disant : « *Rosi kul lom* (que vous soyez heureux) ». Alors les enfants présentent unealebasse de bière, il en goûte un peu en faisant des gestes exprimant la joie, puis repasse la mêmealebasse aux enfants. Tout le monde en goûte en faisant des gestes de joie. Après c'est le déchaînement du petit tam-tam appelé *banjin* qui annonce aux autres clans du village que la libation rituelle est accomplie, chacun débute la cérémonie pour lui-même.

Cette description est donnée par Gabriel Ratangar, un catéchiste, mort en 1998, qui a vécu cette cérémonie au pays natal étant enfant (voir : Ratangar : *Il difficile incontro con la fede cattolica*, Padova, 2002). Il faut remarquer que c'est l'unique cérémonie annuelle à laquelle les femmes et les enfants participent à part entière. Je me demande même si cette première partie de la *Mag Nay* ne représente pas aussi le socle le plus ancien des traditions de la région Mberi-Mouroum, sur lequel se sont greffés ensuite les cérémonies initiatiques et leurs secrets.

Je voudrais aussi reporter intégralement la prière de l'ancien telle qu'on la retrouve aujourd'hui en langue *mouroum*. En voici la traduction : « Le soleil d'aujourd'hui verra un être mourir, que ce soit le petit de la poule ou le petit de l'homme. Toi mon ancêtre ! (il prononce le nom de tous les ancêtres connus), tu as mis aujourd'hui cette coutume sur moi ton fils, ce que tes ancêtres ont fait avant ! Pour le sacrifice donc que j'accomplis aujourd'hui, je te demande de me donner ton assistance ! »

« Si j'ai volé, en reniant votre loi, ou si j'ai couché avec la femme de mon frère etc. que le malheur soit

sur moi qui sacrifie ici ! Et si entre vous ici présents un homme a volé ou a couché avec la femme de son frère ou etc. que le malheur soit sur sa tête ! »

En posant laalebasse de bière sur les outils : « Que la bière que je tiens dans ma main donne aux outils que voici de continuer la même bonté qu'avant et de me donner des résultats ! Tous ces biens que *Sou* a donné aux ancêtres et que celui qui nourrit un noir dessein contre moi, que le mauvais sort retombe sur lui ! ». (M. Ngarindi *Diamra* 25-9-93).

C'est alors que les festivités éclatent et marquent le début de la cérémonie pour les autres clans aussi. Mais le troisième jour dans l'après-midi tous les étrangers au clan doivent quitter. L'ancien prodigue alors des nouveaux conseils et finit par oindre l'épaule de tous les membres du clan avec une huile sacrée en prononçant des paroles de bénédiction.

## REMARQUES

- 1- Ici une première constatation importante ! Si la religion des Génies apparaît comme celle du père fouettard qui surveille son champ de melons, la religion de la *Mag Nay* apparaît surtout comme celle qui garde l'unité du groupe, la solidité du tissu social. Des menaces de mort y sont bien sur incluses mais elles ne sont plus enfermées dans un rapport individu-Génie mais dans un rapport bien plus large : individu-groupe clanique-Génie-Ancêtre.
- 2- Force est aussi de reconnaître que cette grande cérémonie annuelle a de nombreux traits communs avec la Pâque Juive et surtout la Célébration de l'Eucharistie. En résumé :
  - La *Mag Nay* célèbre la Loi des ancêtres qui sauvent le clan dont chaque membre, femmes et enfants compris, boit la bière sacrificielle en signe de communion vitale.
  - La Pâque Juive célèbre la libération des ancêtres Juifs et l'Alliance au Sinäi. L'infidélité à cette alliance conduit à la mort du peuple juif. Ils revivent le salut ancien à travers le repas de l'agneau pascal.
  - L'Eucharistie célèbre la libération de toute l'humanité par la mort de Jésus, l'Agneau de Dieu et notre ancêtre dans la Nouvelle Alliance avec

lequel nous communions sous les espèces du pain et du vin.

J'ai eu la confirmation de cette intuition en 1993 dans le village de Sara Moursal. Ayant fait le rapprochement entre la *Mag Nay* et l'Eucharistie dans mon homélie, deux chrétiens très vieux voulurent me rencontrer ; ils affirmèrent : « Avant nous n'avions rien compris de la Messe. Maintenant enfin tout nous apparaît simple et très clair. »

3- Voici donc une piste, bien meilleure que celle des Génies, pour une annonce inculturée de la Révélation chrétienne. Pour atteindre cela il nous faut une *Catéchèse Eucharistique* qui intègre tous les problèmes, en premier lieu de la communauté chrétienne et ensuite de la société comme la célébration de la *Mag Nay* qui comportait la solution de tous les problèmes du clan. Eh oui, tous les problèmes de la société qui (aujourd'hui) ne sont plus les mêmes que jadis. Et c'est à ce niveau que chaque communauté doit réfléchir : quels sont les problèmes qui la taraudent aujourd'hui ? La mésentente dans la communauté mais aussi la famine due à la sécheresse, l'exploitation des usuriers, l'alcoolisme, la drogue, le manque de technique agricole, le manque d'eau, l'éclatement de la famille etc.

C'est dans cette perspective eucharistique large que dans l'année 2.000 les catéchumènes de Baro, comme signe visible de leur Baptême ont réparé la grande digue qui ensuite a alimenté les puits du village. Le village était sans eau parce que la grande digue avait été cassée et personne ne prenait l'initiative de la réparer. Au cours d'une retraite les jeunes candidats au Baptême, après avoir pris conscience du lien entre leur Foi et le bien-être social du village, décidèrent de s'attaquer à la grande digue avec brouettes, pelles et pioches. L'eau revint dans les puits et par la suite, à leur exemple une association est née, qui englobe aujourd'hui toutes les populations musulmanes de la région et qui depuis a construit des centaines de digues. La foi est ainsi devenue eau et vie.

Le fait le plus important est que cette association pour la construction des barrages a récréé l'unité de la société que les nouvelles religions, musulmane et chrétienne, avaient fait éclater. Et cela n'est pas négligeable dans une région où les extrémistes



religieux cherchent à casser l'équilibre entre les religions pour imposer une vision dangereuse qui porte à l'affrontement.

C'est dans cette perspective eucharistique ouverte à toutes les races et religions, engagées fraternellement à la solution des problèmes de la société que toutes les communautés catholiques du Tchad peuvent trouver un fondement, leur nourriture et leur épanouissement. C'est dans ce but qu'après des années de réflexion et d'essai, le Vicariat de Mongo s'est lancé pour une nouvelle catéchèse dans nos campagnes Kenga, Dangaleat et Migami.

# Catéchèse



La bande dessinée est un art visuel assez représentatif de la sensibilité, de la culture et des aspirations d'un pays. Ses héros font partie de l'imaginaire populaire local. S'ils sont jeunes ils représentent la fougue, l'enthousiasme, les difficultés et espoirs mais surtout la vision des jeunes sur leur monde et leur futur. Les héros intégrés dans la société nous permettent de découvrir dans et derrière leurs histoires une description de cette société. Des héros de bande dessinée ont élu domicile dans un passé très typé, dans un futur ou dans un monde imaginaire, d'autres vivent chez nous avec des super pouvoirs, dans tous les cas ils sont représentatifs de nos espoirs, de nos peurs, mais aussi de la vision locale du monde et de notre histoire. Finalement certains héros se servent de leur humour pour décrire les dys-

fonctionnements de notre société. Qu'ils s'appellent Mafalda ou Patoruzito en Argentine, Corto Maltese ou Pepito en Italie, Gaston ou Tintin en Belgique et en France, Prince Vaillant, Spiderman ou Calvin et Hobbes aux Etats-Unis, Turma da Monica au Brésil, El Jabato ou Mortadel et Filemon en Espagne, Astro Boy ou Dragon Ball au Japon, les Moomins en Finlande, pour n'en citer que quelques-uns, ils sont là pour nous faire rêver, sourire, réfléchir ou vivre la grande aventure. Connaître les différentes bandes dessinées, c'est un peu connaître un peuple. Les bandes dessinées sont parfois tellement liées à une culture, que traduite dans une autre langue, dans un autre pays, elles n'ont qu'un succès très limité.

L'édition de timbres sur les bandes dessinées locales rentre dans la politique de certains pays de publier



# Timbres-poste & bandes dessinées

Roland Francart, S.J.

des timbres sur les richesses naturelles (faune, flore), architecturales ou artistiques propres au pays. Ce faisant, ces pays nous invitent à découvrir leurs héros de papier, mais surtout, à travers eux, une partie de leur culture et de leur richesse.

Le Frère Roland Francart, S.J. (Belgique Méridionale et Luxembourg), géographe et amateur de bandes dessinées, a toujours collectionné les timbres-poste et collecté les timbres de courrier pour les Missions, depuis qu'il est tout petit. Sa collection s'est intéressée un temps à la géographie (un timbre par pays), puis à l'hagiographie (un timbre par Saint ou bienheureux du calendrier) et enfin à la bande dessinée (un timbre par personnage). Pour cette dernière collection, il a dressé des listes, établi des catalogues, créé, avec un ami français, une revue trimestrielle (Philabulle) qui annonce les nouveautés en vrais timbres, en timbres personnalisés, en oblitérations, etc. des personnages de bandes dessinées du monde entier. Il a réalisé plusieurs expositions philatéliques à Bruxelles, Lille, Paris, et surtout Angoulême, capitale mondiale de la bande dessinée. Il combine cette spécialité avec la direction du Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée (CRIABD) qu'il a fondé à Bruxelles en 1985 et qui a pour but la promotion de la bande dessinée chrétienne (biblique ou vies de saints). Un dépôt de 1.000 albums en français est géré par l'Université jésuite de Namur. Plus de 1.000 albums en 40 autres langues sont stockées à l'Université Catholique de Leuven (Kadoc).

Sites : <http://philabulle.free.fr>, [www.criabd.com](http://www.criabd.com) et <http://criabd.overblog.com>

